

En Australie

Le nouveau gouvernement  
travailliste est dominé  
par les modérés

LIRE PAGE 3

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,60 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; Grèce, 55 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1 200 L. ; Liban, 360 P. ; Libye, 0,350 dr. ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 6,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Singapour, 325 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 65 d.   
Tarif des abonnements page 24  
S. RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650672 F  
C.C.P. 4287 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## Gesticulations soviéto- américaines

Les exercices de gesticulation - habituels préjudes à toute grande négociation - se multiplient entre Washington et le Kremlin. Le dernier en date remonte au jeudi 10 mars et concerne l'expulsion de Moscou de M. Richard Osborne, premier conseiller à l'ambassade américaine. Selon les autorités soviétiques, il se serait livré à des « activités d'espionnage » ; il aurait été arrêté par le K.G.B. porteur d'un équipement radio destiné à transmettre des informations par satellite. M. Osborne aurait également eu sur lui des notes secrètes écrites sur un papier spécial, « rapidement soluble dans l'eau ».

La mésaventure de ce diplomate - classique en période de tension - illustre la dégradation des rapports entre les deux superpuissances. Le jour même où l'assassinat d'Osborne - en flagrant délit - de M. Osborne, le maréchal Oustinov déclarait à Moscou - importante base navale soviétique - que si l'OTAN mettait à exécution, à la fin de 1983, sa décision d'installer des euromissiles P.U.R.S.S. répondrait de façon « opportune et efficace ». La veille, alors que M. Reagan, retrouvant les accents du début de sa présidence, dénonçait l'Union soviétique comme « l'empire du mal », l'un des plus proches conseillers de M. Andropov, M. Zagladine, confiait à un journal italien que, en cas d'impasse, les États-Unis devraient placer à proximité des États-Unis des missiles équivalents.

M. Zagladine, qui est le premier chef adjoint du département international du comité central, n'a pas précisé s'il songeait à Cuba, au risque d'une épreuve de force avec Washington, ou s'il avait dans l'esprit l'envoi de sous-marins supplémentaires au large des côtes américaines. Mais il a donné une explication de la mauvaise humeur croissante de Moscou : « La défaite social-démocrate [en Allemagne de l'Ouest], a-t-il reconnu, nous déplaît ».

Il y a fort à parier que ces rodomontades vont se multiplier. Dans l'énorme partie de poker qui ne vient que de s'engager, on n'en est qu'aux annonces. Si, avec la victoire de M. Kohl, Moscou vient de perdre un point important, il est toujours possible au Kremlin de jouer d'une autre manière la carte allémanique : menaces sur la poursuite de l'OSTpolitik, nouvelles propositions de limitation des armements, apparement plus équilibrées mais toujours dirigées contre les forces de discussion française et britannique.

Le pire, dans cette situation, serait que Washington restât crispé sur l'« option zéro », c'est-à-dire le démantèlement de tous les SS-20 soviétiques en échange de la non-installation des euromissiles. M. Reagan se trouverait, en effet, dans ce cas, malgré les élections onest-allemandes, bien vite isolé dans le concert atlantique. C'est pourquoi le débat actuellement en cours aux États-Unis est particulièrement important. Ce dont il est question au plus haut niveau, c'est de substituer à l'« option zéro » une « option 50 % ». Dans cette hypothèse, le nombre des Pershing-2 et des missiles de croisière serait diminué de moitié en contrepartie d'une réduction d'environ les deux tiers du nombre des SS-20 déjà déployés. C'est, bien sûr, la Maison Blanche qui arbitrerait en dernier lieu.

Le plus tôt sera le mieux, car, derrière les gesticulations auxquelles on assiste actuellement, se joue une bataille psychologique avec pour enjeu, bien évidemment, une opinion publique dont, en Europe comme aux États-Unis, les démocraties sont, bien sûr, tributaires.

## La baisse des prix sur le marché pétrolier favorisera la reprise

Les treize membres de l'OPEP seraient parvenus à un accord sur une baisse du prix de référence de 5 dollars par baril. Toutefois, la réussite de la réunion de Londres - et le respect de cet accord - dépend de l'entente encore hypothétique des pays sur le partage de la production (voir page 30 l'article de Véronique Maurus). Cela dit, un échec de l'OPEP risquerait d'entraîner une réduction plus ample des tarifs du brut. La R.P. vient d'ailleurs d'affirmer que l'accord sur les prix des pays exportateurs n'était pas « réaliste ».

Que les pays de l'OPEP parviennent ou non à leurs fins, un recul des cours apparaît donc inéluctable. En dépit des problèmes qu'elle pourrait poser aux pays producteurs les plus peuplés, cette baisse, dans un premier temps au moins, devrait avoir des effets bénéfiques pour l'économie mondiale.

Toute baisse du pétrole est bénéfique pour l'économie mondiale, en dépit des difficultés financières qui pourraient résulter d'une chute trop brutale de ces prix. Ce serait une véritable perversion intellectuelle que d'affirmer le contraire, en oubliant la situation dramatique où le gonflement vertigineux de leur facture pétrolière a plongé les pays en voie de développement. En outre, toute diminution de cette facture contribuerait au recul de l'inflation dans tous les pays, ferait baisser les taux d'intérêt (première contribution à l'allègement de la dette du tiers-monde) et favoriserait un redémarrage de l'économie mondiale, dans l'intérêt même des producteurs de pétrole, victimes d'une sous-consommation en partie provoquée par eux.

Une baisse du prix du brut, toutefois, aurait des conséquences extrêmement variables sur l'ensemble des économies, favorisant certains consommateurs plus que les autres, et pénalisant davantage certains producteurs. Au-delà de toutes ces considérations, le bilan, dans l'immédiat, serait globalement positif, sachant toutefois que, à moyen terme, une baisse trop accentuée du prix du brut découragerait la recherche et contiendrait, en germe, la possibilité d'une nouvelle explosion des tarifs, avec toutes ses conséquences.

Au premier rang des avantages d'une baisse des prix du brut vient d'effort direct sur les balances commerciales des pays consommateurs.

FRANÇOIS RENARD.  
(Lire la suite page 28.)

## M. Mitterrand devra procéder à une remise en ordre gouvernementale au lendemain du scrutin LE MARK A SON COURS-PLAFOND A PARIS

Le second tour de scrutin, qui aura lieu dimanche 13 mars, concernera, notamment, Paris (pour les treizième et vingtième arrondissements), Lyon (pour les neuf secteurs) Marseille (pour trois secteurs) et soixante-huit grandes villes en ballottage à l'issue du premier tour.

Dans ces soixante-huit grandes villes, il y aura soixante duels et huit triangulaires. L'opposition escompte au total un gain de quarante grandes villes au moins. Elle en a déjà conquis seize au premier tour.

Selon le ministère de l'Intérieur, le rapport des forces à l'issue du premier tour pour la métropole s'établirait de la façon suivante : 10 093 304 suffrages pour la gauche (extrême gauche et diverses gauches comprises), soit 36,67 % des exprimés, et 12 922 282 suffrages pour la droite (extrême droite comprise), soit 46,95 % (le Monde du 8 mars). Nos

propres statistiques, calculées sur les villes dont nous avons publié les résultats, donnent 45,09 % des suffrages exprimés à la gauche (extrême gauche comprise), et 53,59 % à l'opposition (extrême droite + R.P.R. + U.D.F. + modérés) (sur 10 844 091 suffrages exprimés). Quels que soient les résultats du second tour, le président de la République devrait être conduit à intervenir lui-même prochainement, et procéder à une remise en ordre gouvernementale.

L'approche du week-end a rendu très nerveux les marchés des changes, où le mark, dans l'attente d'une réévaluation, a été vivement recherché, atteignant son cours-plafond à Paris (2,8965 F), de même qu'à Bruxelles et à Copenhague. Les banques centrales ont dû intervenir assez massivement pour défendre les parités au sein du Système monétaire européen. (Lire page 30.)

Décidément, il est des moments où les gens de bonne compagnie se croient obligés de forcer leur talent, comme s'ils étaient devenus de gros professionnels. En ce domaine, il n'y a aucun risque qu'un quelconque consensus national conduise à abroger la loi du genre. Il est vrai que la campagne de 1983 a pris, dans la forme, un tour plus vigoureux que celle de 1977. Il n'en reste pas moins que les protagonistes de l'époque s'étaient jetés à la figure quelques propos tout aussi gracieux que ceux d'aujourd'hui.

Ainsi, à M. Chirac qui le considérait comme « un marxiste-révolutionnaire », M. Georges Sarre, chef de file de la campagne socialiste de la capitale, répondait que, pour sa part, il pourrait aussi bien traiter son adversaire de « fasciste ». Ainsi, M. Mielb Ponia-towski, alors ministre de l'Intérieur, suggérait qu'il faudrait prendre sa carte du P.C.F. pour obtenir un logement, un emploi, une place de crèche, dans l'hypothèse d'une victoire de la gauche dans la capitale.

Lui parlait-on de Paris qu'il répondait : « Voyez les Romains, depuis qu'ils ont un maire communiste ce ne sont que « violence, hold-up, enlèvements ! ». On se souvient aussi que M. François Giroud avait été la cible d'une campagne tendue sur ses activités dans la Résistance. Cela vaut bien quelques « haleines fétides ».

En fait, si la gauche paraît ainsi s'enervée, c'est qu'elle attribue son recul du premier tour à un défaut de mobilisation de son propre électoral. Certains de ses dirigeants pensent manifestement provoquer le sursaut espéré des abstentionnistes en suscitant la peur d'une droite qualifiée, pour la circonstance, de « fauleuse ». Le fort taux de participation (73,36 %) du premier tour ne fait guère apparaître l'existence de « réserves ». Si l'on s'en tient aux grandes masses.

J.-M. COLOMBANI.  
(Lire la suite page 8.)

## LE CENTENAIRE DE LA MORT DE KARL MARX

### Un prophète renversant

Par ANDRÉ FONTAINE

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde ; ce qui importe, c'est de le transformer. » Marx n'avait que vingt-sept ans lorsqu'il écrivit, dans ses *Thèses sur Feuerbach*, la phrase qui assignait ainsi à la philosophie la tâche la plus ambitieuse dont on ait jamais rêvé pour elle. Ce n'était pas la facile outrance d'un révolutionnaire en chambre : il s'agit d'un fait expulser de son Allemagne natale et de Paris, avant de connaître le même sort à Bruxelles. Car transformer le monde, pour lui, cela voulait dire commencer par renverser l'ordre établi, le soumettre à une critique implacable, découvrir, derrière toutes les conventions de l'usage, de la morale, du langage, la réalité de cette aliénation à laquelle Ludwig Feuerbach avait consacré, en 1841, son *Essence du christianisme*.

Dans l'approche de Feuerbach, dont l'influence sur le jeune Marx devait être déterminante, l'aliénation, c'était essentiellement cette marche de l'homme qui consiste à prendre la copie pour l'image, et pour Dieu ce qui n'est que le pur

produit de sa propre imagination. Marx pousse jusqu'au bout cette logique : « La philosophie, écrit-il dans la préface de sa thèse de doctorat parue presque en même temps que *l'Essence du christianisme*, fait sienne la profession de foi de Prométhée (...) : j'ai de la haine pour tous les dieux (...) ; la conscience suprême est la divinité suprême, elle ne souffre pas de rival. » Dans la *Critique de la philosophie du droit de Hegel* (1843), il développe encore cette pensée : « L'homme, c'est le monde de l'homme, l'État, la société. Cet État, cette société, produisent la religion, une conscience du monde renversé, parce qu'ils sont un monde renversé (...). La religion est le soupir de la créature accablée, le cœur d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des temps privés d'esprit. Elle est l'opium du peuple. » Conclusion : « L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable. »

(Lire la suite page 2.)

### La question du profit

Par PAUL FABRA

Dans un petit livre publié en 1926 sous un titre suggestif, « *The end of laissez-faire* », celui qui allait devenir le plus célèbre des économistes de son siècle, écrivait : « Le socialisme marxiste restera toujours un mystère pour les historiens des idées : comment expliquer qu'une doctrine aussi illogique et aussi terne (Dull) ait pu exercer une influence aussi puissante et aussi durable sur les esprits des hommes et, à travers eux, sur la marche de l'histoire ? »

Depuis que John Maynard Keynes a émis ce brutal jugement, sans se douter qu'on pourrait un jour se poser la même question à propos de la fortune que devait connaître sa propre théorie, le marxisme a continué sa carrière au pas de charge. Outre qu'il est devenu, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, doctrine officielle d'un grand nombre d'États, il s'est affirmé, en Occident et dans le tiers monde, comme un puissant courant de pensée. S'il apparaît aujourd'hui sur le déclin en Europe occidentale et en France (après y avoir connu une vogue extraordinaire), il gagne au contraire du terrain, comme par compensa-

tion, dans les universités américaines.

Cependant, la « science économique » moderne, telle qu'elle est professée dans les pays capitalistes, tourne complètement le dos aux thèses développées par Karl Marx, lesquelles ne sont enseignées, quand elles le sont, qu'à titre d'objet de l'histoire de la pensée économique. Cela, qui mérite une explication, a beaucoup favorisé le prestige du marxisme. Parce qu'elle part de prémisses toutes différentes, la science économique moderne peut se permettre de l'ignorer, ou peu s'en faut, sans se donner la peine d'en présenter une réfutation en bonne et due forme. Aussi le statut du marxisme est-il prudemment laissé en suspens. Marx n'est, dans son principal ouvrage d'économie, le *Capital*, apparu une contribution décisive à la réflexion scientifique ? L'enseignement officiel, qui présente ses théories et ses équations comme si ce livre n'avait jamais été publié, ne se prononce pas sur cette question, et il pense ne pas avoir à le faire puisque son registre est un autre registre.

(Lire la suite page 2.)

La sécurité, enjeu  
de la bataille électorale  
(Lire page 10 notre dossier  
et l'article de EDWY PLENEL)

## AU JOUR LE JOUR Menace

La France vive et la franc-souffrance. C'est navrant mais fréquent. Il y a toujours des explications techniques, psychologiques et politiques.

Si les spéculateurs sont méfiant, c'est qu'ils s'interrogent sur les résultats du scrutin. Craignent-ils que le deuxième tour ne confirme le premier, voire l'amplifie ? La preuve est faite que la perspective d'une victoire de la droite menace le monde. C'est le franc d'envers.

BRUNO FRAPPAT.

### ● AU SALVADOR :

M. Reagan  
veut accroître  
l'aide militaire  
de 110 millions  
de dollars

### ● AU PÉROU :

Grève générale  
et état d'urgence

En raison du second tour  
des élections municipales,  
le prochain « Monde de  
l'économie » sera publié  
dans nos éditions  
datées 13-14 mars.

le mur de Cartier

LA SIGNATURE Cartier  
FEUTRE, PLUME, BILLE

PARIS

GARANTIE INTERNATIONALE  
CARTIER

### « MORTELLE RANDONNÉE », UN FILM DE CLAUDE MILLER

## La petite fille perdue

Cet homme de cinquante ans, appelé « L'œil » parce qu'il est détective privé au service d'une agence européenne, c'est Michel Sarraut. Dès qu'il apparaît, l'acteur installe sur l'écran une présence étrange, déphasée. « L'œil » raconte en contemplant une photo de classe prise vingt ans plus tôt. Parmi les écolières, il y a sa fille, Marie, qu'il n'a jamais revue depuis. Sa femme l'a emmenée et il ne sait même pas laquelle des gamines est la sienne. Alors, il ne pense qu'à cela : retrouver Marie.

Un jour, pendant qu'il file un jeune homme dont les parents craignent l'idylle avec une « aventurière », Sarraut rencontre, dans un parc, devant un orgue mécanique où la musique soudain déclenchée comme un appel, Isabelle Adjani, belle, jeune et pâle comme un fantôme. Il croit, il veut voir en elle, Marie. Isabelle Adjani est justement la maîtresse du jeune

homme surveillé par « L'œil ». Raison de plus pour redoubler d'attention.

« L'œil » découvre vite que l'« aventurière » est une criminelle, elle tue le garçon et s'enfuit avec son argent. Au lieu de la faire arrêter, « L'œil » le suit. Isabelle Adjani, qui change, très souvent, de perruques et d'identité, continue ses escroqueries et ses meurtres. Et Sarraut la protège, partout où elle va, partout où elle tue. Il aurait fait la même chose pour Marie. Pourtant, il obtient la preuve par une fiche recueillie au cours de son enquête sur elle que cette fille n'est pas Marie. Elle s'appelle Catherine, a sa naissance, elle a eu une jeunesse difficile et délinquante. Mais l'obsession est la plus forte.

JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 18.)



Le Monde

## MARX

(Suite de la première page.)  
Mais l'aliénation religieuse, ne s'opère que dans le domaine de la conscience. Bien plus importante pour Marx est l'aliénation économique, qui est celle de la vie réelle, et qu'il définit comme le « dépeuplement de l'ouvrier au profit de l'objet qu'il a produit », objet dont l'appropriation se manifeste si bien comme l'aliénation que plus l'ouvrier produit d'objets, moins il peut en posséder et plus il tombe sous la domination de son produit » (Manuscrits de 1844). Ainsi se dessine le schéma de cette lutte de classes à quel, selon Marx et Engels, se résume « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours » (Manifeste du parti communiste, 1848), l'apport décisif de la bourgeoisie en la matière étant d'avoir réduit la multiplicité des couches sociales antérieures — et donc des niveaux de tension — à un duel entre le prolétariat et elle-même.

Ainsi l'analyse économique des sociétés devient-elle, pour la première fois, une composante essentielle d'une doctrine philosophique, ce qui rend, par parenthèse, tout à fait artificielle la distinction familière entre Marx philosophe et Marx économiste : il est un philosophe dont l'approche est d'autant plus économique que, en vrai citoyen du dix-neuvième siècle, c'est du côté de l'économie qu'il cherche, après en avoir évacué Dieu, le moteur de l'histoire.

Loin de lui l'idée d'être que ce monde et ceux qui l'habitent pourraient être, par hasard, sans finalité précise. Il n'y a pas, à ses yeux, de solution de continuité, au sein de cet ordre de la nature dont l'homme est partie, entre les lois scientifiques et celles qui doivent se donner les humains pour vivre libres et heureux : il doit y avoir une science de la vie sociale, aussi exacte que la physique. « Le but final de mon travail », écrit-il dans la préface du *Capital* (1867), « c'est de découvrir la loi économique du développement de la société contemporaine. Comme Prométhée jadis avait dérobé le feu divin, lui ne doit pas avoir identifié le principe explicatif central, la clé qui ouvre toutes les serrures : le communisme, dans lequel Feuerbach voyait le moyen de rétablir l'unité de l'homme aliéné par la religion, sera pour Marx « l'énigme de l'histoire résolue », le

moyen de venir à bout de toutes les contradictions qui limitent la liberté et donc le plein épanouissement de l'homme.

A décrire ainsi, Marx ne fait pas que donner dans le péremptoire, que faire de postulats des lois. Il prophétise. Beaucoup d'autres en ce même dix-neuvième siècle en ont fait autant, à commencer par Napoléon, Tocqueville ou Thiers, qui ont bien vu que le siècle suivant, le nôtre, serait nécessairement celui de l'affrontement russo-américain, sans pour autant avoir pressenti qu'entre-temps le communisme, dont ils ne devaient avoir qu'une bien faible idée, serait installé au pouvoir en Russie.

### D'un paradis à l'autre

Le communisme ? Voire. Marx, qui a passé sa vie à noircir du papier, sans le moindre ménagement pour sa santé, sa famille, ses moyens matériels d'existence, ne s'est guère étonné sur ce que serait la société libérée de toute exploitation dont il annonçait l'inévitable avènement. Pour lui, « avec la disparition du système social [de la bourgeoisie], c'est la préhistoire de la société humaine » qui se clôt (*Critique de l'économie politique*, 1859), pour déboucher sur une Histoire... sans histoires : c'est sans doute que le paradis sur terre est aussi difficile à imaginer — et par suite à décrire — que celui des croyants. Ici saute aux yeux l'inspiration finalement religieuse de cette prédication qui prétendait faire table rase de toute religion : l'instrument de la libération de l'homme, pour les juifs et les chrétiens, c'était le Messie ; pour Marx, ce sera le prolétariat.

Rien de surprenant à ce que toute l'histoire du marxisme appliqué — du « socialisme réel » — ressemble tant à celle des Eglises, avec son cortège d'hérésies et de schismes, avec ses martyrs, ses saints et ses inquisiteurs. La foi dans une histoire dont on est convaincu que la science a déshabillé le sens, celle d'une nature très différente de la foi dans un dieu personnel ? Disons qu'il y a une nuance, celle qu'Alain Besançon a si bien définie : « Le communiste croit qu'il sait, le chrétien sait qu'il croit ».

Plus forte est la certitude, plus grand est le risque de la présomption. A plusieurs reprises, Marx croira la révolution proche. En 1843, il avait conclu la *Critique de la philosophie du droit de Hegel* en écri-

vant : « Quand toutes les conditions intérieures seront remplies, le jour de la résurrection allemande sera annoncé par le chant du coq gaulois ». En 1848, le *Manifeste* écrivait qu'en Allemagne « la révolution bourgeoise serait forcément le prélude immédiat de la révolution prolétarienne ». Mais, des deux côtés du Rhin, les révolutions de 1848 restent bourgeoises. La Commune de Paris réveille l'optimisme de Marx, qui reportera quelque temps ses espoirs sur l'Angleterre, avant d'arriver, en fin de compte, à un diagnostic parfaitement exact, encore que nettement prématuré : « La Russie, écrit-il en 1877 à son ami Sorge, se trouve depuis longtemps menacée d'un bouleversement (...); toutes les couches de la société russe sont en pleine décomposition (...); la révolution commence cette fois à l'est ».

Lorsque les bolcheviks déclencheront l'insurrection, en octobre 1917, ils pêcheront, eux aussi, par surestimation de leurs chances : ils invoqueront la prétendue imminence de la révolution en Allemagne comme un des motifs déterminants de leur décision. Lénine, apprenant, au printemps 1919, la création d'un soviet, mais où, à Birmingham, puis l'établissement en Hongrie d'une « république des conseils », s'écriera : « Nous sommes sûrs qu'il n'y aura plus que six mois vraiment durs... Nous ferons face à toutes les épreuves pour rapprocher la victoire finale, pour que des républiques soviétiques se relèvent les unes après les autres, de la Russie à l'Espagne, de la Hongrie à la République internationale des soviets ! » Le nom même de l'U.R.S.S. — Union des Républiques socialistes soviétiques — créée en 1922, sans aucune localisation géographique, dit assez son ambition de s'ouvrir à tous les Etats se réclamant de la même idéologie qu'elle. Il n'empêche que, jusqu'à 1945, le communisme s'est trouvé limité par la résistance du monde bourgeois à « un seul pays », et que, Staline aidant, la nécessité de défendre la « patrie du socialisme » contre un environnement jugé uniformément hostile a conduit à remettre en cause nombre des données de base de l'humanisme marxiste.

La « dictature du prolétariat », dans l'esprit de Marx — il n'a d'ailleurs employé l'expression que onze fois au travers de son œuvre immense — ne signifiait rien d'autre que la substitution, le temps de faire disparaître l'Etat, de la domination — Gramsci allait dire de l'hégé-

nie — du prolétariat à celle de la bourgeoisie. Aujourd'hui, il s'agit plutôt de dictature au nom du prolétariat, sinon, comme le disent les trotskistes, sur le prolétariat. De même le communisme, selon Marx, n'était-il pas destiné à s'incarner en un parti, et moins encore en un parti unique ou voué à le devenir, et finalement, même si c'est en principe démocratiquement, centralisé. Et il ne se doutait pas que l'extension du communisme à d'autres pays, loin d'affaiblir, comme il l'imaginait, les contradictions nationales, allait les exacerber, ainsi que le montreraient les crises hongroise, tchécoslovaque, polonaise, la rupture sino-soviétique, l'invasion du Cambodge, les attitudes séparatistes de divers P.C. de la diaspora.

### La puissance des mots

Il serait facile d'allonger la liste de ces erreurs et de ces déviations. Mais Marx se serait peut-être opposé avec lui-même s'il n'avait pas continuellement soumis ses analyses au feu de la critique. Le dogmatisme est moins son fait que celui de disciples à la fidélité douteuse. Personne ne peut nier qu'il a jeté des coups de projecteur magistraux sur la société de son temps et sur l'évolution du monde, et notamment sur les effets sociaux d'une révolution industrielle dont il a été l'un des tout premiers à mesurer l'ampleur. S'il n'en était pas ainsi, le tiers de l'humanité ne serait pas aujourd'hui placé sous l'autorité de pouvoirs qui se réclament, peu ou prou, du « socialisme scientifique ». Mais il faut aussi bien voir que la pensée de Marx n'aurait pas eu un tel impact si elle n'avait pas réussi à s'incarner en une série de formules en l'honneur de classes, abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange, émancipation du prolétariat, socialisme, communisme, fin de l'exploitation de l'homme par l'homme — qui ont vite fait de devenir des mythes sonant comme autant de paroles de salut pour quiconque vit, ou croit vivre, dans une existence quotidienne, la réalité de l'exploitation. Si le visionnaire, dont il faut dire, par parenthèse, qu'il était un extraordinaire journaliste, auteur de textes inoubliables sur Louis-Napoléon, la question d'Orient, la Pologne ou la Commune de Paris, n'avait pas su, par la puissance des mots, faire partager sa vision, quel que soit leur niveau d'éducation, à des masses immenses,

La faiblesse de cette œuvre titanique, de cette entreprise sans précédent de renversement de toutes les valeurs établies, naît de l'excès même de son ambition. Elle suppose l'existence d'un ressort universel dans un monde dont la relativité demeure, jusqu'à preuve du contraire, une donnée fondamentale. Elle pose en principe que l'avènement du com-

### Une notion caractéristique

La notion de renversement est caractéristique de la méthode de Marx. Dans sa critique systématique du réel apparent, il renverse continuellement en cause le rapport habituel des mots, tout simplement « en l'inversant » (*umgekehrt*) et en concluant à la nécessité de renverser (*Umdrehen, umstürzen*) la réalité qu'ils expriment. Quelques exemples parmi les plus célèbres : « La tâche de l'histoire, une fois que l'au-delà (Das Jenseits der Wahrheit) de la vérité a disparu, consiste à établir la vérité de l'ici-bas » (*Die Wahrheit des Diesseits*) (Critique de la philosophie du droit de Hegel), dans *« à briser la croyance en l'autorité parce qu'il a rétabli l'autorité de la croyance »* (*ibid.*), « L'émancipation sociale du juif, c'est l'émancipation de la société à l'égard du judaïsme » (*Quatrième livre*), « Si l'homme est façonné par les circonstances, il faut façonner les circonstances humaines » (*la Sainte Famille*). « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience » (*Critique de l'économie politique*). Et quand il veut répondre à la Philosophie de la misère de Proudhon, il écrit *Misère de la philosophie*.

Le marxisme mettra fin à la règle selon laquelle, « à un certain degré de leur développement, les forces productives matérielles de la société entrent en collision avec les rapports de production existants [ce qui entraîne] une ère de révolution sociale » (*Critique de l'économie politique*), règle qui impliquait pourtant qu'il n'y a pas de raison pour que d'autres étapes de la vie sociale ne viennent pas s'ajouter à celles dont Marx a magistralement analysé la succession. De même l'auteur du *Capital* privilégie-t-il sans doute à l'excès le rôle des « rapports de production », et tout particulièrement le droit de propriété, en oubliant que

celui-ci ne fait que traduire juridiquement un instinct de domination sans doute inhérent à l'être et dont tout montre que l'avènement du « socialisme réel » ne saurait pas le faire disparaître.

Comme le darwinisme ou le freudisme, et bien plus qu'eux, le marxisme aide à comprendre les comportements humains. Infinitement plus qu'eux, il a si souvent transformé, du moins influencé ces comportements. Mais il a échoué dans sa grande ambition qui était de réconcilier l'humanité avec elle-même, de surmonter tous les fossés d'incompréhension, de méfiance, de haine, tous les décalages culturels qui ont empêché depuis la nuit des temps de construire la tour de Babel. Aux social-démocrates, aux mencheviks, plus tard aux révisionnistes, qui, restant de Marx le caractère inévitable de l'avènement du socialisme, entendaient y contribuer par les seuls moyens de la lutte politique et syndicale, se sont opposés les bolcheviks, c'est-à-dire des volontaristes, des totalitaires convaincus que la justice de leur cause justifiait le recours à la violence la plus impitoyable. Aux mains de despotes qui ont été jusqu'à substituer leur culte à celui des dieux qu'ils avaient cru définitivement mettre au rancart, le rêve d'émancipation s'est mué en tragédie, et des dizaines de millions d'hommes ont payé de leur vie ou de leur liberté leur résistance à l'asservissement.

La déstalinisation, la démocratisation, ont fait disparaître les pires excès, mais les habitudes prises et les craintes accumulées ont imprimé aux Etats qui se réclament aujourd'hui du marxisme-léninisme une marque de grisaille et de soumission aux antipodes du joyeux phalanstère universel dont rêvait grand-père Marx. Quoi de surprenant, dans ces conditions, si, petit à petit, la référence à son enseignement a disparu des programmes de la plupart des partis social-démocrates ? A l'arrière-plan même de la sphère d'influence qui lui a été tant bien que mal reconnue, le socialisme scientifique, qui a cessé d'être une belle lueur de l'humanité, de grandes œuvres, en est réduit à s'appuyer sur une armée et une police plus proches de la prophétie d'Orwell que de celle de Marx. Et il lui faut de plus en plus composer avec des réalités sociales, économiques, culturelles, religieuses qui, pour échapper à ses propres catégories, présentent le déficit inconvenient d'exister et de résister.

ANDRÉ FONTAINE.

## La question du profit

(Suite de la première page.)

Conséquence : le marxisme peut continuer à apparaître, y compris aux yeux de beaucoup de ceux qui enseignent les disciplines économiques modernes, comme le point de référence suprême. Son discours, bien que dévalorisé par les échecs répétés des pays qui s'en réclament — mais une théorie n'est jamais réfutée par des faits mais par une autre théorie, selon une remarque profonde faite par un penseur américain (1), — reste efficace parce que la science économique moderne, sous prétexte de ne pas tomber dans la philosophie, omet de définir ses concepts avec précision.

Par contraste le marxisme semble apporter des réponses objectives. Lui seul nous dit à quoi correspond, dans une économie de marché, le travail, et, partant, la place qu'il occupe par rapport au capital et au profit. Si l'explication qu'en donne Marx (avec sa théorie de la plus-value) ne convainc plus guère personne en dehors de ceux de moins en moins nombreux, qui acceptent en bloc la théorie du *Capital*, elle conserve le grand atout que constitue le mérite d'exister.

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, le monde capitaliste n'a pas de théorie du profit digne de ce nom. On dira qu'il peut s'en passer, sa finalité étant de créer des richesses et non pas de théoriser à perte de vue sur le processus caché selon lequel l'appareil productif dégage un surplus qui permet d'investir et d'accroître à terme la taille du gâteau à partager. A cela, il est aisé de répondre que le capitalisme ne peut se contenter d'une vision aussi empirique des choses. Faute de justifier l'origine du profit, il restera frappé d'illegitimité, provisoirement toléré à cause des services qu'il peut rendre, mais honni et constamment menacé. Une autre considération, dont l'importance est soulignée par la longue crise que nous traversons, doit entrer en ligne de compte : comment remettre l'économie sur ses rails si on ne connaît pas les ressorts intimes de son fonctionnement ?

● RECTIFICATIF. — Une correction mal lisible a rendu intelligible un passage de l'encadré de première page dans lequel le monde a annoncé, hier, les articles qu'il consacrerait au centenaire de la mort de Marx. La phrase : « Que reste-t-il de son approche alors que dans tout le pays elle a été mise à l'épreuve du pouvoir », doit se lire : « alors que dans tout le pays... »

Les économistes modernes pressentant le profit comme la « récompense du risque encouru » ou dans un langage plus sophistiqué, comme « un résidu non anticipé engendré par l'incertitude » (Milton Friedman). Autant dire que le profit est par eux perçu du point de vue subjectif de l'entrepreneur-capitaliste. Il existe bien une explication, tirée de l'analyse marginaliste, mais celle-ci s'apparente, à bien considérer les choses, à un prodigieux tour de passe-passe. Depuis les travaux de Léon Walras (économiste français dont l'œuvre maîtresse, *Les Éléments d'économie pure*, fut publiée en 1874), et ceux des économistes de l'école autrichienne du dernier quart du dix-neuvième siècle, il est admis, par la plupart des économistes, que le prix de vente sera fixé au niveau du coût de production de la dernière unité produite. Le profit apparaît par différence entre ce coût de production marginal et le coût de production moyen.

### Deux objections

Cette théorie soulève au moins deux graves objections qu'on se contentera ici de mentionner. La première est qu'elle suppose par construction une hypothèse qui est loin d'être confirmée par la réalité : que l'industrie fonctionne dans tous les cas sous le régime des rendements décroissants (puisque la dernière unité coûte plus cher à produire que les précédentes). D'où le soupçon que l'on peut légitimement nourrir que les marginalistes ont tout bonnement confondu le concept de profit avec la notion de rente, celle que l'avaient définie les grands classiques anglais du début du dix-neuvième siècle, notamment David Ricardo et Thomas Malthus.

La seconde objection est que le profit disparaît à la marge, puisque la dernière unité produite est supposée vendue à son prix de revient. D'où le grief d'escamotage que l'on peut valablement adresser à cette analyse et à toutes les constructions intellectuelles, plus ou moins savantes, qui en sont dérivées. Le malheur est que le marxisme ne vait qu'en apparence suppléer à cette irrémissible lacune de la science économique moderne.

On connaît le principe de sa théorie de la plus-value : le salaire est

égal à la valeur des produits de toutes sortes consommés par le travailleur pour reproduire sa « force de travail », étant entendu que les besoins de ce dernier sont, à chaque époque et dans chaque pays assez largement déterminés par l'état des mœurs et que, en conséquence, Marx est le premier à admettre que le plus souvent le salaire réel est sensiblement au-dessus du « salaire de subsistance ». Il n'en demeure pas moins, et ici commence l'« exploitation », que si le salarié travaille, disons, huit heures par jour, quatre heures seulement, par exemple, suffiront pour produire l'équivalent de son salaire ainsi défini. Les heures où il travaillera en plus (« sur-travail ») seront des heures gratuites, pendant lesquelles il produira de la « plus-value » empochée sans autres formes de procès par la classe des capitalistes.

C'est encore pour des motifs tirés de l'expérience que cette construction est aujourd'hui rejetée (sauf par les marxistes de strict obédience). Ne revient-elle pas à soutenir que, dans un pays comme la France, les industries qui engendrent de la plus-value répartie ensuite par le jeu du marché entre tous les capitalistes — selon un processus laborieusement décrit par Marx dans le tome III du *Capital* — ne sont pas, par exemple, les industries qui emploient beaucoup de main-d'œuvre, tels les textiles des Vosges, tandis que les secteurs les plus modernes, économiques en hommes, recevraient leurs parts respectives de profit de ces industries techniquement en retard, aux effectifs encore très nombreux ? Conclusion qu'on juge généralement inacceptable à cause de son absurdité manifeste. Mais, pour une raison plus morale qu'économique, ce rejet ne suffit pas à discréditer complètement une théorie qui a au moins le mérite de mettre le doigt sur le scandale qui n'a cessé d'éclabousser le capitalisme, système, qui, en théorie comme en pratique, voit dans « la force de travail » des hommes et des femmes une marchandise comme une autre, pour laquelle il existe un marché commun les autres, le marché dit du travail.

Il est vrai qu'on chercherait en vain dans les ouvrages des économistes contemporains non marxistes une seule ligne ou une seule équation qui ne vienne pas corroborer cette triste constatation : pour eux, le « travail » est, au même titre que

le « capital », un « facteur de production », qui a son prix. Si l'on se reporte aux œuvres des Pères fondateurs, et notamment à celle de David Ricardo déjà citée et que Marx louait pour l'impartialité de son esprit scientifique, et considérant en quelque sorte comme son adversaire privilégié à titre posthume (2), on trouvera des phrases malheureuses comme celle-ci : « Le travail, comme n'importe quelle autre chose, qui est achetée et vendue... à son prix naturel ».

On peut se demander toutefois si Ricardo n'a pas, en l'occurrence, enfermé sa pensée dans un vocabulaire inadéquat (encore en usage aujourd'hui, puisqu'on parle couramment du marché du travail). Dans ses *Notes sur Malthus*, il écrit que, si le coût de production tend à être « proportionnel » à la quantité de travail consacrée à la production des marchandises, il est « essentiellement différent de ce travail ». Autrement dit, le travail n'a pas de coût, il n'a pas de valeur et, partant, ne peut être considéré en tant que tel comme une marchandise.

### La force de travail

Marx reconnaît, lui aussi, que le travail n'a pas de valeur, mais il en attribue une à la « force de travail », et, surtout, il écrit sans sourcilier que le « travail est la substance » de la valeur. Une proposition aux relents scolastiques qui va directement à l'encontre de la théorie ricardienne, pour qui la valeur est liée au travail par simple rapport de proportionnalité (la science moderne s'interessa aux rapports entre les choses jamais à leur « substance »). Selon cette conception, ce seraient les services rendus par le travail, et non pas le travail lui-même ni la force de travail, qui seraient achetés et vendus sur le marché du même nom. Marx voyait dans le profit une partie du travail passé « cristallisé » ou encore « coagulé » dans la valeur d'échange des marchandises. Méta-phore dangereuse pour la cohérence logique de son raisonnement, alors que le profit apparaît chaque fois que le capital permet de multiplier les effets du travail (profit qui a pour effet de modifier le rapport de proportionnalité dont il vient d'être question).

La science économique moderne est en crise, mais le marxisme n'est

pas outillé pour lui ouvrir les chemins du renouveau. Pourtant, ce qui handicape la science moderne, c'est la fragilité de ses bases théoriques. Dès 1874, il y a plus de cent ans, Walras écrivait : « Dans le phénomène de l'échange, c'est la demande qui est le fait principal, et l'offre le fait accessoire ». Une proposition logiquement contestable (comment acheter si on n'est pas capable d'offrir quelque chose en échange ?), mais qui contenait en germe tous les développements futurs, à la fois la « révolution keynésienne » sur le plan théorique et la « société de consommation » sur le plan sociologique. Privileger la demande, c'est en définitive attribuer l'origine de la valeur au besoin, au désir de posséder les choses, d'où le caractère subjectif des concepts utilisés par la théorie moderne (le rôle prépondérant qu'elle fait jouer aux anticipations en est un dernier exemple). L'économie politique classique qui reposait sur la théorie dite de la valeur travail — une expression mal adaptée à son objet puisque le travail en tant que tel n'a pas de valeur — se voulait plus objective. Il est admis, depuis un siècle, que Marx a poussé jusqu'à son point d'achèvement cette théorie, abandonnée après lui. Mais Marx a interprété à sa façon les classiques, et son interprétation ne donne pas les clés de l'objectivité.

En considérant le capitalisme comme le produit d'une phase historique, et non pas comme la structure permanente de toute économie fondée sur l'échange, le marxisme apporte de l'eau au moulin de « relativisme » moderne. A la vérité, c'est lui qui est à l'origine de ce que les philosophes germano-anglo-américains appellent l'« historicisme », selon lequel il n'est pas de principes permanents de la société ou de la morale mais seulement des règles transitoires. Tout système théorique qui semble « justifier » le capitalisme court le risque d'apparaître comme complaisant vis-à-vis des injustices. Le succès du marxisme ne viendrait-il pas de ce que son objectivité apparente flatte le subjectivisme contemporain ?

PAUL FABRA.

(1) James B. Conant, *On Understanding Science*. Yale University Press, 1947.  
(2) Ricardo est mort en 1823, soixante ans avant Marx.

250 ans  
de grands  
vins  
92 hectares  
dont 71 de  
premiers et  
grands crus



**BOUCHARD  
PÈRE & FILS**  
Depuis 1731

Documentation : LA sur demande à M. Jean Bouchard Père & Fils, négociants au Châteauneuf 21200 Rucourt, Tél. (03) 22.14.41 - Tél. 350 830 87  
ARTS MÉNAGERS 83 :  
CNI-LE DÉFENSE  
Niveau 3, Allée F. Stand 35  
SALON AGRICOLE : Pte de Versailles  
BAT. 3, Allée 667

هكوان الأول



## AMÉRIQUES

## M. Reagan veut accroître de 110 millions de dollars l'aide militaire américaine

Washington. - Le président Reagan a franchi un pas de plus, jeudi 10 mars, en demandant au Congrès un supplément de 177 millions de dollars pour le Salvador en 1983. Près des deux tiers de cette somme (110 millions) concernent l'assistance militaire : ils seraient obtenus par un prélèvement sur les crédits déjà alloués à d'autres pays et par une nouvelle répartition de la « rallonge » globale que la Maison Blanche réclame pour l'année budgétaire en cours.

Le Congrès est invité également à accorder 51,1 millions de dollars de plus au Honduras (dont deux tiers d'assistance militaire) et 61,6 millions de plus au Costa-Rica (mais presque exclusivement sous forme d'aide au développement). Mis bout à bout, les suppléments destinés à la « sécurité » en Amérique centrale atteignent 130 millions de dollars.

Les Etats-Unis comptent actuellement une quarantaine de conseillers militaires au Salvador. M. Reagan a laissé entendre que le nombre futur de ces « instructeurs » serait inversement proportionnel aux crédits consentis par le Congrès : plus l'assistance de Washington sera importante, moins il faudra de conseillers sur place, car on pourra alors entraîner des bataillons salvadoriens aux Etats-Unis - ce qui est dix fois plus coûteux - ou dans des pays voisins, comme le Honduras ou Panama.

Le Pentagone veut utiliser 25 % des 110 millions demandés pour entraîner la moitié de l'armée salvadorienne et installer un bataillon dans chacune des quatorze provinces ; 37 % serviraient à l'acquisition de munitions et 12 % à l'achat d'hélicoptères, de camions et de petits bateaux. Les 25 % restants seraient

## De notre correspondant

destinés à des programmes de reconstruction et de « pacification ».

Ce marchandage à peine déguisé a été fraîchement accueilli par plusieurs personnalités démocrates. « Le président va trop loin », a martelé M. Thomas O'Neill, chef de la majorité à la Chambre. Quant au sénateur Alan Cranston, candidat démocrate à la présidence, il n'a pas hésité à employer un mot tabou : « M. Reagan semble plaider pour des mesures qui transformeraient le Salvador en un nouveau Vietnam ».

## « Notre quatrième frontière »

Le président venait pourtant de proclamer dans son discours les limites de l'engagement des Etats-Unis : « Allons-nous envoyer des soldats américains au combat ? La réponse est un « non » catégorique. Allons-nous américaniser la guerre avec beaucoup de conseillers américains au combat ? De nouveau, la réponse est « non ». Seuls les Salvadoriens peuvent combattre dans cette guerre. Nous pouvons les aider en leur donnant la formation et le matériel dont ils ont besoin pour accomplir la tâche eux-mêmes ».

M. Reagan a décidé de s'occuper personnellement du Salvador ; convaincu que les Etats-Unis sont « sur la bonne voie », il veut en persuader une opinion perplexe et un Congrès inquiet. « La mer des Caraïbes et l'Amérique centrale sont notre quatrième frontière », a-t-il dit jeudi, en s'en prenant aux commentateurs qui commencent à douter de l'importance de cette région pour les Etats-Unis. Les stratégies sovié-

ques, eux, le savent depuis longtemps : « Ils veulent nous rendre incapables de ravitailler l'Europe occidentale en cas d'urgence ».

La moitié du commerce extérieur des Etats-Unis passe par le canal de Panama ou les Caraïbes, a souligné M. Reagan. Le Mexique lui-même pourrait être menacé si on laissait « une minorité agressive », puissamment soutenue par l'U.R.S.S. et Cuba, s'emparer du pouvoir ici ou là. « Ces extrémistes prêchent la doctrine de la révolution sans frontières. Le Nicaragua est devenu leur base. Leur première cible est le Salvador ».

## La situation

« n'est pas bonne »

M. Reagan reconnaît que la situation militaire au Salvador « n'est pas bonne » et que « pour le moment, du moins, les guérilleros ont l'initiative tactique ». Comment l'expliquer, alors que les Etats-Unis fournissent une aide importante au pouvoir en place et que celui-ci a fait, selon un responsable américain, « des réalisations extraordinaires », notamment dans la réforme agraire ?

Ce responsable nous donnait jeudi trois raisons : l'aide extérieure et l'organisation dont bénéficie la guérilla ; le manque de compétence des soldats salvadoriens et le fait que le Congrès n'a accordé que 26,3 millions de dollars d'assistance militaire cette année, alors que M. Reagan réclamait 82 millions. « Cette réduction a eu un impact psychologique considérable. L'armée salvadorienne aurait été souvent moins positive si elle ne craignait de manquer de munitions ». La semaine dernière, révèle un autre responsable américain, les stocks étaient si maigres qu'il a fallu envoyer d'urgence au Salvador cinq avions de transport C-130 bourrés de munitions.

Est-ce que les Etats-Unis misent sur une victoire militaire au Salvador ? On l'aurait qui, mais M. Reagan affirme : « Les balles ne sont pas la réponse à des injustices économiques, des tensions sociales ou des désaccords politiques. La réponse est la démocratie. Nous voulons permettre aux Salvadoriens d'arrêter les tueries et le sabotage pour que leurs réformes économiques et politiques prennent racine. La seule solution réelle ne peut être que politique ».

Pourquoi, alors, ne pas arrêter les combats et négocier avec les forces révolutionnaires ? « Les négociations sont un élément-clé de notre politique », réplique M. Reagan, en demandant son avis à l'initiative de paix actuellement préparée par plusieurs pays d'Amérique centrale. Mais si « tous les pays de la région » doivent négocier, c'est « pour renforcer la démocratie, arrêter la subversion, respecter les frontières et retirer tous les conseillers militaires étrangers : les Soviétiques, les Cubains, les Allemands de l'Est, l'O.L.P., ainsi que les nôtres ».

M. Reagan déclare souhaiter, d'autre part, des négociations internes à chaque pays, mais seulement pour « étudier la participation à des institutions démocratiques » : oui à des négociations pour préparer des élections libres, non à des négociations pour partager le pouvoir. Sinon, a-t-il dit, les Etats-Unis feraient la même erreur qu'au Laos où ils avaient permis aux guérilleros de prendre le contrôle du pouvoir.

On lui cite le Vietnam, il rappelle le Laos... L'ombre asiatique pèserait-elle irrésistiblement sur le Salvador ?

ROBERT SOLÉ

## Nicaragua

## M. EDEN PASTORA ANNONCE QU'IL VA ENGAGER LA LUTTE ARMÉE CONTRE LE GOUVERNEMENT.

San-José-de-Costa-Rica. - (A.F.P.). - L'ancien dirigeant sandiniste Eden Pastora a annoncé, le jeudi 10 mars à San-José-de-Costa-Rica, que, dès le mois d'avril, il commencerait la lutte armée contre le gouvernement de Managua.

Le célèbre commandant « Zero », ancien vice-ministre de la défense du Nicaragua et ancien chef des milices populaires sandinistes, qui a rompu le 15 avril 1982 avec ses anciens compagnons, a réaffirmé que, selon lui, les opérations de harcèlement effectuées par les somozistes dans le nord du pays ne pouvaient que créer un climat de tension favorable aux autorités en place. Il a dénoncé la manière dont les dirigeants sandinistes avaient accueilli Jean-Paul II lors de sa visite au Nicaragua, le 5 mars dernier. « En manipulant les caméras et les micros, a-t-il déclaré, ils ont fait ressembler un peuple profondément catholique à des sauvages ».

## Pérou

## Grève générale et état d'urgence

Correspondance

Lima. - Pour la première fois, les quatre centrales syndicales péruviennes ont surmonté leurs rivalités traditionnelles pour déclencher, ensemble, une grève générale le 10 mars, afin de protester contre la politique économique libérale du gouvernement de M. Belaunde.

Le pays a été pratiquement paralysé. Le gouvernement a réagi en décrétant l'état d'urgence et la suspension des garanties constitutionnelles, pendant cinq jours, dans la capitale. Quatre manifestants ont été tués, plusieurs dizaines de blessés et des centaines d'autres arrêtés au cours d'acrochages avec les forces de police qui patrouillaient en ville.

Pour désamorcer cette vague de protestation, le gouvernement avait fait un geste de bonne volonté, en début de semaine, en accordant une augmentation du salaire minimum de près de 50 %, en différenciant une hausse de l'essence et en réglementant le prix du pain qui a augmenté de 55 % en trente-deux mois, c'est-à-dire depuis l'entrée en fonction de M. Belaunde.

Ces concessions n'ont pas apaisé les syndicats qui exigent depuis deux ans une révision profonde de la politique économique.

La crise ministérielle de décembre dernier, et la démission du premier ministre, M. Manuel Ulloa, avaient suscité quelque espoir au sein de l'opposition. Mais son successeur, M. Fernando Schwalb, a commencé une « remise en ordre de l'économie » qui comporte les mêmes recettes libérales.

L'année 1983 a bien mal commencé pour la grande majorité des Péruviens : les inondations dans le nord du pays se sont conjuguées avec la sécheresse dans le centre et le sud, et ont entraîné la destruction de la moitié des cultures. Selon l'Institut national de statistiques, l'inflation entre janvier et février est de 16 %, c'est-à-dire deux fois plus qu'à la même époque l'année dernière... pour remplir le panier de la ménagère, trois salaires minimum sont nécessaires... et plus de la moitié de la population active est au chômage ou sous-employée.

NICOLE BONNET.

## Etats-Unis

## Sadiques caméras

De notre correspondante

New-York. - Un fait divers, survenu la semaine dernière en Alabama, provoque une crise de conscience dans la presse américaine : l'une des stations de télévision d'Aniston, localité de 10 000 habitants proche de Jacksonville, a diffusé la séquence insupportable d'un homme qui se transformait en torche vivante sous l'œil impavide de la caméra. Une éternité a paru s'écouler avant que quelqu'un porte secours au malheureux.

Scandalisés, les téléspectateurs ont inondé la station et le poste de police de coups de téléphone. Après enquête, les policiers ont reconstitué le drame.

M. Cecil Andrews, coureur de son état, mais chômeur et ivrogne chronique, avait téléphoné quatre fois, vendredi soir 5 mars, à la station de télévision locale pour annoncer qu'il protesterait à sa manière contre le chômage, en s'immolant par le feu sur la grand-place de la ville. Le chef des Informations de la station déclare avoir averti la police avant d'envoyer deux de ses caméraman sur les lieux.

Les deux caméraman, M. Ronald Simmons et Gary Harris, jurant qu'ils ont tenté de dissuader M. Andrews de mettre son projet à exécution. Mais le film montre que trente-sept secondes se sont écoulées pendant les-

quelles M. Andrews a imité ses vêtements d'essence, craché plusieurs allumettes, regardé calmement son pantalon prendre feu pour se lever ensuite et gémir de douleur. Tout en continuant à filmer, M. Simmons cria alors à son assistant : « Eteins, éteins ! » Mais le feu avait pris et Andrews se mit à courir à travers la place, jetant des flammèches autour de lui, jusqu'à ce qu'un passant se précipite à son secours avec un extincteur.

M. Ronald Simmons avait filmé le scène jusqu'au bout. Quand on lui a demandé pourquoi lui et son camarade n'étaient pas intervenus plus tôt, il a répondu que la terreur les avait cloués sur place. Leur chef explique ensuite que « pour des raisons humanitaires », seulement une partie de l'enregistrement avait été diffusé.

M. Andrews est à l'hôpital avec des brûlures au second et au troisième degrés. L'affaire fait scandale à un moment où les Américains s'interrogent sur le rôle de la télévision dans l'information, et où la « scoop » à sensation, que la grande presse écrite traite généralement avec prudence, apparaît comme une tentative nouvelle dans la concurrence féroce que se livrent les grandes chaînes et les stations par câble.

NICOLE BERNHEIM.

## Epilogue

d'une vive controverse

## LA DIRECTRICE DE L'AGENCE DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT A DONNÉ SA DÉMISSION

(De notre correspondant.)

Washington. - Cédant aux pressions du Congrès, la Maison Blanche a annoncé, mercredi 9 mars, la démission de M<sup>me</sup> Anne Burford, directrice de l'Agence pour la protection de l'environnement (EPA). Le président Reagan s'est résigné, d'autre part, à remettre aux congressistes tous les documents internes de l'EPA concernant le fonds spécial pour l'assainissement des déchets industriels. Ainsi s'apaise une vive controverse qui a occupé pendant des semaines la première page des journaux américains et mis sur la sellette la politique fédérale en matière d'environnement (Le Monde du 1<sup>er</sup> mars).

On est passé successivement de l'affaire « Corsuch » à l'affaire « Burford », car, en pleine tempête, l'intéressée a épousé un de ses collègues et changé de nom. Cette avocate du Colorado s'est battue comme une lionne jusqu'au dernier moment, alors que six commissions du Congrès enquêtaient simultanément sur le fonds spécial qui dépend de son agence.

Ayant eu vent d'accommodements douteux avec certains industriels, la Chambre des représentants demanda à consulter des documents. Ils lui furent refusés par M<sup>me</sup> Burford, sur ordre de la Maison Blanche. Commença alors une longue controverse légale sur les prérogatives de l'exécutif. Le département de la justice refusa de poursuivre la directrice de l'EPA, tandis que la responsable du fonds, M<sup>me</sup> Lavelle, était « démissionnée ».

On a parlé de favoritisme, de mauvaise gestion, de corruption... Mais l'EPA est surtout accusée de ne pas jouer son rôle, par manque de conviction et de moyens. On a réduit son budget et diminué son personnel, après avoir nommé à sa tête des personnes venues de l'industrie privée. Cette agence a donc fortement réduit ses interventions et manifesté une compréhension excessive pour les entreprises qu'elle était chargée de poursuivre.

M<sup>me</sup> Burford a été contrainte de donner sa démission parce qu'elle commençait à gêner politiquement M. Reagan. Mais rien ne changera à l'EPA tant qu'une politique nouvelle n'aura pas été adoptée à l'initiative du Congrès et d'une opinion publique très attachée à la défense de l'environnement.

R. S.

## OCÉANIE

## Australie

## Le nouveau gouvernement travailliste est dominé par les modérés

M. Bob Hawke, le nouveau premier ministre travailliste, a présenté, jeudi 10 mars, son nouveau gouvernement. Celui-ci est composé de seuls membres de modérés, et seuls quelques membres de la gauche du parti font partie de la nouvelle équipe à des postes mineurs. Le seul travailliste de gauche à avoir été nommé au cabinet restreint de treize membres que M. Hawke a imposé à son parti est M. West (Immigration). La création de ce cabinet restreint, où l'on trouve la seule femme qui ait été ministre du Labor, M<sup>me</sup> Ryan, sénateur de Canberra, montre l'influence déterminante qu'exerce désormais M. Hawke dans une formation souvent secouée par l'indiscipline. L'ancien chef du Labor, M. Hayden, qui avait donné sa démission pour laisser la place à M. Hawke, se voit confier les affaires étrangères.

Le même jour, M. Andrew Peacock, longtemps rival de M. Fraser, le premier ministre sortant, a été élu président du parti libéral. Agé de

quarante-quatre ans, élu, comme M. Fraser, du Victoria, cet avocat à réputation de « play-boy », mais qui est aussi un modéré au sein de son parti, avait été ministre des affaires étrangères, des relations industrielles et du commerce et de l'industrie.

La tâche du nouveau gouvernement sera difficile. Il a déjà été contraint de dévaluer le dollar australien de 10 %. Les indices des dernières semaines qui ont précédé les élections sont très mauvais : pour février, le taux de chômage est passé à 10,7 %, soit 0,6 % de plus en un mois, et le déficit de la balance des paiements a dépassé 1 milliard de dollars en raison, sans doute en partie, des fuites de capitaux qui ont précédé le scrutin du 5 mars. Cette situation inquiète les syndicats, dont certains semblent déjà tentés de remettre en cause l'accord sur les salaires et les prix conclu avant les élections avec le Labor.

P. de B.

## Le nouveau cabinet

Premier ministre : M. Bob Hawke.

Ministre du commerce extérieur et vice-premier ministre : M. Lionel Bowen.

MM. John Button (industrie et commerce), Donald Grimes (sécurité sociale), Ralph Willis (emploi et relations sociales), Paul Keating (Trésor), Michael Young (ministère d'Etat à titre spécial, affaires électorales, sécurité), Stewart West (immigration et affaires étrangères), Peter Walsh (ministères premiers et énergie), William (Bill) Hayden (affaires étrangères), M<sup>me</sup> Susan Ryan (éducation et jeu-

nesse), MM. Gareth Evans (justice) et Gordon Scholes (défense).

Les autres membres du gouvernement sont : MM. Peter Morris (transports), John Kerin (industries primaires), Kim Beazley (aviation), Christopher Hurford (logement et construction), John Brown (sports, loisirs et tourisme, services administratifs), John Dawkins (finances), Neal Blewett (santé), Barry Jones (sciences et technologie), Michael Duffy (communications), Barry Cohen (intérieur et environnement), Allan Holding (affaires aborigènes), Thomas Uren (territoires et gouvernement local), Brian Howe (logistique).

## A TRAVERS LE MONDE

## Libye

LA SECTION FRANÇAISE D'AMNESTY INTERNATIONAL dénonce « les menaces pesant sur les Libyens de l'étranger » à la suite de l'appel des autorités libyennes, le 17 février, à « liquider les ennemis du peuple et de la révolution ». Amnesty International rappelle qu'une « décision analogue en 1980 a abouti, en l'espace de quelques mois, à l'assassinat de onze Libyens vivant à l'étranger et à des tentatives d'assassinat contre quatre autres ». « Six Libyens voyageant comme touristes ou comme étudiants ont été déclarés coupables de quatre des assassinats » qui ont eu lieu en Italie, en Grande-Bretagne, en Allemagne de l'Ouest, en Grèce et au Liban.

## Namibie

INSTALLATION DE CONSEILS CONSULTATIFS. - M. Willie van Niekerk, admi-

nistrateur sud-africain pour la Namibie, a annoncé mercredi 9 mars la constitution de cinq conseils consultatifs à Windhoek, composés de 15 à 17 membres chacun. Ces conseils participeront à la gestion du territoire en matière de développement agricole, d'affaires sociales, de finances et de problèmes municipaux. D'autres part, M. Van Niekerk a indiqué que l'Afrique du Sud ne participera pas à la conférence internationale sur la Namibie organisée du 25 au 29 avril à Paris par le conseil des Nations unies pour la Namibie. - (A.F.P.)

## Zambie

VISITE EN FRANCE DU PRÉSIDENT ZAMBIEN. - M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie, se rendra en visite officielle de travail en France les 28 et 29 mars, à l'invitation de M. Mitterrand. M. Kaunda rencontrera le président de la République le 28 mars.

TWA vers et à travers les USA

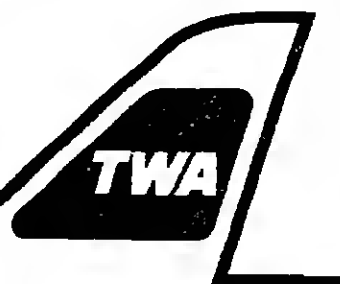
Washington: vol quotidien 3.540 F\*

Liaison au départ de Paris CDG1 en gros porteur.

TWA dessert également plus de 50 villes à l'intérieur des Etats-Unis.

\*Tarif loisir aller/retour.

Vous plaire nous plaît





# EUROPE

## Pologne

### M. WALESA VEUT SE MONTRER « PLUS FERME » A L'EGARD DES AUTORITES

M. Walesa a fait part, mercredi 9 mars, aux correspondants occidentaux accrédités en Pologne de son intention de se montrer à l'avenir « plus ferme » à l'égard des autorités. Dans cette déclaration faite à l'issue de la première journée du procès de M<sup>me</sup> Anna Walentynowicz à laquelle il avait tenu à être présent, et qui l'a visiblement bouleversé, le président du syndicat dissous a longuement souligné que « les arguments n'avaient apparemment pas d'effet sur le pouvoir » qu'il a qualifié de « malhonnête ».

Qu'il a-t-il à discuter et à négocier alors que l'on arrête et inculpe... s'est-il exclamé, avant d'ajouter : « Nous ne pouvons pas tirer parce que nous n'avons pas d'armes (...) mais nous pouvons protester. Nous organiserons des manifestations, des grèves de la faim et aussi des grèves... ». « Nous n'avons pas d'autre choix », a-t-il poursuivi tout en précisant que ses camarades et lui-même ne souhaitaient pas pour autant aggraver la situation de l'économie.

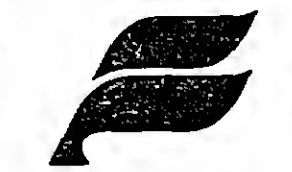
Le lendemain jeudi, M. Walesa s'est rendu à Elblag où sont jugés six anciens internés du centre d'isolement de Kwidzyn, poursuivis pour avoir organisé une « action de protestation » durant leur détention. Les accusés avaient en réalité été sauvagement passés à tabac en août dernier avec une trentaine de codétenus pour s'être insurgés contre une suppression soudaine des visites familiales. Leurs avocats ont demandé leur relâche en soulignant que la prolongation de leur détention était « contraire aux principes de l'humanité socialiste ».

Parallèlement, le prochain voyage du pape en Pologne donne lieu à d'intenses préparatifs diplomatiques. Tandis que Mgr Glemp arrivait jeudi à Rome pour des entretiens à ce sujet avec Jean-Paul II, Mgr Poggi, nonce itinérant du Saint-Siège, en partait pour Varsovie, où il devrait avoir des conversations avec le ministre des affaires étrangères, M. Olszowski, et, jeudi prochain, avec le ministre des cultes, M. Lopotka. Le Père Boniecki, directeur de l'édition polonaise de l'« Osewa » et personnalité très proche du pape, se trouve également dans la capitale polonaise.

Les autorités viennent enfin de faire un geste de bonne volonté en direction de l'Eglise en accordant une permission de sortir de deux mois au président du Club des intellectuels catholiques (K.I.K.) de Gdansk, M. Jerzy Kowalczyk, qui avait été condamné l'année dernière à neuf ans de prison pour avoir organisé une grève à l'Ecole supérieure de la marine marchande où il enseignait.

## ISLANDE

possibilité d'extension au GROENLAND



Vivez une expérience inoubliable ! Passez vos vacances en Islande. Ses eaux limpides, son air pur et tonique, ses glaciers, ses geysers. La nature, la flore, la faune, tout est sujet à émerveillement !

La brochure ISLANDE 83 vous propose :

- Tours classiques
- Expéditions camping
- Séjours dans une ferme
- Islande en toute liberté
- Tours pour individualistes
- Les animaux d'Islande

L'Islande vous attend !



ICELANDAIR est aussi le spécialiste des bas-tarifs sur les Etats-Unis. Consultez votre Agent de Voyages ou

**ICELANDAIR**  
9, Bd des Capucines  
75002 Paris - ☎ 742.62.26

## Italie

### APRÈS SON SEIZIÈME CONGRÈS

### Le P.C.I. se dégage clairement du centralisme démocratique

Milan. — « Mutation génétique », « post-communisme », les formules ne manquent pas pour qualifier le parti communiste italien tel qu'il apparaît au lendemain de son seizième congrès. Un congrès qui n'a sans doute pas eu le relief du précédent, lorsque, en 1979, avait été abandonnée la politique du compromis historique, mais qui n'en a pas moins créé une dynamique et, peut-être, modifié la physionomie du P.C.I.

Des trois thèmes qui furent au centre des débats (l'Union soviétique, l'alternative démocratique et le problème de la démocratie interne), c'est sans nul doute sur le dernier point qu'ont été données les réponses les plus significatives pour l'avenir. En adoptant à l'unanimité, après quelques atermoiements sur le tour pléonastique de sa formulation, l'amendement de M. Ingrao sur « le renouvellement et le développement du parti », les délégués ont fait franchir au P.C.I. une étape importante de sa vie interne.

Ils ont décidé en fait de se dégarer de l'état du centralisme démocratique, instrument d'un unanimisme aussi formel qu'oppressif des minorités. Le document de base du comité central avait, certes, souligné la nécessité d'« apporter des innovations » en la matière, objectif qu'imposaient les demandes formulées lors des centneuf congrès préparatoires provinciaux.

Dans toutes les tendances s'était dégagée une forte volonté de changement sur ce point : le seizième congrès en a pris acte, à commencer par M. Berlinguer lui-même, qui, dans son discours final, a souligné l'importance de la « transparence » des débats au sein du parti. Au demeurant, l'amendement adopté apparaît comme une critique explicite de sa manière « directive » de conduire le parti, et de trancher avant que les sections se soient prononcées.

Désormais, le centralisme démocratique n'est plus un « principe », mais une « méthode », est-il écrit dans les statuts du P.C.I. L'amendement Ingrao précise en outre certains points fondamentaux. A tous les niveaux, il est « nécessaire et utile » que les organismes exécutifs du parti fassent savoir « à travers

De notre envoyé spécial quelle hypothèse » ils sont arrivés à leurs conclusions. Le texte insiste, tout en réaffirmant que c'est au comité central de déterminer la ligne du parti, sur la nécessité de consulter l'ensemble du parti. Cette amélioration de la démocratie interne fait du P.C.I. un parti communiste « différent ». Cette différence sera-t-elle suffisante pour conférer une nouvelle légitimité à la direction, et une nouvelle identité au parti ?

#### « En haute mer »

« Le parti vogue désormais en haute mer : le lien avec l'U.R.S.S. qu'on le veuille ou non, nous oblige à nous identifier idéologiquement : le compromis historique, d'un autre côté, se situait dans notre tradition, même si constituait un tournant politique. Le centralisme démocratique, enfin, sauvegardait l'unité. Aujourd'hui, ces faiblesses, qui étaient aussi des filets de protec-

### LE PREMIER PARTI COMMUNISTE DU MONDE NON SOCIALISTE

Le P.C.I. est le premier parti communiste du monde non socialiste après le deuxième parti en Italie après le démocrate chrétien.

Depuis les dernières élections de 1979, il a obtenu 30,4 % des voix (moins 4 % par rapport à la précédente consultation) et compte 201 sièges à la Chambre des députés et 109 au Sénat.

Les conseillers régionaux communistes sont au nombre de 303 (sur 1 056) et les conseillers provinciaux 995 (sur 2 824). En 1982, les inscrits au P.C.I. étaient au nombre de 1 700 000 (dont 40 % d'ouvriers).

tion, ont sauté », explique un intellectuel communiste de Naples.

En fait, beaucoup de questions restent posées au lendemain de ce congrès, qui apparaît comme celui de la transition. A commencer par celle de l'alternative démocratique. Est-elle « ouverte », ou au contraire « fermée » ?, le parti tendant moins, dans ce dernier cas, à s'insérer dans le jeu politique qu'à rester un bloc d'opposition.

Certes, M. Berlinguer a parlé d'« étape intermédiaire », et souligné les points de convergence qui pourraient exister avec le P.S.I. (en particulier sur la question des ministères, et en vue des élections administratives). Mais il reste que, après avoir fait la conquête électorale, sinon politique, du congrès du P.C.I., M. Craxi, secrétaire général du parti socialiste, semble aujourd'hui se dérober aux ouvertures communistes.

Il a notamment affirmé que l'alternative démocratique proposée par le P.C.I. « n'aura aucun effet immédiat sur la politique italienne ». Il est clair que les résultats des élections en Allemagne fédérale et en France incitent M. Craxi à la plus grande prudence.

Sur le plan interne, toutes les questions qui se posent au P.C.I. ne sont pas non plus résolues. Tout en affirmant la nécessité d'une plus grande démocratie interne, M. Berlinguer n'en a pas pour autant changé ses méthodes de travail, et a « concoccié » seul son discours de clôture du congrès.

La désignation des membres du comité central, d'ailleurs sans doute que la réélection de M. Berlinguer au poste de secrétaire général, est significative du poids que conserve le chef du P.C.I. On note peu de changements dans l'équilibre des « sensibilités », mais on a, en revanche, remarqué l'entrée massive de jeunes cadres qui se situent dans la ligne « berlinguerienne ».

PHILIPPE PONS.

### Donald MacLean, diplomate britannique et « espion du siècle », est mort

L'ancien diplomate britannique et espion soviétique Donald MacLean est mort, le 6 mars à Moscou, confirmant-on à l'Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, où il travaillait. Agé de soixante-neuf ans, il souffrait d'un cancer et avait été admis il y a trois mois dans un hôpital soviétique.

Après Burgess, mort dans les années 80, c'est l'un des membres les plus importants du groupe des « espions de Cambridge » qui disparaît, encore que son fondateur, Kim Philby, continue de vivre à Moscou et rende encore des services au K.G.B.

Issu d'une grande famille britannique — son père avait été ministre libéral de l'éducation nationale au début des années 30 — Donald MacLean avait organisé avec quelques camarades de la prestigieuse université britannique une société secrète, les Apôtres, où l'on communiait à la fois dans la critique du capitalisme ébranlé par la grande dépression et dans la fascination devant le modèle soviétique. Toujours avec Philby et Burgess, il entra au Foreign Office, où sa carrière sera rapide : attaché à l'ambassade de Paris en 1938, il est premier secrétaire à Washington en 1944, puis conseiller au Caire en 1948.

Bien entendu ce sont les années américaines qui seront les plus utiles aux services de renseignement soviétiques, qui avaient recruté les « Apôtres » dès avant la guerre : A Washington, MacLean est officiellement chargé de la coopération américano-britannique en matière nucléaire, il a un laissez-passer permanent dans les locaux de l'administration compétente de Washington, et voit passer les télégrammes les plus

secrets échangés sur le sujet entre Truman et Churchill...

Mais l'« affaire MacLean », dit « l'espion du siècle », c'est aussi la défection des services britanniques de contre-espionnage, dont la négligence sera cruellement dénoncée par la suite. Aîné, alors que ses excès de boisson au Caire ont été dûment remarqués par ses supérieurs, MacLean est rapatrié à Londres en 1950 pour devenir... chef du bureau américain au Foreign Office. Mais c'est tout de même la fin ou presque. Les soupçons se concentrent peu après sur plusieurs membres du réseau et, en juin 1951, Burgess et MacLean décident de disparaître. On leur trace une nuit à la gare de Rennes, en France. Mais il faudra attendre la disparition ultérieure de sa femme et de ses trois enfants de leur domicile de Genève, en septembre 1953, pour que l'hypothèse d'une fuite derrière le rideau de fer se confirme. Ce n'est qu'en 1956 que MacLean, surnommé « Donald Donaldovich » s'installe officiellement à Moscou.

Enfin Philby, lui, continuera-t-il d'espionner sans être inquiété jusqu'en 1958 ; ce n'est qu'en 1963 qu'il rejoindra ses anciens camarades de Cambridge dans la capitale soviétique, après être devenu, le seul du groupe, citoyen de l'U.R.S.S. N'était-ce pas normal pour celui qui avait dirigé le département russe au Foreign Office ? — M.T.

## AFRIQUE

### Zimbabwe

### Plusieurs membres de la famille de M. Nkomo ont été arrêtés

De notre envoyé spécial

Bulawayo. — La famille de M. Joshua Nkomo ne le rejoindra pas en exil. Sa femme a été arrêtée jeudi 10 mars alors qu'elle voyageait par le train en direction de Harare. Elle était en possession d'un billet d'avion pour Londres. La police a appréhendé sa fille et son gendre à l'aéroport de Bulawayo. Ce dernier avait recueilli chez lui le chef de l'opposition. C'est là qu'il tint sa conférence de presse clandestine du 6 mars. Le fils de M. Nkomo est également détenu.

Avant de fuir, M. Nkomo avait demandé par écrit au vice-premier ministre, M. Simon Muzenda, des garanties quant à sa sécurité. Personnalité connue pour sa modération, M. Muzenda appartient à la faible minorité du comité central de la ZANU-P.F., le parti gouvernemental, qui avait mis en garde en janvier contre les risques d'une escalade de la répression. Il n'a cependant pas répondu à M. Nkomo, n'étant pas à même de prendre un engagement relevant de la compétence de M. Robert Mugabe. Ce silence aurait hâté la décision du vieux dirigeant.

Celui-ci se trouverait actuellement dans une banlieue de Gaborone, capitale du Botswana. Y restera-t-il longtemps ? Selon certaines informations non confirmées, il se rendrait prochainement en Zambie pour y rencontrer son ami de toujours, le président Kenneth Kaunda. Il pourrait ensuite gagner Londres, où il aurait des entretiens avec des responsables britanniques. Mais il ne s'agit là que d'hypothèses. En tout état de cause, ses partisans pensent qu'il ne s'abaissera pas longtemps des pays frontaliers.

Zimbabwe. « Nkomo est un dissident. S'il revient au Zimbabwe, il sera arrêté non pour des motifs politiques mais pour avoir commis des délits », déclarait jeudi M. Enos Nkaka, ministre du ravitaillement.

Joshua Nkomo exilé, qu'advient-il de la ZAPU qu'il créa en 1961 ? Depuis l'indépendance, la ZAPU est en sursis, puisque M. Mugabe n'a jamais fait mystère de son désir d'instaurer, le moment venu, un régime de parti unique au terme de négociations avec la formation minoritaire. La tentation du monopartisme sera désormais de plus en plus pressante. La police a annoncé jeudi la fermeture des sept bureaux de la ZAPU dans la province du Matabeleland. Des armes y auraient été trouvées.

Le comité central de la ZAPU envisage de se réunir dans les prochains jours. Il est probable que la présidence du parti par intérim reviendra à M. Josiah Chinamano, numéro deux de la ZAPU. La fuite de M. Nkomo a visiblement surpris la hiérarchie de son parti. La lutte de la ZAPU pour sa survie en sera plus difficile.

La présence au gouvernement de quatre ministres ZAPU est le dernier lien politique entre l'opposition et le régime. « Existe-t-il encore une justification morale à cette présence », demandait, jeudi, le quotidien gouvernemental Herald. M. Mugabe aurait pourtant intérêt à garder ces ministres qui cautionnent sa politique et sont un peu ses « otages ». L'aveu politique de M. Nkomo était déjà, avant sa fuite, largement compromis. Il l'est encore davantage aujourd'hui. La presse de Harare lui promet une triste fin en exil, « comme Mosis Tschombe ou le roi Idriss ».

Enfin, la presse attaque vivement le gouvernement du Botswana. Rappelant que certains camps de réfugiés du côté botswanais de la frontière sont devenus des « centres de subversion », le Herald compare la décision de Gaborone à une « déclaration de guerre ». Ce différend pourrait avoir des répercussions régionales dans la mesure où les deux voisins coopèrent étroitement depuis plusieurs années au sein du groupe des « pays de la ligne de front ».

J.-P. LANGELLIER.

● La Suède a décidé de suspendre son aide au Zimbabwe, en raison de la vague de violence actuelle au Matabeleland. La Suède, dont l'essentiel de l'aide extérieure est consacré à l'Afrique, avait prévu d'octroyer 125 millions de couronnes (16 millions de dollars) au Zimbabwe pour 1983-1984. — (Reuters)

## PROCHE-ORIENT

### Israël

### Des activistes juifs ont été arrêtés à Jérusalem alors qu'ils tentaient d'occuper l'esplanade de la mosquée El Aqsa

De notre correspondant

Jérusalem. — Dans le climat de fièvre qui prévaut actuellement en Cisjordanie, où se sont produits récemment de nombreux incidents, notamment entre colons israéliens et manifestants palestiniens, l'opération tentée à Jérusalem dans la nuit du 10 au 11 mars par des activistes israéliens aurait pu avoir de très graves conséquences : quelques heures avant la grande prière du vendredi, un groupe d'une quarantaine de personnes a essayé de s'introduire sur l'esplanade de la mosquée El Aqsa et du Dôme-du-Rocher pour s'y installer afin de signifier à la population arabe que ces lieux saints musulmans appartiennent aux juifs (!). Parmi les membres du commando se trouvaient des colons de Cisjordanie, des membres de la Ligue de défense juive, des étudiants d'une école talmudique. Circonstances aggravantes, plusieurs d'entre eux étaient en uniforme et armés, parce que vraisemblablement ils effectuaient en ce moment une période de service militaire. La police, qui, semble-t-il, avait en vue du projet, a réussi à les arrêter à temps.

L'affaire a causé une vive émotion à Jérusalem-Est et dans l'ensemble de la Cisjordanie. Le service d'ordre a été considérablement renforcé dans la vieille ville le vendredi matin 11 mars, car la police s'attendait qu'une foule plus nombreuse que d'ordinaire se rende à l'office de la mosquée El Aqsa pour manifester sa volonté de protéger le sanctuaire devenu l'un des symboles du nationalisme palestinien.

Voilà près d'un an, le 11 avril 1982, un Israélien, nouvel immigré venu des Etats-Unis, qui, lui aussi, effectuait son service militaire, avait pénétré sur l'esplanade de la mosquée, déclenchant une fusillade au cours de laquelle deux personnes avaient été tuées. La semaine dernière, une bombe a été placée à l'une des entrées de cette même esplanade. Par habitude, la police a interpellé plusieurs dizaines de « suspects » — arabes — avant de reconnaître que l'attentat avait sans doute été commis par des Israéliens. En 1980, deux Israéliens avaient été

arrêtés après la découverte d'une cache d'explosifs dans une école talmudique de la vieille ville. Selon les enquêteurs, ces explosifs étaient destinés à une attaque dans le périmètre de la mosquée El Aqsa.

### Projet d'implantation à Naplouse

Dans l'opération qui vient d'être tentée sont impliqués, une fois de plus, des membres de la Ligue de défense juive du rabbin Meir Kahane, déjà responsable ces dernières semaines de plusieurs agitations contre des Palestiniens dans la région d'Hébron (le Monde du 1<sup>er</sup> mars) où la vague d'agitation se poursuit. De nombreuses manifestations sporadiques ont eu lieu vendredi dans la plupart des principales localités de Cisjordanie. Un couvre-feu a été décrété en plusieurs endroits, notamment à Naplouse.

Comme pour accroître la tension, en tout cas pour montrer que la politique israélienne dans les territoires occupés ne changera pas, le département des implantations de l'Organisation sioniste mondiale vient d'annoncer qu'elle soumettrait très prochainement au gouvernement le projet de création d'une nouvelle implantation particulièrement importante puisqu'elle devrait se situer sur une colline dominant immédiatement la ville de Naplouse, la cité la plus peuplée de Cisjordanie. Elle serait nommée Chchem-Ilit (Siechem-le-Haut) en reprenant l'appellation biblique de la ville. Cette implantation devrait être l'équivalent de celle de Kyriat-Arba, la plus grande jusqu'à présent, située aux portes d'Hébron. Dans les deux cas il s'agit de toute évidence de montrer la volonté des Israéliens de reconquérir même les principales agglomérations des territoires occupés.

FRANCIS CORNU.

(1) Ces sanctuaires, parmi les plus importants de l'islam, sont édifiés sur les ruines des temples de Salomon et d'Hérode dont le mur des Lamentations conserve le souvenir.



# DIPLOMATIE

LE SOMMET DE NEW-DELHI

## Les non-alignés continueront à faire pression sur les pays développés pour débloquent le dialogue Nord-Sud

New-Delhi. — Le septième sommet des pays non alignés devait s'achever dans la nuit de vendredi 11 à samedi 12 mars par l'adoption de sa déclaration finale, politique et économique. Des consultations se poursuivraient encore vendredi pour élaborer une formule rédactionnelle de compromis sur le conflit entre l'Irak et l'Iran. Le premier ministre irakien,

M. Hussein Monssavi, a rejeté la proposition iranienne d'une médiation des non-alignés en la qualifiant de « geste de propagande ». La question du siège du prochain sommet serait laissée à la décision, soit du bureau de coordination du mouvement, soit à celle d'une réunion de ses ministres des affaires étrangères.

### De notre envoyé spécial

calme. Ainsi le général Ershad, du Bangladesh (ce pays préside jusqu'à l'automne le groupe des « 77 » menant les négociations avec les pays occidentaux à New-York), avait écrit en décembre au président Reagan pour lui demander d'adopter une attitude « plus pragmatique, plus flexible ». La réponse de Washington, reçue peu avant la conférence, contenait, a assuré le général Ershad, des « éléments positifs ».

Le chef de l'Etat américain y défendrait la position prise par les sept grands pays industrialisés occidentaux à Versailles et réaffirmerait que les Etats-Unis sont déterminés à sauvegarder les structures existantes dans les domaines monétaire, financier et commercial. Cela n'indiquerait pas un changement de l'attitude américaine, mais ce ne serait pas non plus une fin de non recevoir.

### Le problème de l'endettement

D'autre part, en réponse à la seconde motion du projet de déclaration économique rédigé par l'Inde (le Monde du 5 mars), l'Algérie a présenté un « projet d'appel pour une prospérité solidaire » qui reprend, sous une autre forme, le projet de négociations globales, qu'il envisage en deux phases. La première devrait avoir pour objectif de relancer la croissance et le développement; la seconde intéresserait le long terme et viserait à restaurer les relations économiques internationales.

Certaines délégations espèrent un assouplissement de l'attitude améri-

Autre initiative que doit approuver le sommet : la réunion d'une

conférence mondiale monétaire et financière sur le développement. Ce projet doit encore être mieux défini, mais c'est aussi pour ménager la susceptibilité des grands pays industrialisés qu'il a été laissé dans le vague. Il peut cependant d'autant moins être ignoré qu'il vise à résoudre le problème de l'endettement des pays en voie de développement (P.V.D.).

La déclaration des non-alignés doit attirer l'attention sur ce point et proposer l'étude de mesures à prendre en faveur des P.V.D. les plus endettés. L'idée d'annuler toutes les dettes des plus pauvres d'entre eux a notamment été retenue, de même que celle d'une augmentation des transferts financiers, assortie de l'amélioration de leurs conditions, du Nord vers le Sud. Il restera à faire accepter ces propositions — bien d'autres ont été faites qui ont été écartées — par les pays développés.

GÉRARD VIRATTE.

## SINGAPOUR : un empêcheur de célébrer en rond

De notre correspondant

New-Delhi. — Chez certains non-alignés, notamment parmi ces « progressistes » qu'ils préfèrent, quant à eux, qualifier de « radicaux » ou de « soi-disant progressistes », on les considère souvent comme des empêcheurs de célébrer en rond, des gèneurs, des marginaux, des saboteurs de consensus; voire des joues dans les mains américaines ou chinoises. Il est vrai que dans le ronron de ces cérémonies, où l'on sacrifie volontiers à l'autosatisfaction, les interventions des Singapouriens sont d'autant plus faibles.

Ainsi M. Rajaratnam, vice-premier ministre, devait-il, dans le discours adressé au sommet de New-Delhi (1), résumer en trois phrases le jugement de son pays sur le Mouvement : « De son passé, chacun de nous, à juste titre, peut être fier. Sa situation actuelle, en revanche, n'ajoute ni à sa réputation ni à sa crédibilité, et s'il persiste dans la voie dans laquelle il s'est engagé, il finira par tomber dans l'oubli. »

M. Rajaratnam s'est surtout attaché à démentir et à dénoncer la menace d'un « asservissement » du mouvement par l'U.R.S.S., accusée de vouloir le « détourner » afin qu'il serve les objectifs de sa diplomatie. Pour ce faire, a-t-il ajouté, l'U.R.S.S. compte sur l'action de pays qui la considèrent comme leur « alliée naturelle » et qui, pour être peu nombreux, n'en jouent pas moins un rôle important au sein du Mouvement.

« Ainsi, estimait-il, si nous ne réagissons pas, le navire du non-

alignement et ceux qui sont à son bord risquent de se retrouver un jour dans un port soviétique. » Qu'une minorité résolue puisse imposer sa loi à la majorité est, selon lui, démontré par deux exemples récents : d'une part, l'insuccès du Mouvement à condamner fermement l'intervention soviétique en Afghanistan; d'autre part, l'exclusion du Kampuchea démocratique à l'initiative de Cuba lors du sommet de La Havane. Un précédent qui pourrait permettre un jour à la minorité de « purger le Mouvement des partisans tenaces du non-alignement ».

Une menace qui hante, semble-t-il, les Singapouriens (« Nous ne quitterons pas la Mouvement, nous confions l'un d'eux, mais nous en serons chassés ») et que n'estompent nullement la satisfaction d'avoir mis Cuba et le Vietnam « au banc des accusés », et le sentiment d'être parvenus, en commission, à des rédactions acceptables des paragraphes consacrés au Cambodge et à l'Afghanistan.

Traumatisé par la présidence cubaine, Singapour observe avec intérêt une présidence indienne, dont il attend qu'elle recentre le Mouvement. En lui accordant volontiers un préjugé favorable, mais sans se faire trop d'illusions sur la volonté indienne de pratiquer une réelle « équidistance » entre les deux Grands, Singapour apparaît aujourd'hui surtout angoissé par la désintégration américaine à l'égard d'un Mouvement, dont l'Ouest, estime-t-il, ne semble pas mesurer toute l'importance.

PATRICK FRANCÈS.

(1) Un discours qui ne devait pas être prononcé à la tribune, mais simplement distribué aux délégués.

## LES ETATS-UNIS PROCLAMENT UNE « ZONE ECONOMIQUE EXCLUSIVE »

Washington (A.F.P., A.P.). — Le président Ronald Reagan a proclamé, le 10 mars, une « zone économique exclusive » : une bande marine de 200 milles nautiques (370,4 kilomètres) située au large des côtes des Etats-Unis (Alaska et îles Hawaï compris) et des dépendances insulaires américaines du Pacifique et des Antilles. Cette déclaration a pris effet immédiatement.

[En prenant cette décision, qui reconnaît aux Etats-Unis la propriété exclusive des ressources vivantes et minérales des eaux, des fonds et du sous-sol marins, les Etats-Unis suivent les dispositions de la Convention du droit de la mer qui a été adoptée le 10 décembre 1982, mais contre laquelle ils ont voté en raison des dispositions concernant l'exploitation des grands fonds marins internationaux (« patrimoine commun de l'humanité ») et non pas de celles concernant les zones économiques exclusives. Sans attendre l'adoption de la convention, un droit coutumier s'était instauré, qui avait permis à de nombreux Etats côtiers de s'approprier bien avant 1982 une zone économique exclusive : c'est ce qu'avait fait la France, notamment, par la loi du 16 juillet 1976, pour le littoral de la métropole, des départements et territoires d'outre-mer (à l'exclusion du littoral méditerranéen et de celui de la Terre-Adèle).]

La place nous manque pour dire ici tout ce que renferme le no 66 (mars) de SPIRIDON, revue internationale de course à pied. Une chose est sûre : il vient de paraître. En 92 pages et en couleurs.

SPIRIDON est en vente par abonnement (six numéros ou plus de 600 pages) : 100 F jusqu'au 25 mars, à l'ordre de O. Rog. L'Escalade A3 74160 St-Julien

### INSCRIPTIONS IMMEDIATES

PARIS/ATHENES

880 F Aller/Retour

le point MULHOUSE



association à but non lucratif

2, PLACE DE WAGRAM 75017 PARIS - 753 22 58

lundi à vendredi de 10 h à 20 h

samedi de 14 h à 17 h

agréement ministériel n° 75073

du vendredi 11 mars au samedi 26 mars

# GRANDE BRADERIE ANNUELLE DES FOURRURES DU NORD

Des affaires extraordinaires par MILLIERS!

## MANTEAUX

Zorinos  
Murmél  
Chevrette grise  
Astrakan pleines peaux  
Pahmi  
Rat d'Amérique  
Ragondin  
Vison nid d'abeille

2850 F  
4350 F  
3350 F  
5450 F  
5850 F  
8250 F  
6850 F

## PRIX BRADERIE

1350 F  
2750 F  
1650 F  
2250 F  
3450 F  
5650 F  
4350 F

dark, pastel, lunaire.  
Belette  
Patte Renard roux  
Patte d'Astrakan col agneau Toscane  
Opossum morceaux  
Patte Guanaco  
Veau façon Tigre  
Patte d'Astrakan  
Lapin naturel

13850 F  
6450 F  
5450 F  
2850 F  
3450 F  
2650 F  
1250 F  
1650 F  
1150 F  
650 F  
640 F  
580 F

## VESTES

Renard  
Chevrette grise  
Chacal  
Mouton doré  
Murmél  
Agneau Toscane  
Astrakan noir  
Chevrette marron  
Chat d'Asie  
Agneau Béarn  
Opossum d'Australie toutes couleurs  
Mouton  
Lapin de Chine

4650 F  
2350 F  
2350 F  
3250 F  
3250 F  
1950 F  
2850 F  
2250 F  
1650 F  
4250 F  
1850 F  
4450 F  
480 F

## PELISSES

Intérieur Lapin  
Intérieur flancs de Marmotte

1850 F  
2650 F

## BOLEROS Lapin

850 F

## BLOUSONS reversibles Opossum d'Australie

230 F

## PARKAS reversibles agneau

1950 F

1350 F

115, 117, 119 rue La Fayette PARIS 10<sup>e</sup>

PRES GARE du NORD

100 Av. Paul Doumer PARIS 16<sup>e</sup>

ANGLE RUE de la POMPE

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS DE 9H30 A 19H SANS INTERRUPTION SAUF LE DIMANCHE



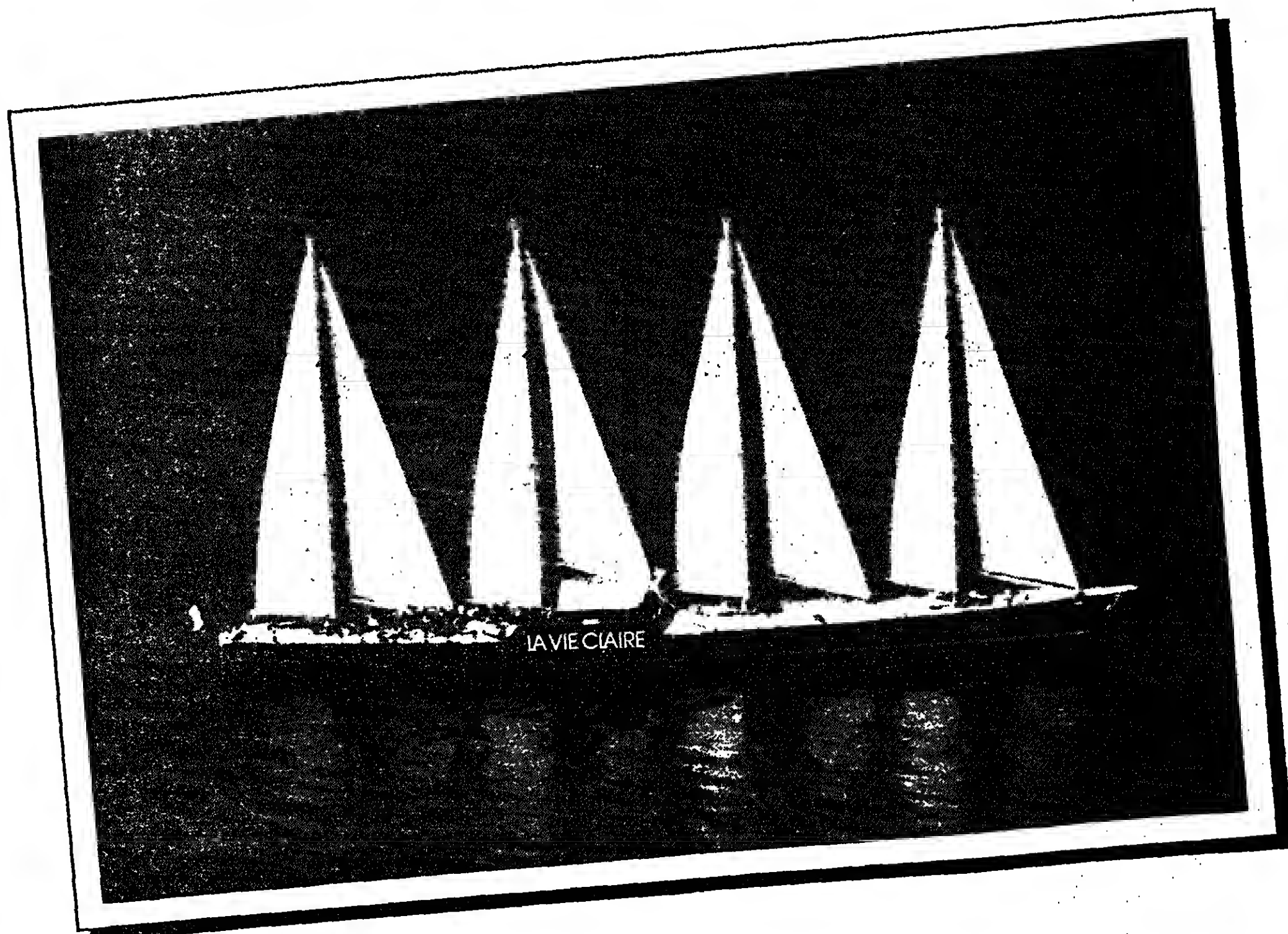
**LES 120 000 AMIS  
DE**  
**LA VIE CLAIRE**  
**(LEADER EUROPÉEN DANS L'ALIMENTATION SAINE.)**

**FÉLICITENT PHILIPPE MORINAY ET SES 15 ÉQUIPIERS POUR LE  
FABULEUX EXPLOIT RÉALISÉ AU COURS DE LA TRAVERSÉE DE  
L'ATLANTIQUE NORD PENDANT LAQUELLE TROIS NOUVEAUX  
RECORDS DU MONDE ONT ÉTÉ BATTUS:**

**447 MILLES (828 KM) EN 23 H 50.**

**862 MILLES (1600 KM) EN 48 HEURES.**

**LES PREMIERS MILLES NAUTIQUES A 16,25 NŒUDS DE MOYENNE.**



**LA VIE CLAIRE**

**L'EX. 4 MÂTS D'ALAIN COLAS - 72 MÈTRES DE LONG - 320 TONNES - 1000 m<sup>2</sup> DE VOILURE - 5,40 m DE TIRANT D'EAU.**



# Une fin de campagne marquée par des excès de polémique

La campagne électorale n'aura pas dérogé aux habitudes politiques : ses dernières heures auront été marquées, de part et d'autre, par des excès de polémique, comme cela avait été le cas à la veille du premier tour. On ne peut donc qu'approuver l'appel au calme lancé jeudi après-midi 10 mars, à Lille, par M. Pierre Mauroy.

Le premier ministre a souligné que l'exploitation par l'opposition de thèmes « corporatistes » et « xénophobes » est porteuse de germes dangereux pour l'unité nationale, et, tout simplement, pour la vie démocratique. Mais la solennité de son appel - passé pratiquement inaperçu, semble-t-il, de la plupart des médias - aurait été encore plus forte si M. Mauroy n'avait pas, jusqu'à présent, aux controverses afin de donner une touche plus pathétique à son adresse aux électeurs de

gauche. De même l'affirmation selon laquelle « il n'y aura jamais aux yeux du chef du gouvernement de catégories privilégiées de citoyens, qu'ils appartiennent à la majorité ou à l'opposition » serait apparue plus convaincante si le chef du gouvernement n'avait stigmatisé à de nombreuses reprises, avant le premier tour, « ceux du Châteaun », par opposition à la classe ouvrière.

Il est vrai que certains des propos tenus actuellement par les porte-parole de l'opposition semblent relever de la provocation. Ainsi quand M. Chirac s'indigne, au micro d'Europe 1, que les dirigeants socialistes puissent accuser le R.P.R. d'exploiter la psychose d'insécurité dans les grandes villes, en relation avec les conséquences de l'immigration maghrébine. N'est-ce

pas le Club de l'Horloge, animé conjointement par le R.P.R. et l'U.D.F., qui recommandait dans sa stratégie électorale, dès l'automne dernier (le Monde du 19 octobre) l'utilisation d'un « langage populaire » qui permette de tirer profit précisément du besoin de sécurité de la population, en disant, par exemple, que les socialistes font preuve d'un « laxisme pénal » influencé « par le snobisme de certaines élites » ? Bien qu'il ne frappe pas, personnellement, les réunions du Club de l'Horloge, M. Chirac s'est montré expert, jeudi soir, dans l'utilisation d'un tel langage. Le président du R.P.R. a, en effet, fortement reproché au gouvernement d'avoir, par son « laisser-aller » et son « laisser-faire », favorisé, depuis deux ans un climat d'insécurité.

Mieux vaut retenir, finalement, que le premier ministre a profité de sa campagne lilloise pour indiquer que les résultats définitifs des élections ne provoqueront pas un changement radical de la politique suivie jusqu'ici : « La gauche appliquera son programme. La course se fait jusqu'en 1986. On doit toujours tenir compte des enseignements d'un scrutin, mais il n'est pas question que la gauche fasse une autre politique que sa politique de gauche. » Invitant les électeurs de gauche à ne pas rester en dehors de cette « course », M. Mauroy a ajouté : « Ce qui compte, c'est le type de réponse qu'un gouvernement apporte... » La difficulté, pour la gauche, c'est que, dans une course, le peloton s'aime guère rouler vers des buts trop abstraits.

ALAIN ROLLAT.

## DANS UN APPEL SOLENNEL

### M. Mauroy met en garde contre l'exploitation de thèmes « corporatistes » et « xénophobes »

Sortant de la réserve qu'il s'était imposée depuis le premier tour de scrutin, M. Pierre Mauroy a commenté, jeudi après-midi 10 mars, à Lille, le recul de la gauche. Le premier ministre a notamment déclaré, au cours d'une conférence de presse : « Premièrement, et conformément à une vieille tradition du corps électoral (...), les Français demeurent fidèles à l'adage qui veut que l'on ne mette pas « tous ses œufs dans le même panier ». Ils ont donc naturellement tendance à équilibrer le pouvoir central, le pouvoir d'État, en donnant une prime à l'opposition dans les scrutins locaux. Je pense qu'un tel comportement pouvait être légitime par le passé mais qu'il n'est pas adapté au nouveau cadre institutionnel que la gauche a créé. Nous avons en effet profondément démocratisé les

conseils municipaux en permettant, grâce à une représentation proportionnelle, à l'opposition locale d'y siéger. Nous avons en outre, par la décentralisation, modifié l'équilibre des pouvoirs entre l'État et les collectivités locales et réintroduit une véritable autonomie et les conditions d'une authentique démocratie. Ce vieux réflexe français ne devrait donc plus jouer dans ce nouveau contexte. Mais il faudra du temps pour que les citoyennes et les citoyens en prennent conscience.

« Je demande aux Françaises et aux Français de traiter autrement la gauche qui réalise la décentralisation que la droite qui la refuse.

« Deuxièmement, on a assisté à une très forte mobilisation de l'opposition. La baisse, parfois spectaculaire, des taux d'abstention

dans les communes de droite en est l'illustration. Conformément à la tonalité donnée par les dirigeants de l'opposition, depuis les déclarations de M. Chirac à Nouméa jusqu'à l'évocation d'élections législatives anticipées par M. Giscard d'Estaing, cette mobilisation de l'opposition s'est effectuée sur le thème de la revanche.

« Je n'en veux pour preuve que les nombreux accords locaux passés entre la droite et l'extrême droite. Le cas du vingtième arrondissement de Paris ne devant pas faire illusion.

« Ce phénomène s'est trouvé d'autant plus accentué que les agglomérations étaient importantes et donc que la part du débat national par rapport au débat local se trouvait augmentée.

« J'ajoute, en ce qui concerne les grandes villes, que l'évolution du prix des terrains et du coût de la construction provoque, depuis des années, une évolution sociologique nécessairement défavorable à la gauche. L'illustration la plus nette est fournie par Paris.

« Troisièmement, une partie de l'électorat de la majorité s'est abstenue lors du premier tour. La encore l'évolution du pourcentage des abstentions dans les communes de gauche est significative (...). Je voudrais dire aux électeurs de gauche qui trouvent que nous n'en avons pas fait assez, qui se plaignent de la rigueur - à leurs yeux excessive - qu'il ne doivent pas se prononcer pour ou contre la crise. Ce qui compte, c'est le type de réponse qu'un gouvernement apporte (...).

Comme chef de la majorité, j'appelle à la mobilisation des électeurs et des électeurs de gauche. Par leur abstention, ils permettent à l'opposition de conquérir des positions à partir desquelles elle s'efforcera d'entraver l'action du gouvernement rendant ainsi plus difficile l'effort collectif que nous avons engagé.

En tant que premier ministre, M. Mauroy s'est inquiété, d'autre part, « de voir que la campagne a été, pour certains, l'occasion de développer des thèmes exclusivement corporatistes et parfois aussi de thèmes ouvertement xénophobes. Une telle attitude ne contribue pas à rassembler le pays dans une période où, tous ensemble, nous devons consentir un important effort de mobilisation afin de nous adapter aux nouvelles conditions de la compétition internationale. A-t-il souligné. Tous les choix politiques sont légitimes et il n'y aura jamais, aux yeux du chef du gouvernement, des catégories privilégiées de citoyens, qu'ils appartiennent à la majorité ou qu'ils appartiennent à l'opposition.

« Il est néanmoins de ma responsabilité de mettre en garde contre les excès qui peuvent, à terme, menacer notre communauté.

« Je veux le dire avec une certaine solennité. Au-delà des péripéties électorales, au-delà des controverses qui, pour la clarté du débat,

« Lutte ouvrière, qui, avec une autre formation trotskiste, la Ligue communiste révolutionnaire (L.C.R.), avait présenté quatre-vingts listes « La voix des travailleurs contre l'austérité » au premier tour des élections municipales, préconise l'abstention.

Alors que la L.C.R., malgré ses critiques contre le P.S. et le P.C.F., appelle à voter pour leurs listes au second tour (le Monde du 9 mars), Lutte ouvrière s'en tient à sa dénonciation du gouvernement.

### M. Chirac juge « intolérables » les propos de M. Mermaz sur les « factieux »

Les propos tenus ces derniers jours par M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, ont provoqué de vives réactions de la part de plusieurs responsables de l'opposition.

Mercredi matin, 9 mars, à Europe 1, M. Mermaz, parlant de M. Jacques Chirac, avait déclaré : « Son ton est déjà un ton de factieux. » Dénonçant « la fureur de la droite activiste », le député de l'Isère avait ajouté : « Jacques Chirac est un homme qui présente un caractère trop furieux pour jamais faire un président de la République. »

Mercredi soir, à Belfort, le président de l'Assemblée nationale avait indiqué : « On retrouve dans la campagne de la droite les vistes résonances de la xénophobie, du racisme, du mensonge et de la manipulation, ainsi que de l'intoxication. Oui, je le dis en tant que président de l'Assemblée nationale, c'est une campagne dangereuse pour la démocratie. Derrière M. Chirac se profile l'ombre de M. Le Pen. »

A la suite de ces propos, M. Séguin, député R.P.R. des Vosges, a demandé la convocation du bureau de l'Assemblée nationale « afin d'étudier les suites à réserver à ce nouveau manquement par M. Mermaz aux règles et traditions du poste qu'il occupe ». Estimant que M. Mermaz « s'égare dans des propos haineux », M. Séguin a affirmé : « Il n'a pas le droit d'exciper de ses fonctions de président de l'Assemblée nationale pour paraître étayer des accusations scandaleuses à l'encontre notamment de membres de l'Assemblée qu'il préside. »

Pour sa part, M. Vivien (R.P.R., Val-de-Marne) a demandé la levée de l'immunité parlementaire de M. Mermaz, estimant que celui-ci avait « commis un acte de forfaiture dans l'exercice de son nouveau rôle de porte-parole du P.S., abilié le devoir de réserve que lui impose sa fonction de président de l'Assemblée nationale ».

La présidence de l'Assemblée nationale, qui a reçu des « lettres ouvertes » de ces deux parlementaires, considère « qu'elles se fondent sur une interprétation totalement erronée de la Constitution et du règlement de l'Assemblée nationale ». Dans un communiqué rendu public, jeudi soir 10 mars, « la présidence demande aux deux parlementaires de bien vouloir se livrer à une lecture plus sérieuse des textes ».

Pour sa part, M. Jacques Chirac a réagi au terme de « factieux » utilisé par M. Mermaz, jeudi, à Europe 1. Le président du R.P.R. a déclaré : « Ce terme est d'autant plus intolérable qu'il est dans la bouche d'un homme qui est président de l'Assemblée nationale, dans la fonction implique qu'il soit le président de tous les députés et qu'il n'attaque pas de façon aussi irresponsable ses propres collègues. »

« La fédération de Paris de la Nouvelle Action royaliste, que préside M. Bertrand Renaudin, qui conduisait la liste « Paris pour tous » dans le neuvième arrondissement, indique que, « tout en déplorant le triomphe du parti de la revanche, il n'apportera pas son soutien aux listes conduites par M. Quilès ».

## AU CABINET DU PREMIER MINISTRE

### Les « cellules » économique et sociale complètement réorganisées

En l'espace de dix jours, deux des plus proches collaborateurs de M. Pierre Mauroy viennent de confirmer leur départ de l'hôtel Matignon.

M. Jean Peyrelevade, qui exerçait les fonctions de conseiller du premier ministre et supervisait l'ensemble des affaires économiques et financières, est devenu, début mars, membre du conseil d'administration de la Compagnie financière de Suez (le Monde du 5 mars). Comme prévu, ce conseil d'administration lui a proposé, le 8 mars, la présidence de la compagnie. Un décret doit prochainement valider ce choix.

M. Bernard Brunhes, qui assumait la charge de conseiller pour les affaires sociales, a annoncé lui-même à la presse, jeudi 10 mars, qu'il assumera désormais la présidence d'un nouvel holding, la Caisse des dépôts - développement créé pour regrouper les différentes filiales techniques de la Caisse des dépôts et consignations. Il exercera également la présidence de la Société centrale d'équipement du territoire (S.C.E.T.). Les deux hommes invoquent des raisons essentiellement personnelles.

Survenant en période électorale, au moment où le reflux de la majorité au premier tour des municipales conduit à s'interroger sur le sort personnel de M. Pierre Mauroy après le deuxième tour, ces deux départs ne peuvent évidemment que susciter des interprétations diverses. Tous deux étaient, en fait, annoncés depuis plusieurs semaines et ils s'inscrivent dans le processus de restructuration de l'État-major du premier ministre engagé après le remplacement, en mai 1982, au poste de directeur du cabinet, de M. Robert Lion (nommé à la présidence de la Caisse des dépôts et consignations, par M. Michel Delebarre, compagnon lillois de M. Mauroy. Ces départs précèdent, chez le chef du gouvernement, d'une double volonté : d'abord le souci de concentrer son propre cabinet, de la même façon que M. Mauroy propose au président de la République de constituer un gouvernement plus resserré ; ensuite le souci de placer à des postes importants des hommes de confiance.

Il reste que ces changements majeurs, après une dizaine d'autres de moindre importance, marquent aussi un profond renouvellement de l'équipe directement chargée d'assurer, en liaison avec les ministères, la mise en œuvre des directives du pre-

mier ministre. Un tel renouvellement pourrait donc induire des modifications dans le fonctionnement de la machine gouvernementale, voire des inflexions dans la politique suivie et son style.

Le départ de M. Peyrelevade implique, dès à présent, une réorganisation de la « cellule » économique et financière dont la composition avait déjà été modifiée par la nomination, en février, de M. Claude Mandil à la direction générale de l'IDF (Institut de développement industriel) et qui l'est davantage par le départ, officialisé le 10 mars, de M. Daniel Lebeque, appelé à devenir directeur-adjoint du Trésor. M. Mandil a été remplacé par M. Jean-Pierre Rodier à la responsabilité des affaires industrielles et M. Lebeque le sera par M. Hervé Hamon, actuellement chargé de mission à la direction des affaires financières et fiscales. Mais le successeur de M. Peyrelevade n'est pas encore désigné.

En revanche il est acquis que M. Brunhes, lui, ne sera pas remplacé. Il n'y aura plus à l'hôtel Matignon, de conseiller des affaires sociales en titre. Cette fonction sera partagée par deux des anciens collaborateurs de M. Brunhes, MM. Christian Rollet, qui traitera essentiellement des dossiers relatifs à la solidarité nationale et à la fonction publique, et René Cossieux, qui prendra en charge les problèmes sociaux et les relations avec les organisations syndicales. Mais c'est le directeur du cabinet, M. Delebarre, qui interviendra dans ce domaine au niveau politique supérieur si nécessaire.

En matière sociale, le pouvoir de décision appartiendra donc à l'un des collaborateurs les plus politiques du premier ministre. Accessoirement, cette restructuration sera sans doute accueillie avec intérêt par le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, qui jouait souvent pesant l'influence du conseiller du chef du gouvernement chargé des affaires sociales. Lors de sa nomination, à la tête de ce ministère, M. Pierre Bérégovoy avait d'ailleurs tenté, dit-on, de convaincre M. Brunhes de quitter l'hôtel Matignon pour diriger son cabinet. M. Mauroy n'avait guère apprécié.

Dans le nouvel organigramme qui en résultera, les rapports quotidiens entre les organisations syndicales et le chef du gouvernement emprunteront, aux côtés, des canaux un peu différents. - A.R.

## SPECIAL MUNICIPALES

# LE 3<sup>e</sup> TOUR SUR EUROPE 1

## CEUX QUI SONT PASSÉS

### DIMANCHE A PARTIR DE 19 H


## CE QUI VA SE PASSER

### LUNDI A PARTIR DE 7 H

AVEC

JC. DASSIER	A. DUHAMEL
G. CARREYROU	JF. KAHN
I. LEVAI	J. GODEFROY
O. de RINCQUESEN	P. PERIER
C. NAY	J.F. RABILLOU

## VIVEZ EN EUROPE 1, LA RADIO DE L'INFORMATION



### Le Blue Lagoon du Prince de Galles : à siroter tendrement.

Roger et son équipe au bar, à 18 h : Daniel Kandyoti au piano.

Hôtel Prince de Galles (un hôtel Inter-Continental) 33, avenue George-V Paris 8<sup>e</sup>



# POLITIQUE

## M. Chirac : rien de plus qu'un avertissement

M. Jacques Chirac a déclaré, jeudi 10 mars à Europe 1, après avoir rappelé que la majorité avait obtenu 47 % des suffrages et l'opposition 53 % au premier tour des élections municipales :

« La majorité actuelle est donc, en fait, désormais minoritaire dans le pays. »

« C'est un avertissement, mais ce n'est rien de plus car ces élections n'ont pas pour but de remettre en cause le président de la République ou son gouvernement. Elles ont pour vocation de désigner des gestionnaires locaux. Il n'en reste pas moins qu'un message a été transmis par le peuple français aux autorités qui le gouvernent. Quelles conclusions le président de la République et son gouvernement doivent en tirer ? Je dirai que c'est leur problème. [...] Toutefois la démocratie exigeait qu'ils tiennent compte de l'avertissement lancé. »

Après avoir répondu aux accusations de M. Mermaz (lire d'autre part), M. Chirac a dénoncé les re-

proches que lui adressent des responsables de la majorité de développer des thèmes racistes. Il a déclaré : « Ces sujets ont été évoqués par l'opposition mais pas par nous. Quand j'entends de tels propos, je les mets sur le compte de l'affolement, de l'énervement et non sur celui de la bonne foi et de la réflexion. Je ferai remarquer que les seuls qui ont mené une campagne honteuse contre les immigrés, ce sont les alliés communistes des socialistes. Il y a deux ou trois ans dans la région parisienne. Il faut faire attention de ne pas développer le sentiment de xénophobie ou de racisme. »

A propos des concentrations d'immigrés, M. Chirac a estimé qu'il fallait les répartir sur l'ensemble du territoire d'une commune ajoutant : « Le gouvernement a eu tort d'ouvrir trop largement nos frontières alors que nous savions qu'il n'y avait pas de travail à donner aux travailleurs immigrés. »

## Dans le XX<sup>e</sup> arrondissement

### LE MAIRE DE PARIS REFUSE « L'ALLIANCE CONTRE NATURE » AVEC M. LE PEN

Dans le vingtième arrondissement de la capitale, où il y a eu ballottage au premier tour, M. Michel Charzat, député socialiste de Paris, qui conduit la liste d'union de la gauche, a estimé, mercredi 9 mars, que cet arrondissement constituait « l'exemple d'une gestion de droite fondée sur le mépris des aspirations du plus grand nombre. Notre arrondissement, loin de combler son handicap, aggrave son retard. Jacques Chirac et ses représentants ont joué les apprentis sorciers en créant un climat délétère. Tous les électeurs seront écartés de la politique de la tension et de la peur. »

M. Charzat a ajouté : « L'urbanisme de la ségrégation, l'acceptation passive de la concentration des immigrés, le pourrissement de certains quartiers sont les instruments

d'une stratégie de conquête de l'est parisien. (...) La droite et ses représentants ont développé une campagne mensongère fondée sur des thèmes frôlant le racisme et la xénophobie. Jacques Chirac et ses représentants ont ainsi préparé le terrain à M. Le Pen. C'est la raison pour laquelle les deux listes réactionnaires se livrent, depuis quelques semaines à une surenchère. [...] M. Bariani a roulé pour M. Le Pen. »

M. Jacques Chirac, visitant le même jour le vingtième arrondissement en compagnie de M. Didier Bariani, chef de file de la liste Union pour Paris, a déclaré : « Intégrer la liste de M. Le Pen au deuxième tour aurait constitué une alliance contre nature. »

## M. Mitterrand devra procéder à une remise en ordre gouvernementale

(Suite de la première page.)

En revanche, une analyse par bureaux de vote (à Nantes, à Grenoble, à Arles par exemple) laisse penser qu'il y en a, ici et là, quelques-uns. Ainsi, à Paris, la plus forte participation a-t-elle été enregistrée dans le seizième arrondissement (29,26 % d'abstentions) tandis que, dans le vingtième arrondissement, l'abstention (33,25 %) est nettement supérieure à la moyenne parisienne (31,31 %).

Sans doute est-il de la plus haute importance, pour la gauche, d'éviter toute amplification des résultats du premier tour. Sans doute l'attitude du président de la République — vers lequel tous les regards convergent désormais — dépendra-t-elle des résultats du 13 mars : confirmeront-ils l'inversion du rapport des forces dans le pays entre la majorité et l'opposition ? Le nombre des villes de plus de trente mille habitants perdus par la gauche serait en deçà ou au-delà de trente ? La réponse à ces deux questions peut, soit corriger, soit aggraver la teneur du « message » politique adressé par le corps électoral.

Mais une chose est certaine : M. Mitterrand, qui s'est bien gardé de se mêler du combat municipal, ne pourra pas ne pas dire qu'il a bien reçu et compris ce message.

La difficulté pour lui est qu'il n'appartient guère de devoir agir sous quelque contrainte que ce soit. Et le risque est grand, pour lui, d'être face à une première contrainte : la défaite, ou l'échec, d'un ou plusieurs membres éminents du gouvernement. Au premier rang de ceux-ci figure M. Gaston Defferre. Le ministre de l'intérieur a annoncé qu'il quittera le gouvernement s'il est défait dans la ville qu'il gère depuis trente ans — geste conforme à l'idée qu'il se fait du devoir d'un homme politique.

La question peut aussi se poser pour M. Jean-Pierre Chevènement, qui est en difficulté à Belfort (le Monde du 11 mars) et dans une moindre mesure pour M. Jacques

Delors à Clichy (lire ci-contre l'article de Philippe Boggio) et Pierre Bérégovoy à Nevers (le ministre des affaires sociales a toutefois reçu le soutien d'une « liste des jeunes » dans cette ville). Voilà donc quatre résultats qui peuvent influencer directement la composition du gouvernement, voire sur le nom du successeur de M. Mauroy, si l'actuel premier ministre est remplacé.

Il y a donc deux hypothèses. Ou bien les reports à gauche se font bien, celle-ci puise dans ses réserves, et limite ses pertes à moins de trente villes de plus de trente mille habitants : rien d'intéressant alors de penser que M. Mauroy serait invité à remplir son contrat jusqu'au terme qu'il avait lui-même fixé pour sa politique de rigueur, c'est-à-dire la fin de l'année. Ou bien la droite atteint ses objectifs, fixés par ses spécialistes électoraux à une quarantaine de gains dans les villes de plus de trente mille habitants : la présence de M. Mauroy à l'Hôtel Matignon pourrait alors être remise en cause.

Dans tous les cas, le jeu normal des institutions conduit le chef de l'Etat à monter lui-même en première ligne. On voit mal qu'à cette occasion il s'abstienne de tirer les enseignements du scrutin. Comment ? Vraisemblablement en changeant les hommes qui gouvernent, et leurs méthodes. Les hommes : M. Mauroy partant ou non, le gouvernement pourrait être profondément remanié. Les méthodes : elles touchent au style et à l'expression de l'action gouvernementale, que le chef de l'Etat souhaite plus homogène ; à cet égard, le leitmotiv des dirigeants socialistes est : le pays a besoin de sentir qu'il est gouverné. Elles impliquent également que le pouvoir affirme davantage l'autorité de l'Etat (notamment à l'égard des hauts fonctionnaires qui seraient reconnus coupables de certaines fautes). Pour quelle politique ? Celle qui permettra de résorber le déficit du commerce extérieur, dont M. Mauroy nous dit qu'elle est déjà en cours d'application, sous réserve d'inflexions ; et dont on peut penser qu'elle comportera quelques mesures spectaculaires, dont l'annonce permettra de parachever la reprise en main que l'on attend du chef de l'Etat.

JEAN-MARIE COLOMBANI.

## A LILLE : le colistier vindicatif de M. Chauvierre (R.P.R.)

Lille. — La permanence du R.P.R. à Lille est sous la surveillance des forces de police. Le secrétaire départemental du mouvement, M. Bruno Chauvierre, quarante ans, concurrençant M. Pierre Mauroy pour la mairie, ne se déplace plus sans les hommes du G.I.P.N. Tête de file de la liste de l'opposition, il a, en

effet, été l'objet de bien des mésaventures depuis le début de la campagne électorale.

Des péripéties qui ont pris la forme d'étranges règlements de comptes. « Une véritable entreprise de déstabilisation, de la chienne », explique M. Chauvierre, qui

ajoute que cela ne l'a cependant pas empêché de mettre en ballottage le premier ministre avec 42,94 % des suffrages exprimés. Ces accrocs dans sa campagne, le candidat du R.P.R. tente de les faire oublier, mais ils ont laissé des traces.

### De notre envoyé spécial

à désapprouver la manière dont M. Chauvierre a conduit sa campagne municipale. Enfin, il ne s'agit pas d'une affaire de personnes, un différend que M. Saint-Martyr résume ainsi : « Il m'a joué un tour. Je lui en ai joué un autre. » Reconnaissant cependant que le procédé n'est pas très élégant, il n'en pas moins appelé, au cours d'une conférence de presse, jeudi 10 mars, à voter pour cette liste.

### « Transparence »

On pourrait croire à une farce. Mais les Lillois se demandent ce que recouvrent ces règlements de comptes sordides, cette haine soudaine entre deux hommes. M. Saint-Martyr a-t-il agi seul, comme il le prétend ? Déjà, au mois d'août 1982, M. Chauvierre avait alerté le préfet de police après des menaces de mort et d'incendie de sa maison. Un peu plus tard, d'autres menaces, lui étaient parvenues par téléphone. Sa voiture aurait également été visitée.

« J'avais l'impression étrange, raconte-t-il, de me trouver devant une véritable machination. » Une machination qu'il ne s'explique pas. « Je suis en accord avec moi-même. Les comptes du R.P.R. sont clairs. J'ai toujours eu la confiance de M. Chirac, Barre et Giscard d'Estaing. Mon tort est peut-être d'avoir donné une trop grande transparence à mes activités », conclut-il. Quant à M. Saint-Martyr, M. Chauvierre ne le connaît, selon lui, pas plus que cela. Ils se sont rencontrés dans les enceintes sportives, au LUC Lille (université club) et au Comité des Flandres d'haltérophilie.

Pourquoi tout ce linge sale lancé en pâture à la classe politique lilloise, cet incendie criminel et ces rumeurs insidieuses créant une atmosphère délétère ? Ambition tra-

hie ? Rivalité au sein du R.P.R. ? Les hypothèses sont multiples. Mais ces incidents ne sont pas les premiers.

En 1977, déjà, lors des précédentes municipales opposant M. Mauroy à Norbert Segard, une fusillade s'était produite entre colistiers d'affiches du R.P.R. Deux hommes, dont le « bourreau de Béthune », un catcheur Roger Moreau, avaient été blessés par Daniel Waroquier et un mineur. Daniel Waroquier n'avait pas supporté d'être suppléant dans son rôle de responsable des colistiers par le « bourreau de Béthune ». Puis, le siège du R.P.R., rue de Trévis, était cambriolé à deux reprises. Enfin, le 30 mars 1982, il sera complètement détruit par un incendie criminel.

Les enquêtes n'ont jamais abouti et la police se demande si les auteurs du dernier incendie, celui de la maison de M. Chauvierre, pourront être identifiés un jour. Ils s'interrogent cependant sur le fait que des portes n'aient pas été fermées à clé. Une information judiciaire a été ouverte et M. Chauvierre a déposé trois plaintes pour injures et diffamation. De son côté, M. Saint-Martyr répute que tout ce qu'il a publié dans les tracts est exact et qu'il les a écrits « par honnêteté intellectuelle » parce qu'il « a un profond mépris envers M. Chauvierre en tant qu'individer ».

M. Mauroy a observé cette mêlée confuse et confondante. Les organisateurs de sa campagne essaient de leur côté de convaincre les abstentionnistes de gauche de se rendre aux urnes dimanche prochain. Le premier ministre a cependant écrit, dans sa dernière profession de foi au Lillois qu'il fallait qu'ils élisent « un maire et un conseil municipal dignes de votre confiance, dignes de votre ville et donner votre voix à ceux dont le passé que vous connaissez est garant de l'avenir ».

MICHEL BOLE-RICHARD.

## PROPOS DE CAMPAGNE

### Mme Veil : les libertés menacées

M<sup>me</sup> Simone Veil (U.D.F.), à Belfort, le 10 mars : « L'espace des libertés est menacé au niveau national. (...) Nous ne pouvons accepter de nous laisser envahir par l'idéologie socialiste. (...) Le choix de dimanche est un simple choix de la société que nous aurons demain. »

### M. Bérégovoy : les factieux

M. Pierre Bérégovoy (P.S.), à Nevers, jeudi 10 mars : « La droite rêve de revanche, et les vieux démons se réveillent. Cris, provocations, violences, les factieux de l'opposition se laissent aller à leur penchant naturel. Ce retour réveille de vieux souvenirs dans la Nièvre. C'est la démocratie qui est en cause, c'est la paix civile qui est menacée. »

### « L'unité » (P.S.) : « populisme-racisme »

M. Guy Perrimon, dans l'hebdomadaire du P.S. l'Unité, estime que les résultats électoraux montrent « l'émergence d'un populisme-racisme » ; il écrit aussi : « La crise accentue le racisme, nul n'en doute. Mais il conviendrait, si l'on veut éviter la pire, de ne plus laisser la droite classique préparer le terrain de l'extrême droite. »

### M. Fourcade : halte aux injures !

M. Jean-Pierre Fourcade (P.R.), jeudi 10 mars, au micro d'Europe N° 1, a « regretté » que « beaucoup d'hommes éminents du gouvernement ou de la majorité présidentielle n'aient recours aujourd'hui qu'à des injures, des menaces, à la diffamation. (...) Je n'accroche pas d'être traité de factieux par un homme qui, a ajouté l'ancien ministre, qui a rappelé qu'il avait été réélu, à Saint-Cloud, avec 79 % des voix. »

### M. Rocard : le milieu du gué

M. Michel Rocard (P.S.), jeudi 10 mars à Châtelleraut : « Nous sommes un peu dans la situation de réparateurs d'automobiles qui ont charge de réparer le moteur pendant que la voiture roule. (...) Il faut continuer l'effort, d'autant que les outils que nous avons mis en place vont commencer à être efficaces. Ce n'est pas le moment de changer de cheval au milieu du gué. »

A Belfort, où il était venu soutenir M. Jean-Pierre Chevènement, M. Rocard a déclaré : « Nous devons être amenés à faire des efforts bien répartis pour que les plus démunis ne soient pas les premiers trépassés. »

### M. Giscard d'Estaing : le jugement est en marche

En visite à Roanne, M. Giscard d'Estaing a déclaré, devant un groupe de journalistes : « Le jugement du peuple français est en marche. Les résultats du deuxième tour devraient confirmer ceux de dimanche dernier. Le mouvement électoral du premier tour était d'un ordre de grandeur prévisible. Il y avait eu des élections partielles. Elles avaient déjà indiqué que le jugement du peuple français est en mouvement. Celui-ci se poursuit. »

## A CLICHY : l'agacement de M. Jacques Delors

Pas content, M. Delors. Le ministre de l'économie et des finances parle de mener une enquête pour connaître l'origine des sondages qui, avant même qu'il ne s'avance dans la campagne électorale, le créditaient de plus de 60 % des intentions de vote de Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine).

Il réalise qu'il a été victime, au premier tour, d'un optimisme pas toujours innocent, qui vouait la ville à la gauche au nom d'une tradition socialiste. Clichy, représentant les membres de la municipalité sortante, était capable d'accueillir n'importe quel étranger, même le plus discret, et de lui offrir la mairie sur un plateau.

L'évidence était fautive, et M. Delors soupçonne, sans trop le dire, certains militants locaux d'avoir dessinés des mirages trompeurs pour se venger d'un « parachutage » imposé : 47,23 % des voix, au lieu des 60 % annoncées : la différence est à la mesure des illusions. Les certitudes d'une victoire trop aisée de la majorité ont mobilisé les électeurs de l'opposition et laissé chez eux ceux de la majorité. « 35 % des Clichyais se sont abstenus », note M. Delors, et ils sont plus nombreux encore dans les quartiers populaires.

On avait aussi tellement répété que la personnalité du candidat de la majorité — cette fonction de ministre de l'économie — allait encore ajouter une touche au triomphe, que le P.S. n'a pas pris garde au travail de sappe des listes contre le « parachutage » de M. Delors. L'union de l'opposition, qui totalise 43,90 % au premier tour, le parti communiste internationaliste (2,10 %), qui appelle à « chasser Delors du gouvernement », la liste, surtout, de Clichy d'abord, sorte d'action locale post-démocratique des commerçants, sont parvenus à tenir, dans une certaine mesure, l'histoire d'amour naissante entre la ville et son candidat.

M. Delors mesure ce que les satisfactions affichées de la municipalité sortante à s'assurer son service pouvaient avoir d'agacement pour d'autres. Contre les attaques, il aurait sans doute fallu mieux vanter la chance offerte à Clichy de voir venir à elle un homme qui jouit « d'une bonne

image de marque nationale ». Son irritation d'une certaine tromperie pousse le ministre de l'économie à détailler, ce qui gêne sa modestie, mais que proclament les sondages depuis vingt et un mois, sa tolérance et sa sincérité, son « image de passé social » et son pouvoir actuel. Et pour élargir, s'il le fallait, ce dernier point, il se force à évoquer « les moyens dont il dispose pour aider Clichy ».

Puisqu'on ne l'a pas assez dit non plus, il hausse le ton pour affirmer qu'il ne sera pas « un maire absent », qu'il se consacrera « 40 % de ses dix-sept heures de travail journalier » aux affaires de la ville. A ceux qui redoutent l'accueil fait, pour la première fois, au P.C. sur la liste socialiste, il se croit obligé d'expliquer qu'il sera « le seul patron de la municipalité ». M. Delors, c'est sûr, aurait préféré que ses amis clichysois se chargent eux-mêmes, et dès le premier tour, de ces quelques précisions. Mais, puisqu'il le faut, « Je prendrai, dit-il encore, des dispositions spectaculaires pour assurer sous ma seule responsabilité la gestion de Clichy ».

Derrière son agacement, pourtant, M. Delors affiche sa confiance dans le deuxième tour des élections municipales. Le P.C.I., sans accepter un accord formel, a choisi de modérer sa campagne contre la politique économique du ministre. « Notre objectif », rappelle l'un des animateurs nationaux de ce mouvement trotskiste, est de battre la droite. Certains membres de la liste Clichy d'abord « se sont aussi souvenus à temps qu'ils étaient des hommes de gauche », et, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, rejoignent peu à peu, en ordre dispersé, les rangs des sympathisants du ministre.

Cette addition devrait permettre à M. Delors de passer la barre des 50 %. « Mais nous aurons eu chaud », dit-il. Clichy, avait-on omis de lui apprendre, a ces temps-ci, comme tant d'autres villes de gauche, des sautes d'humeur dont on ne soupçonne pas encore l'ampleur définitive.

PHILIPPE BOGGIO.

« L'Association des Juifs de gauche appelle les Juifs de France à ne pas se laisser abuser par les campagnes démagogiques de la droite » et à se souvenir que « même sous un discours moderniste, la droite est la fourmi de la xénophobie et du racisme, dont ils sont toujours les victimes ». Selon cette association, « seule la gauche peut permettre aux Juifs de développer pleinement leur spécificité culturelle et historique dans une France démocratique ».

**L'Assiette au Beurre**  
123, Champs-Élysées - 8<sup>e</sup> - Place St-Germain-des-Près - 6<sup>e</sup>  
OUVERT TOUS LES JOURS jusqu'à 1 h du matin.  
et toujours NICE : 14, rue Chauvain  
5, rue Masséna.

44F90  
SNC

**L'Assiette au Beurre**  
L'un des plus beaux décors 1900 de PARIS  
TOUS LES JOURS jusqu'à 24 h  
11, rue St-Benoît - Place St-Germain-des-Près  
tél. : 260.87.41

48F50  
SNC

مکان العمل



A MARSEILLE

Les controverses s'enveniment

De notre envoyé spécial

Marseille. — La campagne électorale soudain s'est durcie. Sale affaire ? Grosse affaire en tout cas, qui place la ville entre le doute et la suspicion. Marseille a appris jeudi 10 mars les développements accablants de l'enquête sur l'attentat manqué qui, mardi dernier, provoqua la mort de ses deux auteurs rue Dragon.

Du moins en a-t-elle appris la version que lui servait sa presse. Car ici la vérité se dédouble aux titres des journaux. Le *Méditerranéen*, porte-parole musclé de l'opposition, affirmait : « La vérité, une simple affaire de petits voyous venus se venger d'un de leurs comparses... » ; le *Provençal*, porte-parole de M. Defferre, et la *Marseillaise*, son allié communiste, faisaient chorus dans une autre vérité : « Des truands notoires liés au milieu de l'ex-SAC... » ; pour le premier : « Attentat à Marseille, la piste mène au SAC... » ; pour le second : « Point de départ de cette journée : les déclarations de M. Bernard Patault, préfet de police, sur l'existence d'une piste politique et raciste... » Les gens interpellés et recherchés évoluent dans le milieu de droite... devait déclarer au *Monde* M. Patault, précisant même que ce ne serait pas tant les milieux R.P.R. que « plutôt U.D.F. » (le *Monde* du 11 mars).

Jeudi soir, à Marseille, M. Patault nous confirmait ses propos : « Les gens dont on a parlé sont des gens qui ont des relations étroites — je n'ajoute rien — avec des hommes politiques de droite. Mais je ne dis pas du tout que, pour autant, ils aient commandité un attentat... »

Quant à M. Chirac, interrogé à Paris par Europe 1, il déclarait : « Je n'attache aucun crédit à ce que peut dire en période électorale le préfet de police de Marseille... »

Dans l'après-midi, à 16 heures, nouvelle accélération à l'occasion d'une double interview réalisée par Franco-Inter. M. Jean-Claude Gaudin, interrogé le premier sur l'affaire, répondit d'abord qu'il n'en sait que ce qu'il a « appris par la presse » et qu'il a cru comprendre qu'il s'agissait d'une « simple affaire de voyous », avant d'ajouter : « Ai-je la tête d'un poseur de bombes (...) ? Le préfet de police, s'il donne des explications, qu'il les donne clairement, au moins il a été bien imprudent ou bien complaisant dans cette affaire (...) ». Dans cette campagne électorale, ses accusations sont des choses graves, des choses sérieuses. On ne porte des accusations que si on en a la preuve. Si tel est le cas, qu'on les montre... »

Propos durs ? Moins en tout cas que ceux tenus immédiatement après par M. Defferre. Interrogé par les journalistes de Franco-Inter, le maire de Marseille déclara : « Le préfet de police ne dit pas qu'il y aurait, il dit qu'il y a des gens de droite qui sont des gens du Vaucluse, des truands qui ne font pas de dépôt de bombes pour le plaisir de déposer des bombes. Ce sont des gens qui travaillent quand on les paie pour faire ce genre de travail et qui étaient en rapport étroit avec le R.P.R. dans le Vaucluse. L'objectif semble clair (...) Qui veut faire la démonstration qu'à Marseille on n'est pas en sécurité ? (...), qui a intérêt à cela ? Est-ce que c'est moi ou est-ce que ce sont mes adversaires de droite ? Je ne conclus pas, je pose des questions. Tout ce que l'on sait, c'est que ces truands travaillaient avec l'ex-SAC, et donc avec le R.P.R. C'est établi... »

Un peu après, M. Defferre ira plus loin encore : « Nous connaissons le premier adjoint de Gaudin. C'est M. Santoni. Là, j'ai un certain nombre de choses à dire. Santoni est violent. Santoni est R.P.R. Santoni, en tant que R.P.R., connaît bien les gens du SAC ou les connaît bien. Vous connaissez l'affaire d'Auriol. Voici maintenant l'affaire de la synagogue. Pour ce soir je n'en dis pas plus. Je n'accuse pas. Je n'instruis pas. Je constate simplement qu'il y a le R.P.R. qu'il existe, et que le SAC était très proche du R.P.R. Et je constate les faits... »

Simple constatation ? Cela n'allait évidemment pas être l'opinion de l'opposition, qui, dans la soirée, réagit très vivement. M. Jean-Claude Gaudin d'abord, pour « s'élever avec la plus grande fermeté contre l'ultime manœuvre montée à Marseille pour tenter de discréditer la liste qu'il conduit. En marge d'une instruction confiée à un magistrat ayant d'ailleurs publiquement appelé à voter pour M. Defferre, le préfet de police, fonctionnaire aux ordres de Defferre, ministre de l'Intérieur, s'est publiquement livré à des allégations très graves visant à faire porter la responsabilité d'une tentative d'attentat à des hommes politiques de droite sans plus de précision... »

M. Gaudin ajoute : « Simultanément, de soi-disantes informations relatives à la présence d'affiches fort opportunément découvertes dans la voiture d'un suspect ont été communiquées à la presse dans l'intention manifeste de faire l'amalgame avec la liste conduite par Jean-Claude Gaudin. Les Marseillais ne sont pas dupes. Ils deviennent aisément quels sont les instigateurs d'une telle manœuvre, une manœuvre qui achèvera de déconsidérer ses auteurs... »

M. Hyacinthe Santoni, député R.P.R., lui, s'indigne : « Les propos tenus par M. Defferre (...) sont indignes d'un ministre d'Etat (...). Cet homme n'est vraiment pas à sa place. Il est affolé. Il se sent sur la mauvaise pente. Il va perdre la mairie dimanche prochain. Je ne peux dire qu'une chose : il me fait pitié... »

M. Joseph Comiti (R.P.R.), ancien ministre, tiendra, de son côté, à faire connaître « son profond dégoût » devant « ces » « ignobles insinuations ».

Bref, un climat malsain, une ambiance détestable, une fin de campagne presque baineuse. L'affaire est grave, trop grave dans tous les cas de figure pour être traitée maintenant par l'approximation, l'information-rumeur, la fausse confidence policière. Il y faut maintenant et très rapidement une solide dossier.

PIERRE GEORGES.

(Lire page 21 l'article de DOMINIQUE POUCHIN : « Quatre villes et leur presse ». Aujourd'hui : « Marseille : les bons comptes font les bons ennemis ».)

L'enquête des policiers de Marseille sur ce qui paraît bien avoir été, dans la nuit de lundi à mardi, un attentat manqué contre la grande synagogue de la cité phocéenne a besoin de sérénité. Quels sont les faits, au-delà des surenchères électorales ? Quels sont les éléments qui expliquent la rapidité relative du travail policier ?

Réponse : dès le mardi 8 mars, les informations d'un indicateur, une « balance » dans l'argot policier. C'est lui qui met les enquêteurs sur la piste de Marc Monge, en précisant qu'il s'agit d'un membre de l'ex-SAC, comme son père, Serge Monge, tué par des inconnus près de Lyon en 1977. C'est cet homme, précise-t-il, qui conduisait une seconde voiture accompagnant la 504 dont l'explosion tua ses deux occupants, qui, semble-t-il, venaient de la quitter.

En plus de ce renseignement, les policiers ont en leur possession deux cartes d'identité trouvées sur les deux « petits truands », Daniel Scotti et Jean Chicin, tués par l'explosion. Deux noms qui ne sont pas les leurs : Jean-Claude Graf — et non Kraft, comme nous l'avons écrit sur la foi des premières informations — et Michel Muller. Le premier, un barman, après avoir reconnu être en relations avec Scotti et Chicin, parlait un peu, sera inculpé et écroué mercredi soir.

Toutes ces pistes convergent vers le Vaucluse, où plusieurs vérifications et interpellations ont lieu, et plus précisément Carpentras. C'est dans cette ville que, jeudi soir, les enquêteurs retrouvent la voiture dont parlait leur informateur, une Peugeot 104. C'est celle de l'ex-épouse de Marc Monge, Marie-Ange, trente-deux ans, interpellée au dernier domicile connu de son ex-époux. Elle reconnaît lui avoir fréquemment prêté cette Peugeot 104 ces derniers temps. A l'intérieur, les policiers saisissent des tracts et des affiches de l'opposition, dont ceux de M. Jean-Claude Gaudin (U.D.F.), tête de liste à Marseille.

On en est là. Et Marc Monge est toujours introuvable... E. P.

SEPARER LINGUISTIQUE POUR SCOLAIRES

Accueil en famille, encadrement permanent cours de langue, sport, voyage accompagnés.

ANGLETERRE - ALLEMAGNE

Irlande, Malte, USA, Autriche, Espagne

Brochure gratuite

508.94.59

10, rue Saint-Marc

75002 PARIS

club A3

RÉVISION INTENSIVE

pour Seconda, Première et Terminale A - B - C - D

UNE SEMAINE A PAQUES

Cours Polles

Neuilly - Tél. : 747-04-60

NIMES : pas d'accord entre la gauche et les dissidents socialistes

(De notre correspondant.)

Nîmes. — Restent en lice, inéchangés, pour le second tour, les listes d'union de la majorité présidentielle du maire sortant, M. Emile Jourdan (P.S.), et d'opposition républicaine de M. Jean Bousquet. Les responsables locaux du P.C.F. et du P.S. se sont montrés intransigeants vis-à-vis de la liste socialiste d'« intérêt communal », conduite par le dissident et exclu du P.S. M. Joseph Alcon. M. Alcon faisait figure d'arbitre, fort de ses 5,62 % au premier tour, un appoint potentiel précieux pour M. Jourdan et sa seconde de liste, Mme Georgina Dufoix, secrétaire d'Etat à la famille, qui n'avaient recueilli que 44,27 % des suffrages exprimés. M. Alcon réclamait six places sur les quarante-deux premières, dont trois sur les douze premières, la troisième position, deux postes d'adjoints, dont un dans les trois premiers, plusieurs délégations initialement dévolues aux communistes, ainsi que la possibilité de constituer un groupe à part entière au sein de la future assemblée. Ces conditions draconiennes ont entraîné un refus outré, surtout de la part des socialistes, et M. Alcon a décidé de ne donner aucune consigne de vote à ses électeurs.

Pour venir à bout de la liste de M. Bousquet (47,05 % au premier tour), la majorité présidentielle mise, dorénavant, sur le réservoir important d'abstentionnistes de gauche et sur la récupération de la plupart des voix socialistes qui s'étaient portées, dimanche, sur la liste de M. Alcon. — O.C.

ILLE-ET-VILAINE

SAINT-MALO. — Pas d'accord entre les communistes, dont la liste a obtenu au premier tour 5,12 % des suffrages exprimés, et le maire socialiste sortant, M. Chopier, dont la liste, composée avec l'appui du M.R.G., est arrivée en tête avec 41,11 % des suffrages. En revanche, l'opposition, qui avait présenté deux listes, sera cette fois unie derrière M. Planchet (div. d.), ancien maire, qui, le 6 mars, a obtenu 30,28 % des suffrages ; le candidat R.P.R., M. Lempereur, en recueillait 23,47 %. — (Corresp.)

CAMEL

BRIQUETS

BRIQUET TEMPELE RECHAPABLE, FABRIQUE PAR ZIPPO, USA.



# POLITIQUE

1983 ÉLECTIONS MUNICIPALES

## L'enjeu de la sécurité

La sécurité est toujours un enjeu politique. On le constate à l'occasion de chaque campagne électorale, mais plus encore, lorsqu'il s'agit de choisir un maire pour la ville où l'on vit. Pour beaucoup de candidats, le thème est riche en variations, qui font aller les imaginations et les peurs. C'est un thème « porteur » qui ne peut laisser personne indifférent et paraît même le seul souci qui soit commun à tous les électeurs, par définition tous bons citoyens et victimes potentielles du délit, voire du crime.

Le thème est si universellement répandu, si intérieurisé par chacun — y compris ceux, rares, qui n'ont jamais eu à se plaindre d'aucune violence — que la gauche elle-même paraît tentée d'en faire un argument de choc et se laisse, ici ou là, séduire par le « tout-répressif ». Solution dont la même gauche, dans ses congrès, ses programmes, ses colloques, ses réflexions « à froid », a, depuis longtemps, mesuré les dangers.

Elections et réalisme obligent, dans les périodes « chaudes » qui précèdent les scrutins, à quelques entorses aux grands principes dont la plus spectaculaire est celle de M. Defferre se vantant, à Marseille, d'être le mieux placé pour... refouler les immigrés et lutter contre les délinquants.

C'est tomber, à l'évidence, dans un piège tendu par la droite la plus extrême. En dépit des enchères qu'elle se livre dans le débat de ce domaine, la gauche n'apparaît jamais à ceux qui ont peur — et ils n'ont pas tous tort d'avoir peur... — plus apte à la répression que les partis conservateurs.

Dans l'opposition, la gauche avait, sur la sécurité, des analyses et des propositions. Elle courrait peut-être plus de risques à s'en éloigner précipitamment qu'à s'y tenir. Car l'opposition, pour sa part, manifestait son cap et ne change pas de cohérence. — Br. F.

## Les urnes de la peur

La peur a payé. Cette peur, insidieuse et déraisonnable, manipulable à souhait : la pire des peurs : celle de l'Autre, l'immigré, le jeune, le délinquant, les trois se mêlant souvent en un seul imaginaire, le criminel... C'est une des lectures du scrutin du 6 mars, adoptée par les socialistes. La nouveauté n'est pas dans la présence des questions de délinquance et d'immigration lors de consultations locales, mais dans une utilisation cette fois plus absolue et systématique, surtout profitable au bout du compte. En témoignent le score de M. Le Pen à Paris dont la campagne s'en prenait presque exclusivement au « trop plein » d'immigrés (11 % des suffrages dans le vingtième arrondissement) ; les listes Marseille-Sécurité mêlant d'anciens militants du R.P.R. à des adhérents de l'association Légitime défense (4 % à Paris de 6 % des suffrages dans trois secteurs) ; et, plus généralement, les surchères de certaines listes d'union de l'opposition autour de ce thème, les peurs de ceux d'en bas, le laxisme de ceux d'en haut.

Or, devant cette progression des intolérances, la majorité semble déroute. Désarmée par l'efficacité de ces argumentaires simplistes, ce redoutable bon sens dont se réclame par exemple M. Le Pen : dire tout haut ce que la France profonde penserait tout bas. Pourquoi s'épuiser en de subtiles explications sociologiques ? Pourquoi ne pas s'avouer que la crise, le mal de vivre et les lendemains incertains se nourrissent d'abord de mélanges sociaux et de cohabitations culturelles insupportables ou de générosités coupables à l'égard des étrangers et des criminels ? Et vient la solution : pourquoi ne pas « nettoyer » avant de construire ?

On sait ce que cette « logique » a d'effrayante. La gauche y a répondu en plaidant les faits, le réel contre l'imaginaire, la prise en compte de l'accroissement continu de la petite délinquance et l'ampleur des moyens mis en œuvre pour la combattre. Or cela ne paraît pas suffire : le sentiment d'insécurité a la force de l'irrationnel. Il se répand, comme cette rumeur qu'a décrite en son temps Edgar Morin (1), sur un « mode de propagation spontané, semi-inconscient », « opération magique de purification » où « le mythe (...) passe à l'état de croyance ». Le mécanisme n'est pas neuf, le rapport du comité Peyrefitte sur la violence reconnaissant en 1977 que « le sentiment d'insé-

rité (...) s'alimente moins de faits concrets qu'il ne repose sur une image subjective de la criminalité ». Les historiens sont familiers de cette « résurgence cyclique (...) d'une vieille crainte » — le rapport Peyrefitte toujours — et l'on peut, dans les travaux d'un Louis Chevalier par exemple, retrouver une dynamique semblable dans le Paris du dix-neuvième siècle, avec ses frayeurs à l'égard des « nouveaux barbares » prolétaires, traduisant en fait un « état pathologique de la ville » (2).

### L'exemple de Paris

Certes, mais cette juileté ne semble pas suffire aux politiques, confrontés aux craintes immédiates de leurs administrés : pour preuve, le nombre de questions écrites des parlementaires sur des phénomènes de violence, qui s'est brusquement accru au début des années 80 : sept en 1976, trois en 1977, cinq en 1978, dix en 1979, puis cinquante et une (1980), quarante (1981), quatre-vingt-deux (1982), et onze déjà pour les seuls mois de janvier et février 1983. Il faut donc répondre. Or l'exemple de Paris illustre bien cette relative impuissance d'un discours rationnel devant les impétieuses sécularités. Dressant un « bilan accablant » de l'insécurité dans la capitale, le maire sortant a réclamé trois mille postes supplémentaires de policiers par an, pendant quatre ou cinq années consécutives. M. Chirac est d'autant plus exigeant que, en 1977, le nouveau statut de la capitale a maintenu intactes les prérogatives de la préfecture de police : le maire de Paris n'a pas les pouvoirs de police de ses collègues.

Pourtant, comment nier l'effort gouvernemental pour la capitale dans la dernière période ? Au cours de l'année 1981, trois mille cent gardiens de la paix seront affectés à Paris et dans la petite couronne. M. Joseph Franceschi ne peut-il, à juste titre, prétendre que « jamais il n'avait été fait mieux et surtout aussi vite », comme il le déclara le 25 février aux nouveaux gardiens fraîchement sortis de l'école ? Pour Paris intra muros, la chute des effectifs de policiers chargés de la sécurité publique, continue depuis plusieurs années, n'est-elle pas ainsi étonnante ? De 13 500 en janvier 1980, leur nombre était passé à 13 187 en janvier 1981, puis 13 116 en janvier 1982, 13 231 en janvier 1983. Dans le courant de l'année, en

tenant compte des départs à la retraite et des mutations en province, le score de 1980 devrait être dépassé : 13 800 probablement.

Paris est, en tout cas, mieux loti que les trois départements qui l'entourent, avec 1 policier pour 164 habitants, alors que le rapport est de 1 pour 435 dans les Hauts-de-Seine, 1 pour 467 dans la Seine-Saint-Denis et 1 pour 468 dans le Val-de-Marne. A ces chiffres bruts, il faudrait ajouter les fruits de l'activisme électoral de M. Franceschi, dont on a noté ces derniers mois les fréquentes visites dans les arrondissements parisiens, à l'invitation des candidats socialistes. Postes mobiles de sécurité, visites systématiques après un cambriolage, meilleur accueil dans les commissariats, véhicules légers pour les C.R.S., autant de décisions immédiates dans le même esprit que la création, en juin 1982, d'un service information-sécurité (SIS) à la préfecture de police.

Pourtant, cette pédagogie par l'exemple n'a pas atteint son objectif. La peur ne se raisonne pas. Les fausses perspectives, édifiées par des statistiques mêlant des crimes et délits fort divers, l'emportent. Ainsi, l'augmentation en 1982 de la criminalité en région parisienne serait de 26 %. Chiffre impressionnant, relatif cependant si l'on rappelle que la croissance numérique des affaires de trafic de stupéfiants constatées (+100 %) suppose un accroissement parallèle de la répression policière. Ou encore que le développement du vol à la tire (+58 %) a pour assise des bandes de mineurs yougoslaves, presque tous fichés par les services de police, mais ne relevant évidemment pas de solutions strictement policières... Il n'empêche : la peur y trouve des atouts.

### Contradictions

Comment ne pas comprendre alors le désarroi des responsables socialistes qui ne se sentent pas payés en retour de leurs efforts ? M. Defferre et Franceschi aiment dire que les recrutements réalisés depuis l'été 1981 sont « les plus importants de l'histoire de la police ». Et, de fait, la moyenne annuelle des recrutements dans la police et la gendarmerie fut, de 1974 à 1981 (collectif budgétaire 1981 exclu), de 2 075, alors que de 1981 à 1983, elle atteint 6 225 ! Rien n'y fait : le message passe mal. Sans doute parce que cette réponse-là ne suffit

pas à créer une dynamique sociale capable d'enrayer la peur et que, de plus, elle sous-estime les réformes structurelles nécessaires de l'appareil policier.

Cependant une réponse globale, capable de maîtriser le rapport prévention/répression et d'affronter la crise sociale qui est le lit de la délinquance, le gouvernement l'a en main depuis peu. Ironie du sort, les maires en sont les acteurs privilégiés. Remis en décembre, approuvé par le conseil des ministres en janvier, le rapport de la commission des maires sur la sécurité n'a guère suscité de polémiques. Mais le temps était ici un facteur défavorable : sa mise en œuvre réelle, au-delà de quelques expériences locales, suppose des engagements législatifs et ne sera vraiment tangible qu'au printemps. Aussi n'a-t-il pas été brandi au devant de la scène électorale. Son caractère dérivé sécuritaire ? Si les avis sont partagés, au sein du P.S. même, il reste que, dans l'urgence, on a préféré rassurer plutôt que proposer, au risque de flatter l'intolérance, un lieu de la réduire.

Aussi ne peut-on exclure, les fibres électorales passées, une résurgence, au sein de la majorité, du débat qu'avait illustré, en 1982, les divergences entre MM. Badinter et Defferre sur les contrôles d'identité. Au nom d'un même « état de droit », des sensibilités différentes coexistent, et les contradictions traversent parfois un même discours. Un exemple, M. Franceschi, le 27 octobre devant l'Association des maires de France, soulignait « une nouvelle solidarité » donnant « à ceux qui trouvent dans la violence une remise à leur misère de nouvelles raisons de vivre en citoyens responsables ». Mais c'est aussi M. Franceschi qui, le 9 décembre, à La Rochelle, demandait que l'on « s'acharne à combattre ce que j'appellerai le terrorisme du quotidien (...) toutes les atteintes aux personnes et aux biens ».

Deux démarches opposées, selon que l'on joue le court ou le moyen terme. Parce qu'elles ne sont pas sans danger pour la démocratie, les récentes un large débat national par le sentiment d'insécurité imposent sans doute de choisir.

EDWY PLENEL

(1) Edgar Morin, la Rumeur d'Orléans, Seuil, 1969.  
(2) Louis Chevalier, Classes laborieuses, classes dangereuses, Livre de poche, collection « Pluriel », 1978.

## Dialogue presse-police

Boulevard de Belleville, dans le vingtième arrondissement de Paris. A droite, un immeuble transformé en mosquée, à gauche des cafés meublés. Nous sommes à la frontière de l'un des îlots les plus lépreux de la capitale où, en attendant la démolition-rénovation, de nombreux travailleurs étrangers ont dû se loger. Deux fourgons de C.R.S. stationnent sur le terre-plein central. Les hommes en bleu, revolver et matraque à la ceinture, contrôlent l'identité de certains passants basanés et fouillent des voitures. Un journaliste, en reportage dans le quartier, profite d'une pause pour accoster le gradé, se présente, explique pourquoi il est là et demande :

« Votre présence ici est-elle exceptionnelle ou habituelle ? Pouvez-vous me dire en gros quelle est votre mission ?  
— Vos papiers ?  
— Le chef du peloton recopie méticuleusement sur son calepin les détails de la carte de presse :  
« Vous travaillez pour quel journal ?  
— Je vous l'ai dit en me présentant. En outre, c'est indiqué sur la carte que vous avez entre les mains et qui porte le timbre de 1983.  
— Vous savez, entre ce qu'on dit et ce qu'on fait...  
— Vous n'avez pas répondu à ma question.  
— Je n'ai pas à répondre. Voyez le groupement de C.R.S. numéro 1, à Vélizy.  
— Pouvez-vous m'indiquer au moins la rue Bisson ?  
— Vous y tenez vraiment ? »  
M. A.-R.

## M. Joseph Franceschi : « Le gouvernement a le souci de l'ordre »

Secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique depuis août 1982, M. Joseph Franceschi a été réélu, dès le premier tour, maire d'Alfortville (Val-de-Marne). Interrogé sur le rôle de l'insécurité dans la campagne électorale, il nous a fait la déclaration suivante :

« On n'a pas le droit de traumatiser les Français à des fins électorales. En faisant cela, on leur rend un mauvais service et on rend un mauvais service au pays. En psalmodiant un prétendu laxisme gouvernemental, on ne fait qu'encourager les délinquants dont les actes futurs peuvent être encore plus graves. Ceci d'autant plus que ceux qui font aujourd'hui de la sécurité leur cheval de bataille ne s'en sont pas beaucoup inquiétés quand ils étaient au pouvoir. Car si je suis obligé de redresser la situation aujourd'hui, c'est bien parce que M. Chirac et ses amis ont laissé un héritage désastreux en matière d'effectifs de police comme en matière de moyens et de matériels.

« Le gouvernement actuel, qui veut renverser la situation, a le souci de l'ordre. Il s'agit plus que qu'on mette en place les structures proposées — comités de prévention, national, départementaux, et communaux et les moyens financiers — deux mois avant les élections. Il n'a pas voulu courir le risque que les acquis de nos travaux deviennent un enjeu et se désagrègent sur l'échec électorale. C'est peut-être dommage pour lui, mais c'est bon pour l'avenir de la sécurité de la France.

« Comment appréciez-vous les scores notables de listes centrées sur l'opposition à l'immigration ?  
— Ce n'est pas étonnant quand une fraction importante du personnel politique assène des affirmations péremptives, tout en sachant très bien que les problèmes ne sont pas si simples. L'exploitation de l'insécurité par une certaine partie de la droite a fait le lit de M. Le Pen. Rechercher la sécurité, ce n'est pas passer son temps à s'en prendre aux autres, c'est d'abord montrer sa capacité à les occuper. Les résultats de l'extrême droite démontrent que nous devrions tous faire attention, parce que l'histoire a une fâcheuse tendance à se répéter.

« A moins de faire des ratissages, ce que suggère sans doute M. Le Pen, il n'y a pas de solution aux problèmes des 19, 19 et 20 arrondissements de Paris, par exemple, autre que la recherche d'actions associatives... »

« Evidemment, on peut regretter qu'il n'y ait pas eu de dynamique autour de ces propositions. Mais la

## POINT DE VUE

### Pour un discours volontaire

par SIMONE GABORIAU et JEAN-PAUL JEAN (\*)

Le thème de l'insécurité, relié à celui de l'immigration, a été largement utilisé par l'opposition durant la campagne des municipales. Il semble avoir eu un certain impact à Paris et dans des villes à forte concentration d'immigrés, telles Marseille, Grenoble ou la périphérie lyonnaise. Pour le Syndicat de la magistrature, la gauche paye, là, l'absence d'une politique globale et claire en ce domaine. A côté de réflexions et d'actions prometteuses (rapport Beilgey sur la police, commission Dubedout sur les quartiers, particulièrement défavorisés), des discours et des pratiques contradictoires ont pu semer le doute et la confusion.

On ne peut mener deux politiques à la fois : par exemple, pour la petite et moyenne délinquance, celle qui exaspère les Français, on ne peut pas d'un côté, à travers la justice, chercher à faire comprendre qu'il faut avant tout par des solutions de répression plus souples, éviter de rejeter des personnalités fragiles hors de la société sous peine de les faire basculer à tout jamais dans le délinquance et, d'un autre côté, à travers l'action policière, laisser penser que la répression est la solution à tout. Il faut définir, au niveau du gouvernement, une politique cohérente qui permette aux Français de s'y retrouver.

Il apparaît urgent de reprendre un discours volontaire face à des risques de glissement, aux relents racistes, qui ne sont plus exploités par la seule extrême droite. Le Syndicat de la magistrature sait que les réponses ne sont pas simples face à ce défi.

(\*) Respectivement présidente et vice-président du Syndicat de la magistrature.

**F.S.L. USA - ANGLETERRE**  
(1) 544.62.20

☐ SÉJOURS EN FAMILLE / JEUNES 12 A 18 ANS  
COURS ET ACTIVITÉS  
☐ STAGES INTENSIFS / ADULTES / TOUTE L'ANNÉE

☐ SÉJOURS EN FAMILLE/TOUTE L'ANNÉE/SUMMER  
CAMPUS / UNE ANNÉE SCOLAIRE / JEUNES 12 A 18 ANS  
☐ STAGES INTENSIFS ADULTES UNIVERSITE / CIRCUITS

Cochez la ou les brochures souhaitées et retournez avec nom et adresse  
F.S.L. 13, rue de Grenelle, 75007 Paris - Tél. : (1) 544.62.20

12-13 MARS  
EXPOSITION INTERNATIONALE  
De 10 h à 20 h  
VENTE - ÉCHANGE  
**MINÉRAUX**  
FOSSILES  
PIERRES PRÉCIEUSES - BIJOUX  
**HOTEL PARIS-HILTON**  
au pied de la Tour Eiffel  
18, av. de Suffren - PARIS-15<sup>e</sup>

Une semaine avec **Le Liban**

ENQUÊTES ET REPORTAGES RÉALISÉS  
EN COLLABORATION AVEC TF 1  
PUBLIÉS DANS UN SUPPLÉMENT DE QUATORZE PAGES  
EN VENTE AU JOURNAL EXCLUSIVEMENT

Bon de commande « supplément LIBAN »

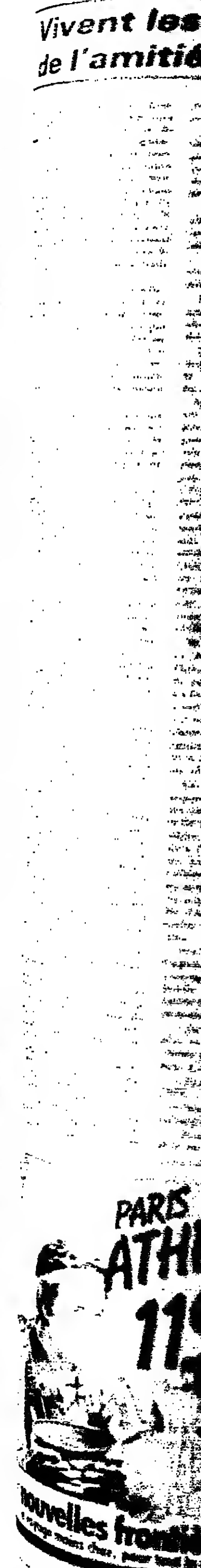
NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL [ ] [ ] [ ] [ ] VILLE .....

Nombre d'exemplaire(s)..... X 10 F (prix France, frais de port inclus) = ..... F

Commande à faire parvenir avec votre règlement  
au « MONDE », Service des ventes, 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09





1983  
Franceschi

هكرام النجل

# Le Monde

## LOISIRS ET TOURISME

### CHINE D'AUJOURD'HUI

#### Vivent les bénéficiaires de l'amitié entre les peuples !

Le colosse de l'Asie, la Chine, met en exploitation son filon touristique. Les ascètes du marxisme-léninisme ne craignent plus de faire venir les Occidentaux, capitalistes et socialistes, au milieu de ce milliard de paysans besogneux. La conférence internationale du tourisme, qui a réuni, à Pékin, du 28 février au 4 mars, un millier de professionnels et d'observateurs venus de quarante pays, a manifesté la volonté de l'imprévisible Chine de jouer la carte de l'industrie touristique.

Le mot d'ordre a été ainsi libellé : « D'abord, mettons l'amitié en avant ; ensuite tirons-en les bénéfices ». On ne saurait mieux dire que les amis touristes et leurs devises sont appelés à contribuer à l'effort d'enrichissement que le parti communiste et le peuple chinois soutiennent depuis la fin de la révolution culturelle.

Abandonnons la voie royale des slogans pour la description des perturbations qu'a provoquées l'arrivée de centaines de milliers de touristes dans le monde-clos de l'empire du Milieu.

C'est en 1978 que les portes ont commencé à s'ouvrir. Cent vingt-quatre mille étrangers ont été reçus, cette année-là, par l'Agence nationale de tourisme Luxingshe, c'est-à-dire autant que pendant les vingt-quatre années précédentes. En 1982, ce chiffre s'est élevé à trois cent dix mille.

Cette année a, dans un premier temps, submergé une organisation d'accueil restée artisanale : les hôtels bondés, des quatre-vingt points chauds - Pékin, Xi-An, Guilin et Shanghai - obligeaient à de curieux démenagements de visiteurs. Ainsi, certains Européens se sont-ils vus, après leur atterrissage à l'aéroport de Pékin, logés à Tientsin, soit à plus de 120 kilomètres et à trois heures de la capitale. La désorganisation a atteint son comble en 1980, et de nombreux touristes se sont plaints de repas froids, de transports aériens changés en acheminement par autocar et d'interprètes incompetents.

Les choses sont cependant allées en s'améliorant : la centaine de villes et de zones accessibles aux touristes allient quatre-vingt-dix mille lits, et, selon les prévisions, treize hôtels y entreront en fonctionnement, en 1983, et trente-cinq en 1984 et 1985. Des instituts de formation du personnel ont été ouverts. Des flottilles d'autocars (quatre mille) confortables ont été mises en ligne. 100 millions de yuans (370 millions de francs) ont été consacrés à la restauration des monuments historiques.

Restent des insatisfactions qui ont été exprimées, sans tarder, à la tribune de la conférence internationale du tourisme de Chine par le président du syndicat japonais des agents de voyages notamment :

- Quand on paie 100 yuans (370 francs environ) une chambre, la qualité du service doit être identique à Pékin et en province.
- Nous vous demandons plus de souplesse dans l'élaboration des circuits. Adaptez-vous aux désirs des

touristes et n'imposez pas des visites standards.

- Quand vous ne fournissez pas les prestations prévues, par exemple quand la place de train de 1<sup>re</sup> classe est transférée en place de deuxième classe, remboursez la différence.
- Pour nous, Japonais, vos voisins, le voyage en Chine coûte autant qu'un circuit en Europe ou en Amérique. Vous êtes trop chers.
- Informez les touristes lorsque vous êtes contraints à des modifications de programme et d'horaire.
- Français, Italiens et Américains applaudissent de grand cœur ce discours où ils retrouvaient leurs revendications les plus pressantes.

L'art chinois de l'autocritique est impressionnant. Il fallait entendre M. Han Kehua, premier responsable du tourisme chinois, reconnaître que « les équipements d'un nombre assez important de vieux hôtels sont défectueux (...). Le contingent des guides-interprètes n'est pas suffisant (...). Les installations hygiéniques des sites touristiques ne sont pas bonnes ». Cette démarche n'était pas seulement destinée à couper l'herbe sous les pieds des critiques ou à sacrifier à un vieux rite maoïste. Les Chinois savent qu'ils ne sont pas à la hauteur des canons internationaux et ils le reconnaissent.

Quelle différence avec les discours des ministres, ou directeurs du tourisme des autres nations qui dissimulent les lacunes de leurs organisations sous une avalanche de clichés idéologiques !

M. Han Kehua est allé plus loin en décrivant le tourisme « à la chinoise » tel que le comité central du parti a décidé de le promouvoir : deos la Chine du Nord, où construisait des hôtels en forme de « cour carrée » dans le Nord-Ouest, ce seront des hôtels troglodytiques, en Mongolie des yourtes et, dans le Sud, des hôtels en bambou et sur pilotis.

Le gouvernement accorde l'aménagement de nouvelles régions. Un deuxième tronçon de la Grande Muraille sera bientôt visitable ; les croisières sur le Yangtze s'arrêteront dans Les Trois Gorges aux endroits les plus beaux ; un téléphérique transportera les visiteurs du Sichuan au sommet du mont Emei et un autre acheminera, sur le mont Taishan, les touristes venus se recueillir à Gufu, lieu de naissance de Confucius.

Pour sa part, le directeur de l'agence nationale de voyages Luxingshe, M. Zhang Lianhua, a répondu aux critiques de ses partenaires étrangers et formulé quelques promesses :

- Désormais, nous prendrons plus en considération les désirs des clients pour concevoir les voyages et nous n'imposerons rien.
- Nos prix n'augmenteront pas en 1984.
- Nous rendrons certains frais facultatifs afin de réduire les coûts.
- Pour attirer les jeunes par des prix modérés, nous leur donnerons

des dortoirs, des places de train en 2<sup>e</sup> classe.

- Nous accorderons une réduction de 20 % sur les frais forfaitaires aux groupes de dix personnes voyageant en hiver.

Tourisme de congrès, tourisme gastronomique, tourisme à vélo nous diversifierons progressivement les formules de voyages.

#### La fin du fatalisme

- Nous allons diffuser à l'étranger des documents et des films pour faire connaître, par exemple, la forêt de pierres, la Grande Muraille et les tombeaux de la dynastie Qing, notre cuisine et notre opéra.
- A partir de 1984, un système de réservation électronique fonctionnera pour les hôtels des grandes métropoles.

Les agents de voyages et les responsables d'associations touristiques étaient unanimes à reconnaître l'importance des progrès annoncés. Pour eux, la question des prix est déterminante. En effet, dans tous les catalogues et dans toutes les brochures du monde, la Chine reste le voyage le plus cher. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, qu'une majorité de touristes appartienne à la caté-

rie qui dispose le plus de temps et d'argent : le troisième âge. Si les prix chinois augmentaient moins que dans le reste du monde touristique, le rajeunissement de la clientèle s'en suivrait inévitablement.

Prix cassés selon la saison et le nombre des voyageurs, demi-pension, ouverture de l'éventail des circuits, développement du voyage individuel, réservation électronique : le tourisme chinois rallie tout doucement le concert international, assuré qu'il est des beautés naturelles d'un territoire plus grand que celui des Etats-Unis et des splendeurs de cinq mille ans de culture et d'histoire.

A court terme (trois ans, cinq ans ?), cela devrait signifier la fin des réponses qui ont mis ce rage tant de visiteurs, en mal d'avion, de chambres ou de nourriture, la fin des six « M » : « M » comme « Mc Ya » : il n'y a pas, il y a ou aora peut-être demain, il n'y a aucun moyen, il n'y a aucun problème, il n'y a aucun caractère de gravité, peut-être que oui, peut-être que non. La fin d'un certain fatalisme.

La Chine veut « qu'il y en ait » pour ses hôtes et, après-demain, « qu'il y en ait » pour elle-même. L'amitié d'abord, le profit ensuite.

ALAIN FAUJAS.

#### Les vagabonds de la Grande Muraille

APRÈS les treize heures de vol direct Paris-Pékin, nous eûmes la chance en ce matin de novembre de découvrir la capitale de la Chine nimbée d'une brume dorée ; à moins que ce ne fût, en suspension dans les pâles rayons du soleil, le sable charrié par les vents du désert de Gobi et qui se dépose ensuite sur les toitures des maisons.

Pour les huit néophytes de l'équipe, c'était un don du ciel ; les trois semaines qu'ils avaient pour tenter de découvrir ce que fut l'Empire céleste et ce qu'était la Chine contemporaine commençaient par un enchantement. Les deux connaissances du pays, eux, comparaient leurs souvenirs avec les réalités nouvelles.

Il y eut d'abord à voir à Pékin : le temple du Ciel, où l'empereur venait rendre compte aux dieux de l'état de l'Empire ou implorer de bonnes récoltes. La fameuse Cité interdite, résidence de tant d'empereurs ; on y progresse de cour en cour, de palais en palais, jusqu'aux appartements privés où les femmes, légitimes ou concubines, tramèrent d'intrigues. Derrière la Cité interdite, appelée aujourd'hui Musée du palais, le parc de la Montagne du charbon. D'où haut, on voit toute la Cité jeter sa lumière sur la

paume d'une main. Le temple des Lamas, dont le nom chinois Yong He gong signifie Palais de l'éternelle harmonie ; récemment restauré dans des couleurs chatoyantes (il faut bien repeindre le bois), il abrite une petite communauté de lamas tibétains qui montrent volontiers des statues réputées « obscènes » dont des chiffons voilent les nudités.

Le Palais d'été impérial, que l'on visite aujourd'hui, au bord du lac Kuo Ming, où les Pékinois aiment canoter l'été ou patiner l'hiver, n'est qu'une partie reconstruite de plusieurs ensembles de résidences estivales des différents empereurs qui furent détruites de fond en comble et pillées par les troupes anglo-françaises en 1860. Certains très beaux jardins du dix-huitième siècle ne sont plus que des rizières avec quelques ruines. L'impératrice douairière Ci Xi (Tseu Hsi) fit reconstruire les palais du nord et de l'est du lac, affectant notamment les fonds destinés à la marine pour se faire construire un bateau en marbre au bord du lac. Elle commit bien d'autres méfaits que les guides écoutent avec complaisance.

Mais il faut, en Chine, plus que partout ailleurs, flâner, ne pas se presser, entrer dans les échoppes, admirer les artisans, ou acheter quelques bobons ou quelques cacahuètes, pour voir les gens de près, pour regarder des doigts agiles calculer la facture sur un boulier d'ivoire autrefois mais qui, contrairement aux calculatrices, n'exige aucun entretien.

Sur les trottoirs, la foule est compacte, ainsi que dans les parcs, les jardins, les magasins et les marchés libres, où paysans et artisans peuvent actuellement (pour combien de temps encore ?) vendre leur production (un peu plus chère, mais souvent plus fraîche ou de qualité plus soignée que dans les magasins d'Etat). A croire que tout le monde se promène, fait ses courses et circule en même temps. Pourtant, si l'on se rend compte de la masse des administrations, le jour de repos hebdomadaire est différent dans chaque arrondissement d'une ville. On n'ose imaginer ce qui se passe les quelques jours de fêtes annuelles dont bénéficient en même temps un milliard de Chinois.

Le joyeux vacarme des avertisseurs et sonnettes suit partout l'ami étranger, car, si on parle ici de tourisme, on n'emploie jamais le mot de touriste. On présuppose chez cet ami venu de loin la même curiosité bienveillante que celle qu'on lui réserve. Elle peut à la rigueur être teintée d'étonnement mais ne saurait dépasser les limites d'une réserve bienveillante. L'ami ou le Chinois de l'étranger (celui-ci a des hôtels et des boutiques qui lui sont réservés) ne rencontrent jamais d'hostilité. Simplement, parfois, des rires un peu moqueurs devant des accoutrements étonnants ou des regards intéressés, vite détournés, devant des miojopes ou des jeans trop révélateurs.

AMBER BOUSOGLOU.  
(Lire la suite page 12.)

### Pékin et Cie

LES agents de voyages qui allient sérieux et compétence ne manquent pas. C'est sur l'un d'eux, Transports et Voyages (1), que la bande des Dix a eu la chance de tomber pour visiter Pékin, Sian, Chengdu, Kunming, Canton et l'île de Hainan avant de regagner Paris après s'être plongée, quarante-huit heures durant, à Hongkong, dans la version capitaliste de la Chine et les raffinements britanniques.

Cette agence possède un atout de plus dans ses sections spécialisées, que ce soit pour les croisières, les voyages en Irlande, etc. La section chinoise a été confiée à l'équipe de Michel Magloff qui met en pratique le slogan « Le Chine proche de vous ». Il prépare avec nous, en 1983, plus de quarante déplacements, du mois de mars au mois de novembre, avec des itinéraires différents sous les signes transparents suivants : paysages et civilisations ; la route de la soie ; grands sites archéologiques ; la Chine du Yang-tse et des deltas ; la Chine par la Sibérie et le Trans-mongolien ; jardins et traditions ; les routes du Tibet ; les nouvelles routes vers le Chine, soit par la Thaïlande, le Birmanie ou la mer de Chine. Plusieurs formules de voyages individuels, courts ou prolongés, complètent ces propositions.

Les prix actuels oscillent pour les voyages de groupe. Ils vont de

19 850 F pour les déplacements de deux semaines et demi à près de 30 000 F pour le plus cher, comprenant le Tibet, qui dure trois semaines. Il ne reste plus au voyageur qu'à régler de sa bourse les dépenses de nature personnelle (achats, loisons en dehors des repas ou autres que celles servies normalement, blanchisserie - très bon marché et rapide - et les repas à l'étape Hongkong).

Jusqu'à là, rien que de très normal dans le rapport qualité-prix d'un bon professionnel. Mais vous recevrez quelque chose en plus, outre les traditionnels camers de bord dans un beau portefeuille bourré de prospectus des lieux où vous vous rendrez. L'équipe prendra la peine de vous faire connaître, plusieurs mois avant le départ, autour du sinologue averti qui prépare votre voyage, vos futurs compagnons. On vous fournira un livret « biographique » et documentaire sur tous les sujets, de l'histoire à la cuisine, les coutumes, la philosophie, etc., pour que vous puissiez mieux vous préparer à cette découverte. Vous pourrez aussi bénéficier de tarifs réduits pour différentes conférences sur la Chine dont on vous communiquera les programmes.

Cette préparation minutieuse ne serait rien n'était la qualité exceptionnelle de votre accompagnateur. Il prépare à chaque étape

de la documentation détaillée sur tout ce qui est intéressant dans chaque région. Son érudition complète celle du guide local chinois. De son savoir-faire - et de ses connaissances linguistiques - dépend aussi l'atmosphère de l'accompagnement de l'agence de tourisme chinoise que la Luxingshe vous désignera pour la totalité du voyage ; en effet, il a le pouvoir de faire droit ou non à vos fantaisies ou lubies du moment. Nous avons eu en la personne de notre Isabelle et de M. Tsuei deux esprits pleins de finesse et qui ont su avoir raison de toutes les difficultés et, parfois, il faut le reconnaître, de nos caprices, au grand contentement de tous.

Enfin et surtout, l'équipe de Michel Magloff a le mérite de la franchise : elle prévient des difficultés que l'on rencontre parce que la Chine s'est ouverte un peu trop vite au tourisme sans y être tout à fait préparée. Mais certains désagréments ou insuffisances valent bien cette belle aventure. Car on ne va pas en Chine pour passer son temps au bord de la piscine d'un hôtel luxueux à la cuisine dite internationale, c'est-à-dire aseptisée. On s'y rend pour s'enrichir les yeux, l'esprit et, pourquoi pas ? le cœur.

Am. B.  
(1) 8, rue Auber, 75441 Paris Cedex 09. Tél. 266-90-90.

**PARIS ATHENES**  
à partir de  
**1190 F**  
aller-retour

**nouvelles frontières**  
le voyage moins cher, pour tout le monde

66, bd Saint-Michel 75006 Paris 329 12 14  
7, place Clément 67000 Strasbourg 22 17 12

**JET EVASION**

**PALMA ..... 850F\***  
**AGADIR ..... 1300F\***  
**ATHENES ..... 1300F\***

\* Vols Aller-Retour

205, rue Saint-Honoré  
75001 Paris. Tél. (1) 260.30.85

**TUNISIE-CLUB**  
La liberté à son club  
**CLUB SANGHO\*\*\***

à Zarzis

1 semaine, à partir de : **2 900 F**

En pension complète, de PARIS à PARIS (boissons aux repas à discrétion)  
Tennis et voile gratuits !  
Possibilités d'excursions dans les plus beaux sites du Sud tunisien

Documentation gratuite sur demande

**TUNISIE CONTACT**

30, rue de Richelieu 75001 PARIS  
236.02.25 & 298.14.23

CONTACTOUR Tour Maïco-Mantiparnasson  
3-17, rue de l'Arrivée 75373 PARIS Cedex 1028  
538.68.24



**charters U.S.A.**  
Paris-New York-Paris  
à partir de 3.025 F  
taxes et assurances 75 F

- Vols fréquents vers New York (+ Los Angeles et Montréal)
- Assurés sur Boeing 747
- Nos vols et horaires communiqués à l'avance
- Repas, collations, film et écouteurs gratuits
- Assurances Jet'Am complètes et assistance aux aéroports

Renseignements : Centre d'Information Jet'Am  
19, avenue de la Tour Eiffel - 75007 Paris. Tél. : (1) 705.01.95, ou votre agence de voyages.

**Jet'Am**  
LES AMERIQUES SONT TOUJOURS A DECOUVRIR

**SKI A SAINT-VÉRAN**  
La plus haute commune d'Europe  
Altitude : 2 040 mètres

14 remontées  
900 mètres de dénivelé  
110 km de ski de fond  
Ski de randonnée  
Randonnées à pied de montagne  
Ecole de ski  
Bureau des guides

Un authentique village de montagne  
ensoleillé et reposant  
Un site classé  
Parc régional du Queyras  
10 restaurants  
Artisanat

**Une semaine en mars hôtel \*\***

LE VILLARD	LE TETRAS	BEAUREGARD
chambre avec cuisinette 2 à 5 personnes dépense 380 F pers/sem. (92) 45-82-08	Chambres, bains, w.-c. demi-pension, 994 F pension 1 290 F (92) 45-82-42	Chambres, bains, w.-c. demi-pension, 990 F pension 1 240 F (92) 45-82-62

**HAUTE-ALPES 05490 SAINT-VÉRAN**

**TUNISIE**  
UN SÉJOUR 8 JOURS  
Hôtel 3 étoiles, demi-pension.  
Avion aller-retour compris.

**1780 F**

Demandez notre catalogue  
chez votre agent de voyage  
ou téléphonez au :

**(1) 742 68 48**  
66 rue d'Amsterdam 75009 PARIS  
107 avenue de Clichy 75017 PARIS

**(88) 22 33 34**  
14 rue de la Fontaine 67000 STRASBOURG

**le point azur**

**Bateau bleu, Bateau vert.**

**Mai/Juin Le retour aux sources**  
sur les rivières du Bassin de la Maine  
à partir de 375 F par semaine et par personne.  
Retrouvez, à deux heures de Paris, l'eau, le calme et les 250 km de rivières du Bassin de la Maine.

**Bassin de la Maine : le retour aux sources.**

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite 1983.

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Cité, postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_  
Maine Réservations : BP 2207, 49022 Angers. Tél. (41) 88.99.38

## CHINE D'AUJOURD'HUI

### La mère des jardins

LA Chine mère des jardins, quelques mots qui semblent une banalité ont été écrits mais qui restent véritablement une évidence. Car ce pays a doublement enfanté notre environnement quotidien, par ses techniques (l'art des bonsaïs en est un bel exemple), mais surtout par l'extraordinaire diversité de la flore qu'il nous a apportée. Que seraient aujourd'hui nos jardins sans l'aster, de nombreuses primevères, les iris, les hémus, la glycine, le forsythia, les élimates, les azalées, le chèvrefeuille, le jasmin, les hortensias, le buddleia, la fœniculacée, d'innombrables lis, la rose remontante, origine de toutes nos variétés modernes, et bien sûr, les pivoines arborecentes ? Dresser la liste des fleurs, des arbres, des arbustes qui nous sont venus de Chine prendrait des pages et des pages. Et combien d'entre eux, ornements subtils ou délatants de nos plates-bandes, paraissent vivre sous notre climat depuis toujours, ne sont arrivés qu'il y a un siècle ou deux dans les bagages de quelque voyageur ou missionnaire pénétré de la passion de la botanique ?

Tous les jardiniers se doivent donc de marquer une grande reconnaissance à l'égard de la Chine. Plus de deux mille ans avant notre ère, quinze siècles avant Babylone et ses fameux jardins suspendus, le monde chinois avait su maîtriser l'environnement sauvage pour créer des havres de paix bien clos de murs, des lieux d'harmonie propices à la promenade et à la méditation.

A la première rencontre, le jardin chinois traditionnel déroute. Peu ou pas de larges taches colorées, de vastes perspectives, d'effets de perspective, mais des plantes en nombre fort limité, une succession de galeries, de passages, d'ouvertures finement moulurées découpant l'espace, de ponts sur bassins et cours d'eau, d'amas rochers plantés en un décor parfois théâtral et irréel. Jardins d'architectes plus que jardins d'amateurs de plantes, fortement inspirés par la peinture, ils sont chargés d'une symbolique que le vi-

#### Marco Polo et son pavillon

Au sortir d'une visite dans un jardin chinois que l'on effectue au pas lent d'une foule dense et respectueuse, et qui conduit à la découverte de multiples scènes, de surprises dans le moindre recoin, on retire l'étrange impression d'avoir parcouru de longs kilomètres au travers de paysages pleins de diversité. Un art consommé de l'illusion qui fut placé au même rang que la poésie, la calligraphie ou la peinture de paysage. Un créateur de jardin se devait de maîtriser toutes ces formes d'expression avant de pouvoir offrir à l'œil de printemps, fleurs en été, lune en automne, neige en hiver.

Marco Polo, résident entre 1276 et 1292 à Hangzhou, ancienne capitale méridionale des Song, a laissé quelques témoignages des délices d'un jardin de palais fabuleux, tel « pavillon de fraîcheur » dont la vaste cour était remplie régulièrement de vases de jacinthe, d'orchidées, de fleurs de bananiers rouges, d'arbres exotiques rares. Un moulin à vent agitant les pétales afin de mieux diffuser les parfums dans la grande salle du pavillon.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Père Attiret décrit à son tour des jardins impériaux et se montre surpris par les formes et le tracé : « On quitte un vallon, non par de belles allées droites, comme en Europe, mais par des zigzags, par des circuits pleins de charme qui sont eux-mêmes des zigzags, au sortir desquels on trouve un second vallon tout différent du premier... Toutes les montagnes et collines sont couvertes d'arbres, surtout d'arbres à fleurs, qui sont ici très communs. C'est un vrai paradis terrestre ».

L'eau et ses reflets - source de vie qui doit être omniprésente et maîtrisée (voire codifiée comme dans les traités de l'art des jardins du XVII<sup>e</sup> siècle) précèdent qu'elle n'occupe que trois dixièmes de la surface totale - et les montagnes composées de rochers dont chaque position est importante - demeurent les deux éléments essentiels du jardin chinois avant les fleurs et les plantes. Celles-ci ne sont point pas vraiment délaissées, et la présence végétale s'impose souvent par de très beaux arbres. Saules, pins, pruniers à fleurs, gingkos millénaires, cyprès, et, dans les plantations récentes, ce curieux confère à feuilles caduques, retrouvé par une expédition en 1941 alors qu'il était considéré comme disparu depuis l'ère secondaire : le *Metasequoia glyptostroboides*. On le trouve aujourd'hui planté massivement au long des routes et des voies ferrées.

#### La reine des fleurs

Parler des jardins chinois en oubliant la pivoine en arbre serait un comble. Elle est la reine des fleurs, cette *Paeonia suffruticosa* ou *P. moutan* (moutan signifiant « vermillon mâle »), depuis plusieurs siècles. Sa culture systématique, accompagnée de recherches de nouvelles variétés, semble avoir pris naissance dès le III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Pendant le règne des Song (960-1279), elle allait devenir

l'objet d'un engouement semblable à la tulipomanie hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Au centre de cette folie, la ville de Luoyang, qui voyait se dérouler chaque année un concours national institué par l'empereur, et qui primait les quatre plus belles pivoines. Un stimulant certain pour les jardiniers chinois qui se mirent alors à hybrider, greffer, multiplier, cherchant à obtenir les teintes et les formes les plus rares. Quelques jours avant la date du concours, on cueillait les plus beaux sujets. Après que le tige eut été scellée à la cire, les fleurs étaient emballées dans des feuilles de chou, puis protégées par une cage en bambou. Des courtiers spéciaux se battaient de toutes les provinces pour déposer les précieux colis au palais. A l'occasion de ces florales d'un jour, le Festival des dix mille fleurs, l'empereur choisissait ses pivoines préférées, et cet honneur rejaillissait bien vite sur les producteurs... et sur leurs finances, car de riches amateurs étaient prêts à payer des sommes folles pour acquérir un exemplaire rare : cent pièces de d'argent pour un très beau sujet ou cinq coupes de soie pour une fleur moins noble.

A voir le public qui se presse quotidiennement dans les nombreux jardins traditionnels, entretenus avec soin par les autorités de la République populaire de Chine, on comprend la vénération pour un art ayant acquis sa plénitude voilà plusieurs siècles. Depuis presque un millénaire, Suzhou est la ville des jardins par excellence. On peut y visiter six de ces œuvres d'art, parfaitement restaurées, et qui ont su passer sans trop de mal le cap des années, des guerres et de périodes parfois peu respectueuses d'un tel patrimoine. La conception des jardins de Suzhou a influencé toutes les autres créations du pays. Ici, chaque espace est unique, plein d'inventions, de symboles et d'harmonie. Quelques floraisons viennent rythmer les saisons et contrastent avec les murs blancs, le gris des pierres, le bois sculpté des portes et fenêtres des pavillons. Parfois, des miroirs font miroiter une sensation accrue de l'espace, donnant de curieuses perspectives aux vues inversées. Morceaux de nature recréés, havres de paix isolés du monde, témoins d'un art de l'éphémère où se combinent le réel et l'imaginaire, dégageant le paysage en multiples facettes, tels sont le jardin du Maître des filets, le jardin de la Politique des simples, le jardin du Pavillon des vagues... et chacun a su garder la marque unique de son créateur, comme un tableau porte celle de son peintre. Autre splendide qui enchante les amateurs de plantes et de nature, Hangzhou, les rivières et les îles du lac de l'Ouest, l'étonnante collection de bonsaïs - une invention chinoise, comme la greffe et la brochette - du jardin botanique, la forêt des bambous bleus de l'Hermitage de Taoguang, la douceur des promenades au petit lever, quand le soleil fait chanter les couleurs des tendres feuilles de saules et les pêcheurs en fleur.

Ajoutons le célèbre Yu Yuan de Shanghai, en pleine restauration, et la vaste « pépinière » de bonsaïs de Long-Hua à quelques kilomètres de la ville. On y découvre des sujets étranges et splendides dans une présentation originale et pleine de diversité.

Il existe aussi un fort beau jardin de plantes tropicales et d'orchidées à Canton, avec des pavillons ornés de vitraux précieux, et une jeune création (Yu Hwa Yuan) dans l'île de Jurong-Park, à Singapour. Le temps apportera peu à peu la patine nécessaire à ce qui est aujourd'hui le plus important jardin chinois hors de Chine.

M. LAMONTAGNE.

### Les vagabonds de la Grande Muraille

(Suite de la page 11.)

Contrepartie méritée devant les mœurs réprimées des « amis » à l'audience de raclements de gorge, annonceurs de crachats qui n'ont pas forcément dans les bideux crachats disposés un peu partout...

De la Grande Muraille, rempart contre les invasions mongoles, dont on peut visiter un secteur au nord de Pékin (Beijing) désormais sur les cartes chinoises, à l'île de Hainan, à l'extrême sud du pays, au-delà du tropique du Cancer, nous avons traversé par l'ouest ce territoire grand comme dix-sept fois et demie la France et peuplé par près du quart de la population mondiale. On peut se demander si certaines destructions attribuées à la révolution culturelle n'ont pas facilité la reconstruction des villages dans... l'esprit du jour. Ainsi, par exemple, à Chengdu, capitale du Sichuan (Szechouan), où la Cité impériale, en plein centre, a été détruite et remplacée par une gigantesque statue de Mao et des bâtiments officiels massifs, dont le septième étage, à part les couloirs obligés et « pompe à dévotion » des groupes touristiques à toutes les étapes. Dans la même ville, le chef du gouvernement Zhou Enlai fit en revanche au même moment protéger par la troupe un vieux temple bouddhique.

Mais, au fur et à mesure que l'on s'éloigne de l'esprit austère (loévitaine ?) du pouvoir central, à part les couples obligatoires, les attitudes semblent plus spontanées, les êtres humains d'un abord plus facile. Plus on descend vers le sud, moins les conversations (avec les interlocuteurs possibles, bien sûr) sont stéréotypées, plus elles s'approfondissent. Pour le touriste de passage, s'entend, il est des rencontres humaines qui lui sont inaccessibles.

aussi bien à Pékin qu'ailleurs. Il faut espérer que, avec le temps, la Chine ne se contentera pas d'ouvrir progressivement au tourisme une région après l'autre, mais qu'elle sera assez sûre d'elle-même pour ne plus craindre les contacts directs entre les « longs nez » et ses citoyens. Il faudra bien du temps avant d'en arriver là.

En attendant, le champ d'explorations possibles reste vaste, et pas seulement pour « faire la Chine » parce qu'elle est à la mode, parce qu'il faut avoir vu les guerriers Tsing en terre cuite dans les tranchées où furent placés trois siècles avant notre ère par un empereur qui voulait ainsi protéger l'accès de la métropole qu'il se fit construire de son vivant, ou pour voir de l'air la mosquée de Xian, etc.

#### Le meilleur café

On peut se laisser charmer par les paysages des montagnes, des plaines et des fleuves, dont la beauté n'est plus à vanter, admirer les monuments, goûter aux joies variées qu'offrent les différentes cuisines chinoises. Et puis, subitement, on ne sait trop pourquoi, avoir un coup au cœur devant une bumble demeure, devant cette fourmilière d'êtres humains qui, pieds nus, tirent sur la route d'énormes chariots, ou cultivent avec minutie, les pieds dans les canaux d'irrigation, d'étroites bandes de champs aux pousses vert émeraude.

Il faut, à la faveur d'une « pause photo », au détour d'un chemin de campagne, avoir la chance d'assister à la sortie à la queue leu leu de toutes les générations d'une famille, pieds nus, fléau sur l'épaule pour transporter les engrais ou instrumens agricoles de bois à la main, partir travailler leur champ pour commencer à saisir l'extrême patience, le dur labeur du paysan chinois. Il faut avoir regardé une armée d'hommes et de femmes, aidés par des enfants, élargir une outre, de la seule force de leurs bras, les lourdes pierres portées par deux hommes, les gravats déblayés par des garçons... Seul outil moderne : un rouleau compresseur primitif. Certes, on comprend bien qu'autrement il n'y aurait pas de travail pour tout le monde, donc pas le moyen d'assurer à tous même une subsistance modeste. La vague de compassion infinie que vous ressen-

tez alors vous fait croire que vous commencez à comprendre... Mais quoi au juste ?

Les marchés et les petits restaurants ou échoppes à l'extérieur des villages sont toujours bondés. La nourriture y est évidemment bien plus modeste que les repas de bûit à dix plats que l'on sert aux « amis ». Ni là ni dans les villes il n'y a, devant les magasins, de ces queues que l'on connaît dans les pays européens du « socialisme réel ». Curieusement, la vie est rude, le train de vie modeste, mais la population en Chine s'en fait plus disciplinée. Peut-être est-elle plus disciplinée, car l'esprit collectif lui est plus naturel qu'aux Européens - en apparence en tout cas - puisque les individualistes, du moins ceux qui se manifestent, doivent se faire rapidement rééduquer : on n'en rencontre pas.

Dans les villages des minorités, contrairement au reste de la Chine où l'enfant naît est de règle (sauf pour les paysans qui doivent avoir des « bâtons » pour leurs vieux jours), on encourage les familles à avoir quatre enfants : malgré les pittoresques chaînes de montagnes, les parties fertiles de l'île ne sont pas toutes cultivées.

C'est à Hainan que les autorités ont regroupé à la ferme de Xilong 27 000 Chinois de l'étranger rentrés au pays, de Malaisie, d'Indonésie, du Vietnam, du Laos, de la Thaïlande, de la Birmanie et des États-Unis. Cette communauté est prospère. Elle produit du café, du riz, du poivre. Elle s'occupe d'énormes plantations d'hévéas. De plus, l'existence d'une source thermique dont les eaux sulfureuses sont bénéfiques aux maladies de la peau, aux arthroses et aux rhumatismes, a permis la construction d'un complexe hôtelier dans un parc planté d'essences rares et de fleurs tropicales. Y viennent des voyageurs des États-Unis, de Singapour et d'Europe, et aussi les hauts fonctionnaires chinois et des hôtes de marque étrangers. Et on y sert le meilleur café de toute la Chine.

Après tous ces jours de vacances vagabondes où il fut traité à l'égale des cadres supérieurs, notre groupe repartira pour l'Europe via Hong-kong, fêlée où le béton se mélange au ciel et aux montagnes, animé par le mouvement incessant des jonques. Parviendrons-nous à ordonner cette multitude d'impressions et d'images, contradictoires ? Peut-être faudrait-il y retourner pour y voir plus clair ?

AMBER BOUSGLOU.

**VACANCES NEUREUSES EN SARDAIGNE (Italie)**

**VILLAGE-CAMPING "TAHITI"**

Mini-appartements et bungalows avec tout confort, camping ombragé avec restaurant self-service, bar, marché, boutiques, discothèque et nombreux équipements de sport.

Pour tous renseignements :

**COSMOPOL CLUB**  
Via C. Mayer 2 bis - LIVORNO  
Tél. : 0586/806174

**ILE DE PAQUES TAHITI - AUSTRALIE NOS TOURS DU MONDE 83**

1) DU 1<sup>er</sup> AU 29 AOUT 1983 :  
Paris - Rio - Santiago - Île de Pâques - Tahiti - Moorea - Rangiroa - Sydney - Grande Barrière de Corail - Alice Springs - Darwin - Singapour - Paris  
PRIX : 26.800 F

2) DU 17 OCT. AU 21 NOV. 1983 :  
Nouvelle Zélande - Nouvelle Zélande  
PRIX : 29.450 F

**LA CROIX DU SUD**  
5, rue d'Amboise - 75002 PARIS  
Tél. 261-82-70, Lic. A 681

**CANADA OUEST**  
Meilleure offre sur le marché A/R depuis Amsterdam, vers : WINNIPEG FF 3300 EDMONTON/CALGARY FF 4160 VANCOUVER FF 4370  
Excellentes correspondances de Paris C.P. AIR Tél. : 261-72-34.



ET DU TOURISME

BALADE

Carnet de route côtier

DEPUIS près de vingt ans, Alain Rondeau arpente les côtes de France et celles des pays voisins. Journaliste, après avoir navigué au long cours, il consacre, chaque mois, cinq jours (soit, déjà, trois ans au total) à l'étude minutieuse d'un secteur, ayant de rédiger la rubrique « Où naviguer ? » dans la revue *Bateaux*, dont il est le rédacteur en chef. Il est également l'auteur d'une dizaine de guides, dans la collection « Pilotes côtiers » (le plus diffusé concerne les rivages et les ports de la Bretagne du Sud).

S'agit-il du meilleur connaisseur des côtes françaises ? C'est probable. En effet, les spécialistes du service hydrographique s'intéressent, en général, à une région déterminée, et surtout aux grands ports.

Plaisancier, Alain Rondeau écrit pour les plaisanciers. Il leur signale toutes les caractéristiques d'une zone de navigation ; il les aide à trouver le bon mouillage. Survolant d'abord les lieux pendant une dizaine d'heures dans un petit avion à ailes hautes, il opère ensuite sur le terrain, c'est-à-dire en mer, à bord d'une vedette à moteur.

A cet observateur hors série, nous avons posé une question à laquelle il n'avait jamais eu à répondre. De ses côtes, de sites inconnus ? Peut-il recommander au touriste quelques « bonnes adresses », à l'écart des sentiers battus et des plages rebattues ?

Première remarque, première sélection catégorique. Si la France possède des rivages très variés, les « découvertes » ne peuvent se situer sur les côtes à peu près droites, ou tout au plus découpées, assez fréquentes, qui bordent, longuement, plusieurs régions.

Ainsi, entre la frontière belge et Cherbourg, il n'y a guère de lieux à tirer de l'oubli. Les sites marquants, comme Etréat, sont célèbres. A signaler, au pied du Cotentin, la vaste baie du Grand-Vey, tantôt banc de sable, tantôt plan d'eau, selon la marée. Au nord de la grande presqu'île, Saint-Vast-la-Hougue et Barfleur ne manquent ni de caractère ni de visiteurs.

Mais voici une révélation. A l'ouest de Cherbourg, dans l'anse Saint-Martin, qui donc connaît Port-Racine, le plus petit port de France ? A découvrir à la première occasion... Cette miniature, séduisante se cache tout près du cap de la Hague et en redoutable raz Blanchard, qu'avec des courants atteignant 10 km/h, peut se montrer aussi dangereux que le légendaire raz de Sein ; jouissant, dans l'opinion, d'une renommée privilégiée.

A peu près rectiligne, la côte ouest du Cotentin fait face aux îles anglo-normandes, très visitées, mais inégalement connues. A Jersey, on fréquente Saint-Hélène, et, sur la même côte sud, Saint-Brélade's Bay, de caractère presque méridional. On néglige la côte nord, aux grandes falaises rocheuses coupées de crêtes. Au contraire, à Guernsey, qui doit beaucoup à Victor Hugo, c'est la côte sud qui a du caractère. Serq ne manque pas d'amateurs. La petite Aurigny, fortifiée comme un cuirassé, dispose d'un port démesuré.

Entre Jersey et la côte, les îlots des Ecorebous sont habités, à la belle saison, par quelques estivants anglais dont les petites maisons sont battues par les grandes marées. Fait peu connu, il y a juste trente ans, en 1953, l'appartenance à la Grande-Bretagne de cet archipel et de celui des Minquiers a été confirmée par la Cour de La Haye.

A Chausey, archipel français en partie recouvert à marée haute, on séjourne à la Grande-Île pendant les quelques heures que vous accordez les vedettes assurant la liaison avec Granville (traversée en une heure). Voici un conseil d'Alain Rondeau : y passer deux ou trois jours (deux petits hôtels) hors saison, loin de la foule.

Le tombeau du roi Arthur

En Bretagne du Nord, près de Saint-Cast, on néglige l'étonnant fort de la Latte, que l'on croirait créé pour un décor de film historique. Campé sur un promontoire, à l'entrée de la baie de la Fresnaye, cet ancien château fort, presque entouré d'eau, peut se visiter.

Plus à l'est, entre la rivière de Tréguier et Perreux-Guirec, la côte rocheuse reste peu connue. On vous recommande le petit Port-Blanc, d'où l'on gagne, à marée basse, l'île Saint-Gildas : chapelle, dolmens, pins, rochers.

Entre Tréguier et Trébeurden, l'île-Grande est une presqu'île, faite de landes et de rochers ; un mégalithe serait le tombeau du roi Arthur.

Près de Carantec, l'île Callot, accessible à marée basse par la passe aux Montons, a du caractère. Entre l'île de Batz et l'Aber Wrach s'étend une longue côte, à peu près déserte, bordée de sentiers de rochers ; la grève de Goulven s'y distingue par son aspect désolé.

A propos des îles bretonnes, notre chronique rappelle qu'à Quessant la

pomme de terre et le mouton comptent beaucoup plus que le poisson. Au contraire, la pêche est active à Molène et à Sein. Éviter Sein en été : l'île se transforme en réfectoire, entre deux services de bateaux. A découvrir au printemps, pendant deux jours, voire un peu plus.

En Bretagne du Sud, Alain Rondeau recommande les rivières moins connues que l'Odet : celles de Pont-l'Abbé, de Pont-Aven, la Laita, la rivière d'Étel.

Amateurs de surf

A Belle-Ile, les visiteurs s'extasient à l'est : Le Palais, Sauzon. La côte grandiose est celle de l'ouest.

Entre la Loire et Hendaye, le rivage, presque toujours lisse, est familier à beaucoup. Notre guide formule une suggestion, le coveau d'Oléron, et un rappel : la côte basse, située plus au sud que Nice, mais exposée à la houle du golfe de Gascogne (appréciée par les amateurs de surf), offre une eau souvent assez fraîche.

De Cerbère aux Bouches-du-Rhône, il ne reste rien à découvrir. La surprise se cache aux portes de Marseille. Au-delà des calanques de Sormiou et de Morgiou, le cap, l'aiguille, la calanque de Sugiton, offrent des vues et des sites étonnants. On ne se bouscule pas sur le sentier qui y donne accès.

La Côte d'Azur ? Silencieuse, saturée. Citons tout de même la côte au vent de Porquerolles et, près du cap Camarat, le cap Cartaya qui pointe dans la mer, comme nul autre.

En Corse, notre interlocuteur a un faible pour la route côtière qui relie Calvi à Porto, pratiquement déserte hors saison. On retiendra, en particulier, près de la petite île de Gargalo, les marines d'Elbo, falaises tombant à pic dans la mer. Mais l'accès est difficile.

La Sardaigne ne vaut pas la Corse.

La côte italienne du golfe de Gênes ? Sans surprise...

Dans les îles Britanniques, changement de décor, bien sûr, mais aussi, à notre honte, de style. Un exemple : à deux pas de Southampton, la rivière de Beaulieu offre ses cygnes, ses arbres, son eau, claire comme celle de la Tamise. A rapprocher de notre estuaire de la Seine, qui lui fait face, avec Le Havre et son environnement !

Outre-Manche, les grandes propriétés qui s'étendent jusqu'à la mer

ont permis de sauver le rivage. Cela s'observe, par exemple, en Cornouailles, comté attrayant (Polperro, au fond de sa crique !...), mais très fréquenté par les Londoniens avides de verdure.

De l'Irlande, Alain Rondeau parle longuement. A cette grande île, il a consacré un guide pratique (éditions du Pen Duick). Résumons son point de vue, en forme de mise au point.

Riches de côtes très développées, les Irlandais ne sont cependant pas des marins, mais des agriculteurs et des éleveurs. Le cinéma a prodigé de fausses images. Il n'y a pas de pubs au bord de la mer, et guère de bateaux. Si les touristes prennent du saumon, les Irlandais consomment peu de poisson et de crustacés. Les pêcheurs vous offrent, gracieusement, un seau de pattes de crabes ; ils vous remettent un crabe en prime, pour l'achat d'un homard à un prix modique.

La plus belle région de l'Irlande ? Le Sud-Ouest, de Baltimore (près du Fastnet) jusqu'à l'embouchure du Shannon (non comprise), avec ses baies qui s'avancent comme des doigts entre les péninsules : Dunmanus, Bantry, Kinnaree, Dingle.

Le pays est magnifique, le climat est très doux grâce au Gulf Stream (jardins exotiques) et - privilège précieux sur une côte d'Europe - vous êtes, ici, à peu près seuls.

YVES ANDRÉ.

**charters canada**  
Paris-Montréal-Paris  
à partir de 2.990 F  
(+ taxes et assurances : 110 F)  
• Vols fréquents vers Montréal (+ New-York et Los Angeles)  
• Assurés sur Boeing 747  
• Nos vols et horaires communiqués à l'avance  
• Repas, collations, film et secourisme gratuits  
• Assurances Jet'Am complètes et assistance aux aéroports  
Renseignements :  
Centre d'Information Jet'Am,  
19, avenue de Tourville - 75007 Paris,  
Tél. : (1) 705.01.95,  
ou votre agence de voyages.  
**Jet'am**  
LES AMERIQUES SONT TOUJOURS A DECOUVRIR

**RÉSIDENCES**  
Campagne - Mer - Montagne  
COTE D'AZUR, Cros de Cagnes : dans  
immeuble neuf, livraison avril 83. App.  
vacances 2 P. Rez de jardin, terrasse +  
jardin privé 30 m de la mer, 100 m des  
commerçants. Très bien situé.  
385 000 F. Tél. : (93) 20-45-99  
Construisez dans les LANDES.  
Doc. gratuite : AJRIAL,  
23 bis, rue A.-Lorraine,  
40000 MONT-DE-MARSAN.  
Tél. : (58) 75-73-72.

**Les nouveaux circuits Horizons Lointains :**  
Voici 3 Nouveautés qui s'ajoutent à nos dizaines de circuits tous frais compris de Paris à Paris.

<b>ZIMBABWE RHODESIE</b> Les chutes du ZAMBÈZE, les parcs naturels, les réserves d'animaux. 10 jours au cœur de l'Afrique Australe et la visite de SALISBURY. Départs du 2/5 au 1/8/83	<b>LA TURQUIE MILLENAIRE</b> ISTANBUL et ANKARA, un circuit de 8 jours pour découvrir l'antiquité gréco-romaine, l'art byzantin, les paysages et les fresques étranges de la CAPPADOCE. Départs en Mai et Juin	<b>CUBA</b> La mer des caraïbes, les plages et les plantations de tabac. 13 jours pour passer de l'ère coloniale des conquistadors à la république de Fidel Castro, en visitant La Havane, Trinidad et Santiago de Cuba. Départs les 27/3 et 1/5/83
--	--	---

Inscription et brochure sur simple demande :  
**le tourisme français**  
96, rue de la Victoire - 75009 Paris - Tél. 280.67.80  
et dans toutes les agences de voyages. LIC. 77

<b>GEOTOURS AMERICA</b> • Circuits accompagnés en car de luxe. • Circuits en voiture individuelle. • Locations de motorhomes. • Séjours libres à la carte à travers toutes les USA. • Extension Hawaï-Bahamas. De nombreuses formules adaptées à vos désirs. Demandez notre brochure à votre agence de voyages GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS. LIC. 1339	<b>GEOTOURS FINLANDE</b> DE MAI A LA MI-JUILLET AU PAYS DU SOLEIL OUBLIEZ-VOUS COUCHER DECOUVREZ LA FINLANDE Sa douceur de vivre, sa chaleur d'accueil, ses forêts, ses lacs, sa nature, son ciel pur... Demandez la brochure à votre agence de voyages ou à GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS Tél. : 533-71-88 LIC. 1339	<b>GEOTOURS JORDANIE</b> LE LAWRENCE D'ARABIE CIRCUIT ACCOMPAGNÉ 7 Jours/6 Nuits Découverte d'Amman - Jerash - Madaba - Mont Nébo - Kerak - Petra - Aqaba Possibilité de prolonger votre circuit par un séjour balnéaire à Aqaba. Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou à GEOTOURS, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS Tél. : 533-71-78 DÉPARTS 3-10 AVRIL 1-8 MAI LIC. 1339
---	--	---

**et pourquoi pas le SENEGAL ?**

Un séjour à la Petite Côte à Mbour, 9 jours Paris/Paris pension complète. Grâce au plan R&V'Etalement vous paierez

**1125 F\***  
au moment de l'inscription et 3 mensualités de 1125 F après votre retour plus 180 F seulement pour frais de dossier. Prix total 4680 F.  
\* Ce prix correspond à un voyage effectué entre le 1/5 et le 27/10/83

Je souhaite recevoir la brochure REVAFRIQUE

NOM \_\_\_\_\_ PRENOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

**Revafrance**  
9, rue Keppel - 75116 Paris  
La brochure REVAFRIQUE est également disponible dans toutes les agences de voyages.

**Les vraies cures de GERIATRIE, en ROUMANIE.**

En toute saison, combinez vos vacances avec un séjour "repos-santé" au bord de la mer Noire ou à Bucarest.

Les cures de gériatrie et de physiothérapie, de 14 à 21 jours, sont administrées dans des hôtels de cure modernes et des cliniques réputées, sur la base du traitement de renommée mondiale du professeur Ana ASLAN.

Prix tout compris pour 14 jours, à partir de 3800 F.

Réervations auprès de votre agence de voyages habituelle.

Renseignements :  
**OFFICE NATIONAL DU TOURISME ROUMAIN**  
38, avenue de l'Opéra 75002 PARIS  
Tél. 742.27.14 et 742.25.42

DOCUMENTATION  
Je désire recevoir une documentation détaillée sur les cures de gériatrie du Professeur ASLAN.

NOM \_\_\_\_\_  
ADRESSE \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_



# L'AFRIQUE DU SUD

## Le monde en un seul pays

Attendez-vous à l'inattendu. Une très large variété de faune, de flore et de peuples. Une terre riche, vierge, belle et généreuse.

Pour des vacances inoubliables, consultez votre agent de voyages ou demandez notre Recueil des Voyages et une documentation en couleur sur l'Afrique du Sud.

Office du Tourisme Sud-Africain  
9, Bld. de la Madeleine  
75001 Paris  
Tél: 261-8230 Téléc: 230090

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Le pays des quatre étés.



L.M. 11-03

## HIPPISME

### Les déboires du petit prodige

AUTEUIL confirme sa nouvelle vocation d'hippodrome vedette des vedettes de province. Une nouvelle fois, dimanche, l'épreuve principale d'une réunion y a été gagnée par un cheval qui, voilà six mois, n'avait jamais foulé ses pistes.

Comme beaucoup des précédents conquérants de la Butte Mortemart — les Metayers, Hippo, Vite Farnet et consorts —, Peire (c'est le nom du nouveau champion) vient de l'Anjou, une région où, la tradition de Saumur et des crois militaires aidant, on sait ce que sauter veut dire.

Jusqu'à l'âge de six ans, il n'avait pratiquement pas quitté sa province. Au début de l'année 1982, il réussit quelques équipages du côté de Pau, Bordeaux et Cléfontaine. Son propriétaire, le duc de Blacas, décide alors de l'envoyer à l'un des maîtres obstacles de Paris, André Fabre.

Comme de précédents transuges ayant pris la même destination — ou celle, également de grande renommée, de l'écurie de J.-H. Barbe, — Peire, en quelques semaines, était transformé. En novembre, il gagnait, à Autuill, une importante course de haies. Quatre victoires consécutives, l'hiver passé, à Cagnes, cette fois en steeple, et, dimanche, pour les débuts parisiens dans la spécialité, une victoire par cinq longueurs (avec, en outre, une surcharge de 4 kilos) sur l'excellent Lupo d'Or... On pense à Condillon ou à quelque autre de ces contes où une baguette magique fait soudain tomber la gâche et révèle le joyau caché. Il faut en convenir : Fabre et Barbe, deux élèves de feu An-

dré Adèle, n'ont pas leur pareil, depuis la mort de leur maître, pour manier la baguette magique.

Du côté du plat, on ne sait quelle magie utilise le jeune entraîneur Patrick Biencone (encore qu'il ne fasse pas mystère de l'importance qu'il accorde à la « médecine sportive » et que le vétérinaire qui l'exerce chez lui revendique la primauté de l'équilibre biologique) et de l'équilibre psychique, mais les résultats de l'écurie sont, en ce début de saison, sensationnels. Le point d'orgue en a été, samedi, la victoire, dans le prix Edmond-Blanc, la première course de groupe de l'année, de Kébir, devant Great Substance, à l'écurie Fustok, également très en forme (comme toujours en début de saison).

Kébir était associé à l'Anglais Starkey qui, en 1983, se partagera, avec le jeune Legrix, les montes de l'écurie. Il y a, en effet, divorce entre celle-ci et le petit Serge Gorfi, en qui on voyait volontiers le successeur d'Yves Saint-Martin. Les raisons objectives de la rupture sont difficiles à démêler. Les échecs ou demi-échecs de Kébir à partir des King George, en juillet, ont probablement été déterminants. Le propriétaire et l'entraîneur d'un grand cheval n'admettent jamais que celui-ci puisse être sur le déclin. Si ses résultats le sont, c'est forcément la faute du jockey. Mais peut-être aussi Gorfi abusait-il de la course en avant et s'était-il trop laissé griser. Le voici, en tout cas, à dix-neuf ans à peine, conduit à recommencer (déjà) une carrière comme « jockey d'entraînement » chez l'Agar Khan, « jockey d'entraînement » signifie que l'intéressé doit être chaque matin, à l'aube, sur les pistes, mais qu'il n'a pas la garantie de monter en course et qu'il n'y monte, en réalité, que quelques chevaux, au bon cœur de l'entraîneur. Dur coup d'arrêt pour le petit prodige d'hier. Mais, dans ce métier plus que dans tout autre, les revers utilisés par des caractères bien trempés peuvent se révéler des trampolines. Il faut s'accrocher, Serge...

Autre divorce : celui de l'entraîneur Doffier et du jockey Alain Lequeux. On dit du côté du vestiaire que la rupture est une séquelle de la vente, l'automne passé, à un proprié-

taire arabe, pour un prix astronomique, de l'éphémère General Holme. Alain Lequeux donne officiellement une autre raison : devenu un des jockeys vedettes français et un jockey international connu, il veut « pouvoir choisir ses montes ». C'est vrai que, les aléas d'une saison de courses aidant (jockeys blessés ou suspendus, révélation simultanée de deux grands chevaux dans une écurie qui ne dispose que d'un cavalier, etc.), la disponibilité peut, pour un jockey en renom, être plus fructueuse que la meilleure course. Le « major » Pigott, en Angleterre, l'a bien compris. Depuis plusieurs années, il ne veut plus entendre parler de contrat. Résultat : à la veille du Derby d'Essen, les propriétaires de trois ou quatre chevaux en vue, qui pour des raisons diverses n'ont pas de jockey, font son siège pour obtenir son concours. Comme il s'y entend mieux que quiconque pour faire monter les enchères...

Cependant, Alain Lequeux ne choisit pas le liberté sans biscuits. Il a tout de même signé un petit contrat (par le nombre des chevaux à monter) avec M<sup>me</sup> Givaudan, épouse de l'industriel suisse dont la groupe avait été à l'origine, voilà sept ans, en Italie, de la catastrophe chimique de Seveso.

## Saturation

M<sup>me</sup> Givaudan a acheté, près d'Argentan, un haras pour lequel elle a acquis (surtout en Amérique) des poulinières de grande qualité. L'effectif de l'écurie est assez réduit pour imposer peu de sujétions au jockey de la maison. Cette dernière est assez fastueuse — les cours du franc suisse aidant — et ses représentants équestres d'assez haut niveau pour que ce minimum de services soit rétribué un maximum.

Toujours les sous... Il y en a eu beaucoup, l'autre semaine, à la vente Mathet. Les vingt-six sujets présentés ont réalisé le total, supérieur aux estimations, de 5 547 000 F (213 348 F en moyenne), là plus qu'ailleurs, la « marque » se paie, surtout quand s'ajoute l'étiquette « vente de succession ».

Par contre, côté P.M.U., les estimations ne sont pas atteintes. Lors des deux premiers dimanches d'Autuill, la recette a été inférieure de 5 % en nominal (donc au moins de 15 % en « francs constants ») à celle des dimanches correspondants de 1982. La recette des tierces quotidiennes (instituée le 3 janvier) s'est évidemment réalisée aux dépens de celle du tiercé dominical. Il y a saturation. Actuellement, le plan de rattrapage trot-galop (voir le Monde du 5 mars), tablant sur une progression des jeux en francs constants de quelque 19 % en six ans, paraît irréaliste. Pour qu'il ne soit pas pire — utopique —, on va multiplier les campagnes de séduction vers la clientèle potentielle.

Première offensive : l'ouverture d'un « course par course », c'est-à-dire d'un bureau où l'on peut jouer jusqu'à l'instinct du départ, aux Champs-Élysées. La plupart des « course par course » pré-existants tenaient du docteur de premier secours, de la cour des miracles, et de la place des palatins. Il s'agit de situer celui-ci à un tout autre niveau : films des courses précédentes ; utilisation, transmission par câble du reportage de la réunion ; service d'archives, etc. Le nom même donné à l'établissement — Champs-Élysées Horse Club — a peut-être son idée derrière la tête : voilà une trentaine d'années, le projet avait été formé d'admettre, dans la cadre d'un « club », les « paris au livre », c'est-à-dire les paris effectués longtemps à l'avance (certains des mois et à coté fin, formule qui a fait la succès (et la fortune) des bookmakers anglais, mais qui est contraire à la réglementation du P.M.U. stricto sensu).

Pour que la Champs-Élysées Horse Club, qui s'est ouvert mardi, ne devienne pas, surtout à la saison froide, vers un « Maubert Horse Club », on doit, en franchissant la porte, verser une somme de 40 francs. Le P.M.U. explique qu'il s'agit d'une « avance sur consommation », non d'un prix d'entrée créant une discrimination. Allons, appelons un chat un chat, un cheval un cheval, un joueur un joueur, et un clochard un clochard.

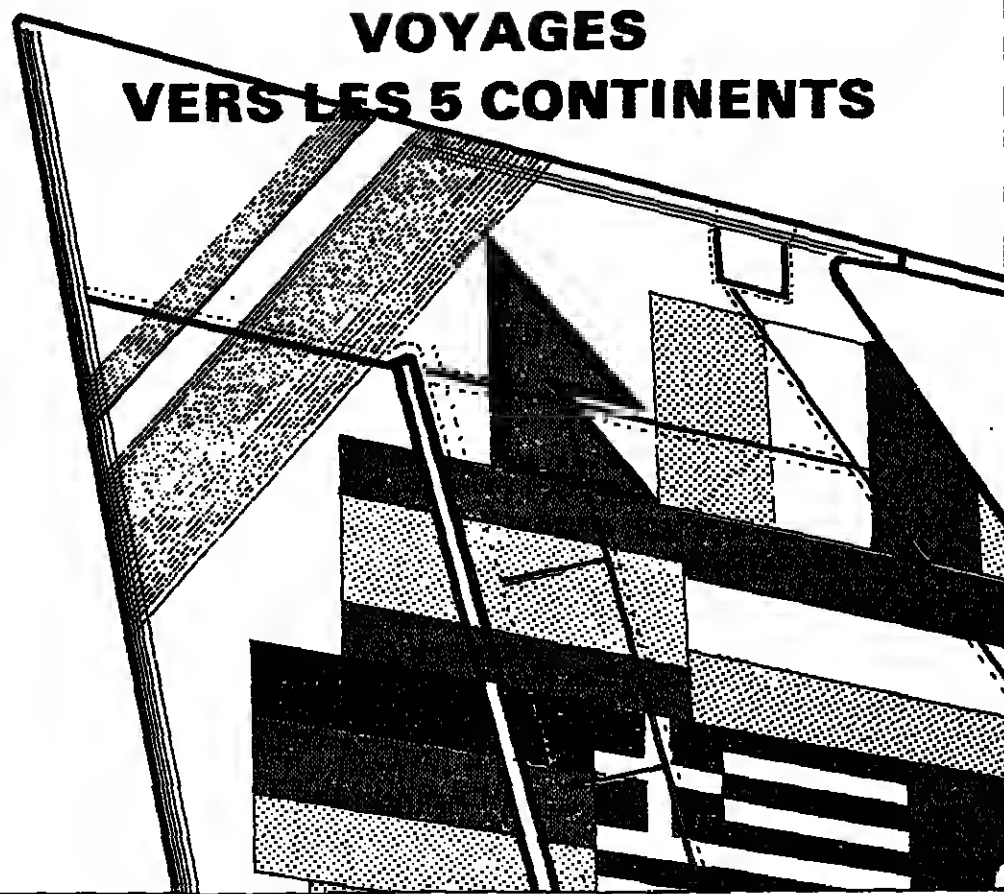
LOUIS DÉNIÉL

## Pour préparer vos vacances

un document du service  
tourisme du Monde  
196 pages

# Le Monde

VOYAGES  
VERS LES 5 CONTINENTS



## 5 CONTINENTS, 23 PAYS :

Allemagne fédérale, Australie, Brésil, Canada, Chine, Égypte, Espagne, États-Unis, Grèce, Hongrie, Inde, Irlande, Israël, Japon, Kenya, Île Maurice, Mexique, Népal, Pérou, Sénégal, Tahiti, Thaïlande, Tunisie.

Des reportages qui ne s'arrêtent pas aux circuits touristiques... Des analyses politiques... Tous les catalogues passés au crible... Adresses utiles... Livres de bord...

... UNE AUTRE FAÇON DE VOYAGER

EN VENTE CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX : 29 F

## Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro de mars (84 pages)

« SABINE »  
nomenclature  
des émissions  
avec et sans  
« Pho »

En vente dans les kiosques :  
10 F  
24, rue Chancelat, 75009 Paris  
Tél. (1) 824-40-22

## Une île reste à découvrir : Chypre!



Découvrez ses multiples attraits :  
340 jours de soleil par an, des plages de sable fin, des hôtels modernes, les commodités, avec animation et équipements sportifs. Sans oublier tous ses trésors archéologiques, ses monuments grecs ou byzantins.  
Découvrez enfin la chaleur d'accueil chypriote car l'hospitalité est un mot qui a trouvé ses racines à Chypre.  
Consultez votre Agent de voyages.

OFFICE DU TOURISME  
DE CHYPRE 15, rue de la Paix,  
F-75002 Paris. Tél. (1) 261-42-49.

Cyprus Airways  
50, Champs-Élysées,  
F-75008 Paris. Tél. (1) 223-22-99.  
Paris-Larnaca 2 fois par semaine.

Pour recevoir une documentation gratuite, retournez cette annonce avec vos nom et adresse à l'Office du Tourisme de Chypre

## Visitez

# L'AMÉRIQUE

en version  
française  
ou en V.O.

Vous comparez un film parisien américain avec sous-titres ? Ce sont les formules Camino de tourisme individuel qu'il vous faut. Il vous faut sous-titres ou doublages ? Les circuits accompagnés Camino sont faits pour vous. Que votre choix se porte sur l'une ou l'autre de ces formules, Camino vous en donne plus : CAMINO : la spécialisation depuis 21 ans, Camino ne « fait » que l'Amérique. C'est à dire que Camino la connaît sur le bout du doigt ! CAMINO : la sécurité reconnue en Amérique par plus de 4.000 hôtels, des centaines de restaurants, d'organismes d'excursions, d'attractions, de transporteurs que Camino sélectionne soigneusement. CAMINO : le choix en circuits en 1983, 84 départs vous sont offerts, sur 7 itinéraires raffinés d'année en année. CAMINO : les accompagnateurs éléments majeurs du succès d'un voyage, il ne « font » que l'Amérique de Camino, garantie de super-compétence.



CAMINO : le dollar c'est aussi là que performances et spécialisation font la différence. Camino n'achète qu'en Amérique et vous rend le dollar abordable. CAMINO : Prix garantis si le jour de votre inscription vous réglez 70 % de votre voyage, son prix sera ferme et définitif. Vous pourrez aussi ne verser que 25% et subir les hausses éventuelles (solde un mois avant le départ).

Renseignements, inscriptions dans toutes les AGENCES DE VOYAGES, LE PLUS COURT CHEMIN pour l'Amérique de Camino

coupon à découper et adresser à CAMINO, 21 rue Alexandre Dumas 75017 Paris - Tél. (1) 672.08.11

je désire recevoir sans frais ni engagement vos programmes 1983 :  
☐ séjour et circuits individuels  
☐ circuits accompagnés  
 nom \_\_\_\_\_  
 prénom \_\_\_\_\_  
 profession \_\_\_\_\_  
 adresse \_\_\_\_\_  
 code postal \_\_\_\_\_  
 ville \_\_\_\_\_

مكتبة الامم المتحدة







# Jeux

échecs N° 1012

## LE DÉPART DU CHALLENGER

(Quart de finale du Tournoi des Candidats, deuxième ronde, mars 1983, Moscou)  
Blancs : BELIAVSKY  
Noirs : KASPAROV  
Gambit-D. Système Tarrasch

1. d4 d5 2. Fd4 (m) Cx4  
3. c3 c6 4. Fc3 Fd6 5. Fd3  
6. c4 Cx4 7. Fd3 Fd6 8. 0-0  
9. Fg5 (r) Fx4 (d) 10. Dxd5 (v)  
11. Fx3 (f) Fd6 (p) 12. Cg5 Fd3  
13. Dxd5 (v) Fd6 (p) 14. Dxd5 (v)  
15. Dxd5 (v) Fd6 (p) 16. Dxd5 (v)  
17. Dxd5 (v) Fd6 (p) 18. Dxd5 (v)  
19. Dxd5 (v) Fd6 (p) 20. Dxd5 (v)

T68; 14. Cx5, Fx5; 15. Fx5, Cx4 ou Da5. L'échange des pions centraux n'avait pas bonne réputation à cause de la partie Flohr-Euwe (match de 1932) mais les améliorations résultant des analyses du match Petrosian-Spassky de 1969 l'ont remis au goût du jour.  
e) Une bonne idée de Spassky. 10... Cx4; 11. Dxd4 laisse un léger avantage aux Blancs comme 10... Dd6; 11. Cx6, bxc6; 12. Ca4, Da5; 13. Dc2, Fd6; 14. Tf1 (Polugaievsky-Chasin, U.R.S.S. 1961).  
f) 11. F4 ou 11. Cx6 on 11. Fx6 sont jouables mais n'ont pas connu de grands succès.  
g) Après 11... Fg4; 12. Da4, Ca5; 13. Dc2, Td8; 14. b3, Cc5; 17. Fb2, Dc5 tout semble en équilibre. Cependant, 11... Td8 demeure la suite la plus saine.  
h) On continue généralement par 12. Tf1 ou 12. Dd3. La sortie de la D. blanche en a4 permet de créer la T.D. la case d1.  
i) On 12... Ca5; 13. Ta-d1, Cx4; 14. Fc1, Cb6; 15. Dc2, Fg4; 16. b3, Fd7; 17. Cc7, Dd8 ou 12... Ca5; 13. Dc2, Fd7; 14. Dc2, Td8. La réponse de Kasparov sacrifie le pion d5.  
j) Que se passe-t-il après 13. Cx5, Cxd5; 14. Fxd5, Cb4; 15. Dd3, Cxd5; 16. Dxd5? Pour quelle raison les Blancs n'acceptent-ils pas cette posi-

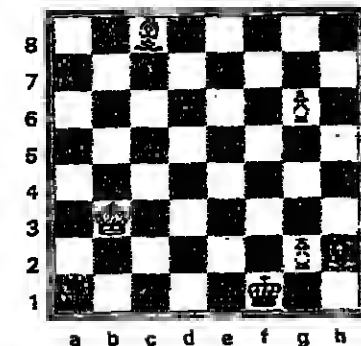
tion? Après 16. dxd5 les Blancs ont un pion de plus et un bon jeu. Faut-il craindre la paire de F ennemis? Non. Un étonnant mystère plane sur cette partie importante d'un match capital.  
k) Maintenant la question du gain du pion d5 ne se pose plus. Si 15. Cx5, Cxd5; 16. Fxd5, a4! De même, si 15. Fxd5, a4. Et non 15. a3 qui perd la D. après 15... a4.  
l) Au seizième coup, Kasparov s'empare de l'initiative. Dans la première partie de son match contre Beliaevsky, il prit également un net avantage après 1. d4, Cc6; 2. f4, d6; 3. Cc3, d5; 4. exd5, exd5; 5. Fg5, Fd7; 6. b3, b6; 7. Fb4, 0-0; 8. Fd3, b6; 9. Cf3, Fb7; 10. 0-0, c5; 11. Cc5, Cc6; 12. Fd6, Fx6; 13. Fxh7, Dxd7; 14. Fxh6, Fxh6; 15. Cg4, Fd8; 16. Cx5, Cxd4; 17. Cx6-f6+, Fxh6; 18. Cxh6+, gxh6; 19. exd4, gxh6; 20. Dxd4.  
m) Une suite de coups pratiquement forcée.  
n) Le pion isolé d5 s'est renforcé en passant sur f6. Toutes les pièces noires sont actives. La défense des Blancs est ardue et pénible.  
o) 23. Cc1 n'est pas meilleur.  
p) Menace le pion a2.  
q) Sans crainte 24... Cxa2; 25. Dxa2, Txa2; 26. Dxb3, Dxa2; 27. Dxa2, Fxa2; 28. Txa2 avec une pièce de plus. Pour que Beliaevsky joue 24. Dd2-Dd1, il faut vraiment qu'il soit au bord du zugzwang.  
r) Ouvre la diagonale a8-b1 à la D.

s) Sans mordre à l'appât, si 25. Fxb6, d3!; 26. Fxd5, Cxd5; 27. Fx63, Txd3!; 28. Fxd3, Cxd3; 29. Rf2, Fc3! et les Blancs gagnent en raison de la menace de mar (si 30. Tg1, Cx4+ avec gain de la D.). Si 30. Td8+, Dxd8; 31. Cx5, Cx4; 32. D. joue. Dd4+, etc.  
t) Forcé. Si 26. Tc2, Fxb3. Les Blancs sont réduits à la défense la plus difficile, reculent mais restent toujours debout.  
u) 27... Fg4 était aussi à envisager.  
v) Si 29. Txd3, Fd4.  
w) L'avantage des Blancs n'a pas faibli depuis 16... a3 = paire de F plus un pion passé.  
x) Si 34. Dxb4?, Dd3.  
y) Les Blancs sont dans une crise de temps épouvantable depuis une dizaine de coups.  
z) Le déplacement du temps réglementaire, avant le contrôle du quarantième coup, est fatal aux Blancs dont la position reste toujours difficile mais encore tenable.

6. Txd8, a1=D+; 7. Rg2, Dd2+; 8. Rb3, Dc3+; 9. Tg3 et les Blancs gagnent.

### ÉTUDE

V. DOLGOV  
(1968)



BLANCS (4) : Rb3, Fc8, Pg2 et g6.  
NOIRS (3) : Rf1, Ta1 et Fb2.  
Les Blancs jouent et gagnent.  
CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 1009

## LES COMMUNES CONTRE LES LORDS

On imagine mal en France un autre annuaire de bridge entre la Chambre des députés et le Sénat. Or, depuis huit ans, en Angleterre, a lieu ce type de rencontre sous le nom de Guardian Challenge Trophy. Voici une donne de ces matches.  
Ann. : N. dan. Pers. vuln.  
Ouest Nord Est Sud  
Athall Nitson Birkenh. Berry  
1. passe 1. passe 1. passe 1. passe  
2. passe 2. passe 2. passe 2. passe  
3. passe 3. passe 3. passe 3. passe  
4. passe 4. passe 4. passe 4. passe  
5. passe 5. passe 5. passe 5. passe  
6. passe 6. passe 6. passe 6. passe  
7. passe 7. passe 7. passe 7. passe  
8. passe 8. passe 8. passe 8. passe  
9. passe 9. passe 9. passe 9. passe  
10. passe 10. passe 10. passe 10. passe  
11. passe 11. passe 11. passe 11. passe  
12. passe 12. passe 12. passe 12. passe  
13. passe 13. passe 13. passe 13. passe  
14. passe 14. passe 14. passe 14. passe  
15. passe 15. passe 15. passe 15. passe  
16. passe 16. passe 16. passe 16. passe  
17. passe 17. passe 17. passe 17. passe  
18. passe 18. passe 18. passe 18. passe  
19. passe 19. passe 19. passe 19. passe  
20. passe 20. passe 20. passe 20. passe  
21. passe 21. passe 21. passe 21. passe  
22. passe 22. passe 22. passe 22. passe  
23. passe 23. passe 23. passe 23. passe  
24. passe 24. passe 24. passe 24. passe  
25. passe 25. passe 25. passe 25. passe  
26. passe 26. passe 26. passe 26. passe  
27. passe 27. passe 27. passe 27. passe  
28. passe 28. passe 28. passe 28. passe  
29. passe 29. passe 29. passe 29. passe  
30. passe 30. passe 30. passe 30. passe  
31. passe 31. passe 31. passe 31. passe  
32. passe 32. passe 32. passe 32. passe  
33. passe 33. passe 33. passe 33. passe  
34. passe 34. passe 34. passe 34. passe  
35. passe 35. passe 35. passe 35. passe  
36. passe 36. passe 36. passe 36. passe  
37. passe 37. passe 37. passe 37. passe  
38. passe 38. passe 38. passe 38. passe  
39. passe 39. passe 39. passe 39. passe  
40. passe 40. passe 40. passe 40. passe  
41. passe 41. passe 41. passe 41. passe  
42. passe 42. passe 42. passe 42. passe  
43. passe 43. passe 43. passe 43. passe  
44. passe 44. passe 44. passe 44. passe  
45. passe 45. passe 45. passe 45. passe  
46. passe 46. passe 46. passe 46. passe  
47. passe 47. passe 47. passe 47. passe  
48. passe 48. passe 48. passe 48. passe  
49. passe 49. passe 49. passe 49. passe  
50. passe 50. passe 50. passe 50. passe  
51. passe 51. passe 51. passe 51. passe  
52. passe 52. passe 52. passe 52. passe  
53. passe 53. passe 53. passe 53. passe  
54. passe 54. passe 54. passe 54. passe  
55. passe 55. passe 55. passe 55. passe  
56. passe 56. passe 56. passe 56. passe  
57. passe 57. passe 57. passe 57. passe  
58. passe 58. passe 58. passe 58. passe  
59. passe 59. passe 59. passe 59. passe  
60. passe 60. passe 60. passe 60. passe  
61. passe 61. passe 61. passe 61. passe  
62. passe 62. passe 62. passe 62. passe  
63. passe 63. passe 63. passe 63. passe  
64. passe 64. passe 64. passe 64. passe  
65. passe 65. passe 65. passe 65. passe  
66. passe 66. passe 66. passe 66. passe  
67. passe 67. passe 67. passe 67. passe  
68. passe 68. passe 68. passe 68. passe  
69. passe 69. passe 69. passe 69. passe  
70. passe 70. passe 70. passe 70. passe  
71. passe 71. passe 71. passe 71. passe  
72. passe 72. passe 72. passe 72. passe  
73. passe 73. passe 73. passe 73. passe  
74. passe 74. passe 74. passe 74. passe  
75. passe 75. passe 75. passe 75. passe  
76. passe 76. passe 76. passe 76. passe  
77. passe 77. passe 77. passe 77. passe  
78. passe 78. passe 78. passe 78. passe  
79. passe 79. passe 79. passe 79. passe  
80. passe 80. passe 80. passe 80. passe  
81. passe 81. passe 81. passe 81. passe  
82. passe 82. passe 82. passe 82. passe  
83. passe 83. passe 83. passe 83. passe  
84. passe 84. passe 84. passe 84. passe  
85. passe 85. passe 85. passe 85. passe  
86. passe 86. passe 86. passe 86. passe  
87. passe 87. passe 87. passe 87. passe  
88. passe 88. passe 88. passe 88. passe  
89. passe 89. passe 89. passe 89. passe  
90. passe 90. passe 90. passe 90. passe  
91. passe 91. passe 91. passe 91. passe  
92. passe 92. passe 92. passe 92. passe  
93. passe 93. passe 93. passe 93. passe  
94. passe 94. passe 94. passe 94. passe  
95. passe 95. passe 95. passe 95. passe  
96. passe 96. passe 96. passe 96. passe  
97. passe 97. passe 97. passe 97. passe  
98. passe 98. passe 98. passe 98. passe  
99. passe 99. passe 99. passe 99. passe  
100. passe 100. passe 100. passe 100. passe

QUES et quel est le raisonnement qui permet de les trouver?  
Réponse :  
Si Ouest s'efforce de reconstruire la main du mort, il pourra penser que Nord a un singleton à Carreau et qu'il ne faut pas attaquer cette couleur. Mais alors que faut-il attaquer? Si on joue l'As de Trèfle pour voir le mort, on risque de gaspiller une reprise qui pourrait être précieuse. L'attaque à Cœur elle non plus n'est guère tentante, car elle peut faire capturer une Dame du partenaire. Il reste donc l'entame d'atout, elle coûtera peut-être au départ un pli, mais on le récupérera en empêchant une coupe du mort et en évitant d'étouffer à la fin (parce qu'on aura trop d'atouts).  
Si Ouest entame Carreau, le déclarant fera dix levées en double coupe : après avoir pris avec l'As de Carreau et tiré l'As de Cœur pour la défausse d'un Carreau, le déclarant coupe un Cœur avec le 4 de Pique et

un Carreau avec le 5 de Pique, un autre Cœur avec le 7 de Pique et son dernier Carreau avec le dernier atout du mort; ensuite il jouera Trèfle. Ouest prendra avec l'As sec et continuera Carreau coupé par Sud qui rejouera Trèfle.  
R 10 8 3  
ADV 10  
Ouest coupera, mais devra contre-attaquer atout. Sud prendra avec le Valet de Pique et « sortira » de nouveau de sa main à Trèfle. Ouest coupera, mais Sud fera encore As et Dame de Pique.  
Évidemment sur l'entame d'atout du duo d'Atout ou sur l'entame de l'As de Trèfle suivie de la contre-attaque à Pique la chute est inévitable.  
A l'autre table le contrat final fut de 5 Trèfles joués par Nord et chutés d'une levée.  
LA LEVÉE INVISIBLE  
Certains coups, qui ont été pourtant réussis à la table, sont si diffi-

ciles que, même en regardant les quatre jeux, on a du mal à trouver la ligne de jeu gagnante.  
A743  
AD  
A7632  
D4  
D105  
753  
RD  
R7652  
V982  
V98  
V109  
A983  
R6  
RV10642  
854  
V10  
Les annonces, qui n'ont pas été indiquées, auraient pu être les suivantes :  
Ouest Nord Est Sud  
passe 1. passe 1. passe 1. passe  
passe 1. passe 1. passe 1. passe  
passe 3. passe 3. passe 3. passe  
Après l'entame du 5 de Cœur, comment Richman, en Sud, a-t-il gagné QUATRE CŒURS contre toute défense?  
Note sur les enchères :  
Sur 2 Cœurs Nord doit repartir pour montrer une ouverture assez belle et une force à Cœur. Nord aurait pu également ouvrir de 1 SA pour indiquer d'un seul coup toute la valeur de sa main; toutefois, avec deux doubletons, ce n'est pas recommandé.

COURRIER DES LECTEURS  
Deux ou quatre jeux?  
« Ne pensez-vous pas, écrit P. Despaux, que vos échiquiers gagneraient encore en intérêt en ne montrant que deux jeux? » Pour certains coups ce serait préférable. Malheureusement, on compliquerait trop la tâche de certains lecteurs qui jouent rarement, mais comprennent bien le mécanisme d'un coup de bridge quand les quatre jeux sont étalés.  
PHILIPPE BRUGNON.

dames N° 193

## COUP DEBOUT PAR KOUASSI

Demi-finales du championnat du monde zone africaine (Abidjan, juin 1982)  
Blancs : D. Kouassi (Côte d'Ivoire)  
Noirs : M. Diallo (Sénégal)  
Ouverture : Raphaël

1. 32-28 18-22 21. 40-34 9-13(j)  
2. 37-32 32-18 22. 47-41 28-25  
3. 31-26(a) 19-23(b) 23. 41-36 15-20  
4. 28-19 14-23 24. 44-40(k) 35-44  
5. 33-28(j) 22-33 25. 49-40 4-10  
6. 39-19 13-24 26. 28-23(i) 19-28  
7. 44-39 10-14 27. 32-23 10-15  
8. 50-44 5-10 28. 40-35 3-9(m)  
9. 38-33(n) 7-12 29. 35-30(n) 17-22(a)  
10. 41-37 1-7 30. 39-32 12-17  
11. 46-41 8-13 31. 32-27(p) 13-19(g)  
12. 36-31 2-8 32. 27-18 19-28  
13. 32-28 14-19(e) 33. 33-22 17-28  
14. 37-32(f) 10-14 34. 18-13(p) 8-19(g)  
15. 41-37 18-22 35. 25-24(f) 30-40  
16. 34-29(g) 23-34 36. 39-34 40-29  
17. 40-29 24-30(h) 37. 24-21(n) 25-34(v)  
18. 35-24 19-30 38. 43-39(w) 34-43(x)  
19. 42-38 30-35 39. 40-39 16-27  
20. 45-40(i) 13-19 40. 31-24(y) Abandon.

NOTES  
a) 7... 40x29 (10-14); 8. 35-30 (20-25); 9. 30-24 (14-20); 10. 32-28 (16-21); 11. 31-26 (11-16); 12. 37-32 (21-27); 13. 32-21 (16-27); 14. 39-34 (15-10); 15. 43-40 (10-14); 16. 40-35 (14-19); les Blancs exécutent un original coup de dame en 7 temps : 17. 39-32! (19x39); 18. 43x34 (27x38); 19. 26-21 (17x26); 20. 28x17 (12x21); 21. 29-24! (38x40); 22. 50-45 (20x29); 23. 45x11, + (L. Guinard, Paris, 1980).  
b) La temporisation s'imposait pour écarter le risque d'une réplique immédiate au centre.  
c) Prenant aussitôt un léger avantage positionnel dans cet échange qui isole un pion ennemi à 24.  
d) 9. 39-33 (14-19); 10. 44-39 (20-25); 11. 49-44 (15-20); 12. 41-37 (10-14); 13. 47-41 (4-10); 14. 35-30! (28x35); 15. 25-21 (17x26); 16. 37-31 (26x28); 17. 33x13, +1 sur cette rafale de six pions.  
e) 13... (16x27); 14. 32x23, +1.  
f) Le pion noir à 24 ne constitue plus une faiblesse désormais.  
g) Poursuite de la stratégie frontale dans le même temps où les Noirs se doivent de regrouper leurs forces.  
h) Reprenant le contrôle du centre.  
i) Dans la perspective de lancer des attaques dans la zone du trio-trac. On peut toutefois se demander si 17... (17-22); 18. 28x17 (11x22) n'était pas plus fort, le flanc droit des Blancs subissant la pression de l'enchaînement.  
j) Développement de l'aile droite pour tenter de neutraliser les assauts sur ce flanc.  
k) 21... (19-24) paraît plus agressif pour créer une nouvelle forme de pression sur l'aile droite des Blancs.  
l) Deux styles s'opposent : un jeu

frontal (les Blancs) et un jeu d'enveloppement (les Noirs) par le développement de leur aile gauche vers le trio-trac adverse).  
m) Le maître ivoirien repousse les Noirs sans cependant interdire, après l'échange (19x28) et 32x23, 27... (13-18); 28. 23-19 (14x23); 29. 25-21 (17x26); 30. 37-32 (26-28); 31. 33x2, etc., égalité numérique après la prise ultérieure de la dame.  
n) Dans le style des maîtres d'Afrique noire, qui s'efforcent, et y parviennent souvent, de conclure par des combinaisons de grande classe axées à partir de situations apparemment inextricables.  
o) Autre exemple de cette tendance.  
p) Sans crainte 30. 23-18 (12x23); 31. 29x27 (14-19), puis (20-24), etc.  
q) Avant de procéder à l'exécution de ce forçant de grand panache, le maître Kouassi s'est levé, discrètement, dans le plus grand silence, pour s'assurer, sous un autre angle, que le coup qui suivrait (la combinaison) lui était bien favorable.  
r) Ou...?  
s) Le premier temps d'une merveilleuse combinaison, du coup que Kouassi réalise toujours debout.  
t) Si 34... (9x18); 35. 26-21 (16x27); 36. 31x2, +.

1) La clé de la combinaison : la création d'un temps de repos suivi d'une conclusion délicieusement subtile.  
u) La grande classe des maîtres d'Afrique noire.  
v) Si 37... (16x27); 38. 31x4, +.  
w) Encore une exquise finesse qui enrichit cette combinaison d'une troisième variante.  
x) Si 38... (16x27); 39. 31x4, +.  
y) En apothéose. Les nouveaux damistes devraient se munir de deux (ou trois) dambes pour suivre ce récit.

Problème : M. COUPLET (Bondou, 1982)  
35-30! [la pointe de la combinaison avec ce collage qui précède un enchaînement de trois rafles] (27x40) 30x8 (2x13) 45x12 (17x8) 16x9 (4x13) 15x4 (8-12) 4x7 (1x12) 46-41 et 50-44, + couv. par ce maître problémiste à l'intention des lecteurs.  
JEAN CHAZE.  
★ Pour franchir rapidement le premier cap de l'initiation (connaissance des règles internationales, de la signification des chiffres, des lettres et des signes conventionnels) et suivre le déroulement des parties et des solutions des problèmes, les lecteurs peuvent obtenir deux opuscules en s'adressant directement à Jean Chaze, La Pastorelle, bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS N° 240

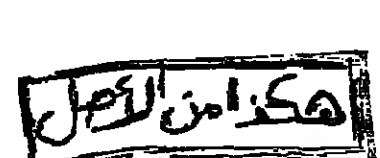
Horizontalement  
1. Auxiliaire d'une femme légère, si l'on en croit la chanson. II. A rendu service. Son couvent était infrequentable. III. Gare à ses révéls triomphants! En rade. IV. Faisait la tête. Se fait plisser. V. Frappa au but. VI. Selon son instinct. VII. Grand costumier. Le grand est pour Chateaubriand. Océ. VIII. Chemin. IX. Clochettes. C'est un frère. IX. Nymphé. Moitié d'un aller et retour. Mauvais parfois. X. Fait naître de meilleurs fruits. Se couche au lever du jour. XI. Drôles de manières!  
Verticalement  
1. Peut convenir aux deux parties. II. Devis. III. Se paie votre figure. Pronom. IV. Partie d'un réseau. N'est pas assuré de la gratitude des potaches. V. Fil des projets d'avenir. Devient méchant quand on le double. VI. S'envoya quelques bonnes rasades. VII. Sous-homme. C'est la fille qui fit passer la famille à la postérité. VIII. Tailleur très exotique. En soliste. IX. Symbole. X. Ça passe par des adieux. Vayelles. XI. A remettre de bas en haut. Réussit par ruse et par patience. XII. Fit les bordures. Bien content. XIII. Un peu trop marqués.  
SOLUTION DU N° 239  
Horizontalement  
I. Pressentiment. II. Oiseau. Insaler. III. Scarran. Odara. IV. Taupinière. O. V. En. Eméchère. VI. Rê. Pro. Let. VII. Croates. Rue. VIII. Epaisiss. Cens. IX. Unée. Nalreis. X. Réglementaire.  
Verticalement  
I. Postérieur. II. Ricane. P.S.E. III. Esau. Ecang. IV. Serpe. Riel. V. Surimposé. VI. Exonéras. VII. Nicotine. VIII. Tl. Eh. Eson. IX. Isorels. It. X. Modère. Cra. XI. Elo. Etreé. XII. Néron. Unir. XIII. Traître.  
FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS N° 240  
Horizontalement  
1. ADEGLOM. 2. EGLMOOT. 3. DEILNUY. 4. AAEILSX. 5. EGLNNOT. 6. AEEILNSS (+1). 7. AAILNNOT. 8. AAINPRR. 9. AAINPRR. 10. ABEELMSS (+1). 11. EELNNSS. 12. EINRSUV. 13. CEEILM. 14. CEEILORX. 15. EELNNSS.  
Verticalement  
16. BEEGILT. 17. ABELMOP. 18. EEMNOOSS. 19. DEILIT. 20. ADEILIT. 21. AAEILNUY. 22. BILNNOT. 23. ADEILNSS. 24. AAINRRSS. 25. AEGMNR (+1). 26. DEILRSVU. 27. ADEIOSU. 28. EINNOORT (+1). 29. EEEFMR. 30. AENRSST (+1). 31. EELNST.  
SOLUTION DU N° 239  
Horizontalement  
1. IVROGNE. 2. HAMECON. 3. UNITIVE. 4. POSTDATE (DES POTAT, PODESTAT). 5. CONT. DE. spore. 6. ESCUDO (COUDES, DOUCES). 7. YSOPEITS, recueil de fables. 8. BINIOUS. 9. NIEL. LAGE (GALLILEE). 10. SERIE. REZ. 11. ZENITHAL. 12. TOUNDRAS. 13. LAVATORY. 14. KETCHUP. 15. RESTEE (STEREE, TERSEE). 16. AS.

SISTE (ASSITES). 17. MYKINES, lamprotes.  
Verticalement  
18. INOCYBE, champignon. 19. VINOSITE (EVITIONS). 20. SHAKOS. 21. NONANTE (ENTONNA, TENONNA). 22. ODEONS. 23. KETCHS (SKETCH). 24. SITUETZ.  
19/17 18 19 20 21 22 23 24 25/26 27 28 29/30  
34  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15

25. TESSERE (RESTEE, STE-REES, TERSEES, TRESSÉE). 26. LINOYEE. 27. GÉHENTE. 28. LEZARDES. 29. OVIDUCTE, conduit où passent les œufs des animaux. 30. BISSELS, essieux de locomotive.  
MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

10/17 18 19 20 21 22 23 24 25/26 27 28 29/30  
34  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15





## ÉDUCATION

## Les étudiants en médecine grévistes ont manifesté dans plusieurs villes universitaires

En grève depuis quatre semaines pour protester contre la réforme de leurs études (le Monde du 10 mars), les étudiants en médecine de la plupart des centres hospitaliers universitaires (C.H.U.) ont organisé le 10 mars une « Journée nationale d'avertissement ». Les manifestations ont pris, selon les villes, des formes différentes. A Strasbourg, un cortège s'est rendu devant le Parlement européen. A Montpellier, les manifestants ont, dès le petit matin, commencé à élever un

mur de briques devant la porte de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale. A Poitiers, ils ont subtilisé et mélangé plusieurs centaines de fiches de malades. Actions plus positives à Rennes, où fut organisée une collecte de sang et à Bordeaux où l'on a récupéré des médicaments en faveur de l'organisation Terre des hommes. C'est à Paris qu'a eu lieu la manifestation principale: elle a groupé les étudiants des C.H.U. de la capitale et de plusieurs C.H.U.

de province (Lille, Nancy, Reims, Strasbourg, Marseille, Toulouse, Caen et Besançon). Quatre mille cinq cents personnes (huit mille selon les organisateurs) ont manifesté durant quatre heures sans incident. Une nouvelle manifestation qui devrait réunir l'ensemble des C.H.U. de France est prévue pour le 15 mars à Paris. Le même jour, une délégation d'étudiants sera reçue à l'Assemblée nationale par différents groupes parlementaires.

Une manifestation printanière. Dès deux heures de l'après-midi, on s'était réuni devant la Pitié-Salpêtrière. Une heure plus tard, le cortège se mettait en mouvement et lentement, gentiment, on déambulait dans Paris. Les boulevards Saint-Marcel, de Port-Royal, du Montparnasse: la marche fut longue.

Vers 17 heures, en arrivant boulevard des Invalides, les slogans avaient perdu de leur puissance. Les membres du comité inter-C.H.U. avançaient en tête, suivis des représentants des différents hôpitaux parisiens et d'une dizaine de C.H.U.

de province. Sans grande imagination, on avait sacrifié à la vieille tradition des carabins: blouses blanches, masques et bonnets de chirurgien, « paillardes » revues et corrigées et protestation, dans un même élan, contre « Veil, Rallie et Savary », auteurs d'une loi qu'on est bien décidé à modifier.

« Manifest » des beaux quartiers aussi, où les distributeurs de tracts tentaient d'expliquer leurs inquiétudes aux jeunes mamans revenant de promenade. A la vue du cortège, une dame d'un certain âge, épa-

noulée, a une soudaine révélation: « Ça y est, explique-t-elle devant le parc du musée Rodin, la France comprend que nous sommes sous l'emprise marxiste ». Son voisin, dépassé et dur d'oreille, lui demande de préciser: « On est en train de détruire la vie de ces jeunes gens. Nous sommes sous un régime marxiste en pleine fureur ».

Quelqu'un parvint à se diriger vers les ministères. Sans succès. Déjà on arrivait sur l'esplanade des Invalides et les C.R.S. se profilait à l'horizon, bloquant l'accès du pont Alexandre-III.

Les responsables se réunirent alors devant les forces de l'ordre et, à main levée, votèrent pour savoir si on demandait aux troupes — déjà réduites — d'avancer coûte que coûte. Prudemment, la majorité décida qu'il était l'heure de rentrer. « Je sais que vous voulez rester et que vous êtes mécontents », cria dans un mégaphone le délégué de Lille à l'adresse de ses camarades. Rassurez-vous, ce n'était qu'une « manifestation ». Nous revenons mardi.

JEAN-YVES NAU.

## La FEN envisage de recruter de nouveaux adhérents parmi les enseignants du secteur privé

Jusqu'à présent, la Fédération de l'éducation nationale (FEN), qui compte cinq cent mille adhérents, ne recrutait pas parmi les personnels de l'enseignement privé: pas du tout, en tout cas, dans les écoles privées confessionnelles. Cette exclusivité pourrait être levée dès la prochaine rentrée scolaire.

Le premier syndicat de la FEN, par le nombre, celui des instituteurs et professeurs de collège (SNI-P.E.G.C.) a, en effet, décidé le 3 mars d'« accélerer » le processus déjà envisagé par sa fédération fin janvier. Le Syndicat

des instituteurs (SNI-P.E.G.C.) est, des quarante-huit syndicats de la FEN, celui dont les positions sont les plus tranchées en faveur de la « nationalisation laïque » et de l'« intégration » de l'enseignement privé au service public. Son initiative vise surtout la C.F.D.T., qui compte deux syndicats d'enseignants, un dans le secteur public, le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN), l'autre dans le secteur privé, la Fédération de l'enseignement privé (FEP) dont le rapprochement — voire la

fusion — pourrait coïncider avec la mise en œuvre de nouvelles relations entre l'enseignement public et privé. L'« outil » syndical dont disposerait alors la C.F.D.T. dans l'enseignement risquerait de peser plus lourd face à la FEN.

C'est aussi l'occasion pour le SNI de faire pression sur M. Savary, ministre de l'Éducation nationale, qui a reporté à plus tard l'ouverture des négociations avec les responsables de l'enseignement catholique.

« Une péripétie ». Telle est l'interprétation faite au ministère de l'éducation nationale, du moins pour ce qui le concerne, de l'initiative du SNI-P.E.G.C. On estime qu'elle n'est « pas très adroite » en période électorale, mais on considère qu'elle n'est pas de nature à « contrarier le travail en cours ». D'autant que « l'opinion », explique-t-on dans l'entourage de M. Alain Savary, a pris l'habitude de faire la différence entre les positions laïques et celles du ministre, qui ne coïncident pas toujours.

Le SNI, a néanmoins décidé de jouer sur le « levier essentiel » que représentent les personnels dans le débat actuel sur les relations entre enseignement privé et public. Après avoir décidé de siéger dans les commissions paritaires de l'enseignement privé, pour la première fois depuis leur création en 1960, ce syndicat demande à la FEN de prévoir, lors de la prochaine réunion de ses instances le 17 mars, un « organisme statutaire permettant l'adhésion des collègues de l'enseignement privé sans attendre leur intégration ». Il s'agit d'un « syndicat national des personnels de l'enseignement privé souhaitant être intégrés ou en voie d'intégration ». Cette structure serait provisoire, « le temps d'y voir clair », précise-t-on au SNI. Chaque syndicat de la FEN ayant vocation ensuite à regrouper les personnels qui relèvent de sa compétence comme le fait déjà, par exemple, le syndicat FEN de l'enseignement technique (S.N.E.T.A.A.) avec les professeurs

des centres de formation d'apprentis (C.F.A.).

Outre la pression exercée sur le ministre, la démarche du SNI se situe aussi sur le terrain de la syndicalisation, à une période où la reconquête des adhérents perdus ces dernières années reste un objectif qui n'a pas été atteint en dépit des espoirs qu'avait fait naître, sur ce plan, l'arrivée de la gauche au pouvoir.

## L'avenir

du mouvement syndical

Ce n'est bien entendu pas en ces termes que le SNI explique son offensive en direction de l'enseignement privé. Il s'agit pour ses responsables d'une part de « prendre en charge sur le terrain les problèmes des personnels face à un patronat clerical » qui fait régner un climat de « peur », et d'autre part de « mener des garanties statutaires » que pour les fonctionnaires. D'autre part, le SNI entend faire ainsi preuve de sa volonté unitaire.

C'est jeter une pierre dans le jardin des syndicats de l'enseignement privé hostiles à l'« intégration » et une autre dans celui de la C.F.D.T. qui, notamment à travers sa Fédération de l'enseignement privé (FEP) n'a jamais caché sa volonté d'« unification du système éducatif ».

Les syndicats qui se rangent dans la première catégorie, à savoir le Syndicat national de l'enseignement chrétien (SNEC), affilié à la

C.F.T.C., qui arrive en tête aux élections professionnelles et le Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique (SPELC), autonome, troisième aux élections professionnelles ne se sentent guère menacés. M. Arthur Poul, secrétaire général du SNEC-C.F.T.C. relève qu'au-delà de l'« incidence », la démarche du SNI et de la FEN ne manque pas d'« humour ». « Les personnels du privé », explique-t-il, « ne sont pas masochistes. La FEN et le SNI ont tout fait pour qu'ils ne puissent pas bénéficier de promotions ». Pour le SPELC, M. Mortel ne cache pas son « indifférence » à l'opération, ajoutant que « l'opération qui apparaît comme une OPA d'un syndicat sur un autre est mauvaise car cela porte atteinte au pluralisme syndical ».

C'est en fait la Fédération de l'enseignement privé (FEP), affiliée à la C.F.D.T., qui figure en seconde place aux élections paritaires qui est visée. Les responsables du SNI reprochent à la confédération qui dirige M. Edmond Maire son attitude « anti-unitaire ». Ils tirent aussi argument du climat, effectivement pesant, de lequel travaillent en ce moment les personnels de l'enseignement privé — et plus particulièrement ceux qui attendent de l'« intégration » une amélioration — pour les rallier au SNI et à la FEN.

L'union faisant la force, les responsables du SNI considèrent que la FEN est la plus apte à défendre les enseignants du secteur privé confrontés à des conflits d'opi-

nion » avec leur chef d'établissement. Ces mêmes responsables prétendent avoir reçu deux mille à trois mille appels en ce sens. Enfin, ils n'oublient pas que la C.F.D.T., qui est d'ores et déjà présente dans l'enseignement privé, l'est aussi dans l'enseignement public à travers son Syndicat général de l'éducation nationale et peut donc rassembler ses forces.

Une délégation de la FEP a néanmoins été reçue par les responsables du SNI le mardi 8 mars pour leur faire part des risques encourus par les personnels dans la mesure où l'opération aurait pour conséquence un « affaiblissement du mouvement syndical dans l'enseignement privé ». Les deux organisations n'ont pas manqué, cependant, de relever, au-delà de leurs désaccords, un certain nombre de convergences, en particulier autour de certaines propositions faites par M. Alain Savary sur les relations entre enseignement privé et public. Le débat avait jusqu'alors réussi à échapper aux affrontements entre les divers courants de gauche qui traversent le mouvement syndical. Si cet épisode devait être plus qu'une « péripétie », il pourrait être lourd de conséquences sur le climat d'apaisement actuellement entretenu par le ministre de l'éducation nationale et les responsables de l'enseignement catholique. Un apaisement que les « ultras » des deux camps brûlent de remettre en cause.

CATHERINE ARDITTI.

## JUSTICE

## L'AFFAIRE DES FAUSSES FACTURES

## Le président des hôteliers de Nice est écroué

De notre correspondant régional

Nice. — Un ancien conseiller municipal R.P.R. de Nice, M. Gilbert Stallerdo, quarante-quatre ans, président du Syndicat des hôteliers de Nice et vice-président de la chambre de commerce de Nice et des Alpes-Maritimes, a été inculpé de recel, d'abus de biens sociaux et incarcéré le 10 mars dans le cadre de l'enquête sur les fausses factures du Centre hospitalier régional de Nice.

M. Stallerdo est la troisième personnalité nîçoise impliquée dans cette affaire, après M. René Piatrucci, adjoint de M. Médicin, maire de Nice, et contre lequel une procédure visant à son inculpation a été engagée le 29 février (le Monde du 2 mars), et M. Jean-Claude Aragon, architecte, ancien beau-frère du maire de Nice, inculpé le 25 février. M. Aragon a été remis en liberté le 8 mars.

M. Stallerdo avait reçu en juillet 1978 un chèque de 100 000 francs de la société Laurent, adjudicataire du marché de la construction de la blanchisserie interhospitalière de Nice, dont le P.-D. G., M. Michel Laurent, a été inculpé d'abus de biens sociaux et écroué en décembre 1982. Selon l'ancien conseiller municipal, cette somme représentait un prêt, régulièrement comptabilisé, qui a servi à une augmentation de capital de la Société des hôtels Plaza, Park et Atlantic (trois établissements de quatre étoiles), qu'il dirige à Nice. Ce prêt aurait été remboursé à M. Laurent en 1979.

L'augmentation de capital dont fait état M. Stallerdo a été réalisée en août 1979 pour 440 000 francs. Mais le prêt de 100 000 francs aurait été remboursé directement à M. Laurent, de la main à la main, et la seule preuve de ce versement est un chèque de 100 000 francs qui correspond au montant des sommes empruntées. Les fonds avaient été versés par M. Stallerdo sous la forme d'honoraires et ne sont pas rentrés dans les caisses de la société Laurent.

M. Stallerdo jouit à Nice d'une excellente réputation. Conseiller municipal de 1977 à 1983, il avait présidé, il y a quelques années, l'Union patronale interprofessionnelle des Alpes-Maritimes (U.P.I.A.M.), et beaucoup voyaient en lui le futur président de la chambre de commerce et d'industrie de Nice et des Alpes-Maritimes.

GUY PORTE.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

COURS AVEC EXPLICATIONS EN FRANÇAIS

Documentation gratuite: EDITIONS DISQUES BBCM

8, rue de Berni - 75008 Paris

« Klaus Barbie, qui avait été opéré d'urgence dimanche 6 mars d'une bémole étranglée à l'hôpital Edouard-Berriot de Lyon (le Monde du 8 mars), a été reconduit jeudi 10 mars en fin de soirée à la prison Saint-Joseph. Dans le courant de cette même journée M. Christian Riss, juge d'instruction chargé du dossier, a reçu M. Serge Klarsfeld et Charles Libman, avocats au barreau de Paris, représentant l'Association des fils et filles des déportés juifs de France, partie civile, qui lui ont remis divers documents concernant les activités de Barbie au sein du S.D. de Lyon.

Parmi ces pièces, figure notamment un télégramme signé de l'inculpé et rendant compte de la déportation des cinquante-deux enfants juifs d'Izieu, dans l'Ain.

## Le nouveau livre de

Charles TILLON

## Le laboureur et la République

Michel Gérard  
député paysan sous la Révolution française

« Charles Tillon nous découvre d'abord une histoire non parisienne de la Révolution française, en même temps que la biographie du seul député paysan qui frappa ses contemporains... Semblable récit fait le point, très peu avant le bicentenaire de 1789, sur ce que Charles Tillon appelle « la pureté des grands commencements ».

Il restera aussi une date dans l'histoire paysanne de la France, encore trop délaissée ».

PIERRE DAIX (Le Quotidien de Paris)

« Charles Tillon, à la manière d'un peintre, dessine le portrait qu'il ressent de son ancêtre et, à travers son histoire, c'est sa propre réflexion qu'il donne sur un moment de la France... encore recouvert par bien des ombres, et sur la naissance d'une démocratie dans laquelle il devait plus tard s'investir ».

HENRI DE GRANDMAISON (Ouest France)

« La délégation de Bretagne comprenait, pour le tiers état, quarante-quatre membres: L'un d'eux était l'ancêtre de Charles Tillon, le communiste exclu, l'ancien ministre de De Gaulle, le chef des F.I.p., le révolté de la mer Noire en 1917, qui s'est plu à ressusciter, au soir de sa vie, cette figure très pure de la Révolution ».

JEAN-DIDIER WOLFFROMM (L'Express)

320 pages. 85F

FAYARD

## DÉFENSE

Après le départ  
du général Delaunay

L'ARMÉE DE TERRE  
EST « UN ÉLÉMENT ESSENTIEL »  
DE LA DISSUASION GLOBALE  
déclare le général Imbot

Dans son ordre du jour du jeudi 10 mars, le général Imbot, nouveau chef d'état-major de l'armée de terre, écrit notamment: « Vous savez que toute politique militaire implique des choix. Le choix fait par notre pays est clair aujourd'hui comme il l'était hier. Prenant le commandement de l'armée de terre, je l'exercerai rigoureusement, fidèle à ce choix. La défense de notre pays est fondée, je le rappelle, sur une dissuasion globale. Notre armée de terre et singulièrement notre corps de bataille en constituent un élément essentiel. Ils continueront de l'être. Nos forces d'assistance rapide, aujourd'hui à la pointe de l'action, verront leur importance s'accroître et leur rôle s'accroître. Les mesures de réorganisation qui en découleront auront pour effet d'accroître l'efficacité de l'instrument au détriment des frais de fonctionnement. En tout état de cause, elles ne s'accompagneront d'aucun moment du moindre dégauchissement des cadres ».

## SPORTS

## FOOTBALL

## Le Brésil ne sera pas candidat à l'organisation de la Coupe du monde 1986

Le Brésil ne sera pas candidat à l'organisation de la Coupe du monde de football en 1986. Le Comité exécutif de la Fédération internationale de football qui se réunira les 18 et 19 mai à Stockholm, aura probablement à choisir entre trois candidatures: celles du Canada, des États-Unis et du Mexique.

De notre envoyé spécial

Rio-de-Janeiro. — Le porte-parole de la présidence de la République du Brésil a indiqué, jeudi 10 mars, que le gouvernement brésilien avait décidé « de ne pas donner son accord à la Confédération brésilienne de football en vue de l'organisation de la prochaine Coupe du monde qui doit avoir lieu en 1986 ».

Le dossier présenté par M. Giulio Coutinho, président de la C.B.F. (le Monde daté 27-28 février) se voulait résolument optimiste: les autorités brésiennes en ont jugé autrement. La situation économique du pays, qui figure parmi les plus endettées du monde (88 milliards de dollars), les trois dévaluations récentes du cruzeiro, le fait que M. Figueiredo, président de la République, n'ait pas voulu laisser à son successeur la charge d'une organisation aussi lourde, ont largement contribué à la décision du gouvernement brésilien.

Le président de la République estime pour sa part que l'organisation

de la Coupe du monde n'apporterait pas de grands bénéfices, compte tenu des investissements qui devraient être effectués. La banque centrale a indiqué de son côté que la participation du Brésil à la Coupe du monde coûterait 19 millions de dollars mais qu'il faudrait ajouter à cette somme 40 autres millions de dollars, si l'État organisait lui-même le « Mundial 86 ».

Cette organisation avait fait l'objet, mardi 8 mars, d'un débat au Parlement et avait obtenu le soutien de la majorité de la Chambre des députés. Les Brésiliens se sont montrés largement favorables à l'organisation d'une compétition qui ne leur a pas été confiée depuis 1950. Dans un sondage, réalisé entre le 15 janvier et le 10 février dans tous les états du pays par l'institut Gallup, 60 % des Brésiliens se sont déclarés favorables à cette initiative et 32 % défavorables.

GILLES MARTINEAU.

## PATINAGE ARTISTIQUE

L'Américain Scott Hamilton a remporté pour la troisième année consécutive le titre mondial masculin, décerné le 10 mars à Helsinki. Il a devancé l'Allemand de l'Ouest Norbert Schramm, le Canadien Brian Orser et le Soviétique Alexander Fadeev. Comme les deux années précédentes, le Français Jean-Christophe Simond a terminé cinquième.

TENNIS. — Yannick Noah s'est qualifié, le 10 mars, pour les quarts de finale du Tournoi de Bruxelles, doté de 315 000 dollars, en battant difficilement l'Américain Vince Van Patten, 2-6, 6-4 et 7-6. En revanche, Dominique Bedel a été éliminé par l'Américain Vitas Gerulaitis, 3-6, 6-1, 6-4.

VOILE. — La Vie claire, l'ancien quatre-mâts de 12 mètres d'Alain Colas baptisé Club-Méditerranée, racheté par le financier Bernard Tapie, a échoué dans sa tentative contre le record de la traversée de l'Atlantique, défilé par Marc Pajot en 9 jours, 10 heures, 6 min. et 34 sec. Le voilier, mené par un équipage de seize hommes sous les ordres de Philippe Morin, a néanmoins battu trois records mondiaux: sur vingt-quatre heures, avec 447 milles parcourus, sur quarante-huit heures, avec 862 milles, et celui des 1 000 milles à une moyenne de 16,23 nœuds.



# Le Monde

## THÉÂTRE

« HISTOIRES DE FAMILLE » de Tchekhov, par l'Aquarium

### Une ténébreuse enfance

Le Théâtre de l'Aquarium présente une adaptation de quelques nouvelles de Tchekhov (Anton Tchekhov a été surtout un conteur, il a écrit six pièces et quelques nouvelles en acte, et plusieurs centaines de récits et nouvelles).

Sous le titre *Histoires de famille*, l'Aquarium a choisi des nouvelles qui datent des débuts de Tchekhov : *A quoi mènent les humanités* (un lycéen rapporte une mauvaise note de grec, sa mère le fait fouetter par un locataire) ; *Mauvais caractères* (au moment de partir pour la pension, un étudiant demande un peu d'argent à son père, qui pique une colère terrible) ; un beau tumulte une jeune gouvernante découvre que la dame qui l'emploie a fouillé dans ses affaires, parce qu'une broche a été volée ; la gouvernante, outrée, fait sa valise ; le maître de maison vient lui avouer en cachette que c'est lui qui a volé la broche de sa femme) ; *Le miroir* (une femme, dont le mari va très mal, va chercher le docteur ; celui-ci refuse de bouger, car il est souffrant ; la femme l'emmène presque de force, et, arrivée à la maison, voit que le médecin

délire de fièvre : elle a deux malades sur les bras) ; *Aniouta*, brève scène de la vie d'étudiants dans un hôtel meublé.

Ces nouvelles, écrites par Tchekhov pour des périodiques humoristiques très populaires de Moscou et Pétersbourg, sont brèves, bien enlevées, avec une note de gaieté (souvent soulignée par le titre). L'Aquarium en a fait un spectacle très émouvant et beau, mais légèrement et gaiement ont roué à fait disparu : dans une nuit noire, par un froid pénible, des êtres assez sauvages hurlent et cognent, ou au contraire se serrent les uns contre les autres comme des mendiants sous la neige. Sensation d'effroi, de misère, d'abrutissement.

Cette transposition des textes d'origine n'est pas une mauvaise idée, car Tchekhov raconte en fait ici des souvenirs de son enfance, dans la petite ville de Taganrog, et lorsqu'il a évoqué directement ces années-là dans ses lettres, il a « effectivement décrit un monde d'une misère effroyable, très brutal. Pour ses revues humoristiques et citadines, Tchekhov a tempéré plus tard ces souvenirs cauchemardesques, et l'Aquarium supprime à son tour ces accommodements, rétablit la vérité tout en gardant les « scénarios » des histoires brèves, des choses vues.

*Histoires de famille* est une soirée admirable, aux images magnifiques, très bien mises en scène par Jean-Louis Benoit. Les acteurs, Martine Bertrand, Didier Bezace, Stéphane Boyaval, Jean-Jacques Proust, Karen Rencural, Yves Savet, Anne Sec, très émouvantes, sont presque plus russes que nature.

Et il y a décidément au Théâtre de l'Aquarium on ne sait quel climat d'exigence, de droiture, de modestie, d'amour d'autrui, qui fait que le public est ici plus touché, plus impliqué qu'ailleurs. Comme si l'art du théâtre s'exerçait, à l'Aquarium, en pleine simplicité, en pleine fraternité, et c'est bien.

MICHEL COURNOT.

\* Théâtre de l'Aquarium à la Carrouxerie de Vincennes, 20 h 30.

**G La Tragédie de Coriolan**  
de W. Shakespeare, texte français de J.M. Deprats  
mise en scène de Bernard Sobel  
Du 19 février au 27 Mars  
THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
Centre Dramatique National  
1, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Tél. 793 26 30

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

## TOUS FOUS DE La Traviata

Danièle HEYMANN  
L'EXPRESS

Un authentique chef-d'œuvre...  
Jacques LONCHAMPT - LE MONDE

Il faut absolument voir  
La Traviata.  
Michel PÉREZ - LE MATIN

Laissez-vous faire, laissez-vous aller,  
un chef-d'œuvre vous attend...  
Claude BAIGNÈRES - LE FIGARO

Un éblouissement chaque seconde...  
François CHALAIS - FIGARO MAGAZINE

C'est du délire, cela touche même  
au sublime.  
Paul MEUNIER - TÉLÉRAMA

Un film à voir deux, trois  
ou quatre fois.  
Élisabeth FECHNER - JOURNAL DU DIMANCHE

Gammont

# culture

## CINÉMA

### « Mortelle randonnée »

(Suite de la première page.)

*Mortelle randonnée*, le nouveau film de Claude Miller est tiré d'une « série noire » de Marc Behn. Michel Audiard et son fils Jacques ont adapté ce roman, situé en Amérique, d'une façon très intelligente et très remarquable. Sur les traces de la meurtrière, le détective parcourt les États-Unis. La France était un territoire trop restreint pour cette histoire délirante. Alors Audiard père et fils ont imaginé une suite de courses, de voyages, à travers une partie de l'Europe, Belgique, Monte-Carlo, Rome, Suisse, France, on ne sait plus bien et peu importe l'ordre, mais la randonnée traversant les frontières, avec trains, avions, voitures, permet ainsi la rapidité d'exécution des actes de Catherine, et l'intervention tardive de la police.

Et puis, tous ces paysages et toutes ces villes, par leurs contrastes, prennent un aspect irréel, donnent le champ libre à une double mythomanie : celle de « L'œil » de plus en plus possédée par sa petite fille perdue, celle de Catherine, meurtrière dont on ne connaît pas les motivations exactes, mais qui invente pour les victimes qu'elle séduit des histoires sur sa vie et sur la personnalité de son propre père.

#### Un point de vue purement subjectif

Claude Miller avait réalisé jadis, déjà, le concours de Michel Audiard, *Garde à vue*, un film policier, psychologique et social dans la tradition du *Quai des Orfèvres*, de Clouzot. Il revient, ici, à son inspiration de *Diesel* qui je l'aime ; il emporte sa mise en scène dans la névrose, la course contre la montre, le brouillage de la vérité et du mensonge, le point de vue purement subjectif de « L'œil » sur la fille en cavale. C'est une grande audace — que l'on se saurait trop défendre, trop soutenir — dans la cinématographie d'aujourd'hui, où le « polar » est devenu un genre codifié, stéréotypé, standardisé jusqu'à la violence.

Le mystère n'est pas dans l'intrigue elle-même, qui défie la vraisemblance, mais dans cette course insensée d'un homme qui s'est fabriqué une illusion, derrière une jeune fille aux apparences ostéodentées, dont il attend autre chose que ce que la photo des écoliers laisse croire. Michel Serrault et Isabelle Adjani — c'est encore une geure peu banale — ne jouent pas ensemble mais l'un à côté de l'autre, l'un pour l'autre. Il le voit toujours ; elle le voit seulement de temps en temps. Ils existent l'un par l'autre, mais la mise en scène ne les réunit pas.

Serrault, hallucinant d'une façon

pour lui naturelle, donne un ton dramatique, même à quelques moments d'humour. Isabelle Adjani, grime ou non, a le visage de porcelaine d'une poupée qu'on voudrait tenir dans ses bras. Lorsque Serrault provoque, pour le sauver d'un danger inattendu, le massacre d'un couple de maîtres chanteurs (Guy Marchand, prodigieux dans la crapulerie, Stéphane Audran, grise, enlaidie dans une caricature grotesque et douloureuse), le point de non-retour est atteint. Le lien du père obsédé à la tueuse s'est forgé dans l'acier trempé d'un amour qui dépasse toute morale, toute notion de bien ou de mal. Adjani n'est ni une femme fatale, ni une vamps, ni une meurtrière infamale. C'est un être qui se sait du néant, qui s'invente elle-même un peu plus à chaque de ses crimes, le prétexte de son sacrifice, la force vitale errachée à quelque traumatisme affectif.

Adjani, on dirait une petite fille qui a eu peur dans le noir, qui a longtemps appelé « au secours » derrière une porte fermée, puis qui s'est dévêtue, évadée du noir et ne veut plus y retourner, jamais, même si, pour cela, d'autres doivent mourir, même si la loi, un jour, risque de la rattraper. Il y a là un formidable travail de comédienne, à laquelle il a fallu à la fois incarner une figure obsessionnelle sous le regard de Serrault, voyeur et somnambule intervenant dans une réalité de fait divers, et un personnage autonome, inexplicable par ses seules apparences mais profondément touchant.

Claude Miller est vraiment fait pour ce cinéma frénétique, opposant au réel les pulsions du cœur et les égarements de l'esprit. Que *Mortelle randonnée*, dans cette transposition française, soit par ailleurs fidèle au sens du roman de Marc Behn, c'est, pour toute l'équipe du film, une manière d'exploit.

JACQUES SICLIER.

\* Voir les films nouveaux.

#### Une mise au point de TF 1

À la suite de l'attention avec Charles Gassot, producteur du film *Mortelle randonnée* (le Monde du 10 mars), M. Roger-André Larrieu nous prie de préciser que la société TF 1 Films production (filiale de la première chaîne), qu'il dirige, « a aidé et soutenu M. Gassot dès le début ».

« À aucun moment nous n'avons hésité à devenir coproducteurs », indique M. Larrieu. Au contraire, nous avons toujours été d'ardents défenseurs du film, et ce dès la rédaction du scénario jusqu'à sa phase finale de sortie sur les écrans. Je puis vous préciser que nous avons apporté 2 800 000 francs qui ont servi au financement du film ».

#### « TE SOUVIENS-TU DE DOLLY BELL ? », d'Emil Kusturica

### Grandir à Sarajevo au début des années 60

Lion d'or de la première œuvre au Festival de Venise 1981, cet excellent film yougoslave parvient sur nos écrans à l'initiative d'Alain Nouvelles, distributeur français, qui nous avait déjà révélé *Qui chante là-bas ?* de Stokoen Sijen, Prix Sadoul 1981, également de Yougoslavie. Soudain ce cinéma qui nous déroute toujours un peu prend un visage original, nous plonge au carrefour de plusieurs cultures, au cœur d'une mentalité autocratiquement libertaire.

A Sarajevo, dans un faubourg mi-campagne mi-ville, au début des années 60, le responsable d'une maison des jeunes et de la culture, évoque la nécessité de développer la pratique musicale pour occuper les loisirs de la jeunesse. La musique populaire italienne déferle à travers radios et haut-parleurs, sert de modèle.

Une famille nombreuse s'entasse dans une mesure délabrée : le père, communiste inébranlable, volontiers sentencieux, mais chaleureux, enjoué, le mère esclave au foyer, et trois garçons entre seize et vingt ans. Magouilles, prostitution, petits trafics en tout genre, sévissent au grand jour.

Pour Dino le cadet, perpétuellement ébloui, la vie c'est la musique.

Le groupe populaire auquel il appartient, mais aussi son père, et surtout Dolly Bell, blonde incendiaire éperdue dans le film à 8mm sur Paris. Une autre Dolly Bell bien en chair dans un jour refuge dans son grenier. Dino n'ose pas l'aimer. Le rythme quotidien s'accélère, Dino conquiert Dolly Bell, écoute les dernières confidences du papa rouge à l'article de la mort. Le film s'achève en un plan sublime, sur fond de gracieux : le reste de la famille s'embrasse enfin vers l'H.L.M. de rêve, dépendant que Dino, adepte de la méthode Coué, ne cesse de répéter « Tous les jours, de tous les points de vue, je m'améliore ».

On pense beaucoup au cinéma italien de l'immédiat après-guerre, du retour à la normale après les horreurs des années sombres. Emil Kusturica dit deux fois « non » au dogmatisme, celui des élites grandis dans le « Vulgate » marxiste, notre propre vision d'un socialisme à la dialectique cinquantaine. L'homme est volontiers un loup pour l'homme, et pourtant derrière la violence des rapports sociaux peut brûler l'ineffable petite lueur, l'aspirer.

LOUIS MARCORELLES.

\* Voir les films nouveaux.

INA	GRM	CYCLE ACOUSMATIQUE
● 15 MARS	18 h 30 A. PETIT S. SRAWLEY	20 h 30 D. DUFOUR F. BAYLE
7 créations		
● 16 MARS	B. DUBEDOUT PH. LEROUX	G. REBEL
IRCAM Forum de la création ESPACE de PROJECTION		Location Centre Pompidou et tél. 278-79-95

## MUSIQUE

« EUGÈNE ONÉGUINE », à Lille

### Rigueurs de l'hiver et pieds d'argile

Il fait toujours froid en Russie : il neige, la glace couvre les prairies à longueur d'année, les soldats napoléoniens gelés pourrissent lentement entre les canons abandonnés, tandis que les fillettes se consumant d'amour et que les jeunes nobles blasés se battent en duel pour un oui, pour un non. Les conséquences de cet état de choses sont passablement dramatiques, mais il faut bien en prendre son parti, d'autant que cela peut inspirer de belles images au décorateur, des éclairages raffinés et n'interdit pas, en parallèle, l'exécution intégrale d'un opéra de Tchaïkovski.

Quoi qu'il en soit, Numa Sadoul, qui vient de signer une nouvelle mise en scène pour l'Opéra du Nord, n'a laissé le choix au public qu'entre un spectacle dont l'impression finale a été brutalement déçue plus haut, et des notes de réalisation occupant quatre pages du programme dont la lecture se révèle infiniment plus convaincante, tant il est vrai qu'il y a loin, parfois, des intentions à la réalisation.

Certes, en dérangeant peu ou prou les grandes œuvres, il en sort toujours quelque chose — au moins le petit bruit du choc — mais les ouvrages les plus solides ont parfois des pieds d'argile. Comme cet opéra de Tchaïkovski, si remarquable sur bien des points, reste fragile aux entournures, il a très peu gagné et beaucoup perdu à être ainsi sorti du cadre conventionnel dans lequel le compositeur avait eu la précaution de l'inscrire, précaution aussi inutile (puisqu'a la première fut un échec) que regrettable, car les concessions vieillissent mal, mais assez réelle pour exiger qu'on la pranne au compte.

Dans un tel contexte, si brillant soit-il, murir tendu aux alouettes de l'art lyrique, le musique s'épanouit comme elle peut. On s'imagine écrire que l'orchestre de l'Opéra de Lille est en progrès constant sous la direction d'Henri Gallois ; malheureusement, trop d'attaques imprécises, d'intonations douteuses et de rythmes sans vigueur s'y opposent pour l'instant : les cuivres sonnent toujours trop en dehors, et quelques beaux solos des bois ne sauraient faire oublier l'incertitude des cordes. Par ailleurs les choristes éprouvent sans doute quelques difficultés à concilier la langue russe et les déplacements sur la plate-forme.

La distribution, d'une bonne tenue dans l'ensemble sans être exceptionnelle, réunit des chanteurs internationaux parmi lesquels on distinguera Dimitar Petkov, parfaite incarnation du Prince Grémine ; le baryton Neil Howlett, dont le voix sombre s'accorde bien avec le personnage d'Onéguine ; et Barbara Madra (Tatiana), qui compense des intonations parfois incertaines par un timbre riche et une réelle présence scénique. Si la Lenka de Giorgi Tscholakov est un peu trop claironnant, Mana Sandulescu apporte au rôle de la nourrice le couleur grave de sa voix de mezzo.

Entre les tableaux le metteur en scène a imaginé de faire dire par des comédiennes des extraits du poème de Pouchkine, ce qui compensait, sans le réduire pour autant, l'obstacle à la compréhension des dialogues que constitue pour la majorité des spectateurs la représentation d'un opéra russe en langue originale.

GÉRARD CONOË.

\* Prochaine représentation le 13 mars.

#### LE FESTIVAL D'ORCHESTRES DU T.M.P.

### Exactitude du Toronto Symphony

Les orchestres passent si vite actuellement dans le ciel parisien qu'à peine a-t-on le temps de formuler un vœu — celui d'aller les entendre — que les voilà déjà repartis vers la province ou l'étranger... En ce début de mars, le Théâtre musical de Paris aura accueilli quatre de ces médailles symphoniques : la Philharmonie nationale de Varsovie s'était à peine envolée que le Toronto Symphony Orchestra faisait escale sur la scène du Châtelet avec un programme Mahler et une invitée de marque, Barbara Hendricks.

En ouverture de concert, on a pu découvrir le Sereñissima, hommage à Venise sur un thème de Monteverdi, dont l'auteur n'est autre qu'Andrew Davis, né en 1944 et, depuis 1975, directeur musical du Toronto Symphony. Plus finement orchestrées que véritablement inspirées, réduites sans soutien toujours l'attention, ces variations, avec leurs clins d'œil aux musiques nocturnes de la place Saint-Marc, à Tristan et à certains effets de l'avant-garde, révèlent un tempérament méfoculeux mais un peu extérieur.

Venue chanter quatre lieder de Mahler, Barbara Hendricks a dû en biser deux, à juste titre, puis s'en est retournée comme elle était.

venue : de passage seulement dans ce programme, elle semblait d'ailleurs un peu perdue au milieu de l'orchestre.

La Cinquième Symphonie de Mahler a magnifiquement servi de balancier à un orchestre dont aucun pupitre n'est faible et qui obéit au doigt et à l'œil à son chef. Exécution d'une exactitude exemplaire avec de fort beaux moments mais à laquelle manquait ce sens de la narration et de la dépression sans lequel la musique de Mahler donne l'impression de passer sans raison d'une idée à une autre.

Andrew Davis semble appartenir à la race des chefs brillants, irréprochables, sauf sur un point qui ne s'explique guère mais qui différencie les excellents techniciens des très grands interprètes. Quoi qu'il en soit, la haute tenue de l'orchestre parle en faveur de l'efficacité du travail qu'il accomplit depuis huit ans.

Mais, déjà, le Toronto Symphony Orchestra a disparu à l'horizon, l'Orchestre de Lyon lui a succédé le 8 mars, et le T.M.P. attend, pour le dimanche 13, l'Orchestre de chambre de Lausanne avec lequel Jesse Norman doit chanter Mozart et Haydn. — G. C.

## EXPOSITIONS

### Le premier roi de France était Belge

Face au Centre Georges-Pompidou, le Centre culturel belge a précisé sa vocation en devenant le centre culturel Wallonie-Bruxelles alias de la communauté française de Belgique. Dans le genre vitrine de l'étranger, c'est probablement l'une des plus actives et l'une des plus pittoresques qui se puisse trouver à Paris, par la diversité des manifestations qui y sont proposées et, notamment, par les expositions. Ainsi, entre le sérieux de l'exposition précédente, Alechinsky, qui était intelligemment la rétrospective, Co-bra au Musée d'art moderne de la ville de Paris et l'humour de la prochaine, « Jig... vous avez dit B.D. ? », le Centre trouve actuellement le moyen de faire dans l'archéologie avec Chlidéric Clovis, roi des Francs. Car Clovis, roi des Francs et premier « roi de France », célébrissime par le vase de Soissons et par son apostrophe de négociant au dieu de Clotilde, sa femme, était Belge.

Ca Belge avait succédé à son père Chlidéric en 482, ce qui explique la manière de quinze siècles centennaires qui sort d'argument au présent étalage de poteries, d'armes, de bijoux, tous objets trouvés dans des tombes. L'exposition a d'ailleurs été présentée en premier lieu à Tournai où fut retrouvée, en 1853, la sépulture de Chlidéric I<sup>er</sup> : entre-temps, elle a perdu le trésor qui y était contenu. Celui-ci a regagné son écrin ordinaire, le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, pour des raisons assez obscures, mais pour lesquelles ces questions de frontières qu'avait habilement effacées Clovis semblent jouer un rôle curieux.

Les objets sont souvent magnifiques, si leur présentation ne fait pas appel aux critères les plus modernes de la muséographie. Le catalogue est excellent et réconcilie avec l'archéologie médiévale ceux qui n'y voient, à tort, que l'austérité ramment de couches obscures et tristes. Et l'on comprend ici, qu'avant de se laisser stupéfaitement envahir par les plaisanteries belges, ce qui correspond aujourd'hui au nord de la France avait su accepter, au lendemain de la chute assignée à l'Empire romain (476), ce que ses voisins avaient de meilleur.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

\* Centre culturel Wallonie-Bruxelles, 127, rue Saint-Martin, jusqu'au 15 mai, sauf le lundi, de 11 à 18 heures.

مكتبة الامم المتحدة











	La ligne	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	77,00	81,32
DEMANDES D'EMPLOI	22,80	27,04
IMMOBILIER	52,00	51,67
AUTOMOBILES	52,00	51,67
AGENDA	52,00	51,67
PROP. COMM. CAPITAUX	153,90	180,03

# ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.T.C.
ANNONCES ENCADREES	43,40	51,47
OFFRES D'EMPLOI	13,00	15,42
DEMANDES D'EMPLOI	33,60	39,85
IMMOBILIER	33,60	39,85
AUTOMOBILES	33,60	39,85
AGENDA	33,60	39,85

\* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

## OFFRES D'EMPLOIS

Le Groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a récemment proposés :

- **CHEF DU SERVICE PERSONNEL** Provence R&E VM 4477 Q
- **ADJOINT CHEF/DE ZONE «MOYEN ORIENT»** R&E VM 10314 AD
- **RESPONSABLE APPROVISIONNEMENTS** Ingénieur Industrielle R&E VM 8448 D
- **RIPOLIN - FREITAG** - Division Bâtiment Adjoint au Directeur Régional R&E VM 6541 N
- **PAUL PREDAILL** JEUNE CHEF DE PRODUITS France et Export R&E VM 6114 AM
- **OPPORTUNITÉ POUR UN PRATICIEN DE LA COMPTABILITE GENERALE ET ANALYTIQUE** Als graphiques R&E VM 7712 A
- **MEDIA SYSTEM** - Lyon FUTUR CHEF DE PUBLICITE ESC ou équivalent R&E VM 13220 V
- **CHEF DE VENTE REGIONAL** Paris - Peintures Grand Public R&E VM 6541 P
- **RESPONSABLE DES SERVICES COMPTABLES** R&E VM 19787 A

Si vous êtes intéressés par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence.

**GROUPE EGOR**  
8 rue de Bani 75008 Paris

Société Expériences comptables  
**STAGIAIRES**  
ou **COLLABORATEURS**  
Envoyer C.V. et prétentions à  
AUDIT DE FRANCE SOOP  
80, rue du Faubourg-Montmartre,  
75002 Paris.

**emplois régionaux**  
CENTRE DE COMPTABILITE  
AGRICOLE  
recherche  
comptable  
sous la direction du responsable  
de région, à assurer pour toutes  
une clientèle agricole et perso-  
nelle.  
DECS, expérience de cabinet  
E.C. souhaitée.  
Postes à pourvoir  
à Clermont-Ferrand.  
Rémunération mensuelle  
120.000 F.  
Adresser C.V. au C.E.C.A.F.O.  
rue Pierre-Mignien, B.P. 215,  
63008 St-Amand-Val.  
VILLE D'ANGERS RECRUTE  
**1 CHARGE D'ETUDES**  
questions sociales  
**1 CHARGE D'ETUDES**  
implémentations économiques

**wonder**  
Implanté internationalement,  
le **GROUPE WONDER**,  
NUMERO UN FRANÇAIS  
de la pile en notoriété recher-  
ché pour accompagner la révo-  
lution de ses structures ad-  
ministratives, comptables et  
financières, un :

## CADRE FINANCIER ET COMPTABLE DE HAUT NIVEAU

Collaborateur direct du directeur financier, il su-  
perviserait l'ensemble des activités de cette direction.  
Ce cadre diplômé HEC, ESSEC ou ESCP (option  
finances et comptabilité) de 30 ans environ, devra  
justifier d'une bonne expérience comptable ainsi  
que de l'exercice effectif de responsabilités dans  
le domaine financier. Si vous êtes prêt à rejoindre  
un groupe en pleine mutation, adressez C.V.  
détailé avec photo et rémunération souhaitée,  
sous pli confidentiel à : SOCIÉTÉ WONDER - Direction  
des Relations Humaines - 77, rue des Rosiers  
93403 ST-OUEN.

Revue économique spécialisée  
Afrique recherche pour situa-  
tion permanente Paris, J.L.,  
min. 25 ans, diplôme obli-  
gatoire militaire bonne éduca-  
tion, cultivé, sérieux, dynami-  
que, intéressé par questions  
économiques Afrique.  
Présenter candidature manu-  
scrite avec C.V. et réf. à :  
SPMCC, 180, Bd HAUSMANN  
75008 PARIS qui transmettra.

**SOCIÉTÉ HORLOGÈRE  
FRANÇAISE**  
recherche  
**VENDEUR**  
**VENDEUSE**  
SECTEUR PARIS  
Pour vendre en comité d'entre-  
prise. Se présenter à :  
SOCIÉTÉ L.P., 8, rue de Richelieu,  
PARIS-2, de 9h à 18h.  
Téléphone : 296-20-50.  
VEHICULE INDISPENSABLE.

**VACANCES DE PAQUES**  
SCOLAIRES  
PROFESSEURS DE MATH  
ET DE PHYSIQUE  
Ecr. n° 58-783 Publié et  
ZEMORE, 2, rue St-Roch,  
75002 PARIS qui transmettra.

Recherche  
**COMPOSITEUR**, **TYPOGRAPHE**  
qualifiés, travailleurs de ville  
Tél. pour r.v. : 721-11-64.  
Organisme de formation  
recherche pour le recrutement  
**TRADUCTEUR  
SIMULTANÉ**  
Anglais et français appliqué à  
la télécommunication. Ecr. à :  
Tél. : 285-14-24 ou écrire sous  
plu. 100, rue de Valenciennes,  
CONSEIL, S.P. 358, 75004  
PARIS Cedex 02.

Un concours  
pour le recrutement  
**D'INGÉNIEUR  
SUBDIVISIONNAIRE**  
seu ouvert le 25 avril 1983 à  
L'ASSISTANCE PUBLIQUE  
HOPITAUX DE PARIS  
transmettra jusqu'au  
18 mars 83.  
Rens. : Direct. du Personnel  
Bureau des concours  
2, r. de Valenciennes, 75004 PARIS  
Tél. : 277-11-22, p. 4406.

**SERVICE ET  
DEVELOPPEMENT  
INFORMATIQUES**  
recherche  
INGÉNIEURS ET  
INFORMATIQUES  
CONFIRMES  
Région de l'Est  
- Logiciel de base :  
- Systèmes :  
- Téléphonie.  
Ecrire ou téléphoner :  
78-80, avenue Gallieni,  
93174 BAGNOLET Cedex  
380-13-94/95/96.

**ANNONCES CLASSEES**  
TÉLÉPHONÉES  
**296-15-01**

## DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune allemande, 18 ans, ch.  
Une Place au Parc  
1/4 - 1/9 1983, allouement,  
époux, permis de conduire,  
s'offre pour français.  
Florian RICHTER  
Cherbourg, 45  
D-5000 MUNICH 90  
Tél. (49) 89/89-88-30.

**URGENT**  
J.Ferraro 30 ans. Bonne pré-  
sentation. Recherche emploi de  
nuit. Standard ou restauration.  
Tél. mardi et jeudi de 20 h. à  
22 h. au 629-62-15.

**CHEF DE PUBLICITE**  
Fme 38 ans, entière indus-  
triel, gestion budgets, fabrication,  
achat d'espace, photo, vente  
par correspondance. 18 ans ex-  
périence, recherche poste simi-  
laire à responsabilité ou  
orienté vers l'une des deux  
planches. Libre de suite.  
Ecr. n° 58-783 Publié et  
ZEMORE, 2, rue St-Roch,  
75002 PARIS qui transmettra.

**JEUNE FEMME 32 ans**  
Cherche emploi de  
secrétaire standardiste.  
15 ans d'expérience  
dans les secteurs  
publicitaire et touristique.  
Dynamique et esprit d'initiative.  
Ecr. n° 58-783 Publié et  
ZEMORE, 2, rue St-Roch,  
75002 PARIS qui transmettra.

**SECRÉTAIRE** effectuait trav.  
en langue allemande. Ecr.  
n° 58-783 Publié et  
ZEMORE, 2, rue St-Roch,  
75002 PARIS qui transmettra.

**CADRE**, 40 ans, cherche emp.  
à temps partiel. Ecr. à :  
Tél. : 285-14-24 ou écrire sous  
plu. 100, rue de Valenciennes,  
CONSEIL, S.P. 358, 75004  
PARIS Cedex 02.

**H. 27 ANS, EXPANSIF**  
Cherche emploi divers.  
Fam. cit. des Trois-Bornes,  
75011 Paris. Tél. 906-87-71.

**ANIMATEUR**, 21 ans, exp. ch.  
105.000 km, ann. 1974  
tous. Réf. Ind. Tél. 160  
81-11-34, dem. : C. BRICHE.

**automobiles**  
**ventes**  
**de 8 à 11 C.V.**  
**PEUGEOT 504 COUPE**  
boîte automatique, jante alu.  
105.000 km, ann. 1974  
tous. Réf. Ind. Tél. 160  
81-11-34, dem. : C. BRICHE.

**divers**  
**CONCESSIONNAIRE**  
**ROVER JAGUAR**  
Magnifique coupé JAGUAR  
4.2 1978 ..... 50.000 F.  
JAGUAR 4.2 1980 ..... 48.000 F.  
JAGUAR 4.2 1980 ..... 50.000 F.  
JAGUAR 4.2 1980 ..... 50.000 F.  
JAGUAR 4.2 1980 ..... 50.000 F.  
ROVER 2000 S. 83 117.000 F.  
ROVER 2000 S. 83 117.000 F.  
Roi Ind. Tél. 160  
81-11-34, dem. : C. BRICHE.

**DATSUN**  
32, avenue de la République  
75011 PARIS, 355.59.01  
**gambey**  
LYONNAISE

**HONDA**  
216, Av. JEAN LOUVE  
(N.3) - 93500 PANTIN  
840.69.87

**SUPERCAR'S**  
capitaux  
propositions  
commerciales  
Fabricant suisse de machines  
sous vide, offre à une entreprise  
à grande capacité  
pour toute la France.  
Nos mach. modernes servent  
employés surtout de la grande  
cuisine, et aux charcutiers. Si  
vous êtes intéressés, écr. n° 58-783  
Publitéas CH-3001 BERNE

**perdu - trouvé**  
Perdu le 2 mars, à Nole-  
y-le-Sec, ONDINE, chienne genre  
Griffon, petite taille, grise,  
dente bleue et blanche, sou-  
haite la retrouver, récompense.  
Téléphone : 943-01-66.

**propositions  
diverses**  
Les emplois à l'étranger sont  
nombreux et variés. Tous pays,  
toutes professions. Demandez  
la revue spécialisée  
ENTREPRENDRE (A 1),  
26, r. de l'Ermitage, 75020 Paris  
(document gratuit).

**L'ÉTAT** offre de nombreuses  
possibilités d'emplois stables  
bien rémunérés à toutes et à  
tous avec ou sans diplôme.  
Demandez une documentation  
sur notre revue spécialisée.  
FRANCE CARrières (C 18),  
Boite Postale 402-09 Paris.

**representation  
offres**  
Importateur recherche pour pié-  
cement des équipements, très  
bien introduit, secteur jouets,  
très bonnes références morales  
et professionnelles exigées.  
Ecr. n° 58-783, Havre Marseille  
qui transmettra.

## L'immobilier

### appartements vente

**1<sup>er</sup> arrdt**  
**FORUM**  
ZONNE PIETONNE  
IMMOBILIER RENOVE. Rens. :  
**STUDIO ET 2 PCES**  
SUR MESURE  
Prix intéressant. Ma voir, vend.,  
samedi, 14-18 h.  
1, RUE DU CYGNE.

**2<sup>e</sup> arrdt**  
**SENTIER**  
2 P., cuis., bain, 200.000 F.  
Tél. : 344-11-84.

**3<sup>e</sup> arrdt**  
MARAIS, bel imm., revêlé 82,  
studio 22 m<sup>2</sup>, cuisine, bain,  
w.c., salle, carrelé.  
175.000 F. Voir 14-18 h.  
Samedi, dimanche, 41, rue  
BRETAGNE, 625-13-57.

**4<sup>e</sup> arrdt**  
**ILE SAINT-LOUIS**  
Dans bel imm., 1543 à vendre  
superbe 5 P., entrée, cuis., 2 s.  
de bain, 2 w.c., 140 m<sup>2</sup>,  
150 m<sup>2</sup> + garage, prix justifié  
s/p. Samedi 12 de 14 à 18 h.  
14, rue Saint-Louis-en-l'Île.

**5<sup>e</sup> arrdt**  
**M<sup>re</sup> MONGE - CARDINAL-  
LEMOINE, REP. Parthenon,  
LYONNE HENRI IV.**  
**2, RUE LAROMIGUIERE**  
Construction récente, en livraison  
**2/3/4 PIÈCES**  
Terrasses, parkings.  
14 à 18 h 30, tous jours  
et dimanche : 297-42-05.

**6<sup>e</sup> arrdt**  
**HAUTES FEUILLES**  
CARACTÈRE  
IMMOB. XVP CLASSE  
**EXCEPTIONNEL, 90 m<sup>2</sup>**  
Envir. superbe parc, 2 ch.  
SAINTE-PIERRE, 655-11-55.  
Rens. : 655-11-55.

**30, RUE MAZARINE**  
LUXUEUSE RÉNOVATION  
DE L'HÔTEL DES POMMES  
Anc. jant. terrasses, STIGOS,  
2 P. et 3 P., de 25 à 70 m<sup>2</sup>  
Via, samedi, dimanche 14-18 h  
ou tél. : 272-40-15.

**METRO ODEON**  
Bon imm., 2 pces, kitch, w.c.,  
1<sup>er</sup> ét. PRX INTERESSANT.  
14-18 h, 15-18 h ou 200-23-20.  
Samedi, dimanche 14 h 30/17 h.

**METRO ODEON**  
Imm. pierre de t., balcon, s/p.  
d'été, Ch. Oliv., solali, sol.  
1 chbr., entrée, cuisine, bain,  
ch. cent. individuel.  
80, Boulevard ST-GERMAIN  
Samedi, mardi 14/17 h.

**8<sup>e</sup> arrdt**  
**M<sup>re</sup> EUROPE (110 m<sup>2</sup>)**  
4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> ét., sec. Plac. Vendôme  
belle réception. 357-71-55.

**11<sup>e</sup> arrdt**  
**RÉSIDENTE**  
**LES COURTILLES**  
MÉNAGEMENT  
Imm. n<sup>o</sup>, gd stand., tt. ét. 2 à  
5 P. Livraison immédiate  
PRX CONVENTIONNEL  
PRIMM. Tél. : 768-11-23.

**12<sup>e</sup> arrdt**  
**DAUMESNIL** BEL IMM.  
R A V A L  
studio, cuisine  
tt. ét. 185.000. 248-88-53.  
12<sup>e</sup>, métro Ougny, 3 p.  
cuis., s/p, s. d'été, w.c., ré-  
nové, peints, peinture, mo-  
quettes neuves, chff. ind.,  
cave, toilettes ch., 235.000 F.  
327-63-08 9-18 h., sp. 20 h.

**RUE MONTGAILLET**  
Beau 2 pces, refait neuf, solali,  
pierre de taille, bourgeois, pré-  
féré : Tél. : 347-67-07.

**13<sup>e</sup> arrdt**  
**UNIVERSITÉ DE TOULIAO**  
**BEAU DUPLEX 55 m<sup>2</sup>**  
dernier étage, essence  
PORT A HAITIER  
PRX TRÈS INTERESSANT  
GARBI. 587-22-88.

**14<sup>e</sup> arrdt**  
**PARC MONTSOURIS, 3/4 P.**  
refait neuf, proche RER.  
350.000. C.T.L.M. 585-87-63.

**M<sup>re</sup> MOUTON-DOVERNET**  
Imm. récent, tt. ét. parking,  
séd. 2 chbrs, entrée, cuis.,  
salle, bain, PRX INTERESSANT.  
52, rue Lissac, Samedi, di-  
manche, lundi 14 h/17 h.

**DENFERT LIVING DOLE +**  
**CHERE, 5<sup>e</sup> ASC.**  
LUMINEUX, VUE, 320-73-37.

**15<sup>e</sup> arrdt**  
**M<sup>re</sup> CONVENTION 5 P., tt. ét.**  
réf., park., bain, 1.050.000.  
C.T.L.M. 587-61-57.

**AV. FELIX-FAURE, 10<sup>e</sup> étage**  
vue formidable vue, pers. 4 P.,  
park., 835.000 F. 577-96-88.

**PONT MIRABEAU**  
Ascens. BEL APPART, 4 P., tt.  
ét. rev. 12 m<sup>2</sup> SUD, 1<sup>er</sup> étage.  
Px : 830.000 F. 577-96-88.

**CONVENTION**  
Bel Immeuble 2/3 pièces,  
conf. 530.000 F. 577-96-88.

### locations non meublées demandes

**Paris**  
Cherche apt 3 pièces ou  
4 pièces dans 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>.  
Tél. 532-31-00, après 18 h.

Cherche Apt 3 pièces ou  
4 pièces dans 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>.  
Tél. : 532-31-00 après 18 h.

**(Région parisienne)**  
Etude cherche pour CADRES  
villas, pavillons très bel. Loyer  
garni, 8.000 F. 283-57-02.

**bureaux**  
**Locations**  
**CONSTITUTION STÉS**  
PARIS FLASCH BUREAU  
825-11-80.

**fonds  
de commerce**  
**Ventes**  
Dans importante ville de l'Est  
particuliers vendent  
centre ville  
**MAGASIN prêt-  
à-porter masculin**  
bien connu  
Chiffre d'affaires 2,5 millions.  
Cadre en place.  
Il n'est pas nécessaire que le  
successeur soit un professionnel,  
mais un bon gestionnaire.  
Ecr. n° 7.876 le Monde Pub.  
services ANNONCES CLASSEES,  
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

**pavillons**  
Vends A NANTUIL LES  
MEAUX 4<sup>e</sup> DE LA GARE  
TERRAIN 553 m<sup>2</sup> clos et arboré  
pavillon, entrée, 2 w.c., salle  
de séjour, avec cheminée, cui-  
sine aménagée, chère rustique.  
8 chambres, salle de bain, cou-  
loir, placards, sous-sol total  
aménagé 2 voitures + cave  
Prix 550.000 F.  
Téléphone : 434-66-01

**AVENDRE**  
SEYNE 78  
Pavillon plain-pied 450 m<sup>2</sup>,  
terrain séparé-douille, 3 ch.  
cuisine aménagée, 2 salles de  
bain, garage - chauffage gaz.  
Prix 550.000 F. Tél. : 439-  
22-63 après 18 h. et Week-  
End.

**CARRIÈRES 8<sup>e</sup> SEINE**  
à 10' de la gare, grand pavillon  
1965, 160 m<sup>2</sup> 4 chbrs, che-  
minée, téléphone, 700 m<sup>2</sup> ter-  
rain, 8.200 F par mois.  
Téléphone : 585-70-90.

**maisons  
de campagne**  
**PÉRIGORD**  
MAISON DE MAÎTRE  
OCCUPATIONS - PIGEONNIER  
Belle vue étendue, 8 hectares,  
750.000 F. documentation  
à demande. PROPRIETÉ S.A.,  
B.P. 33 BERGERAC CEDEX  
Tél. : (53) 57-53-75.

**propriétés**  
85 km PARIS. Forêt forêt  
Lyonne, 5/3000 m clos, hôte.  
Part. vend maison normale,  
cave, toilettes, 54, 35 m<sup>2</sup>,  
4 ch., 2 bns, 2 w.c. Chf. dict.  
Dép. (35) 90-21-47.

**PÉRIGORD**  
TR. BELLE PROPRIÉTÉ - 19 ha,  
7/8 p. Tour - Tennis - Piscine.  
1.800.000 F Doc. à/demande.  
PROPRIETÉ S.A., B.P. 33,  
24103 BERGERAC.  
Téléphone : (53) 57-53-75.

**SOLOGNE**  
A vendre pour chasses et  
placements forestiers GOS  
TERRITOIRES + OU -  
GRANDS arbres et sans étages  
et bâtiments.  
Ecrire à : AGENCE HAVAS  
N° 200007 B.P. 1519, 45005  
ORLÉANS CEDEX.

**ARDECHE**, 40 km VALENCE,  
belle résidence, stand., 75,  
150 m<sup>2</sup>, salon 30 m<sup>2</sup>, chbr.,  
3 ch. 2 s. de bain, gd ss-sol,  
gar. Chuff. électrique. PARC  
ARBORE, 8.000 m<sup>2</sup>, COTEAU  
PLEIN SUD, PISCINE, PÉRIO-  
LAT, 41, r. Félix-Faure,  
25000 VALENCE.

Moulin avec dépendances sur  
15.000 m<sup>2</sup>, ruisseau à truites,  
ville touristique du Lot.  
850.000 F. Tél. 855-50-98.


**YMERAY (28)**  
70 km Paris, maison rénovée,  
180 m<sup>2</sup> + atelier, arrete +  
garage, 2 jardins clos.  
750.000 F. Tél. (37) 31-53-82  
ou 942-88-11.

**domaines**  
**ACHETER**  
**VABTE PROPRIÉTÉ OE**  
**CHASSE, SOLOGNE**  
Entre sous le n° 285.568 M  
RÉGIE-PRESSE  
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

**châteaux**  
A VENDRE de préf. Part.  
à part. 1 km mer, 10 km de  
LA BAULE, maison rénov.  
5 pces 130 m<sup>2</sup> (sds 50 m<sup>2</sup>),  
poutres apper., cheminée  
pierre, salle d'eau + salle de  
bain, cave, 2 gar., dont un  
pour bateau, terrain 1 700 m<sup>2</sup>  
clôturé et planté avec bosan.  
Tél. : 588-37-38 après 18 h.

**viagers**  
**F. CRUZ, 266-19-00**  
8, RUE LA BOÉTIE, 8<sup>e</sup>  
Prix revent indexés garanties  
Etude gratuite descripte.

**emploi international**  
(et départements d'Outre-Mer)



General Electric Plastics est l'un des leaders  
dans la fabrication de technoplastiques à  
hautes performances. Au cours de ces cinq  
dernières années, la société a connu une  
croissance assez remarquable sur ce marché  
en Europe.

Nous recherchons  
**INGENIEUR  
ELECTROTECHNICIEN H/F**  
dynamique et justifiant de plusieurs années d'expérience au niveau  
technico-commercial ou marketing dans l'industrie des applications  
ou matériels électriques.

Il/Elle devra développer au maximum nos ventes auprès des  
entreprises européennes intéressées et coordonner les principaux  
programmes d'action en Europe avec le concours des spécialistes du  
développement industriel locaux.

La pratique de l'anglais est indispensable, celle de l'allemand et/ou  
du français est souhaitée. L'expérience des technoplastiques sera  
considérée comme un avantage.

Le poste est basé au Siège pour l'Europe, à Bergen op Zoom,  
Pays-Bas.  
Si vous répondez à ces exigences, veuillez adresser vos offres avec  
C.V. à :

**GENERAL ELECTRIC PLASTICS B.V.**  
à l'attention de M. N.G. Krul  
Manager Employee Relations  
4600 AC BERGEN OP ZOOM  
Pays-Bas

**GENERAL ELECTRIC**

GENERAL ELECTRIC PLASTICS B.V.  
B.P. 117, 4600 AC Bergen op Zoom, Pays-Bas  
Tél. : (01640) - 32 203  
\* Marque commerciale de General Electric Company USA  
sans rapport avec la société anglaise du même nom.

ez Phildar

PHILDAR





# CARNET

## Naissances

M. Philippe PELLETIER, et M<sup>me</sup> Françoise PELLETIER, Marie, Claire et Jeanne ont la joie d'annoncer la naissance de  
Antoine.  
Le 3 mars 1983.  
1, avenue Charles-Latour,  
75013 Paris.

## Décès

M<sup>me</sup> Jean Barbut,  
M<sup>me</sup> Marie-Odile Barbut,  
M<sup>me</sup> Marie-Odile Barbut,  
M. Jacques Stiller,  
M. et M<sup>me</sup> Yves Aurifay,  
Jean-Marie, Marie-Elisabeth, Irène,  
Philippe, Frédérique, Sabine et Olivier  
Barbut, Sylvie Filippi,  
M. et M<sup>me</sup> Sylvain Stiller,  
Solène et Johanne Stiller,  
M<sup>me</sup> Pierre Deshayes,  
M. et M<sup>me</sup> Stanislas Landick  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Isabelle Deshayes,  
Les familles Clavier, Pincir et Urvoy,  
ont la grande douleur de faire part du  
décès, survenu dans sa quatre-  
vingt-onzième année, le 3 mars 1983, de  
M. Jean BARBUT,  
ancien élève de l'École polytechnique,  
ingénieur principal des poudres (S.R.),  
officier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre française  
et croix de guerre belge 1914-1918,  
leur époux, père, beau-père, grand-père,  
frère, oncle et cousin.  
Les obsèques religieuses ont eu lieu  
dans l'intimité familiale le 7 mars 1983  
à Châteaufort (Dordogne).  
Cet avis tient lieu de faire-part.  
2, allée du Belvédère,  
78250 Viry-Chaty.

M. Robert CUNY, son époux,  
M<sup>me</sup> R. Maria Franz, sa mère,  
M<sup>me</sup> André CUNY, sa belle-sœur,  
ses enfants et petits-enfants,  
M<sup>me</sup> Jean Favre, sa belle-sœur,  
ses enfants et petits-enfants,  
Le professeur André Monsiegeon,  
son beau-frère,  
Les familles Cury, Franz, Favre,  
Monsiegeon, Bouchet, Perrin,  
ont la douleur de faire part du décès  
accidental de

M<sup>me</sup> Robert CUNY,  
née Jutta Franz,  
dans sa quarante-cinquième année.

Les obsèques auront lieu le samedi  
12 mars 1983, à 14 h 30, en l'église de  
Doeil.

Cet avis tient lieu de faire-part.  
L'offrande tiendra lieu de con-  
dolances.  
Pas de fleurs, pas de couronnes, des  
prières.

Les Amies Doeil (Voies).

Nos abonnés, bénéficiant d'une  
réduction sur les inscriptions de  
"Carnet du Monde", sont priés de  
joindre à leur envoi de texte  
une des dernières bandes pour  
justifier de cette qualité.

M. et M<sup>me</sup> Floris Grandvalet,  
M<sup>me</sup> Jacques Van den Hove,  
M<sup>me</sup> Monique Grandvalet,  
et leurs enfants,  
Les familles Damas, Catry, Briquet,  
Dupuy,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Georges DAMAS,  
née Renée Catry,  
survenu le 9 mars 1983.

Le service religieux sera célébré le  
lundi 14 mars, à 16 heures, en l'église  
Saint-Eloi, 7, place Maurice-de-  
Fontenay, Paris-12<sup>e</sup>.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M<sup>me</sup> Odette Duhamel-Hersant,  
M. et M<sup>me</sup> Jean-Jacques Duhamel,  
leurs enfants et petits-enfants,  
Le général et M<sup>me</sup> Georges Pacot  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Jacques Duhamel  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Paul-Louis Duhamel  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Charles Ragnaud  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Jean-Luc Delanay  
et leurs enfants,  
Le docteur Dominique Delanay  
et son fils,  
ont la douleur de faire part du décès de  
M. Justin DUHAMEL,  
directeur de banque E.R.,  
chevalier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre 1914-1918,  
médaille de Verdun,  
officier du Ouissam Alonite,  
survenu le 2 mars 1983.

La cérémonie religieuse a eu lieu  
dans l'intimité familiale le 5 mars 1983  
en l'église du Sacré-Cœur d'Antibes  
(Alpes-Maritimes).

4, avenue de Contadas,  
90000 Angers.

Parc des Aigles, 06600 Antibes.

**Vente directe**  
**MOQUETTE**  
100% pure laine  
**-50%**  
de réduction  
Grand choix de couleurs  
Nette et grande largeur  
Tous genres  
Profondeurs de poils  
250000 m<sup>2</sup> de stock  
Paris 13<sup>e</sup>  
01.42.42.42  
01.42.42.42

M. et M<sup>me</sup> Philippe Heilbroner  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Claude Poidatz,  
M. et M<sup>me</sup> François Bédier  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Xavier Lot  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Emmanuel Poidatz  
et leurs enfants,  
Les familles Poidatz, Orthlieb,  
Sauvagnac, Oudot et Garon,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Roger POIDATZ,  
née Odile Orthlieb,

leur mère et grand-mère,  
survenue le 9 mars 1983, dans sa  
soixante-douzième année.

Les obsèques seront célébrées le  
samedi 12 mars, à 10 h 30, en l'église  
Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier,  
Paris-17<sup>e</sup>.

55, rue Jouffroy, 75017 Paris.

Le service religieux a eu lieu à la mai-  
son de retraite du Châtelet.

M<sup>me</sup> Mariel MORIN-PONS,

le 4 mars, à l'âge de quatre-vingt-huit  
ans.

Le service religieux a eu lieu à la mai-  
son de retraite du Châtelet.

M<sup>me</sup> Pierre Payen,

Les familles Akoun, Charadeau,  
Collin, Daubert, Desnos, Dorsemont,  
Mézière, Payen,  
Et amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre PAYEN,

survenu le mardi 8 mars 1983, dans sa  
soixante-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983, à 14 h 15, en la cathé-  
drale Saint-Louis, à Blois.

10, rue Emile-Biémont, 75018 Paris.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>.

Le général de division  
et M<sup>me</sup> Jean-Pierre Liron  
ont la douleur de faire part du décès  
accidental de leur fils,

Jean-Pierre GREGORY LIRON,

survenu le 10 mars 1983.

Les obsèques auront lieu au temple  
protestant de Millau 12100 le lundi  
14 mars, à 10 h 30.

Les familles Morin-Pons, Raoul-  
Daubert, Hay,  
ont la tristesse de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Mariel MORIN-PONS,

le 4 mars, à l'âge de quatre-vingt-huit  
ans.

Le service religieux a eu lieu à la mai-  
son de retraite du Châtelet.

M<sup>me</sup> Pierre Payen,

Les familles Akoun, Charadeau,  
Collin, Daubert, Desnos, Dorsemont,  
Mézière, Payen,  
Et amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre PAYEN,

survenu le mardi 8 mars 1983, dans sa  
soixante-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983, à 14 h 15, en la cathé-  
drale Saint-Louis, à Blois.

10, rue Emile-Biémont, 75018 Paris.

M. et M<sup>me</sup> Philippe Heilbroner  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Claude Poidatz,  
M. et M<sup>me</sup> François Bédier  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Xavier Lot  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Emmanuel Poidatz  
et leurs enfants,  
Les familles Poidatz, Orthlieb,  
Sauvagnac, Oudot et Garon,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Roger POIDATZ,  
née Odile Orthlieb,

leur mère et grand-mère,  
survenue le 9 mars 1983, dans sa  
soixante-douzième année.

Les obsèques seront célébrées le  
samedi 12 mars, à 10 h 30, en l'église  
Saint-François-de-Sales, 6, rue Brémontier,  
Paris-17<sup>e</sup>.

55, rue Jouffroy, 75017 Paris.

Le service religieux a eu lieu à la mai-  
son de retraite du Châtelet.

M<sup>me</sup> Mariel MORIN-PONS,

le 4 mars, à l'âge de quatre-vingt-huit  
ans.

Le service religieux a eu lieu à la mai-  
son de retraite du Châtelet.

M<sup>me</sup> Pierre Payen,

Les familles Akoun, Charadeau,  
Collin, Daubert, Desnos, Dorsemont,  
Mézière, Payen,  
Et amis,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre PAYEN,

survenu le mardi 8 mars 1983, dans sa  
soixante-deuxième année.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983, à 14 h 15, en la cathé-  
drale Saint-Louis, à Blois.

10, rue Emile-Biémont, 75018 Paris.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Ni fleurs ni couronnes.

357, rue Lecourbe, Paris-15<sup>e</sup>.

le 9 mars 1983, dans sa quatre-  
vingt-huitième année, du

Général d'armée  
Augustin GUILAUME (C.R.),  
grand-croix de la Légion d'honneur,  
médaille militaire.

Les obsèques seront célébrées en  
l'église de Guillestre (Hautes-Alpes), le  
mardi 15 mars 1983, à 10 heures.

Une cérémonie officielle précédera,  
à 9 heures, en l'église Saint-Louis des Inva-  
lides.

"Bon et fidèle serviteur, entre dans  
la joie de ton Maître".

Thiers, Paris.

On nous prie de faire part du décès de

M. KEROB Salomon,

dans sa quatre-vingt-huitième année à  
Montmorency.

Les obsèques auront lieu le lundi  
14 mars 1983 au cimetière parisien de  
Pantin, à 10 heures précises.

De la part de :

Ses enfants et petits-enfants.

## Remerciements

Dans l'impossibilité de remercier  
individuellement toutes les personnes  
qui se sont associées à leur peine, par  
leur présence ou leurs messages, lors du  
décès de

M. Pierre LAZARD,

sa famille prie de trouver ici l'expression  
de leurs très sincères remerciements.

M. Pierre PONSARD et ses enfants  
remercient avec émotion toutes les per-  
sonnes qui, par leurs messages, se sont  
associées à leur peine, lors du décès de

M<sup>me</sup> Pierre PONSARD.

## Anniversaires

Pour le deuxième anniversaire de la  
mort de

Arlet CORONE,

que ceux qui l'ont aimée et qu'elle a  
aimée pensent à elle.

Il y a deux ans, le 12 mars 1981,  
disparaissait

Albert SAINT MAXEN.

Une pensée (une prière) est deman-  
dée à ceux qui l'ont connu et aimé.

## Communications diverses

Conférence "Foi et culture", mer-  
credi 16 mars à 18 h 30, salle

P.J. Eymard, 23, avenue de Friedland,  
Paris-8<sup>e</sup> (métro Charles-de-Gaulle -  
Etoile - George-V) ; André Fressard  
interrogé par Christian Chabais -  
"Dialogue avec Jean-Paul II : N'avez  
pas peur !" - Le Japon devant l'avenir  
du monde" (Part. 10 F., Réserv. : Cen-  
trale catholique des conférences, Tél. :  
260-56-32).

A l'occasion du quinzième anniver-  
saire de l'indépendance de l'île Maurice,  
plusieurs associations mauriciennes  
organisent une journée d'information,  
dimanche 13 mars, de 10 heures à  
19 heures, à la résidence Lucien-Paye,  
Cité universitaire, 45, boulevard Jour-  
dan, à Paris-14<sup>e</sup>. Un forum sur l'émigra-  
tion mauricienne en France aura lieu  
dans l'après-midi avec la participation  
de M. René Nababing, ambassadeur  
de l'île Maurice à Paris.

## ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

## Listes de Mariage

AUX TROIS QUARTIERS

## ANNONCES CLASSEES

REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOI	La semaine	La semaine T.T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	77,00	91,32
IMMOBILIER	22,80	27,04
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,08

ANNONCES CLASSEES	La semaine	La semaine T.T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	77,00	91,32
IMMOBILIER	22,80	27,04
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,08

ANNONCES CLASSEES	La semaine	La semaine T.T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	77,00	91,32
IMMOBILIER	22,80	27,04
AUTOMOBILES	52,00	61,67
AGENDA	52,00	61,67
PROP. COMM. CAPITAUX	151,80	180,08

# CLASSE



# INFORMATIONS « SERVICES »

## RÉTROMANIE

### Les rendez-vous de mars

Au Nouveau Drouot, le 12 mars, M<sup>me</sup> Libert et Castor offrent aux enchères 78 billets de banque de Law, présentés par l'expert Alain Weil, dont de nombreux inédits qui pourraient dépasser 20 000 F (à 11 h). Parmi les titres de collection proposés le même jour (à 15 h), on retiendra des actions de la Compagnie des Indes de 1723 et autres curiosités concernant la locomotion et les spectacles.

Une œuvre de Claude Gellée dit le Lorrain, *Paysage pastoral autour d'un temple en ruine* (95,5x134,5 cm) sera la vedette de la vente dirigée par M<sup>me</sup> Ader-Picard-Tajan le 15 mars (11 h et 14 h 30). N'étant pas menacé d'interdiction de sortie, ce tableau, digne de figurer à l'actuelle exposition du Grand Palais, pourrait atteindre 1 million de francs. A cette même vente au Nouveau Drouot figurent de nombreux meubles et objets d'art de grande qualité et une exceptionnelle tapisserie des Gobelins de la suite de Don Quichotte d'après Coppel.

Vente classique également le 22 mars au Nouveau Drouot chez M<sup>me</sup> Nicolas-Couturier avec des meubles estampillés, ainsi que des dessins et tableaux de David, Ingres, Fougère.

Le Musée de l'automobile de Saint-Dizier (52) vend sur place, le 20 mars à 15 h, 40 voitures anciennes exceptionnelles, dont la Delahaye blindée de

Maurice Thorez (3 tonnes de métal !) et de nombreux modèles de marques disparues (M. Bichon, notaire, en présence de M<sup>me</sup> Briest assisté de M. Hervé Charbonneau, expert).

A Londres, se retrouvent en compétition pour des tableaux modernes Christie's avec Salvador Dali, Renoir, Sisley, Bonnard (21 et 22 mars) et Sotheby avec Miro, Magritte, Max Ernst (23 mars). A cette occasion, à New-Bond Street, seront présentés les plus beaux fleurons de la fabuleuse collection Havemeyer (Corot, Manet, Monet, Degas, Cézanne) qui seront mis en vente à New-York en mai prochain.

GERSAINT.

### FOIRES ET SALONS D'ANTIQUITES EN MARS

Paris, porte de Pantin : Foire à la ferraille et aux jambons, jusqu'au 13 mars. Chatou (78) : Foire à la brocante, 11-20 mars. Antibes (06) : Antiquités-brocante au Port-Vaughan, 26 mars-10 avril. Marseille (13) : Salon de printemps, 18-28 mars. Saint-Germain-en-Laye (78) : Salon des armes au Manège royal, 19-21 mars. Vertou (44) : Antiquités nantaises, 24-28 mars. Rouen (76) : Les puces au Parc-Expo : 25-27 mars. Perpignan (66) : Antiquités-brocante, 31 mars-4 avril.

## PARIS EN VISITES

### SAMEDI 12 MARS

- L'Institut de France, 15 heures, 23, quai Conti (Approche de l'art).
- Le Faubourg Saint-Germain, 14 h 30, 1, rue de l'Université (L'art pour tous).
- Le Panthéon, 14 h 30, grilles (Arcus).
- Les Carmes, 15 heures, 70, rue de Valenciennes, M<sup>me</sup> Camus.
- L'Ecole de La Haye, 16 h 45, Grand Palais, M<sup>me</sup> Caneri.
- Village de Passy, 15 heures, métro Passy, M<sup>me</sup> Courrat (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- La Cour des comptes, 10 heures, 13, rue Cambon, M<sup>me</sup> Ferrand.
- Hôtel de l'île Saint-Louis, 15 heures, métro Pont-Marie (Les filanceries).
- Victor Hugo dans son hôtel, 15 heures, 6, place des Vosges, M<sup>me</sup> Hager.
- Palais de Justice, 14 h 45, métro Cité, M<sup>me</sup> Haullier.
- Hôtel de Sens, 15 heures, 1, rue du Fiquier (Histoire et Archéologie).
- Hôtel de Lassay, 15 heures, 2, place du Palais-Bourbon (Arts et curiosités de Paris).
- Histoire de la jansénisme, 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal, M<sup>me</sup> Jaslet.
- Le Lorrain, 14 h 30, Grand Palais, M<sup>me</sup> Leblanc.
- La Seine, de la Cité à Saint-Louis, 14 h 30, fontaine du Châtelet (Paris autrfois).
- De la chapelle Saint-Denis à la Grotte d'Or, 14 h 30, métro Marc Dornoy (Paris pittoresque et insolite).
- Quartier Saint-Sulpice, 15 heures, métro Saint-Sulpice (Régénération du passé).
- La Banque de France, 15 heures, 1, place du Général-Catroux (Tourisme culturel).
- Jardins et hôtels du Marais, 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le vieux Paris).

### DIMANCHE 13 MARS

- Le Palais de Luxembourg et le Sénat, 15 h 30, 15, rue de Valenciennes (Approche de l'art).
- Belles demeures, 15 h 15, 4, quai des Célestins (M<sup>me</sup> Barbier).
- Port Royal de Paris, 15 h 30, 123, boulevard du Port-Royal (M<sup>me</sup> Camus).
- Le Lorrain, 10 h 30, Grand Palais (M. Bouhard).
- Port Royal, 15 h 30, 123, boulevard du Port-Royal (M<sup>me</sup> Camus).
- Le Conseil d'Etat, 10 h 30, grilles, place du Palais-Royal (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- Hôtel de Souhise, 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (M<sup>me</sup> Ferrand).
- Montmartre, 15 heures, métro Abbesses (Les filanceries).

- La Banque de France, 10 h 30, 1, rue Radziwill (La France et son passé).
- La Comédie-Française, 10 h 15, entrée (M<sup>me</sup> Hager).
- Le Palais de Justice, 15 heures, métro Cité (M<sup>me</sup> Haullier).
- Les salons du Conseil d'Etat, 15 heures, place du Palais-Royal (Histoire et Archéologie).
- Musée Rodin, 10 h 30, 77, rue de Varenne (P.-Y. Jaslet).
- Salons du ministère des finances, 15 heures, 93, rue de Rivoli (Paris et son histoire).
- La place Dauphine, 14 h 30, métro Pont-Neuf (Paris autrfois).

### CONFÉRENCES

#### SAMEDI 12 MARS

- 14 et 16 heures, 6-8, rue du Commandant-Schlossing, K. Zeman : « Les aventures fantastiques » (bibliothèque Trocadero).
- 15 heures, 109, rue de Rivoli, Cl. Servoise : « Splendeurs de l'ancien Japon » (Le monde et son histoire).
- 15 heures, 1, rue Victor-Cousin, S. Souhraniantz : « Le couple divin et le couple humain dans l'art hindou » (projections) (Université populaire de Paris).
- 15 heures, Palais de la découverte, G. Well : « L'espace ».
- 16 heures, 61, boulevard Saint-Jacques, C. Vogel : « Thèmes iconographiques chrétiens pré-constantiniens » (projections, entrée libre).
- 17 h 30, 28, avenue George-V, P. Brouwers : « New-York, Los Angeles » (projections) (Focale 5).
- 20 h 30, 199 bis, rue Saint-Martin, J.-M. Guyot : « De la chevalerie du Temple au Marinisme » (AMORC).

#### DIMANCHE 13 MARS

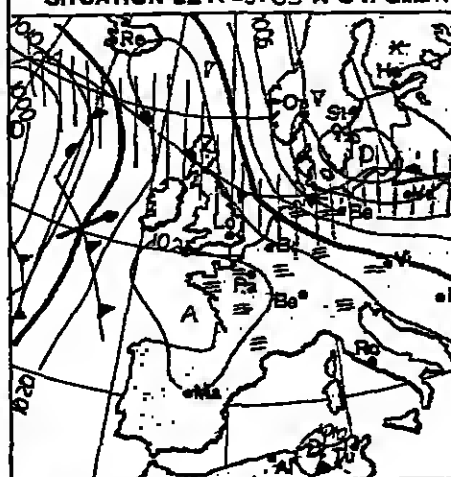
- 14 h 30, 60, boulevard de Latour-Maubourg, M. H. Brumfeld : « La Norvège ».
- 16 h 30 : « L'Allemagne entre les deux guerres ».
- 15 h 30 : 15, rue de la Bûcherie, M. P. Barozzi : « La légende capricieuse de Tibère, dix ans de son règne à Capri » (Les artisans de l'esprit).

### FORMATION PERMANENTE

LA DÉCENTRALISATION. — Le GRAPE (Groupe de recherche et d'action pour l'enfance) organise un stage de quatre jours, les 21-22 mars et 25-26 avril, sur la réforme de la décentralisation. Différentes questions seront abordées : quelles conséquences pour les travailleurs sociaux ? Quelle implication personnelle, que l'on travaille dans ou avec l'administration ? Le coût du stage est de 1 450 F. \* GRAPE, 70, galerie Vivienne, 75002 Paris. Tél. : 296-22-32.

## MÉTÉOROLOGIE

### SITUATION LE 11-3-83 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 11 mars à 0 heure et le samedi 12 mars à minuit.

Une zone de hautes pressions se situera de l'Afrique du Nord jusqu'à la mer de Norvège en recouvrant la France.

Un front froid descendra du Danemark vers nos régions frontalières du Nord et de l'Est en perdant de son activité. Sur l'Atlantique, un front froid descendant du Portugal à l'Irlande abordera les côtes atlantiques dans la nuit de samedi à dimanche.

Samedi : Sur toutes les régions se situant au nord et à l'est de la Seine jusqu'aux Alpes du Nord, le temps sera très nuageux le matin par des nuages bas, quelques éclaircies se produiront en plaine l'après-midi alors que le ciel restera couvert sur les hauteurs. Il fera 1 à 3 degrés le matin, 8 degrés l'après-midi. Sur le pourtour méditerranéen, le temps sera bien ensoleillé malgré quelques nuages matinaux, le vent d'est sera modéré, il fera 8 degrés le matin, 17 degrés l'après-midi. Partout ailleurs, des nuages bas et des brouillards se formeront en fin de nuit et en matinée. Ces brouillards, souvent très denses, seront surtout localisés de l'Aquitaine au Centre du pays. Après leur dissipation, parfois limitée, au cours de la matinée, le temps sera bien ensoleillé l'après-midi. En fin de journée, le soleil se verra près de côtes atlantiques et les vents de sud se renforceront. Le matin, il fera 3 à 5 degrés et l'après-midi, 11 à 17 degrés du nord au sud.

### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 11 mars :

#### DÉCRET

• Relatif à la répartition de la dotation globale d'équipement des départements et des communes pour 1983 ;

• Relatif aux conditions de nomination et d'avancement dans l'emploi de directeur de l'enseignement et de la recherche de l'Ecole polytechnique ;

• Pris pour l'application en matière d'aide personnalisée au logement des dispositions de l'article 28 de la loi du 19 janvier 1983 portant diverses mesures relatives à la Sécurité sociale et modifiant le code de la construction et de l'habitation.

#### UN ARRÊTÉ

• Relatif à la fixation temporaire de certaines conditions d'application de l'article R 351-18 du code du travail (indemnisation pour privation partielle d'emploi).

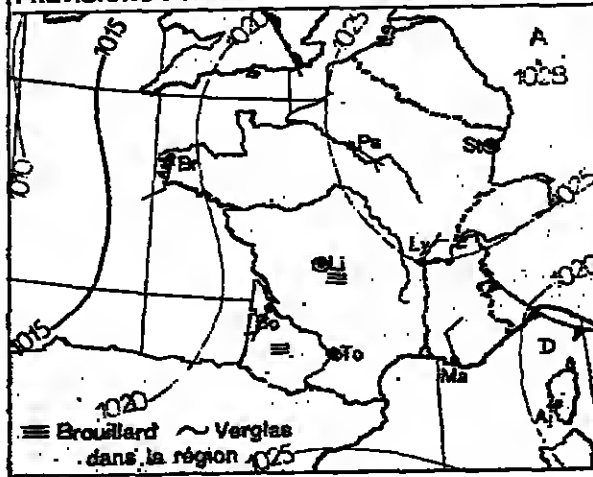
### CONCOURS

LES ANIMAUX DU MONDE EN POÉSIE. — En collaboration avec l'Office national du tourisme du Togo, les éditions Saint-Germain-des-Près, le ministère de la culture et TF 1, le ministère délégué à la jeunesse et aux sports organise un concours « Les animaux du monde en poésie ».

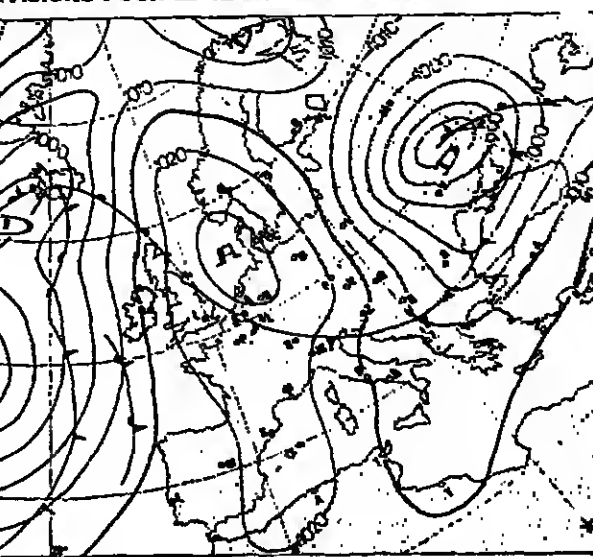
Ce concours est ouvert à tous les jeunes de dix à quinze ans. Il s'agit de composer un poème sur un animal de son choix, accompagné d'un ou plusieurs dessins. Les gagnants seront récompensés par des séjours d'une semaine, fin juin, dans un parc national du Togo.

• Ecrire le nom, adresse, téléphone, date de naissance au dos du dessin et l'envoyer, avant le 14 mars, à : Concours des animaux du monde en poésie, TF 1, 17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris.

### PRÉVISIONS POUR LE 12.3.83 DÉBUT DE MATINÉE



### PRÉVISIONS POUR LE 12 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



Dimanche : L'anticyclone de l'Europe de l'ouest s'affaiblit en se déplaçant vers le sud-est, ce qui permet aux perturbations atlantiques d'approcher nos côtes.

Dimanche, du Bordelais et des Landes au Nord-Pas-de-Calais, le temps sera très nuageux avec quelques pluies ou ondées. Les vents modérés souffleront du sud-ouest. Les minimums seront de 8 à 10 degrés ; les maximums accuseront une baisse très sensible.

Sur le reste du pays, les conditions anticycloniques prédomineront par vent de sud à sud-est. Après dissipation des nappes de brouillard, le temps sera ensoleillé et très doux l'après-midi. Des nuages de neige envahiront peu à peu l'Ouest, le Val-de-Loire et l'Île-de-France.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 11 mars à 7 heures, de 1 025,5 millibars, soit 769,2 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 mars ; le second le minimum de la nuit du 10 mars au 11 mars) :

Ajaccio, 15 et 4 degrés ; Biarritz, 13 et 7 ; Bordeaux, 16 et 8 ; Bourges, 15 et 4 ; Brest, 10 et 0 ; Caen, 9 et -1 ; Cherbourg, 9 et 3 ; Clermont-Ferrand, 18 et 0 ; Dijon, 18 et -2 ; Grenoble, 18 et 0 ; Lille, 10 et 3 ; Lyon, 17 et 4 ; Marseille-Marseille, 15 et 7 ; Nancy, 11 et -1 ; Nantes, 8 et 5 ; Nice-Côte d'Azur, 15 et 11 ; Paris-Le Bourget, 7 et 0 ; Pau, 14 et 4 ; Perpignan, 17 et 10 ; Rennes, 12 et 1 ; Strasbourg, 12 et 1 ; Tours, 8 et 5 ; Toulouse, 14 et 5 ; Poitiers-Poitiers, 29 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 23 et 12 degrés ; Amsterdam, 10 et 6 ; Athènes, 17 et 8 ; Berlin, 11 et 8 ; Bonn, 7 et 7 ; Bruxelles, 10 et 6 ; Le Caire, 20 et 9 ; Les Canaries, 22 et 16 ; Coppenhague, 9 et 3 ; Dalmie, 27 et 20 ; Djéda, 22 et 10 ; Genève, 17 et 1 ; Jérusalem, 15 et 6 ; Lisbonne, 18 et 8 ; Londres, 15 et 3 ; Luxembourg, 9 et -1 ; Madrid, 20 et 3 ; Moscou, -4 et -14 ; Nairobi, 28 et 16 ; New-York, 4 et 2 ; Palma-de-Majorque, 21 et 6 ; Rome, 16 et 3 ; Stockholm, 0 et -4 ; Téhéran, 24 et 12 ; Tunis, 21 et 8.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Nous donnons ci-dessous les hauteurs d'enneigement, au 10 mars 1983, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (A.S.F.S.), qui met à la disposition des usagers un bulletin d'information en continu sur l'évolution de l'enneigement au 266-64-28.

Le premier chiffre indique en centimètres l'épaisseur de neige au bas des pistes ; le second, l'épaisseur de neige en haut des pistes.

### ALPES DU NORD

Alpe d'Huez : 180-390 ; Les Arcs : 130-205 ; Arèches-Beaufort : 130-340 ; Auris-en-Oisans : 30-100 ; Avoriaz : 50-320 ; Bellecombe : 50-150 ; Bonneval-sur-Arc : 90-310 ; Carroz-d'Aranches : 60-300 ; Chamonix : 50-260 ; La Chapelle-d'Abondance : 45-105 ; Châtalet : 50-250 ; Collet-d'Allevard : 50-100 ; La Clusaz : 50-190 ; Combloux : 45-180 ; Les Contamines-Montjoie : 50-220 ; Le Corbier : 50-200 ; Courchevel : 120-180 ; Crest-Voland : 80-180 ; Les Deux-Alpes : 85-400 ; Flaine : 100-380 ; Flumet : 80-130 ; Les Gets : 70-180 ; Le Grand-Bornand : 60-160 ; Les Houches : 15-60 ; Les Sept-Laux : 45-130 ; Megève : 35-150 ; Les Menuires : 80-180 ; Méribel : 60-185 ; Morzine-Avoriaz : 25-210 ; Peisey-Nancroix : 40-190 ; La Grande-Pierre : 20-260 ; Pralognan-La Vanoise : 90-130 ; Praze-sur-Ardy : 40-100 ; Saint-François-Longchamp : 50-150 ; Saint-Gervais-le-Bertex : 100-160 ; Samoens : 20-240 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 25-100 ; Thonon-les-Bains : 35-140 ; Tré-Loup : 35-150 ; Risoul-1850 : 50-100 ; Le Saix : 5-120 ; Serre-Chevalier : 90-120 ; Super-Dévoluy : 30-230 ; Valberg : 30-40 ; Vars : 40-140.

### ALPES DU SUD

Auron : 50-100 ; Beuil : 20-30 ; La Colmiane-Valdeblore : 20-30 ; La Foux-d'Allos : 55-160 ; Les Orres : 30-140 ; Montgenèvre : 60-140 ; Orcières-Merlette : 35-140 ; Pra-Loup : 35-150 ; Risoul-1850 : 50-100 ; Le Saix : 5-120 ; Serre-Chevalier : 90-120 ; Super-Dévoluy : 30-230 ; Valberg : 30-40 ; Vars : 40-140.

### PYRÉNÉES

Les Angles : 15-90 ; Les Angles : 20-70 ; Ax-les-Thermes : 15-100 ; Bagnères : 5-180 ; Cauterets-Lys : 120-380 ; Gourette : 10-260 ; La Mongie : 60-150 ; Saint-Lary-Soulaia : 20-40.

### MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 30-80 ; Super-Besse : 20-60 ; Super-Lioran : 20-70.

### JURA

Metabief : 30-100 ; Les Rousses : 50-130.

### VOSGES

La Bresse : 20-40 ; Gérardmer : 10-40 ; Saint-Maurice-sur-Moselle : 30-50 ; Le Bonhomme : 15-25.

### LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38 ; à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 742-45-45 ; à l'Office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57 ; à l'Office national italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.

Les mots croisés se trouvent page 16.

### Le Monde

Service des Abonnements  
5, rue des Italiens  
75477 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. Paris 4287-23

#### ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

ÉTRANGER (par mandat)

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F

II - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les abonnements en espèces d'empressement.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bourne-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde », 3, rue des Italiens, PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

## NEIGE-PLUS-ULTRA

### FORAITS SKI DE PRINTEMPS :

7j. hôtel\*\* + Skipass 6j. Chibre petit déj. 1.135 F/pers. 1/2 pension 1.555 F - à partir du 17/4

## Val d'Isère

OFFICE DU TOURISME BP 28 - 73150 Val d'Isère - Tél. 1791 06 10.83 - Tél. 980 977 F

### LOTTO

TIRAGE N°10 DU 9 MARS 1983

12 22 23 24 28 38

NUMERO COMPLEMENTAIRE 5

6 BONS NUMEROS 10 1 376 018,40 F

5 BONS NUMEROS 65 105 847,50 F

5 BONS NUMEROS 2 381 8 742,10 F

4 BONS NUMEROS 162 136 127,30 F

3 BONS NUMEROS 3 488 093 8,50 F

PROCHAIN TIRAGE LE 16 MARS 1983

VALIDATION JUSQU'AU 15 MARS 1983 APRES-MIDI

du 11 au 20 Mars 1983

île de CHATOU

près de PARIS

organisée par : LE SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE DE L'ANTIQUITE ET DE L'OCCASION tél. 770 88 78

ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU

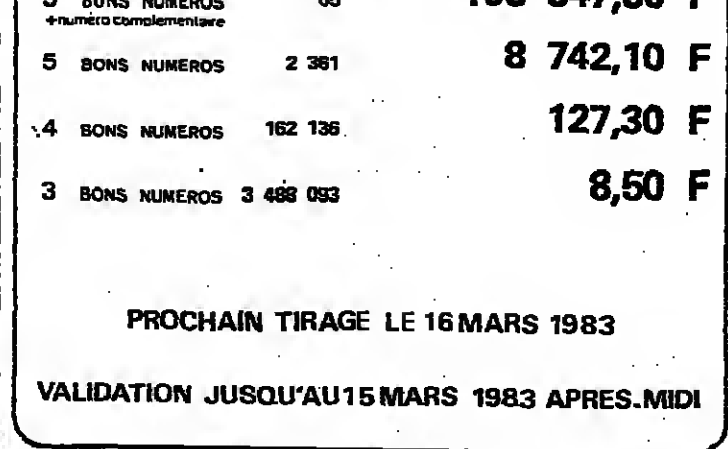
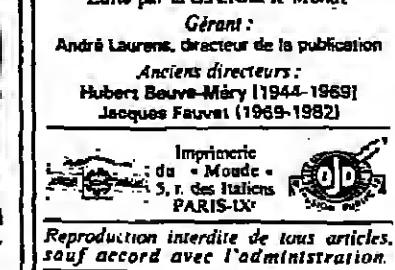
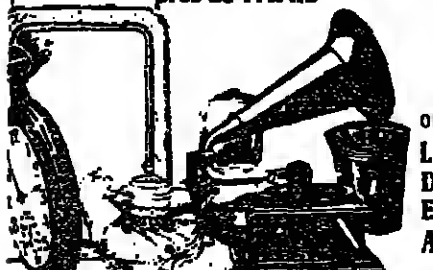
FOIRE NATIONALE

à la BROCANTE

et aux jambons

organisée par : LE SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE DE L'ANTIQUITE ET DE L'OCCASION tél. 770 88 78

ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU





## SOCIAL

## AUX AUTOMOBILES PEUGEOT

## La C.G.T. signera-t-elle le nouvel accord sur les classifications ?

Après plusieurs mois de négociations, un accord sur les classifications vient d'être signé entre la direction des Automobiles Peugeot — qui comprend l'usine Talbot — et cinq des six organisations syndicales présentes dans ce groupe : la C.F.T.C., la Confédération française de l'encadrement-C.F.E.C., la C.F.D.T., la C.S.L. et Force ouvrière. Seule la C.G.T. fait attendre sa réponse, qu'elle devait donner le 17 mars. Un tract cénestiste a été distribué ces jours derniers, invitant le personnel à se prononcer sur cet accord présenté de façon négative, selon la direction.

Déjà, cet accord fait date. Il a été signé par la C.F.D.T., qui avait refusé, en septembre 1975, avec la C.G.T., de ratifier le précédent accord. De plus, il intervient dans la firme agitée cette dernière année par de nombreux conflits menés par des ex-O.S. soucieux de liberté, de mandements d'augmentations salariales, mais aussi de revalorisations des qualifications.

Pour M. Delbucq, directeur central du personnel, l'aménagement actuel des classifications pour l'ensemble du personnel d'atelier, maîtrise comprise, sanctionne l'évolution de l'organisation du travail. Désormais, contrôle et entretien sont intégrés en tâches de production, qui s'en trouvent donc modifiées. Dans l'atelier, les groupes de travail, cercles de qualité par exemple, se multiplient. La participation de tous à ces groupes est nécessaire pour la direction, si la firme veut améliorer la qualité de son produit et sa compétitivité. La revalorisation se fait progressivement. Le système de classifications doit donc traduire, pour M. Delbucq, la prise croissante de responsabilité.

La première mesure de l'accord concerne le bas de l'échelle. Le coefficient d'émancipation ouvrier minimum passera, d'ici au 1<sup>er</sup> avril, de 145 à 160 pour environ 15 500 ouvriers. La seconde mesure vise les ouvriers dont le coefficient actuel est inférieur à 200. Ce dernier sera décalé de cinq à quinze points (1). Au total, ces deux clauses de l'accord touchent 37 000 des 41 700 ouvriers du groupe, qui bénéficieront d'une augmentation de 1 à 3 % selon l'ancienneté. La classification, liée jusqu'à au poste, prendra maintenant également en compte la fonction.

Quant à l'évolution de carrière — une revendication communément exprimée — elle sera en partie garantie, mais pour une part minimale.

● **Ressais-Véhicules Industriels** va supprimer des emplois. — La direction de R.V.I. vient de demander à l'inspection du travail la suppression de huit cent soixante-quatorze emplois pour l'année en cours. L'entreprise, qui a mis en chômage technique les salariés de l'usine de Limoges pour vingt jours, a de très mauvais résultats financiers.

● **A l'usine la Cellulose de Strasbourg**. — Une « ultime réunion » a été convoquée au niveau local afin d'amener les futurs actionnaires à préciser les conditions du redémarrage de l'entreprise. Dans un communiqué, l'Abel Matignon déclare que les pouvoirs publics « respecteront pour leur part, intégralement leurs engagements » et qu'ils attendent des actionnaires représentant l'industrie papetière « une attitude identique, faite de quotiens porteraient toute la responsabilité d'un éventuel échec ».

Dès avril 1983, seront prises en compte les anciennetés déjà acquises. Huit mille cinq cents personnes ayant plus de huit ans d'ancienneté entre le 1<sup>er</sup> avril 1983 et le 2 février 1984 changeront de niveau de classification, ce qui entraînera une augmentation de 2,9 à 3,7 % selon l'ancienneté. Puis, le 2 février 1984, ce sera le tour de ceux qui ont plus de seize ans d'ancienneté, et enfin, au 1<sup>er</sup> octobre de la même année, seront reclassés et augmentés ceux qui ont plus de vingt-neuf ans d'ancienneté (plus de 8 % d'augmentation totale des salaires). Mais, bien entendu, pour la direction de la firme, « l'évolution liée au mérite doit aller beaucoup plus vite ».

La promotion au mérite reste de loin la plus importante comparée à celle liée à l'ancienneté, qui n'est qu'une garantie minimale. En avril 1983, la direction va promouvoir au mérite deux mille ouvriers actuellement au coefficient 160. Cela reste conforme à l'esprit Peugeot, où la promotion individuelle a toujours été la valeur de base. L'appréciation de ce mérite est une nouvelle fois confirmée comme étant du seul ressort de la maîtrise. Cette dernière réalisera des « entretiens ». Ces derniers seront obligatoires, et conduiront à un bilan précis pouvant déboucher sur un plan de formation et un contrat de progrès. Pleins pouvoirs donc à une hiérarchie inquiète ces derniers mois sur ses moyens de commandement. Pouvoir absolu sur l'appréciation des ouvriers, élargissement de ses propres qualifications qui devraient lui permettre de transférer plus tard, le cas échéant, vers les bureaux des méthodes, la maîtrise est, de fait, en partie rassurée. En cas de contestation par un ouvrier, le droit automatique au recours est admis ; il est d'ailleurs inscrit dans l'accord.

La direction de la firme et les organisations syndicales devraient, dans un an, faire le point. En attendant, la direction se garde bien de donner le coût global de l'accord et son effet sur la masse salariale. Chacun sait que le gouvernement a fixé pour 1983 une borne de 8 % aux hausses de salaires. Aux Automobiles Peugeot, fin mars, la négociation salariale doit reprendre au niveau de la firme. Seule certitude : M. Delbucq s'est engagé, sur les quatre mois à venir, à ce que les augmentations liées au glissement des qualifications ne soient pas prises sur les augmentations générales. De toute façon, d'ici peu, l'U.I.M.M. (1), à laquelle la firme adhère, va reprendre la négociation sur les classifications pour l'ensemble des entreprises de ce secteur.

DANIELLE ROUARD.

- (1) Ce coefficient s'intègre à la grille U.I.M.M. du 21 juillet 1975.  
(2) Union des industries métallurgiques et minières.

## ÉLECTIONS DE DÉLÉGUÉS DU PERSONNEL DE TALBOT A POISSY

## La C.S.L. reste en tête mais perd 12,84 points au profit notamment de la C.G.T.

A l'usine Talbot de Poissy, dans les Yvelines, la C.S.L. a perdu 12,84 points le 10 mars aux élections de délégués du personnel, en majeure partie au profit de la C.G.T., qui gagne 10,32 points. Toutefois, à l'issue de ces élections, qui se sont déroulées sous le contrôle d'une commission judiciaire et d'une trentaine d'observateurs, la C.S.L. reste la première organisation pour l'ensemble de l'usine. Si elle perd la première place dans le collège ouvrier — où elle est devancée par la C.G.T. — elle progresse de 2,3 points dans le collège cadres-maîtrise.

Pour l'ensemble des collèges, 16 893 salariés étaient inscrits, 15 352 ont voté. Ont obtenu (en pourcentage des votants) : C.S.L., 38,65 % (51,49 % en 1982, soit 12,84 points), autonomes, 8,05 % (6,38 % en 1982, soit 1,67 point), C.F.D.T., 36,01 % (25,69 %, soit + 10,32), C.F.E.T., 8,93 % (7,06 %, soit + 1,87), F.O., 4,79 % (4,70 %, soit

+ 0,09), blancs et nuls, 3,08 % (3,92 %).

Dans le premier collège (ouvriers et une partie des employés), il y avait 14 092 inscrits et 12 771 votants. Les résultats sont les suivants : C.S.L., 34,72 % (50,67 %, soit - 15,95), autonomes, 8,05 % (6,44 %, soit + 1,61), C.G.T., 42,25 % (29,32 %, soit + 12,93), C.F.D.T., 8,15 % (5,30 %, soit + 2,85), F.O., 3,68 % (3,71 %, soit - 0,03). Les blancs et nuls ont représenté 3,03 % (4,02 %).

Dans le deuxième collège (cadres, ingénieurs, techniciens, agents de maîtrise et une partie des employés), il y avait 2 801 inscrits et 2 581 votants. Ont obtenu : C.S.L., 58,11 % (55,81 %, soit + 2,3), autonomes, 10,26 % (7,29 %, soit + 2,97), C.G.T., 5,15 % (6,53 %, soit - 1,38), C.F.D.T., 12,82 % (16,35 %, soit - 3,53), F.O., 10,26 % (9,92 %, soit + 0,34). Les blancs et nuls ont représenté 3,33 % (3,32 %).

## CONJONCTURE

## Les instituts de prévision croient à une reprise aux États-Unis sans grands effets sur l'économie française

La baisse du prix du pétrole va donner une bouffée d'oxygène aux pays industrialisés dont certains, comme les États-Unis, sont sur la voie de la reprise. Mais 1983 restera une année difficile pour la plupart des économies et notamment pour l'économie

française. Tel est, pour l'essentiel, le jugement des instituts de conjoncture français, réunis jeudi 10 mars au Sénat par l'Association des journalistes économiques et financiers.

La reprise aux États-Unis ne fait plus guère de doute, comme l'a souligné M. Jacques Plassard, directeur de Rexeco. Celle-ci ne sera pas très forte, « mais une tendance ascendante, ce qui est essentiel ». De plus, l'inflation a fortement reculé dans le monde et la baisse des prix du pétrole va y ajouter ses effets.

M. Raymond Courbis, directeur de GAMA, partage grosso modo ce jugement, croyant lui aussi à une reprise aux États-Unis qui pourrait même être assez rapide, alors que M. Sigogne, directeur du département des diagnostics à l'Observatoire des conjonctures économiques, estime que le redémarrage sera modéré outre-Atlantique.

Et en R.F.A. ? M. Volz, maître de recherches à l'Institut Diw de Berlin, a fait part de l'amélioration du climat conjoncturel en Allemagne et d'une reprise probable des investissements. Cela étant dit, a fait remarquer M. Volz, la consommation des ménages restera faible du fait d'une baisse de 1,5 % du revenu réel. M. Volz prévoit pour 1983, et en moyenne annuelle, une baisse de 1,5 % du P.N.B., de 0,5 % de la consommation, une stagnation totale des exportations et des importations et une croissance de 1 % des investissements.

Tous les participants au colloque se sont, en revanche, déclarés inquiets de l'évolution économique de la France, plus d'ailleurs en 1984 qu'en 1983 que dans l'immédiat. Pour M. Bourgeois, directeur du département macro-économique du

BIPE, la politique de rigueur mise en place en juin 1982 ne produira ses effets que lentement et, malgré l'aide précieuse que va représenter la baisse du prix du pétrole, le déficit extérieur de la France restera très fort : 6 à 7 milliards de francs par mois en 1983, en tenant compte d'un réajustement des parts monétaires au sein du S.M.E., que tous les orateurs ont jugé inévitable.

Pour M. Devilliers, chef de la division conjoncture générale à l'INSEE, notre compétitivité nous permettra au plus de maintenir nos parts du marché, ce qui veut dire que la croissance de nos exportations ne sera pas plus forte que celle du commerce mondial. La demande des ménages ne croîtra guère, et l'investissement des entreprises devra décliner. La production industrielle devrait donc baisser et le chômage recommencer à augmenter. Ces tendances ne seront pas inversées, mais seulement atténuées par la baisse des prix du pétrole. Un facteur favorable ; l'arrêt de la dégradation du bâtiment.

Pour M. Plassard, les problèmes les plus difficiles sont pour 1984-1985. Dans l'immédiat, le chômage devrait rester stable jusqu'à l'été, compte tenu des nombreux départs à la retraite, qui a provoqué une croissance importante des offres d'emploi.

Même analyse de M. Courbis, qui s'inquiète de la difficulté que la France éprouvera pour rétablir ses comptes extérieurs à moyen terme. À très court terme, le responsable de GAMA prévoit pour 1983 un nouveau déficit commercial de 80 à

## AGRICULTURE

## L'Assemblée européenne adopte une résolution très favorable à la politique agricole commune

De notre correspondant

Strasbourg (Communautés européennes). — Le débat de l'Assemblée européenne sur les prix agricoles pour la nouvelle campagne n'est achevé le 10 mars par un vote (147 voix contre 123) très favorable à la politique agricole commune (P.A.C.). Le Parlement a aussi adopté jeudi une résolution dans laquelle il demande à la Commission de Bruxelles de « proposer des contre-mesures » aux Dix, afin de faire face à l'offensive commerciale des États-Unis dans le secteur agricole.

Les réactions des opposants à un soutien toujours aussi grand à l'agriculture européenne illustrent l'ampleur du succès remporté par les défenseurs de l'Europe verte. M. Pearce (conservateur britannique) a dénoncé à l'issue du scrutin les « responsabilités de l'Assemblée ». M. Gautier (S.P.D.) est même allé jusqu'à dire qu'il ne siégeait pas dans un Parlement, mais dans un supermarché ouvert aux seuls agriculteurs.

Il faut dire que l'opposition — conservateurs et travaillistes britanniques, socialistes allemands, néerlandais et italiens — au rapport de M. Mouchel (R.P.R.) n'a jamais pu modifier de manière sensible les points essentiels de la résolution soutenue par l'ensemble des représentants français, irlandais, le groupe

libéral, les démocrates-chrétiens et les socialistes grecs. Pourtant la Commission européenne a mis tout son poids dans la balance pour tenter également de changer le cours des choses. M. Tugendhat, responsable du budget, s'en prend violemment au rapport inattendu de la commission de l'agriculture. « a ciblé le coût des propositions présentées à l'Assemblée à 900 millions d'ECU (6 milliards de francs) en 1983 et à 2,2 milliards d'ECU (14,5 milliards de francs) en 1984. Visiblement, le chiffrage de Bruxelles n'a pas entamé la détermination de la majorité très sceptique sur les estimations de M. Tugendhat. Il est vrai que, la veille, les parlementaires avaient entendu M. Dalsager, le commissaire à l'agriculture, avancer des chiffres moins inquiétants : 500 millions d'ECU (3,3 milliards de francs) cette année et 1,2 milliard d'ECU (8 milliards de francs) l'an prochain.

## « Réduire la dépendance vis-à-vis des États-Unis »

La résolution adoptée, après avoir constaté que « le coût budgétaire de la P.A.C. reste relativement modeste », recommande une augmentation moyenne des prix de 7 %. Dans le cas de la France, ce pourcentage passerait à 12 au minimum si les Dix suivaient les recommandations de l'Assemblée. Elle demande, en effet, la suppression complète des montants compensatoires monétaires appliqués par les États membres aux monnaies faibles et « une démobilitisation importante » de ceux perçus par les pays à devise forte (Allemagne et Pays-Bas).

S'agissant de l'instauration d'un mécanisme de coresponsabilité des producteurs dans le secteur des céréales, le Parlement a rejeté les propositions de Bruxelles, ainsi que la diminution de 3 % des prix garantis pour les produits laitiers. Elle se prononce, en échange, pour la perception d'un prélèvement laitier supplémentaire (actuellement 2 % du prix indicatif du lait) pour les rendements supérieurs à 150 000 kilos par hectare de surface fourragère.

Mais la surprise vient peut-être plus des recommandations sur les relations commerciales avec les États-Unis que de celles sur la gestion des marchés intérieurs. L'Assemblée demande à la C.E.E. de modifier le régime d'importation des produits de substitution aux céréales « de façon à réduire sa dépendance vis-à-vis des pays tiers, en particulier des États-Unis, et alléger ainsi la charge qu'ils imposent au budget communautaire ». Elle souhaite, en outre, que les Dix décident d'appliquer une taxe à l'importation dans le secteur des matières grasses végétales. Le texte final préconise, enfin, ce qui constitue également une surprise, la suppression à la fin de l'année du régime préférentiel consenti à la Nouvelle-Zélande pour ses exportations de beurre vers le Marché commun.

Au total, une résolution on ne peut plus favorable à la P.A.C., mais qui a certainement l'inconvénient de se présenter comme une défense systématique des positions acquises. Avec des attitudes aussi figées et radicales de chaque côté, la voie des réformes apparaît bien étroite.

MARCEL SCOTTO.

## ÉTRANGER

## En Grande-Bretagne

## PRÈS DES DEUX TIERS DES MINEURS ONT VOTÉ CONTRE LA GRÈVE

(De notre correspondant.)

Londres. — Les mineurs britanniques se sont prononcés contre la grève générale visant à protester contre la fermeture de certains puits. Selon les résultats officiels de la consultation, rendus publics le jeudi 10 mars, 61 % ont voté contre un arrêt de travail et 39 % pour. Selon les statuts du syndicat des mineurs (NUM), il faut une majorité de 55 % pour qu'une grève soit légitime. Même les régions traditionnellement les plus militantes, comme le Yorkshire et l'Ecosse, ont voté contre un conflit ouvert.

C'est une défaite sévère pour le président du NUM, M. Arthur Scarsill, qui avait vu dans la fermeture de la mine de Tyn-y-mawr Merthyr-Lewis, en Galles du Sud, une bonne occasion de dénoncer l'ensemble de la politique charbonnière du gouvernement (le Monde du 10 mars). La direction du NUM a au contraire décidé de reprendre sa place dans les organismes de concertation avec la direction des Charbonnages qu'elle boycotte depuis un an. — D. V.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas + haut	Rep. + ou Dép. -		Rep. + ou Dép. -		Rep. + ou Dép. -	
\$ E.-U. ....	6,9275 6,9350	+ 205 + 250		+ 430 + 490		+ 1210 + 1330	
S. can. ....	5,6560 5,6635	+ 140 + 182		+ 300 + 370		+ 890 + 1005	
Yen (100) ..	2,9144 2,9188	+ 135 + 165		+ 295 + 330		+ 895 + 960	
DM ..... 2,8982	2,9025	+ 180 + 210		+ 380 + 415		+ 1140 + 1205	
France ..... 2,6166	2,6204	+ 170 + 205		+ 360 + 400		+ 1060 + 1130	
F.R. (100) ..	14,4823 14,7287	- 2325 - 2020		- 2035 - 1650		- 1650	
F.S. .... 3,3901	3,3862	+ 250 + 285		+ 430 + 570		+ 1525 + 1645	
L. (1 000) ...	4,8309 4,8429	- 1280 - 970		- 1700 - 1385		- 2465 - 2070	
£ (1 000) ...	10,4363 10,4524	+ 112 + 190		+ 95 + 405		+ 1118 + 1315	

## TAUX DES EURO-MONNAIES

	8 11/16	9 1/16	8 7/8	9 1/4	8 15/16	9 5/16	9 1/8	9 1/2
\$E.-U. ....	5 1/4	5 5/8	4 15/16	5 5/16	4 3/8	5 1/4	4 3/8	5 1/4
DM ..... 4 3/8	5 1/8	4 1/4	4 7/8	4 1/4	4 7/8	4 3/8	5 1/8	5 1/4
F.R. (100) ..	50	90	28 13/16	31 3/8	21 3/16	23 3/8	15 7/16	16 3/4
F.S. .... 3 5/8	4 1/8	3 1/16	3 13/16	3 3/8	3 7/8	3 1/16	3 13/16	3 1/2
L. (1 000) ...	11	29 3/4	25 3/4	22 1/4	24 1/4	24 1/4	24 1/4	24 1/4
£ (1 000) ...	11	11 1/2	11 1/16	11 7/16	10 15/16	11 5/16	10 15/16	11 5/16
F. franc. ...	100	150	78	88	40	50	24	28

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## BD SUCHET

A LOUER  
ÉTAT NEUF,TRÈS BEL  
HOTEL  
PARTICULIERà usage de  
HABITATION  
BUREAUX D'AMBASSADE  
LOGEMENT D'AMBASSADEURS'adresser à M. BING  
3, rond-point des Champs-Élysées, Paris-8<sup>e</sup>  
tel. 359.14.70PROGRAMME DOCTORAL  
DE GESTIONCentre d'Enseignement  
Supérieur des Affaires  
(HEC - ISA-CFC)

Admissions 1983

UN PROGRAMME DE FORMATION D'ENSEIGNANTS-CHERCHEURS EN GESTION : créé en 1974 dans le cadre du Centre d'Enseignement Supérieur des Affaires de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, qui regroupe l'École des Hautes Études Commerciales (HEC), l'Institut Supérieur des Affaires (ISA) et le Centre de Formation Continue (CFC), le Programme Doctoral du CESA, soutenu par la FNEGE (Fédération Nationale pour l'Enseignement de la Gestion des Entreprises) a pour objet de former des enseignants-chercheurs de haut niveau dans le domaine de la gestion des entreprises.

DURÉE ET CONTENU DES ÉTUDES. La durée des études est de 2 ans, thèse non comprise. Durant ces 2 années, les doctorants acquièrent une formation approfondie :

- en pédagogie ;
- dans le domaine de la recherche appliquée à la gestion ;
- dans une discipline déterminée de la gestion (finance, marketing, contrôle de gestion, stratégie, affaires internationales, sciences humaines appliquées aux organisations, etc.).

En outre, chaque doctorant est étroitement intégré aux activités d'un département d'enseignement et de recherche du CESA.

CONDITIONS FINANCIÈRES : les doctorants du CESA peuvent bénéficier de bourses leur permettant de consacrer tout leur temps à leurs études.

CONDITIONS D'ADMISSION : peuvent faire acte de candidature les diplômés du 2<sup>e</sup> cycle de l'enseignement supérieur (ou diplôme équivalent) ayant de préférence déjà acquis quelques années d'expérience professionnelle dans l'enseignement ou en entreprise.

DATE LIMITE DE DÉPÔT DES CANDIDATURES : 7 mai 1983.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS et pour obtenir un dossier de candidature, s'adresser à PROGRAMME DOCTORAL du CESA, 1, rue de la Libération, 78350 Jouy-en-Josas, tél. : 956-80-00 ou 01-23.



# LA VIE FRANÇAISE

LE PREMIER HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

## APRÈS LES MUNICIPALES :

- la nouvelle situation politique
- les mesures économiques et fiscales
- la dévaluation

## LES DÉCISIONS À PRENDRE POUR VOTRE PATRIMOINE

LA VIE FRANÇAISE  
UN PLACEMENT SÛR.  
Chaque samedi, 10 F,  
chez votre marchand de journaux.

LE PORTFOLIO TOUTE  
SPECIAL VIE  
NOUVEAUX  
BOULEVARD

## AFFAIRES

### LES NOUVEAUX RÉSEAUX DE COMMUNICATION

#### Les enjeux industriels priment encore sur la production de programmes

Un Salon international de l'image et du son, la convention « Communication 2000 » a réuni, mercredi 9 mars, des représentants des ministères de la recherche et de l'industrie, de la P.T.T., ainsi qu'un certain nombre d'industriels et de producteurs audiovisuels. Une occasion de faire le point sur les trois grands dossiers du moment : le satellite de télédiffusion, la quatrième chaîne et les réseaux câblés.

Après le temps des annonces spectaculaires est venu celui, plus ingrat, de l'étude des dossiers. Depuis six mois, les conférences de presse ont laissé place aux études de marché, aux concertations industrielles, aux négociations juridiques. Dans le silence et le secret relatif qui entourent ces mises en place délicates, il est assez difficile de savoir ce que deviennent les trois grandes réalisations audiovisuelles du septennat. A suivre les différentes interventions du colloque « Communication 2000 », on s'aperçoit que le volontarisme évident des pouvoirs publics ne suffit pas à faire progresser les dossiers au même rythme dans les trois secteurs : le satellite, le câble et la quatrième chaîne.

Il semble même que ce rythme de progression soit lié avant tout à l'importance des enjeux industriels du secteur électronique. Si tout le monde s'accorde à dire, comme le premier ministre, que le défi principal est celui qui est jeté aux industries de programmes, on parle plus volontiers de marchés des matériels professionnels et des terminaux grand public au de création d'emplois. L'objectif prioritaire est bien de relancer l'industrie française sur un marché qui connaît un taux

de croissance de 15 % par an avec, hélas, un taux d'importation de 21 %. Il s'agit de combler un déficit commercial de 8,7 milliards de francs en 1982 et de freiner la dégradation d'un emploi qui ne mobilise en France que dix-sept mille personnes, alors que, suivant de récentes estimations, ils pourraient en concerner trente mille. A côté de cela, les réflexions sur la croissance des industries de programmes, secteur dont la santé reste tout aussi préoccupante, sont bien plus floues et contradictoires.

Ainsi M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, peut affirmer sans hésitation que le satellite de télévision directe sera opérationnel dès 1986. Le programme industriel qui lui est lié représente 20 milliards de francs, auxquels il faut ajouter un marché annuel de 2 milliards de francs pour les terminaux de réception, l'ensemble étant fortement tourné vers l'exportation. Sur les fonctions de ce satellite, pas d'hésitation non plus : pour le ministre, il servira d'une part à alimenter les réseaux câblés et d'autre part à apporter aux zones rurales, défavorisées par la politique de câblage, une compensation appréciable. Laquelle ? On ne sait pas très bien en l'absence de toute précision sur les programmes diffusés par les trois canaux du satellite. Peu importe, la logique industrielle prime.

#### Mobilisation autour du câble

Elle pousse aussi sensiblement le développement du plan câble. Là, le marché dégage par le premier appel d'offres des P.T.T. est de 6 milliards de francs pour trois ans, auxquels viennent s'ajouter les prévisions de 1 milliard de francs par an pour les terminaux chez l'abonné. Visiblement, le dialogue entre les P.T.T. et les industriels a rapidement progressé en quelques semaines. M. François Le Monestrel, vice-président de la CODITEC, le syndicat professionnel du secteur, s'est félicité de l'« unanimité politique » qui entoure le développement du câblage et du degré de concertation qui a précédé sa mise en place. « Les industries françaises », a-t-il ajouté, « sont prêtes à investir ce secteur et pensent réaliser plus de 30 % du chiffre d'affaires à l'exportation. Si l'on veut garantir un maximum d'efficacité commerciale, il faut que l'administration concède aussi à l'industrie l'ingénierie des réseaux ». Des déclarations qui ont rassuré les responsables des P.T.T. qui se plaignaient en privé, il y a quelques semaines encore, du peu d'enthousiasme des industriels français.

M. Alain Giraud, conseiller au cabinet du ministre des P.T.T., a d'ailleurs rappelé que son ministère, qui mettait à la disposition du câble le dispositif de financement du téléphone, en attendait le même taux de rentabilité que dans les autres secteurs des télécommunications. Il a constaté que les demandes des collectivités locales ne dépassaient pas les prévisions du gouvernement et a précisé que, dans certains cas, le financement des P.T.T. pourraient dépasser les 70 % initialement prévus, soulageant d'autant les collectivités locales.

La mise en place des réseaux est donc en bonne voie. On ne peut pas en dire autant des programmes qui devront alimenter les quinze à trente canaux prévus par réseau. Pour avoir une idée des ressources disponibles dans ce secteur, il faudra attendre la publication du rapport des treize commissions qui travaillent depuis cinq mois sur les contenus, attendre également la mise en place définitive de la mission présidée par M. Bernard Schreiner, qui concentrera son aide sur une dizaine de réseaux existants.

Mais le secteur sur lequel règne la plus grande incertitude, c'est encore la quatrième chaîne. Décidée il y a presque un an. Est-ce parce que le marché industriel dégagé par la remise en état du réseau V.H.F. ne représente que 250 millions de francs ? Selon les responsables du ministère de la communication, ce réseau serait opérationnel à 60 % fin 1983 et à 90 % fin 1984. On prévoit bien pour les débuts de la télévision à péage un marché annuel de 2 à 3 milliards de francs, mais il semble que, là, la concertation avec les industriels n'ait pas encore abouti. On ne prendra une décision sur les normes de l'appareil qu'à la fin du mois. Après quoi, il faudra encore lancer l'appel d'offres et la fabrication. En attendant, le problème de la programmation est bloqué : on ne produit pas d'émissions payantes sans savoir combien de gens paieront, comment et à quel prix. Le ministère de la communication a beau annoncer les premiers essais pour le début 1984 et la mise en route de la chaîne au mois de septembre de la même année - le président de la République avait parlé de décembre 1983 - la dynamique d'initiation à la production, qui sous-tendait le projet Canal plus, semble bien compromise. A moins que les groupes qui négocient actuellement les structures de cette société privée à concession de service public n'aient dans ce domaine d'autres stratégies.

Dans tous les secteurs, le problème d'une industrie des programmes reste donc entier. Il est évident que les sociétés de productions existantes, morcelées et cloisonnées, sont incapables de faire face au défi des prochaines années. Selon le jolii mot d'un des participants du colloque, il n'y a pas d'industrie de programmes, mais « la mise à disposition de programmes à des structures industrielles de diffusion ». Si une telle situation se prolonge, on peut redouter une invasion de programmes étrangers même si la quatrième chaîne, par exemple, impose, comme il a été indiqué, des quotas à la programmation de programmes français.

M. Jean-Pierre Chevènement a plaidé pour la constitution de grands groupes de communication : « Il faut sortir de notre provincialisme et penser résolument international ». A ce raisonnement strictement industriel, les producteurs présents ont répondu en analysant la situation américaine. Outre-Atlantique, les « majors » compagnies, depuis qu'elles contrôlent la distribution, font de plus en plus appel à de petites entreprises pour la production. Une analyse partagée par les responsables du ministère de la culture, qui souhaitent articuler un tissu de petits producteurs très actifs sur quelques grands groupes à vocation internationale.

Mais, pour réaliser tout cela, il faut encore une fois que l'Etat vienne en secours d'un marché dont la rentabilité sera nulle dans les premières années. La mission interministérielle, dirigée par M. Soudé Wade et M. René Bonnel et M. Michel Fansten, doit faire d'ici quelques mois des propositions dans ce sens. M. Jean-Pierre Chevènement s'est prononcé pour la création d'un fonds de soutien comparable à celui qui finance le cinéma. Une proposition qui reçoit le soutien du ministère de la culture, qui met en place actuellement son Institut de financement du cinéma et des industries culturelles, destiné à combler les lacunes du système bancaire français dans le domaine de la production culturelle.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

# NOUVEAU 715 F PARIS-GENEVE-PARIS

Dès maintenant, Air France et Swissair vous proposent un nouveau tarif sur Paris/Genève : 715 Francs aller-retour.  
Ce nouveau tarif, particulièrement intéressant, sera applicable sur certains vols Air France et Swissair, et soumis aux mêmes conditions de vente et de transport que les tarifs Air France Vacances.  
Alors, si vous voulez passer quelques jours de vacances à Genève ou ailleurs en Suisse, renseignez-vous vite auprès de votre Agent de voyages, ou auprès d'Air France et de Swissair.

**AIR FRANCE**  **SWISSAIR** 

## Nominations

● M. HENRI MEUNIER, directeur des études industrielles à la Banque nationale de Paris, a été nommé conseiller du président de la B.N.P. (M. René Thomas) pour les affaires industrielles. Agé de soixante-deux ans, ancien élève de l'Ecole polytechnique, M. Meunier est remplacé à son ancien poste par M. Bernard-Jean Cazeaux, directeur, jusqu'à présent, de la Direction des grandes entreprises et du développement. Ce poste échot désormais à M. Bernard Benoit-Lucy, directeur du réseau Pays de Loire de la B.N.P.

● MM. YVES ROSSIGNOL et BOB PIRTE ont été nommés directeurs généraux de la société internationale de location de voitures Ansa International, issue du rapprochement de Autohansa International (40 % Milleville France), et d'American International.

MM. Y. Rossignol et B. Pirtle sont déjà, respectivement, directeur gé-

ral adjoint de Milleville France et directeur général d'American International.

● M. CHARLES DOSCHER a été nommé P.-D. G. du groupe chimique italien Enoxy, filiale de l'Ente Nazionale Idrocarburi-Eni. Il succède à M. Alex Grossan, qui rejoint l'Occidental Petroleum (Oxy). M. Doscher avait passé vingt ans chez Dow Chemical avant d'entrer dans le groupe Oxy.

● M. ROGER BOEUF est nommé P.-D. G. d'Hispano-Suiza, en remplacement de M. Jean Sollier, démissionnaire après avoir mené la mission de restructuration qui lui avait été confiée. M. Sollier reprend ses fonctions de directeur général de la SNECMA.

● M. SIMON FOSTER est nommé président du directoire de Dunlop S.A., filiale française du groupe britannique Dunlop. Il remplace M. Robert Bizot, qui devient président du conseil de surveillance.

مكاتب العمل



**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 9047.A4/MF**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

**UNITÉS ACCUMULATEURS**

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9047.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 9046.A4/MF**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

**BLOW OUT PREVENTER (B.O.P.) ET PIÈCES DE RECHANGE**

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9046.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 0121/OK/MEC**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

- Lot n° 1 : Compresseur d'air - 14 bars.
- Lot n° 2 : Compresseur Westinghouse.
- Lot n° 3 : Compresseur Wisconsin.
- Lot n° 4 : Pièces de rechange pour moteurs Mercedes.
- Lot n° 5 : Pièces de rechange pour moteurs Lombardini.
- Lot n° 6 : Pièces de rechange pour compresseurs Worthington.
- Lot n° 7 : Pièces de rechange pour compresseurs Westinghouse.
- Lot n° 8 : Pièces de rechange pour compresseurs Gorman-Rupp.

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé à l'attention du chef D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 0121/OK/MEC, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 0458/1K/MF**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

**CABLES DE FORAGE (WIRE ROPE) DE DIFFÉRENTS DIAMÈTRES**

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 0458/1K/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 9046/DIV.**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

**APPAREILS TÉLÉIMPRIMEURS**

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9046/DIV, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**LE MONDE**  
*diplomatique*

NUMÉRO DE MARS

**L'ALLEMAGNE PROSPÈRE  
ET INQUIÈTE**

- Un système politique à l'épreuve : l'État nu, par Anne-Marie Le Gloannec.
- La division et le risque de guerre : un neutralisme sélectif, par Marcel Drach et Dorothée von Tippelskirch.
- A l'heure de l'eustérité : qui a enterré le « modèle » ? par Christof Watkinson.
- Foisonnement culturel : une nouvelle génération à la recherche de son identité, par Jean-Michel Palmier.

**LE PROJET SIONISTE, LE SORT D'ISRAËL  
ET LA PAIX AU PROCHE-ORIENT**

- Une forteresse en perpétuel état de guerre ? par Boas Evron.
- Les voies de l'intégration dans un ensemble régional plurielle, par Nissim Rejwan.
- La force nue et les nouveaux clivages : un livre de Haroun Jamous.

**ÊTRE PAYSAN AUJOURD'HUI  
DANS LA RÉGION DU FLEUVE SÉNÉGAL**  
par Aboubacry Moussa Lam

Le numéro 110 F  
5, rue des Italiens, 75247 Paris Cedex 09  
Publication mensuelle du Monde. En vente partout.

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE  
DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'énergie  
et des industries pétrochimiques  
**ENTREPRISE NATIONALE DES TRAVAUX AUX Puits**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**  
**NUMÉRO 9049.A4/MF**

L'Entreprise nationale des travaux aux puits lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de :

**MANIFOLDS**

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : Entreprise nationale des travaux aux puits, 2, rue du Capitaine-Azzoug, Côte-Rouge, Hussein-Dey, Alger, Algérie, département Approvisionnement et transports à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions établies en cinq (5) exemplaires devront parvenir, sous double pli cacheté et recommandé, au secrétariat du D.A.T. à l'adresse sus-indiquée. L'enveloppe extérieure, strictement anonyme, sans entête, portera la mention « Appel d'offres international N° 9049.A4/MF, confidentiel. A ne pas ouvrir ».

Les soumissions devront parvenir au plus tard le samedi 26 mars 1983, 12 h, délai de rigueur.

Le délai d'option sera de cent quatre-vingts (180) jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**GOUVERNEMENT DE L'ILE MAURICE**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES**

Fabrication, fourniture, installation et mise en route de :

- Lot n° 1 : équipement d'aide radio-électrique à la navigation aérienne ;
- Lot n° 2 : système de balisage lumineux catégorie 1 pour l'aéroport de Pamplemoune, Ile Maurice.

Participation : entreprises françaises et mauriciennes uniquement.

Pour plus amples renseignements et dossiers d'appel d'offres (contre paiement de 800 FF), contacter :

L'INGÉNIEUR EN CHEF  
AÉROPORT DE PARIS  
DIRECTION DES PROJETS ET DE LA COOPÉRATION TECHNIQUE  
ORLY SUD 103  
ORLY AÉROGARE PARIS  
Tél. : 884-64-22 TLX N° 200376 F  
Date limite soumission à Port-Louis : 30 mars 1983

**DICTIONNAIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL**  
1200 DÉFINITIONS

**ENFIN  
UN DICTIONNAIRE  
ÉCONOMIQUE  
CLAIR**

42,00 F

**HATIER**

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
Ministère de l'Énergie et des Industries Pétrochimiques  
**SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ÉLECTRICITÉ ET DU GAZ « SONELGAZ »**  
**APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**

La Sonelgaz - Direction des Approvisionnements - lance un avis d'appel d'offres pour l'achat de matériel électrique. Les fabricants intéressés peuvent retirer les cahiers des charges disponibles en ses bureaux, au 2, bd Salah-Bonakour - ALGER, sous les références et objet suivants, contre présentation d'un avis de virement de la somme de 200 DA (DEUX CENTS DINARS) par dossier au compte de Sonelgaz n° c.c.p. 3806.04 - ALGER.

DOSSIER	OBJET	DATE DE CLÔTURE
A/091 XKA	- Centrales fixes et compo-circuit MT/BT.	22/3/83
A/092 XKA	- Disjoncteurs pour installations domestiques.	29/3/83
A/093 XKA	- Disjoncteurs pour transformateurs de distribution 50 et 100 KVA.	29/3/83
A/094 XKA	- Interrupteurs MT pour réseaux aériens.	05/4/83
A/095 XKA	- Transformateurs de mesure.	29/3/83
A/096 XKA	- Boîtes de dérivation et coffrets pour branchements électriques.	05/4/83

Les offres devront parvenir sous double pli cacheté. L'enveloppe extérieure ne doit pas porter d'indication permettant l'identification du soumissionnaire sous peine d'annulation de l'offre. Les soumissionnaires resteront tenus par leurs offres pendant un délai de six (6) mois à compter de la date de clôture du dossier.

MAÎLLES - SOMMIERS - ENSEMBLES

**TRÉCA  
ÉPÉDA  
SIMMONS**

EXPOSITION ET VENTE  
**CAPELOU**  
DISTRIBUTEUR  
37 Av. de la République - PARIS 11  
Métro Parmentier - Parking assuré  
Tél. 357.46.35  
LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE  
DANS TOUTE LA FRANCE



## ÉNERGIE

### La baisse des prix sur le marché pétrolier favorisera la reprise

(Suite de la première page.)

Il convient, toutefois, de distinguer entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Parmi les pays industrialisés, le plus favorisé va être le Japon, qui consomme environ 200 millions de tonnes de produits pétroliers : 1 dollar de baisse par baril lui économise 1,2 à 1,3 milliard de dollars, de sorte que la décision de l'OPEP va lui rapporter environ 6 milliards de dollars, qui viendront s'ajouter à un excédent commercial qui tourne autour d'une vingtaine de milliards de dollars sur un.

Un autre pays favorisé va être l'Allemagne fédérale, qui va économiser environ 3 milliards de dollars, soit 7 milliards de marks, à ajouter à un excédent commercial de 30 milliards de marks en 1983. Les États-Unis, gros producteurs de pétrole, mais aussi importateurs d'environ 270 millions de tonnes de pétrole brut et en produits raffinés, seront également de grands bénéficiaires de la décision de l'OPEP, puisqu'ils pourront économiser 9 milliards de dollars sur leurs achats extérieurs, à déduire de leurs 42 milliards de dollars de déficit commercial en 1982 (beaucoup plus en 1983, selon toute vraisemblance). On sait toutefois que les États-Unis, réglant leur importation dans leur propre monnaie, sont peu touchés par les problèmes de règlements en devises.

Tel n'est pas le cas des pays dont la balance commerciale est déficitaire et qui vont recevoir une véritable bouffée d'oxygène. Pour la France, l'économie serait d'une ving-

taine de milliards de francs par an au sens strict (une trentaine pour toute l'énergie), venant en déduction d'un déficit de 93 milliards de francs en 1982. Pour l'Italie, elle serait du même ordre, de la moitié pour l'Espagne, du tiers pour les Pays-Bas et la Belgique.

Les grands bénéficiaires, néanmoins, seront les pays du tiers-monde, pour lesquels l'augmentation de la facture pétrolière est devenue de plus en plus insupportable, devant le plus clair du produit de leurs exportations et contribuant à gonfler leur endettement global (600 milliards de dollars à l'heure actuelle). C'est ainsi, pour ne citer que cet exemple, qu'au Bangladesh, dont on connaît la misère, cette facture absorbe 80 % des recettes d'exportation (essentiellement le jute).

C'est dire que pour tous ces pays, les 5 dollars d'allègement sur le baril sont une bénédiction, encore bien insuffisante, certes, mais constituant, tout de même, le premier signe d'amélioration de situations souvent dramatiques.

#### Les avantages indirects

C'est peut-être au niveau des effets indirects sur les économies que la baisse du prix du pétrole revêt la plus grande importance, tant en ce qui concerne l'activité économique que le rythme de l'inflation.

On sait à quel point les hausses précédentes ont été dommageables pour l'économie occidentale. Selon les études réalisées par l'O.C.D.E.,

le premier choc pétrolier, à la fin de l'année 1973, a entraîné, pour le P.N.B. de l'Amérique du Nord une « perte » de 8,5 % (différence entre ce qu'aurait pu être le P.N.B. sur la tendance pré-existante du choc et le P.N.B. constaté après le choc). Au Japon, cette « perte » fut de 10 %, et en Europe de 6 %. Le deuxième choc pétrolier a eu des conséquences plus difficiles à estimer. Pour l'Amérique du Nord, il semble qu'aux alentours du creux supposé de la récession au second trimestre de 1982 la perte implicite du P.N.B. s'établissait, à la fin du troisième trimestre de récession, à 6 % environ. Dans les quatre grands pays européens, cette perte a été de 5,5 % et au Japon de 3,75 %.

On mesure, a posteriori, quels ont été les ravages causés par ces deux chocs sur les économies occidentales. Il est très difficile, à l'heure actuelle, d'évaluer quel sera l'impact, en terme de P.N.B., d'une baisse de 15 % du prix du pétrole. Une chose est certaine, toutefois : une telle baisse contribuera au succès de la lutte contre une inflation qui a été accélérée précisément par l'augmentation de ce prix, et a dû être combattue aux États-Unis et ailleurs avec des moyens qui ont accentué la récession des économies. Toute diminution des anticipations inflationnistes, si néfaste dans le passé, sera bienvenue et permettra aux gouvernements d'assouplir leurs politiques d'austérité et, donc, d'autoriser un développement des moyens de paiements favorables à la reprise de l'expansion.

Un ralentissement durable de l'inflation aurait pour effet une nouvelle baisse du taux d'intérêt, phénomène capital pour les pays en voie de développement. Un point de taux représente tout bonnement 6 milliards de dollars sur la dette globale de 600 milliards de dollars émise précédemment, y compris celle de pays producteurs de pétrole lourdement endettés. Pour le Mexique, par exemple, ce point représente 800 millions de dollars. En définitive, une nouvelle réduction des taux d'intérêt constituerait peut-être une des formes les plus efficaces de l'aide que les pays industrialisés doivent actuellement dispenser aux pays en voie de développement.

La perte de recettes qui résulterait d'une baisse des prix du pétrole, couplée avec la chute de la production actuellement enregistrée, a déjà fait l'objet de nombreux commentaires. On sait toutefois qu'elle tou-

che très inégalement les producteurs. En ce qui concerne les pays du Golfe, les revenus de l'Arabie Saoudite seraient amputés de 9 à 10 milliards de dollars dans le cas d'un abaissement des tarifs à 29 dollars par baril, ce qui, compte tenu des 170 milliards de dollars d'actifs détenus à l'étranger, ne mettrait pas ce pays en difficulté, tant s'en faut. C'est également le cas du Koweït, dont les revenus tirés de ses investissements à l'étranger dépassent désormais ceux du pétrole. Il est évident, toutefois, que les plans de développement ambitieux ébauchés par les pays du Golfe risquent d'être, sinon remis en question, du moins quelque peu réduits, notamment celui de l'Arabie Saoudite, 235 milliards de dollars pour la période 1981-1985. Le Japon, dont 20 % des exportations sont dirigées vers le Proche-Orient, manifeste quelque inquiétude, non sans fondement. Cette inquiétude est partagée par les Philippines, qui, certes, économiseront plus de 350 millions de dollars sur leur facture pétrolière mais redoutent une réduction du nombre de leurs nationaux employés à l'étranger : 400 000 à 500 000, dont 300 000 dans le Golfe, qui ont rapatrié au pays 2 milliards de dollars en 1982.

Parmi les producteurs, beaucoup plus grave, certes, est le cas des pays en voie de développement. Pour l'Indonésie, une étude du groupe américain Wharton Econometric prévoit une « austérité sans précédent » si le prix du baril tombe à 25 dollars. Pour le Nigeria, dont le pétrole constitue 95 % des exportations, l'austérité est déjà entrée dans les faits et menace les grands investissements projetés ou même en cours (ligne de chemin de fer, barrages, etc.). Pour le Mexique, chaque dollar de baisse par baril réduit de 600 millions de dollars les revenus pétroliers, ce qui inquiète fort les banques internationales, convaincues non seulement à étaler le remboursement d'une dette de 80 milliards de dollars, mais à accorder de nouveaux crédits pour assurer la survie du pays. Mais ce pays devrait tirer un avantage certain d'une reprise économique favorisée par la baisse des tarifs et de la réduction des taux d'intérêt.

Tout n'est donc pas rose dans les décisions qui pourraient être prises à Londres, mais, encore une fois, la baisse du coût de l'énergie, qui représente notamment près de 75 % du prix de revient des matières premières industrielles, est une des conditions indispensables pour une reprise bien ordonnée de l'expansion mondiale.

FRANÇOIS RENARD.

## TRANSPORTS

### UN NOUVEAU BOEING-747 POUR 600 PASSAGERS

#### L'ère des « monstres » n'est pas révolue

La compagnie Swissair met en service, le 27 mars prochain, le plus gros avion civil du monde, un Boeing-747 dont le pont supérieur a été allongé pour lui permettre d'emporter davantage de passagers. Une mise en service qui pourrait paraître anachronique à une époque de stagnation du trafic, si elle n'était le fait d'une compagnie particulièrement soucieuse de son équilibre financier. Alors, pourquoi ce « Super Jumbo » ?

« Bigger is better » : le slogan à la mode vers la fin des années 60, fit un malheur parmi les transporteurs, avant de faire le malheur de beaucoup d'entre eux. En théorie, plus un avion emporte de passagers ou de fret, plus les coûts unitaires diminuent. A condition de pouvoir remplir l'avion. Or les premiers gros porteurs entrèrent en service, peu de temps avant la première crise pétrolière. Une stagnation du trafic en résulte, et elle engendra des surcapacités qui plongeront les exploitants dans de grosses difficultés financières, dont ils commencent tout juste à se remettre lorsque survient, en 1979, le deuxième choc pétrolier.

Certains programmes de gros avions — Douglas DC-10, Lockheed TriStar — n'y résistèrent pas. Le Boeing-747, pour sa part, perdit beaucoup de son aura (les commandes sont tombées de soixante-seize en 1979 à quatorze l'an dernier), et on trouve aujourd'hui, sur le marché de l'occasion, certains modèles pour 15 millions de dollars, quand l'avion neuf vaut de 80 à 100 millions de dollars.

C'est pourtant en juillet 1980, en pleine crise, que Swissair passa commande à Boeing de cinq exemplaires d'un 747 encore plus gros que le modèle de base, et baptisé 747-300. Le contrat prévoyait également des options sur quatre autres exemplaires. La place supplémentaire était gagnée par l'allongement de 7,10 m du pont supérieur de l'avion et par l'agrandissement de la « bosse » caractéristique qui prolonge le poste de pilotage. Primitivement conçue comme un local technique, cette fameuse excroissance était devenue un bar par la volonté de Pan Am, première compagnie à commander l'avion, avant que, pour des raisons économiques, d'autres commencent à y loger des passagers. Dans ce premier étage « agrandi », on peut installer, selon les aménagements, de vingt-six passagers en fauteuils-couchettes de première classe à quatre-vingt-onze passagers de classe économique.

La capacité totale de l'avion se trouve augmentée d'autant. Soucieuse du confort de ses clients, Swissair leur offre son nouveau géant en configuration trois cent quatre-vingt passagers. Mais, en « haute densité », le 747-300 pourra en accueillir jusqu'à six cent vingt-quatre. Un chiffre qui fait certaine-

JAMES SARRAZIN.

● **Bénéfices pour l'aéroport de Paris.** — Pour la quatrième année consécutive, les résultats financiers de l'Aéroport de Paris font apparaître un bénéfice qui a été de 9 millions de francs en 1982, vient d'annoncer M. Pierre Marion, président de la société. M. Marion a ajouté que la mise en service du troisième terminal de l'aéroport n° 2 à Roissy serait reportée à 1987.

### Un recul de 4 dollars du prix du baril entraînerait un manque à gagner de près de 2 milliards de dollars pour l'U.R.S.S.

L'Union soviétique, il ne faut jamais l'oublier, est le premier producteur mondial de pétrole. Sur les quelque 600 millions de tonnes extraites, le quart environ en est exporté. Si les prix de l'Est bénéficient d'un prix préférentiel (fondé sur un cours moyen des cinq dernières années), une moitié des exportations pétrolières de l'U.R.S.S. est vendue au prix du marché. Les cours sont donc révisés mensuellement et ajustés sur ceux des marchés libres, notamment de Rotterdam, où les sociétés soviétiques opèrent certaines transactions. Avant l'OPEP, l'U.R.S.S. a donc déjà commencé à réduire ses prix qui ont baissé de quelque 4,5 dollars depuis le début de l'année (-13,4 %).

Une baisse de 20 % du prix du pétrole annulerait l'excédent commercial de Moscou avec l'Occident, déclarait au début de la semaine un économiste américain spécialisé dans les questions soviétiques, M. Fink.

Plus précise, une étude récente de la Wharton Econometric a calculé les effets de la baisse du pétrole sur les échanges extérieurs de l'U.R.S.S. Chaque baisse d'un dollar sur le prix du brut nuit à un impact négatif de 474,5 millions de dollars. Un prix moyen sur le marché qui chuterait de 4 dollars par baril en 1983, ce qui semble désormais un minimum, pourrait donc entraîner un manque à gagner de 1,9 milliard de dollars pour Moscou.

#### Rééquilibrage

En revanche cela représentera pour les autres pays du bloc de l'Est un soulagement non négligeable de

leur commerce en devises. Pologne, Allemagne de l'Est, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie (bien que productrice), Bulgarie et Yougoslavie importent globalement 1,830 million de barils de pétrole par jour (91,5 millions de tonnes par an). Près du tiers de ces quantités est importé au prix du marché (avec des différences qui vont de 100 % pour la Yougoslavie et la Roumanie à 5 % pour la Tchécoslovaquie), ce qui représente une moindre dépense, pour chaque dollar de baisse, de 242,2 millions de dollars les principaux bénéficiaires étant la Yougoslavie (73 millions de dollars), la Roumanie (65,7 millions de dollars) et l'Allemagne de l'Est (57,5 millions de dollars).

Certes, globalement, le bilan du bloc de l'Est — U.R.S.S. comprise — est donc négatif. Encore faut-il nuancer ce jugement. L'Union soviétique, dont le service de la dette est modéré, peut sans difficulté accroître son endettement. Elle peut aussi réduire ses achats en devises (dont la progression devrait être de 18 % en 1983) sans pénaliser de manière trop importante son économie. En revanche, cela bénéficierait aux autres pays de l'Est plus endettés relativement et dont la marge de manœuvre est donc réduite. On peut ainsi parler de rééquilibrage à l'intérieur du CAEM.

Enfin il faut signaler que la Chine, qui exporte — principalement vers le Japon — 390 000 barils de pétrole par jour, sera, elle aussi, pénalisée. Chaque dollar de moins sur un baril de pétrole représente pour Pékin un manque à gagner — en devises — de 142,4 millions de dollars.

## COMMERCE INTERNATIONAL

### Reprise des échanges entre la France et la Libye

Pour la première fois depuis cinq ans, Français et Libyens se sont retrouvés à Paris, en début de semaine, pour discuter de l'avenir de leurs relations économiques et commerciales, dans le cadre de la commission mixte de coopération. Ces rencontres faisaient suite à la visite de M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, à Tripoli, en juin 1982.

De son côté, le ministre libyen des relations extérieures doit se rendre à Paris à la fin du mois de mars. Ainsi assiste-t-on à une normalisation des rapports entre deux pays que différents litiges opposaient ces derniers temps, notamment l'intervention libyenne au Tchad, en avril 1979.

Il n'a évidemment pas été question officiellement, cette semaine, d'éventuels contrats d'armement, bien que cette question intéresse particulièrement les Libyens. En revanche, les travaux de la commission économique, présidée par M. Michel Jobert, ministre du commerce extérieur, et Fawzi Chakchouk, secrétaire du comité popu-

laire du Plan, ont permis de faire le point sur les échanges économiques entre les deux pays.

Une bonne part des discussions a eu trait aux livraisons directes de pétrole. De leur côté, les Libyens se sont déclarés prêts à faciliter la reprise des exportations françaises. L'aménagement rural, la pétrochimie, la télécommunication, les transports ferroviaires et certaines industries lourdes, comme l'aluminium, sont autant de secteurs que nos partenaires entendent développer et pour lesquels la France est en mesure d'offrir sa collaboration. Ainsi pourrait-elle reconquérir la place de troisième partenaire commercial de la Libye, qu'elle occupait vers le milieu des années 70 (elle n'est aujourd'hui que la sixième fournisseur, après l'Italie, la R.F.A., le Japon, la Grande-Bretagne et les États-Unis). La crise pétrolière n'offre cependant pas de perspectives encourageantes dans la mesure où une diminution du prix du brut contraindra la Libye à revoir en baisse son plan de développement.

#### Faits et chiffres

##### Affaires

● Election du président du syndicat des agents de voyages. M. Jean-Claude Murat, directeur général de l'agence Tours, a été élu à la présidence du Syndicat national des agents de voyages (S.N.A.V.), poste qu'il avait occupé de 1974 à 1979. Il remplace M. Jean-Claude Rouach dont le mandat était arrivé à expiration.

##### Sidérurgie

● Un plan de sauvegarde pour le Saint-du-Tarn. — Des négociations devaient s'ouvrir en fin de semaine à l'usine sidérurgique du Saint-du-Tarn à Saint-Jutty (Tarn) pour élaborer un plan de sauvegarde de l'entreprise, après un accord entre l'administrateur provisoire et le ministre des finances sur la nomination d'un gestionnaire. Jeudi 10 mars, une opération « ville morte » avait été organisée à Albi, avec la participation des syndicats et des commerçants.

● Certaines aides à la sidérurgie sont critiquées par la C.E.E. La Commission européenne juge certaines aides gouvernementales incompatibles avec les règles communautaires. Les gouvernements intéressés (français, allemand et britannique) ont un délai d'un mois pour formuler leurs arguments. La France est concernée par les 8,8 milliards de francs d'aides en 1983 pour Usinor et Sacilor. — (A.F.P.)

##### Social

● La C.F.D.T. déboutée en appel de son action contre Albert S.A. — La chambre d'appel de la cour de Poitiers a relaxé, le 10 mars, M. Marcel Albert, P.D.G. de l'entreprise Albert S.A. des Harbiers (Vendée). La cour a considéré que les amendes, infligées en première instance par le tribunal de police de La Roche-sur-Yon, n'avaient pas lieu d'être et a débouté l'union départementale de la C.F.D.T. de son action. Sur enquête de l'inspection du travail, la justice avait, en première instance, reproché au P.D.G. de la plus importante entreprise vendéenne de textile de n'avoir pas communiqué en temps voulu les changements d'horaire intervenus, d'avoir mis en place un système de récupération anticipé et de ne pas avoir respecté la législation sur le repos compensateur.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### COMPAGNIE LA HENIN

Le Conseil d'Administration de la Compagnie La Henin s'est réuni le 8 mars 1983. En l'absence de son Président, Monsieur Jean Lamey, empêché à la suite d'un récent accident, la réunion s'est tenue sous la présidence du vice-président, Monsieur Maurice Gontier.

Le Conseil d'Administration constate que l'accord conclu par le Président Jean Lamey avec Monsieur Jean Cordier « associé » dans l'évolution de la Société après la nationalisation de ses filiales benoises.

En prenant une participation majoritaire dans « Domaines Cordier S.A. », la Compagnie La Henin confirme sa vocation de société essentiellement immobilière, foncière et agricole. La collaboration entre ses filiales, la Compagnie des Salins du Midi et des Salines de l'Est d'une part et Domaines Cordier S.A. d'autre part, donnera au Groupe une position de premier plan dans le domaine vitivinicole et accroîtra son dynamisme en matière d'exportation.

### PHILIPS

Le chiffre d'affaires consolidé de 1982 s'élève à 42 991 millions de florins (contre 42 411 en 1981). Les bénéfices nets sont de 433 millions de florins (contre 357 millions en 1981). Il sera proposé de distribuer aux actionnaires un montant de 1,80 florin par action ordinaire. Compte tenu de l'acompte de 0,60 florin déjà versé, le solde à distribuer s'élève à 1,20 florin.

### CARREFOUR

Le dividende de 71 F par action, qui sera proposé à l'assemblée du 27 avril, sera assorti d'un avoir fiscal de 35,50 F (et non 30,50 F). (Voir le Monde daté 10 mars 1983.)

### (Publié)

### ÉCOLE DE NAVIGATION DE PLAISANCE

22, bd Vau-Bourbon, 10 de la Jette, 92, Nanterre

Téléphone : 747-81-35

Alain GOUTHIER

Centre officiel d'examen - Marine marchande TOUS PERMIS MER (A, B, C) ET RIVIÈRE

### TOTAL Compagnie Française des Pétroles

#### COMPTES DE LA MAISON-MÈRE POUR L'EXERCICE 1982

Au cours de sa séance du 9 mars, le conseil d'administration a arrêté les comptes de la C.F.P. maison-mère pour l'exercice 1982 (en millions de francs : M.F.).

1) Les tonnages de pétrole brut commercialisés par le groupe TOTAL ont été de 44 millions de tonnes contre 48 millions de tonnes en 1981. Cette baisse s'explique par la réduction de la demande et ainsi par un recours accru aux achats de produits raffinés.

2) Les dividendes reçus des filiales ont été de 1 694 M.F. (dont 1 313 M.F. pour les filiales de production pétrolière) contre 964 M.F. en 1981. Par contre un abandon de créances de 495 M.F. a été consenti à la filiale de raffinage et de distribution du groupe en Italie en raison de son déficit d'exploitation.

La marge brute d'autofinancement est de 3 590 M.F. contre 2 679 M.F. en 1981.

Une dotation nette de 2 777 M.F. a été faite aux comptes de provisions sur titres de participation et prêts à long terme. Elle correspond pour l'essentiel à des dépenses d'exploration pétrolière et minière.

Après une dotation de 300 M.F. faite à la provision pour risques généraux, le résultat de l'exercice s'établit à 441 M.F. contre 407 M.F. en 1981.

3) Si les pertes importantes de la C.F.R., filiale de raffinage du groupe en France, n'ont pas eu d'incidence en 1982 sur le résultat de la société-mère, en revanche les comptes consolidés de l'exercice 1982, qui seront publiés en mai, vont montrer un résultat très déficitaire ; toutefois, la perte de l'année devrait être nettement inférieure à celle du premier semestre qui a été de 1 870 M.F. ; en effet, la diminution des pertes du raffinage depuis le mois de juin devrait permettre de dégager un résultat consolidé positif pour le deuxième semestre.

4) Compte tenu de ces différents éléments et de l'existence d'un report à nouveau de 248 M.F., le conseil propose à l'assemblée générale le maintien du dividende en nature de l'an dernier et par conséquent une distribution globale de 409 M.F. soit un dividende de 15 F par action auquel s'ajoutent un avoir fiscal de 7,50 F, soit au total 22,50 F.

### CRÉDITEL

Société de financement par Crédit-Bail pour les Télécommunications

Le conseil d'administration de Créditel, réuni le 9 mars 1983, sous la présidence de M. Henri Filbo, président-directeur général, a arrêté les comptes du dernier exercice social clos le 31 décembre 1982.

Après dotation aux amortissements de 145 715 297,73 F, ces comptes font apparaître un bénéfice net de 67 631 432,95 F, soit 16,91 F par action, contre 16,07 F en 1981.

Il sera proposé à la prochaine assemblée générale ordinaire des actionnaires de fixer le dividende à 14,60 F par action contre 14,10 F au titre de l'exercice précédent. En raison du statut fiscal de la société, ce dividende n'ouvre pas droit à avoir fiscal.

Créditel a signé avec l'administration des P.T.T. un avenant au protocole 1982

qui porte de 200 à 380 millions de francs le montant global des contrats financés par la société au titre du dernier exercice. Le financement de ce programme sera assuré à hauteur de 60 millions de francs par des fonds propres de rachat et de 320 millions par des fonds d'emprunt.

Des négociations se poursuivent avec l'administration sur le renouvellement de la convention pour la période 1983-1987, ainsi que sur le programme à engager au titre de l'année 1983.

Par ailleurs, la société a continué à développer ses opérations de Sicom classique qui représentent actuellement un montant cumulé d'engagements d'environ 125 millions de francs, dont 40 en crédit-bail et 85 en location simple.

مركز الأمل



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

10 mars

### Fortes hausses

En très légère hausse la veille après une séance tout juste équilibrée, le marché parisien s'est très nettement affirmé jeudi sous l'effet d'un double courant d'achats.

Après la pose observée au cours des dernières heures, certains opérateurs ont en effet repris leurs carnets d'ordres mais, de l'avis des professionnels, l'essentiel des achats provient de la clientèle étrangère, pour partie britannique et - ce qui est beaucoup plus nouveau - américaine.

Dans ce contexte, les cours progressent sur l'ensemble de la cote et l'indice instantané gagne environ 1,6 %.

Deux secteurs sont à l'honneur jeudi sous les colonnes : les valeurs de sociétés exportatrices et le comparatif pétrolier.

L'hypothèque n'est pas encore levée à Londres où les "travaux" de l'OEPE s'achèment vers un accord.

En hausse de près de 7 % la veille, Pétrole B.P. a encore mis 6,5 % à son actif jeudi, entraînant dans son sillage C.F.P., Primogaz et Raffinage, en progrès de 4 % à 5 %, les spécialistes retiennent des résultats financiers annoncés par le groupe. Total le veut de maintenir le dividende à 15 F par action C.F.P.

Mot-Hennessy, l'Oréal et C.F.A.O. sont également en hausse sensible (6 % environ) tandis qu'à l'inverse, Thomson-C.S.F. (-3 %) se voit peser sur ses épaules le poids des très mauvais résultats enregistrés par les bureaux pour l'exercice 1982.

Les mines d'or s'ajoutent des gains sensibles (Free State, Dome Mines) dans le sillage du métal fin repassé à 433 dollars l'once à Londres (424,25 la veille).

Le lingot se hisse à 97 150 F (+ 2 630 F) tandis que le napoleon cède 2 F à 723 F.

Le dollar titre est pratiquement inchangé, à 8,89/92 F.

## NEW-YORK

La rechute

Le report de quelques heures de la réunion de l'OEPE initialement prévue jeudi dans la soirée a provoqué une forte rechute des cours à Wall Street. Le marché a cependant la veille, et à la clôture, l'indice des valeurs s'établissait à 1120,94, soit 11,70 points en-dessous de son niveau précédent. Ce sont surtout les « Blue chips », qui ont souffert de la vague de ventes, qui a déferlé sur le marché, comme en témoignent le bilan de la séance, négatif certes, mais somme toute assez équilibré.

Sur 1942 valeurs traitées, 844 ont baissé, 723 ont gagné et 375 n'ont pas varié.

Les problèmes pétroliers rendent décidément les opérateurs nerveux. La séance avait en effet très bien commencé. Ce n'est qu'à partir du moment où les pays producteurs manifestent l'intention de réfléchir et de se concerter en coulisse avant de se voir que le marché commença à s'écrouler.

De toute évidence, beaucoup autour du « Big Board » redoutent un échec, la guerre des prix qui en résulterait avec ses inévitables retombées de caractère monétaire. De ce fait, les derniers pronostics, ceux de M. Henry Kaufman, le « gourou » de Wall Street, sur la politique conciliante qu'adopterait le FED pour aider la machine industrielle à redémarrer, n'ont pas produit un très grand effet.

L'activité a augmenté : 96,13 millions de titres échangés contre 84,41 millions.

VALEURS	Cours de clôture	Cours de 10 mars
Alcoa	38 3/4	38 1/2
A.T.T.	37 1/2	37 1/2
Boeing	37 1/2	37 1/2
Chrysler	37 1/2	37 1/2
Du Pont de Nemours	37 1/2	37 1/2
Eastman Kodak	37 1/2	37 1/2
General Motors	37 1/2	37 1/2
IBM	37 1/2	37 1/2
Johnson & Johnson	37 1/2	37 1/2
McDonald's	37 1/2	37 1/2
Merck & Co.	37 1/2	37 1/2
Microsoft	37 1/2	37 1/2
Motorola	37 1/2	37 1/2
Oracle	37 1/2	37 1/2
Rockwell International	37 1/2	37 1/2
Sony	37 1/2	37 1/2
Spacelabs	37 1/2	37 1/2
Union Carbide	37 1/2	37 1/2
U.S. Steel	37 1/2	37 1/2
Wendel	37 1/2	37 1/2
Xerox Corp.	37 1/2	37 1/2

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**GROUPE THOMSON.** - L'annonce de l'accord conclu le 8 mars dernier entre le groupe Thomson et la firme A.E.G.-Telefunken (prévoyant le rachat par Thomson-Brandt de 75 % de Telefunken Fernseh und Rundfunk, filiale du conglomérat allemand) suscite de nombreuses interrogations sur la capacité financière du groupe français.

Selon un membre de la direction générale de Thomson, Thomson-Brandt a terminé l'année 1982 en équilibre, en termes de résultats d'exploitation. En ce qui concerne Thomson-C.S.F., qui a subi pour le premier semestre 1982 une perte voisine de 555 millions de francs, les résultats du second semestre ne seront certainement pas meilleurs.

**DOMES PÉTROLE.** - La plus importante société canadienne, en termes d'actifs, a accusé une perte record de 369 millions de dollars canadiens en 1982, a annoncé le porte-parole de la compagnie pétrolière basée à Calgary, M. Doug Evans. Il s'agit d'une des pires performances qu'a jamais connue une entreprise canadienne.

M. Evans, qui attribue ces mauvais résultats à la baisse des prix mondiaux du pétrole, a ajouté que la compagnie avait toutefois redressé ses finances au cours du dernier trimestre de 1982 avec un profit de 38 millions de dollars canadiens. Selon lui, les chiffres des ventes et des augmentations des ventes réalisées par Domes Petroleum contribueront cette année à améliorer la situation financière de la compagnie.

Au milieu de l'année dernière, une sérieuse menace de banqueroute avait plané sur le géant pétrolier. En septembre, le gouvernement canadien et quatre banquiers avaient injecté un milliard de dollars dans la compagnie et admis le principe du rachat de la compagnie.

# BOURSE DE PARIS Comptant

# 10 MARS

VALEURS	Cours de clôture	Dernier cours	VALEURS	Cours de clôture	Dernier cours	VALEURS	Cours de clôture	Dernier cours	10/3	Évolution	Recul
3 %	1 320	1 320	Deutsche	295	290	R. H. Masson	7 25	7 25	SICAV		
5 %	1 020	1 020	Deutsche	110 80	110 80	R. H. Masson	40 000	40 000	Actions France	176 87	188 86
10 %	1 020	1 020	Deutsche	134 40	134 40	R. H. Masson	175	175	Actions Internat.	221 87	211 52
15 %	1 020	1 020	Deutsche	118 90	118 90	R. H. Masson	130	130	Actions Exot.	259 15	246 44
20 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	302 31	288 80
25 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	212 61	202 87
30 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	211 81	202 77
35 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	220 57	210 57
40 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	191 85	182 56
45 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	478 42	449 89
50 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	238 42	227 81
55 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	1118 30	1115 36
60 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	248 26	236 12
65 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	5 978 78	782 82
70 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	320 85	308 30
75 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	328 12	317 73
80 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	570 73	569 22
85 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	222 16	212 09
90 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	667 36	652 05
95 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	178 55	178 55
100 %	1 020	1 020	Deutsche	265 267	265 267	R. H. Masson	130	130	Aldi	315 84	308 05

Cours de clôture de la veille de la cote qui nous est imprimée pour la cote complète des valeurs cotées sur le marché de Paris. Les cours de clôture sont ceux du 10 mars 1983. Les cours de clôture sont ceux du 10 mars 1983.

# Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après le clôture, la cotation des valeurs ayant été enregistrées. Les cours de clôture sont ceux du 10 mars 1983. Les cours de clôture sont ceux du 10 mars 1983.

Comptes	VALEURS	Cours de clôture	Prévisions	Dernier cours	Prévisions	Comptes	VALEURS	Cours de clôture	Prévisions	Dernier cours	Prévisions	Comptes	VALEURS	Cours de clôture	Prévisions	Dernier cours	Prévisions
2570	A.E. 1973	2048	2060	2065	2060	500	Facom	627	635	636	624	38	Peugeot	91 20	94 00	94 50	83 60
3000	C.M.E. 3 %	2950	2960	2962	2960	725	Pichon-Sauvage	725	745	745	745	305	Peugeot	336	344	344	337
3005	Agence France	504	505	505	505	151	Fluor	151	155	155	155	142	Peugeot	1150	1200	1200	1160
415	Alcatel	457 80	458 80	460 80	460 80	145	Fluor	145	155	155	155	145	Peugeot	1150	1200	1200	1160
360	Alcatel	320	320	320	320	25	Fondation (Géné.)	25	25	25	25	175	Peugeot	145	150	150	145
65	ALZEL	80	80	80	80	80	Fondation (Géné.)	80	82	82	82	32	Peugeot	175	175	175	170
138	Aluminium	143 80	147 80	148 20	148 20	148	Fondation (Géné.)	148	150	150	150	32	Peugeot	33 80	35 80	35 80	35 05
78	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
187	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
110	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
158	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
800	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
430	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
182	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
405	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748	750	750	750	32	Peugeot	35 80	36 80	36 80	35 05
310	Amor	748	748	748	748	748	Fondation (Géné.)	748									



# Le Monde

## UN JOUR DANS LE MONDE

### ÉTRANGER

3. AMÉRIQUES
  - EL SALVADOR : M. Reagan veut accroître l'aide américaine.
4. OCÉANIE
  - AUSTRALIE : la formation du nouveau gouvernement.
4. EUROPE
  - ITALIE : le bilan du congrès du P.C.I.
  - ISRAËL : arrestation d'activistes juifs.
4. AFRIQUE
  - ZIMBABWE : des membres de la famille de M. Nkomo ont été arrêtés.
5. DIPLOMATIE
  - Le VII<sup>e</sup> sommet des pays non alignés.

### POLITIQUE

- 7 à 10. Les élections municipales.
  - Une fin de campagne marquée par des excès de polémique.
  - A Lille : le colistier vindicatif de M. Chauvière.
  - A Marseille : les controverses s'enveniment.
  - L'enjeu de la sécurité. POINT DE VUE : « Pour un discours volontariste », par Simone Gaboriau et Jean-Paul Jean.

### LOISIRS ET TOURISME

- 11-12. CHINE D'AUJOURD'HUI : « Vivent les bénéfices de l'amitié entre les peuples ! » : « Les vagabonds de la Grande Muraille » : « Pékin et C<sup>o</sup> » : « La mère des jardins ».
13. BALADE : carnet de route côtier.
- 14 à 16. Hippisme : Plaisirs de la table ; Philatélie ; Jeux.

### SOCIÉTÉ

17. MÉDECINE : la Journée nationale d'avertissement des étudiants en médecine.
- ÉDUCATION : la FEN envisage de recruter de nouveaux adhérents dans le privé.

### CULTURE

18. THÉÂTRE : *Histoires de famille*, de Tchekhov, par l'Aquarium.
- MUSIQUE : *Eugène Onéguine*, à Lille.
21. COMMUNICATION : « Quatre villes et leur presse » (IV), par Dominique Pouchin.
- LU : *Les Évangiles de l'ombre*, de Charles Mopsik.

### ÉCONOMIE

25. SOCIAL : AGRICULTURE : l'Assemblée européenne favorable à la politique agricole commune.
26. AFFAIRES : les enjeux industriels des nouveaux réseaux de communication.
28. TRANSPORTS : un nouveau Boeing-747 pour six cents passagers.
- COMMERCE INTERNATIONAL : reprise des échanges entre la France et le Libye.

**RADIO-TÉLÉVISION (20)**  
**INFORMATIONS**  
 « SERVICES » (24) :  
 Rétromanie : « Journal officiel » ; Loto ; Météorologie ; Bulletin d'enseignement.  
 Annonces classées (22-23) ; Programmes des spectacles (19-20) ; Carnet (23) ; Mots croisés (16) ; Marchés financiers (29).

**LE PREMIER MAGASIN DE TISSUS À DROITE, EN REMONTANT LES CHAMPS-ÉLYSÉES...**

**TISSUS "COUTURE"** 1962-1983  
 100% COTON  
 100% LAIN  
 100% SOIE  
 100% LIN  
 100% CUIR

**TISSUS "DECORATION"**  
 LA NAISSANCE DE LA MODE

**RODIN**  
 36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

## L'OPEP redoute les conséquences d'un échec de la réunion de Londres

De notre envoyée spéciale

Londres. — Trois pas en avant, deux en arrière. Les marathons agricoles de Bruxelles sont épuisés : le marathon pétrolier de Londres restera probablement dans les annales l'une des épreuves les plus redoutables affrontées jusqu'ici par l'OPEP. Jamais négociation — puisque officiellement il n'y a toujours pas de conférence — n'aura duré aussi longtemps.

Après huit jours de manœuvres byzantines, les pays membres de l'OPEP réunis à Londres, d'abord à huit puis à treize, n'étaient toujours pas parvenus vendredi matin à dégager les bases d'un accord global avant la reprise de leurs travaux à 11 heures. Deux éléments mettent en effet en question le fragile compromis élaboré mercredi sur les prix. C'est « l'entente » — pour reprendre le terme employé par le ministre vénézuélien du pétrole — prévoit une baisse momentanée de 5 dollars du prix de référence du pétrole brut (fixé à 29 dollars au lieu de 34 actuellement), assortie de différentiels extrêmement limités, des pays de l'OPEP se réservant, dès que les conditions du marché le permettraient, de remonter ce prix d'au moins un dollar par baril et de rétablir des différentiels plus conformes aux écarts réels de qualité entre les bruts.

Premier élément de trouble : les négociations sur la production amorcées jeudi se sont avérées beaucoup plus ardues que prévu. Comme on pouvait le penser, plusieurs pays — au premier rang desquels l'Iran, suivi peu ou prou sur ce terrain par le Venezuela, — entendent bien nier la question des quotas à celle des prix. Ainsi, par exemple, l'Iran se déclare prêt à accepter un quota très

bas si l'OPEP maintient — comme il le souhaite — un prix de référence de 34 dollars par baril, un quota plus élevé si le prix est ramené à 32 dollars par baril, etc. De son côté, l'Arabie Saoudite renâcle à accepter un quota inférieur à 5 millions de barils par jour, condition pourtant indispensable si l'OPEP veut se limiter à un plafond de production très bas, adapté au niveau réel de la demande. Il semble qu'une production maximum de 17,5 millions de barils par jour sur l'ensemble de l'année soit désormais acceptée par tous les pays. Il reste à déterminer des plafonds, trimestre par trimestre, pour tenir compte des variations imprévisibles de la demande. C'est la tâche la plus ardue : le plafond pour le second trimestre devrait, par exemple, se situer entre 15 et 16 millions de barils par jour, ce qui est, certes, supérieur à la production actuelle de l'OPEP, mais difficile à répartir équitablement. Les niveaux de production actuels, largement induits de la pratique des rabais par certains pays, peuvent en effet difficilement être retenus comme base de référence. En l'absence de critères valables de répartition, les discussions sont donc essentiellement d'ordre politique.

Second élément « perturbateur » : le groupe BP a déclaré, jeudi, que les bases de l'accord sur les prix envisagées par l'OPEP pouvaient difficilement être considérées comme viables et équitables par le marché pétrolier. Les prix envisagés par l'OPEP selon le groupe britannique, ne reflètent pas les écarts réels de qualité existant entre les bruts. Quelle que soit la part de tactique dans cette prise de position, l'aver-

tissement est clair : BP est, certes, une compagnie privée, mais elle est aussi le principal client, avec Shell, de la B.N.O.C., la compagnie nationale britannique qui écoule l'essentiel du pétrole de la mer du Nord. Or la B.N.O.C. n'a toujours pas appliqué le nouveau prix de 30,5 dollars par baril proposé il y a trois semaines à ses clients, lesquels ont réservé leur réponse dans l'attente des décisions de l'OPEP. Une baisse plus importante que prévu des prix du brut de la mer du Nord, clairement suggérée par la prise de position de B.P., risquerait de remettre en question le fragile compromis élaboré à Londres par l'OPEP. Le Nigeria a en effet assuré qu'il s'aligne sur tout mouvement de prix des Britanniques de façon que son brut, principal concurrent du brut de la mer du Nord, reste compétitif.

Les chances de conclure un accord général au sein de l'OPEP restent donc aléatoires. « Une chose est sûre : nous ne partirons pas de Londres sans un accord », Tel était le leitmotiv répandu par les délégations des pays dits modérés, familièrement surnommés à Londres les « guifles ». Méthode. C'est ? Bien ? L'OPEP pour reprendre si peu que ce soit le contrôle du marché et enrayer le glissement des prix, doit absolument convaincre les opérateurs qu'un accord viable, solide, a été conclu et sera respecté. Déjà, jeudi, le marché s'est raffermi après l'annonce d'une entente sur les prix. Un échec serait donc catastrophique. Mais un accord à l'arraché sur les prix — provisoire de surcroît — assorti d'un « bricolage » sur les quotas destiné à faire illusion aurait peu de chance d'atteindre son objectif.

VÉRONIQUE MAURUS.

## LA RETRAITE COMPLÉMENTAIRE À 60 ANS

### Syndicats et patronat recherchent un compromis sur l'harmonisation des régimes

Les syndicats et le C.N.P.F. ont repris, vendredi 11 mars, au siège du patronat, les négociations sur les modalités d'application de la retraite complémentaire à 60 ans, après l'accord du 4 février.

Le C.N.P.F. avait accepté, lors de la précédente réunion, d'atténuer les règles d'abattement des pensions pour tous ceux qui n'ont pas cotisé 37,5 années. Deux questions restaient posées :

- 1) La prise en charge des « partis » c'est-à-dire des personnes qui ayant cotisé 37,5 années ne sont plus salariées et cotisent aux régimes de retraites complémentaires. Pour le C.N.P.F., il ne peut être question d'étendre le droit à 60 ans de la retraite complémentaire à cette catégorie en raison du coût trop élevé d'une telle mesure (7 à 9 milliards de francs d'ici à 1990) ;
- 2) L'harmonisation des multiples régimes de retraites complémentaires affiliés à l'ARRCO. Pour concrétiser l'accord du 4 février qui prévoit une garantie de pension égale à 20 % du salaire moyen de carrière pour 37,5 années de cotisation, les syndicats demandent que, dès maintenant, des mesures soient prises afin d'harmoniser les règles de revalorisation des « points de retraite » et de fixation des fonds sociaux. Pour 1982, par exemple, la revalorisation varierait de 13-14 % à 15-16 % selon les classes.

Autre contradiction : les caisses — comme celles du bâtiment — qui ont accordé une augmentation supérieure à 15 % sont celles qui, au titre

de la solidarité entre régimes de l'ARRCO, ont reçu une compensation financière, alors que d'autres institutions qui versent cette compensation ont dû consentir des améliorations inférieures à 14 %.

Les syndicats, F.O. en tête, demandent donc que cette harmonisation soit prévue, dès maintenant dans les avenants en cours de négociation, à l'accord du 4 février. Le C.N.P.F., réservé en raison de l'opposition de certaines fédérations patronales qui souhaitent conserver une certaine autonomie, veut reporter à plus tard cette négociation. Selon M. Faesch (F.O.), qui déclare « vouloir tout faire pour aboutir à un accord très rapidement », le compromis consisterait à faire accepter par le C.N.P.F. une clause dans laquelle il s'engagerait à conclure sur cette question avant la fin mai.

Ce compromis, s'il était confirmé comme l'espérait F.O., permettrait de conclure un accord rapidement — au plus tard avant la fin de la semaine prochaine — et de donner le feu vert pour prendre toutes les dispositions nécessaires — techniques et administratives — afin de rendre applicable, dès avril-mai, le droit à la retraite à 60 ans.

Le président Chadli Bendjedid, chef de l'Etat algérien, a reçu jeudi 10 février à Dhéli, en marge du sommet des non-alignés, le prince héritier Sidi Mohamed du Maroc. D'œuvre part, le président algérien est attendu le 18 mars à Tunis pour une visite officielle. — (Reuters, A.P.)

## TRÈS FORTES TENSIONS AU SEIN DU S.M.E. LE MARK A SON COURS PLAFOND A PARIS.

A l'approche du week-end, les tensions sont redevenues très fortes au sein du système monétaire européen, où le mark est recherché plus que jamais aux dépens des monnaies « faibles » : franc français, franc belge, couronne danoise. Toutes trois à leur cours plancher par rapport à la monnaie allemande, et à la lire italienne, l'Europe entière, et même l'Australie plus le Golfe, jouent un rajeunissement du S.M.E. au lendemain du week-end ou même pendant celui-ci, au plus tard le mardi 22 mars, date de la réunion des ministres des finances de la C.E.E. Et conséquence, les taux de l'eurofinance, instrument monétaire utilisé par les spéculateurs pour bénéficier d'un tel rajeunissement, et, en fait, d'une dévaluation du franc par rapport au mark, sont montés jusqu'à 1 000 % (milieu) sur lundi et mardi prochains, se maintenant à 80 % sur un mois.

A Paris, le cours du mark, qui avait frôlé son plafond de 2.8985 francs en début de semaine pour revenir à 2.8450 francs mercredi, est remonté brusquement à ce plafond jeudi dans l'après-midi et s'y est maintenu vendredi. La Banque de France, suivant la règle communautaire, a empêché le cours de la monnaie allemande de sortir de ses limites, y consacrant, à nouveau, une partie de ses réserves. Pour la semaine se terminant le 3 mars, son bilan porte la trace de ses interventions, à hauteur de 3,4 milliards de francs. Selon toute vraisemblance, la journée du 11 mars aura été « chaude », la sortie de réserves s'effectuant sans trop de ferveur mais avec constance.

Un miroir d'Europe N° 1, M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, a déclaré, vendredi matin, que la parité du franc était « bonne » mais qu'il y avait, toutefois, « un problème avec le mark, qu'il faut régler ». Au Dauphiné, le ministre de l'économie a affirmé que « le gouvernement était décidé à ne toucher en aucun cas au cours de la couronne, quels que soient les changements de parité que pourraient subir d'ici le franc français et le mark allemand ».

## Les sommaires de mars

### LE MONDE DIPLOMATIQUE : L'Allemagne prospère et inquiète

Trois grands problèmes d'actualité nourrissent au *Monde diplomatique* de mars matière à analyse. D'abord, alors que l'Allemagne fédérale vient de se rendre aux urnes, des auteurs allemands et français s'interrogent sur ce pays qui résiste mieux que d'autres à la crise économique et pourtant se montre inquiet. Ensuite, les grandes évolutions au Proche-Orient sont marquées non seulement par la conférence de l'O.L.P. (Ammon Kapeliov) et le jeu complexe des principaux acteurs au Liban (Samir Kassir), mais aussi par le développement de l'opposition démocratique en Syrie, tandis que deux auteurs israéliens, Boes Evron et Nissim Rejwan, s'interrogent sur le projet sioniste lui-même. Enfin, les drames de l'Afrique sont illustrés par un article de Suzanne Croze sur la montée des tensions politiques au Nigeria au moment de l'expulsion de millions de réfugiés, et par les difficultés des paysans de la vallée du fleuve Sénégal.

Le même numéro comporte des articles de Georges Corn sur la crise du système bancaire international, de Nicolas Sarkis sur les terribles pétroliers, de Roland-Pierre Parinaux et Marcel Barang sur la stratégie américaine en Asie, de Robert Decombe sur la prochaine conférence des non-alignés, d'Aran Labrousse sur le rôle de la coca et de la cocaïne dans les pays andins.

### LE MONDE DE L'ÉDUCATION : Réussir le bac

Chaque année, le baccalauréat constitue une dure épreuve, non seulement pour un grand nombre de lycéens, mais aussi pour leurs parents. La réussite dépend bien sûr d'abord des capacités des élèves, mais elle couronne aussi souvent la politique pédagogique du lycée.

Chaque année, le baccalauréat constitue une dure épreuve, non seulement pour un grand nombre de lycéens, mais aussi pour leurs parents. La réussite dépend bien sûr d'abord des capacités des élèves, mais elle couronne aussi souvent la politique pédagogique du lycée.

Le numéro de mars du *Monde de l'éducation* publie, pour la troisième année consécutive, en

collaboration avec le *Point*, une enquête exclusive sur les résultats des lycées au baccalauréat.

### DOSSIERS ET DOCUMENTS : Torture et tortionnaires

La récente extradition de Klaus Barbie, l'un des responsables de la Gestapo à Lyon durant la seconde guerre mondiale, qui va être jugé pour crimes contre l'humanité, a remis au premier plan de l'actualité le problème de la torture. Michel Rappoport, professeur d'histoire et de géographie au Lycée de La Folie-Saint-James, de Neuilly, fait l'historique de ce fléau et montre comment le gangrène, lon de disparaître avec le nazisme, a gagné du terrain.

Dans un second dossier consacré à « l'endettement du tiers-monde », Olivier Mazel et Jean-Claude Grimal, professeur en sciences économiques et sociales, le premier à Montrouge et le second à Chamilly, mettent en évidence les effets pervers des modèles de développement occidentaux et font l'inventaire des remèdes possibles à ce qui apparaît comme un cercle vicieux, les pays du tiers-monde faisant de nouveaux emprunts pour rembourser leurs dettes.

### LE MONDE DE LA MUSIQUE : Boulez à l'épreuve de la réalité

Chaque texte de Pierre Boulez est un jalon dans la réflexion sur la musique. Depuis la création de l'IRCAM, des informaticiens, des acousticiens et des compositeurs espèrent réaliser en commun la fusion de l'art et de la science. La confiance de Boulez est-elle toujours intacte ? Elle a été mise à l'épreuve de la réalité. C'est donc un témoignage important sur le pratique de la composition aujourd'hui que publie le *Monde de la musique* dans son numéro de mars.

conférence de presse où il révélera ses projets pour les saisons à venir, le futur administrateur de l'Opéra de Paris, Massimo Bogliandino, trace les grandes lignes de sa politique dans une interview exclusive.

Mars 1983 : le compact disc est commercialisé en France. Le disque à lecture laser constitue-t-il un véritable progrès ou bien n'est-il qu'un gadget dont la durée de vie ne dépassera pas celle de la quadraphonie ? Des spécialistes de tout bord donnent leur avis.

## PIANO: LE BON CHOIX

- Location à partir de 220 F par mois.
  - Vente à partir de 305,39 F par mois\* (Crédit souple et personnalisé).
  - Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés. Service après-vente garanti.
- Touriste du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.
- hamm**  
 La passion de la musique.
- 135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

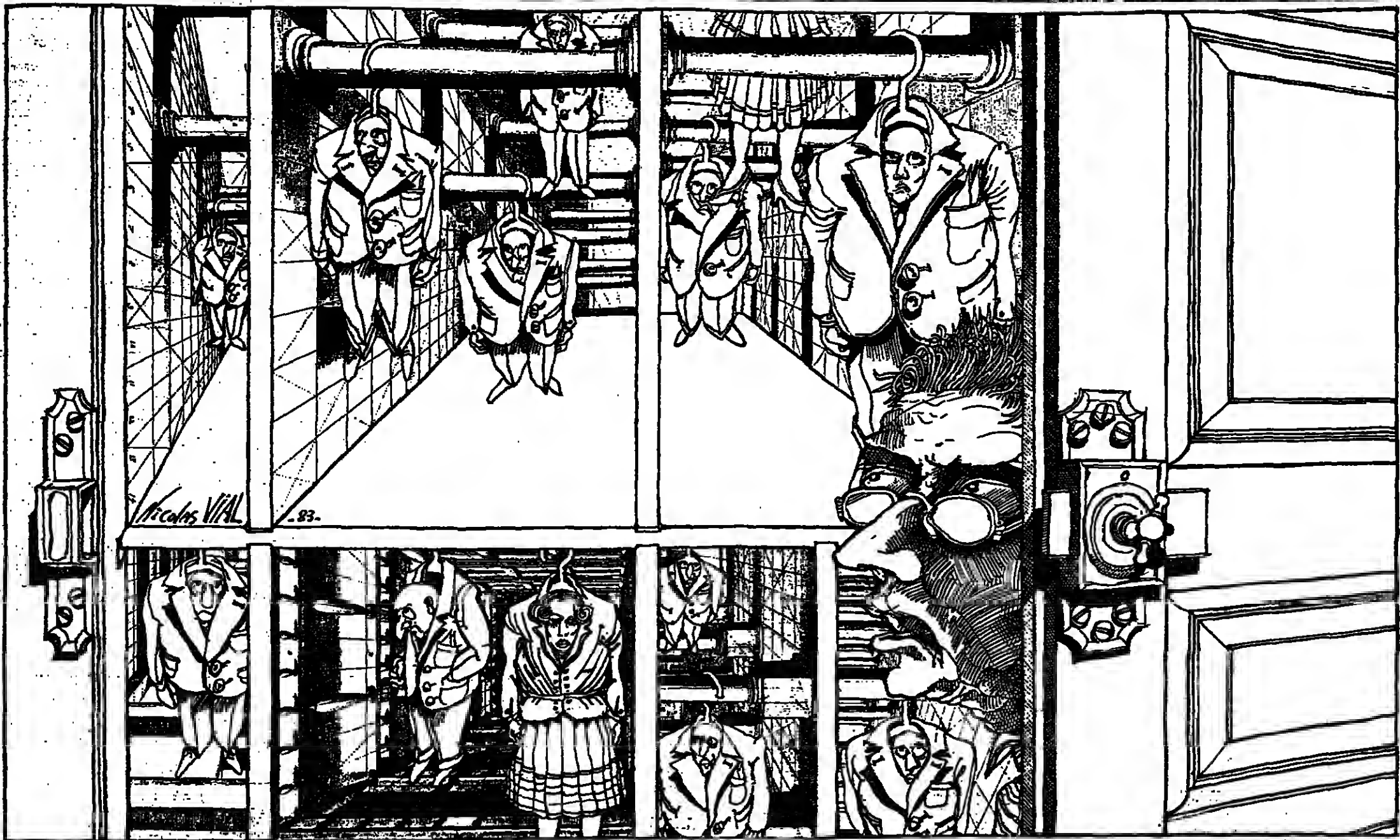
## NOUVEAU SALON DES ARTS MENAGERS

**DU 5 AU 14 MARS 1983 CNIT-PARIS LA DEFENSE**

**2 BONNES SOIRÉES EN PERSPECTIVE : NOCTURNES LE 9 ET LE 11 JUSQU'À 23 H**

مکان العمل





NICOLAS VIAL

## Les «placards» de la radio et de la télévision

Mille personnes auraient été victimes de la dernière «purgé» de l'audiovisuel, affirme-t-on. Une cinquantaine, en fait. Mais le système de recrutement et de promotion favorise-t-il un dynamisme des rédactions ?

Un chiffre circule dans les dîners en ville, lancé par le sénateur centriste Jean Chazet (1), un chiffre rond imposant, historique : mille. Ce serait celui de la grande purge de l'audiovisuel après la victoire socialiste. Le raz de marée de la vague rose aurait laissé sur le sable mille «placards». Le «placard», à la radio et à la télévision, est une distinction s'accompagnant d'un privilège : celui de ne plus travailler tout en étant payé. En fait, un chiffre très excessif : chaque chaîne ne compte tout au plus qu'une dizaine de «placards».

Les placards n'ont pas été inventés après le 10 mai 1981. «Du temps de l'O.R.T.F.», raconte Marcel Jullian, le premier P.-D.G. d'Antenne 2, tous les journalistes connaissaient l'allée des cyprès, ainsi nommée à cause des portes peintes en vert sombre et de la moquette épaisse. C'est là qu'on parquait le personnel d'encadrement qui ne plaisait plus au pouvoir avec le titre bidon d'inspecteur général.

Jean-Pierre Berthet, un des présentateurs du journal de 20 h à TF 1, se sou-

vient d'une époque pas très lointaine où il était chroniqueur judiciaire. «En 1977, j'avais été élu, comme d'autres confrères, par l'affaire Klaus Croissant, cet avocat allemand accusé d'être un complice de la bande à Baader, réfugié en France et extradé en Allemagne. J'avais commencé mon commentaire à l'antenne en disant : «Le moins qui puisse dire est que le gouvernement français n'a laissé aucune chance à Klaus Croissant.»

«Le P.-D.G. m'a fait convoquer par le rédacteur en chef, en présence du chef du service politique, poursuit Jean-Pierre Berthet. Je me suis retrouvé devant une sorte de tribunal spontané. Il n'y a pas eu de sanction nette, mais j'ai été écarté de l'antenne pendant six mois. Tel était le «placard» modèle Giscard.

«Les syndicalistes, dit Dominique Pradalé, journaliste à Antenne 2 et délégué du Syndicat national des journalistes (S.N.J.), ont été de tout temps «bordurés», c'est-à-dire placés à la périphérie des rédactions - au moins jusqu'au 10 mai 1981.

Quel est le «portrait-robot» du placardé d'aujourd'hui ? Essentiellement les cadres des rédactions, directeurs ou rédacteurs en chef, les commensaux, ceux qui ont été captifs par le magnétisme du pouvoir, note un ancien responsable de TF 1 aujourd'hui sur la touche avec un salaire de 25 000 F par mois. Les administratifs ont été peu touchés : les animateurs bousculés ont généralement retrouvé leur place. Mais, comme dans la maison du père, il y a des placards de différents modèles : le doré, à 30 000 F par mois, avec voiture de fonctions, chauffeur et secrétaire, le modeste, avec bureau, sans secrétaire, et le minable, sans bureau ni chaise pour reposer son ennui.

### Peser ses mots

A la sortie des ascenseurs, au quatrième étage de l'immeuble circulaire de Radio-France, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, les murs boisés avec élégance soulignent l'importance du lieu : les bureaux de la présidence sont à deux pas. A droite, dans un couloir plus discret, un petit bureau où le journaliste Joseph Paletou a savouré, de septembre 1981 à février 1983, sa nomination : «A quarante-huit ans, je suis le plus jeune inspecteur général de cette maison», aimait-il à répéter.

Ancien chef du service politique, économique et social (pas moins) de France-Inter, il a reçu tous les personnalités politiques françaises à 8 heures moins le quart à «Parlons clair». «Je préfère la radio à la télévision, on im-

provise moins, on peut peser ses mots», dit-il. Les mots de Joseph Paletou ont-ils trop pesé du côté qui n'est plus le bon ?

Mais Joseph Paletou était resté serin : son licenciement aurait coûté une centaine de millions de francs à la maison Inter. «J'essaie de me placer au-delà de toute amertume depuis plus d'un an et demi. Aucun des anciens responsables politiques de l'audiovisuel n'est resté en place. Mais il disait aussi : «Je constate avec une réelle satisfaction que tous mes anciens collaborateurs sont restés en place. Conclusion qui n'est pas de Joseph Paletou : il n'y a pas eu de véritable chasse aux sorcières.

Rue de l'Arrivée, à Montparnasse, au siège de TF 1, dans l'une des tours chères à l'urbanisme pompidouien, Christian Bernadac, chargé du département d'encadrement de la chaîne depuis novembre 1981, regarde avec amertume le sort qui lui est fait : «Pour la première fois depuis dix ans, je suis marginalisé. Pendant un an et demi, tous mes projets d'émission ont été refusés. Il a en le temps d'écrire trois livres, et sa secrétaire, totalement inattentive, de faire deux dépressions nerveuses. Un système idéologique dans une entreprise privée la ferait s'écrouler sans délai», affirme-t-il.

Dans un petit appartement chic du VII<sup>e</sup> arrondissement à Paris, Bernard Segarra remémore ses griefs. Il était avant le 10 mai 1981 adjoint du chef du bureau régional d'information (BRI) d'Orléans. Aujourd'hui, avec une vingtaine de res-

pensables des BRI de chaque région de France, il est retourné à la base. Au sein de la rédaction de FR 3 - Ile-de-France, il ne fait rien, dit-il. «On essaie de m'écarter. C'est un placard encore plus insidieux qu'une vraie mise sur la touche. Je suis amené à faire le même travail que les stagiaires. Je n'ai pas de domaine propre. Je grappille de temps à autre un sujet dont personne ne veut... Mais je ne partirai pas. Je n'ai pas de fortune, et où aller ?

Bernard Segarra ne cae pas sa «sensibilité giscardienne». Il aurait du mal à être, de juin 1977 à octobre 1978, en remplacement de Michel Bassi, chargé de mission à l'Elysée.

Trois cas, trois placards, trois itinéraires exemplaires. Trois hommes piégés par la machine audiovisuelle d'Etat. Il en est un quatrième qui fait aujourd'hui amende honorable dans une confession étonnante. C'est Louis Bérint, adjoint de Jean-Pierre Elkabbach (2) sur Antenne 2 avant le 10 mai. «On m'a donné une poire pour la soif, une émission hebdomadaire d'actualité à la parole aux associations (3). On m'a proposé de partir avec des indemnités, mais je suis bien à Antenne 2, où je compte beaucoup d'amis, même si on m'a marginalisé. «Mai 81 a vu la mise à l'écart des responsables, ajute-t-il, le pouvoir ne pouvait pas faire autrement. Avec le recul, je regrette de n'avoir pas été assez attentif aux personnes qui m'entouraient. J'aurais dû faire plus de réformes dans l'exercice de l'information, et faire

preuve de plus de fermeté auprès du président pour que l'information se développe mieux.

Une poignée d'anciens responsables de l'audiovisuel ont donc aujourd'hui - ou ont eu - le loisir de méditer sur les changements de régime. Chaque société a son cas spectaculaire, sa vedette qui crie à l'injustice et au scandale ou qui, au contraire, discrètement, ne met plus les pieds dans la chaîne. A Antenne 2, c'est Alain Duhamel, qui a signé avec Maurice Ulrich le dernier P.-D.G. du précédent septennat, un contrat de trois ans avec salaire important jusqu'à fin 1983 et qu'on n'a plus revu depuis le 10 mai.

### Une cinquantaine d'oisifs forcés

A TF 1, c'était, jusqu'à une date récente, Jean-Marie Cavada, ancien directeur de l'information, attendant une hypothétique émission d'actualité mensuelle, «prévue dans mon contrat avec le précédent président de la chaîne, disait-il, ajoutant : il existe des instances judiciaires dans le cas où TF 1 ne respecterait pas cet engagement». Jean-Marie Cavada vient de quitter TF 1 pour devenir directeur exécutif de Parafrance, société d'exploitation et de distribution de cinéma et de cassettes vidéo. En revanche, Alain Fernbach, ancien chef du service politique sur la même chaîne reste en attente. FR 3 a également sa victime propitiatoire en la personne d'André Sabas, ex-directeur adjoint de l'information, chargé d'une bien vague mission de prospective à l'inspection générale.

Des arbres qui caèraient la forêt ? Pour le reste, TF 1 compte, selon Gabriel Mérélik, journaliste et délégué du S.N.J., «cinq à six cadres administratifs et une dizaine de journalistes inactifs sur les deux cent soixante-sept membres de la rédaction». Ces chiffres nous ont été confirmés par deux cadres supérieurs de la société. De source syndicale, la situation serait comparable pour la rédaction d'Antenne 2. Plus insaisissable est la situation de FR 3, où «il n'y a pas de mise au placard flagrante», précise Dominique Brocard, président du Syndicat général des journalistes F.O., puisqu'il n'y a pas de vedette.

FRANÇOIS QUENIN.  
(Lire la suite page XI.)

(1) Sénateur Union centriste de l'Allier, il est l'un des rapporteurs du budget de l'audiovisuel au Sénat.  
(2) Directeur de l'information sur Antenne 2, il a été licencié après le 10 mai.  
(3) «Entre vous», le mardi, à 16 h 45, sur Antenne 2.

### LIRE

#### ● LES BÉNÉVOLES RAJEUNISSENT

Une richesse pour une vie associative qui change de terrain : des « militants » volontaires toujours aussi nombreux mais de plus en plus compétents (lire page III).

#### ● L'HISTOIRE A TRAVERS SES FANTASSINS

Reconstituer une époque à travers sa piétaille, c'est le rôle d'une technique relativement nouvelle : la prosopographie (lire page XIII).

#### ● MODE : LA SÉDUCTRICE ET LE JOUEUR

Entretien avec Sonia Rykiel et Karl Lagerfeld (lire page XV).

#### ● LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).



# COURRIER

## L'activité du Service des alcools

J'ai lu avec intérêt l'article « Les mauvaises affaires de l'Etat marchand d'alcool » publié dans le *Monde Dimanche* des 6-7 février dernier. En ma qualité d'ancien directeur du Service des alcools (de 1963 à 1979), j'avais reçu, sur sa demande, l'auteur de l'enquête pour une conversation de deux heures, à mon domicile, le 28 octobre 1982 ; nous avons eu, en outre, une longue communication téléphonique.

Je bornerai mon propos à trois points particulièrement importants à mes yeux, et d'ailleurs justement soulignés dans l'article de M. Daniel Schneider :

1. - Le Service des alcools serait « inerte à l'exportation » et se « placerait à la merci des besoins des négociants internationaux comme la SOFECIA, filiale de la banque Louis Dreyfus », avec un montant d'exportations « modeste, aux alentours de 300 000 hectolitres annuels en moyenne ». Ces affirmations sont triplement inexactes :

- Il suffit de se reporter aux rapports de gestion établis par campagne par le directeur du Service des alcools et largement diffusés après approbation du ministre, pour constater que, entre les campagnes 1971-1972 et 1978-1979, les exportations d'alcool « en nature » ont dépassé - et parfois très largement - le million d'hectolitres annuels pour cinq campagnes sur huit, et que, pour cette période, la moyenne annuelle s'établit à 992 786 hectolitres. A l'intérieur de ces chiffres, pour ce qui est du seul alcool en nature, c'est-à-dire la matière première dont dispose la Régie commerciale des alcools, les documents d'archives restés en ma possession après mon départ du Service des alcools font état de quelque 3 536 320 hectolitres d'alcool pur exportés au cours des quatre dernières campagnes de ma gestion (1975-1976 à 1978-1979), soit une moyenne annuelle de 884 080 hectolitres, avec des points dépassant le million d'hectolitres pour les deux dernières : tous chiffres bien supérieurs aux 300 000 hectolitres annuels avancés - sur la foi de quels renseignements ? - par l'auteur de l'article.

- Le quasi-monopole longtemps détenu par la SOFECIA, qui avait, avant mon arrivée à la tête du Service, suscité des observations de la Cour des comptes, a fait l'objet d'une attention toute spéciale, et, sous ma direction, s'est vu substituer la mise en concurrence pratique d'une bonne demi-douzaine d'exportateurs, qui ont tous effectivement participé aux opérations. Ce pluralisme m'a toujours paru ménager l'intérêt des finances publiques et garantir l'indépendance et l'intégrité du Service.

- Enfin, en vue de promouvoir les ventes d'alcool à l'exportation soit « en nature », soit sous forme de produits fabriqués porteurs de valeur ajoutée ayant incorporé du travail français, des dispositions ont été prises : contribution à la publicité extérieure pour les produits nationaux, tarifs réduits à l'exportation, assortis de facilités de trésorerie, pour la matière première « alcool » utilisée par les producteurs-exportateurs, contacts directs entre le Service des alcools et les monopoles des pays à commerce d'Etat qui ont bien voulu s'y prêter, etc., tous

moyens de « mener la bataille commerciale ».

2. - « Les habitudes de l'opulence au la vie dure... Jusqu'en 1980, alors qu'il est en déficit depuis 1975, le Service a payé l'alcool de mélasse au prix fort. Ces tarifs ne vont atteindre leur plancher que pour la campagne en cours ».

Cette affirmation est absolument fautive. Je tiens à la disposition de vos lecteurs les dates et références du *Journal officiel* des arrêtés organisant les campagnes d'alcool de mélasse (volume autorisé et prix d'achat pratiqué par la Régie commerciale) : entre 1975-1976 et 1978-1979, les autorisations de production ont toujours été fixées au minimum légal et l'alcool de mélasse acheté au « prix plancher ». Je m'étonne que votre collaborateur ait pu écrire que le Service l'aurait « payé au prix fort depuis 1975... jusqu'en 1980 ». Toujours que cela fut obtenu sans « rude bataille », par concertation courtoise avec les professionnels et dans le plein assentiment de mes services.

3. - L'auteur de l'article estime que, en tout état de cause, le Service des alcools « devrait subir une novation juridique » pour en faire « au besoin » un « établissement commercial » à la gestion duquel devraient être « associés » les professionnels.

A ce point de son exposé, il me met explicitement en avant. C'est vrai : je me suis toujours fermement opposé à cette manière de voir, et j'ai été assez heureux pour empêcher la conviction des gouvernements successifs. Le « lobby » betteravier n'était pas seul. Je connaissais l'expérience du Conseil supérieur des alcools, organisme en principe consultatif, mais, en raison de sa composition majoritaire de parlementaires et de représentants des divers professionnels, nanti d'un véritable pouvoir de fait : son histoire se confond avec la coalition systématique des revendications sectorielles contre l'intérêt de l'Etat et des finances publiques. Je n'ai donc pas eu grand-peine à convaincre le gouvernement en exercice de décaler la suppression de cet organisme : concertation confidentielle et de règle ; oui, c'est ainsi : non, si d'aucuns, au qu'ils soient placés, sont favorables à assumer le risque en ressuscitant l'instrument, sous quelque forme que l'on peut imaginer, c'est leur affaire. J'ai eu le ferme sentiment d'agir « en bon inspecteur des finances », et je remercie M. Schneider de son hommage que j'apprécie.

ROBERT VÉRON,  
inspecteur général des finances.

Le chiffre que nous citons représente en fait la moyenne des ventes du Service à des utilisateurs français qui, après transformation de cet alcool mature, exportent le produit fini. Il est exact que le montant des exportations en nature est plus élevé.

Il est tout aussi exact que le prix d'achat de l'alcool de mélasse s'est maintenu au plancher au cours des quatre campagnes citées par M. Véron. Mais, dans les années récentes, c'est la seule période d'assez longue modulation des prix. Pour se procurer qu'un seul exemple, au cours de la campagne immédiatement précédente, soit en 1974-1975, le service dirigé par M. Véron avait bel et bien payé l'alcool de mélasse au prix fort. Et, dès son départ, en 1979-1980, le prix d'achat grimpe au plafond, pour le crever même en 1980-1981 grâce à une « prime » de 20 F. — D.S.]

## ACTUELLES

### Si le sort...

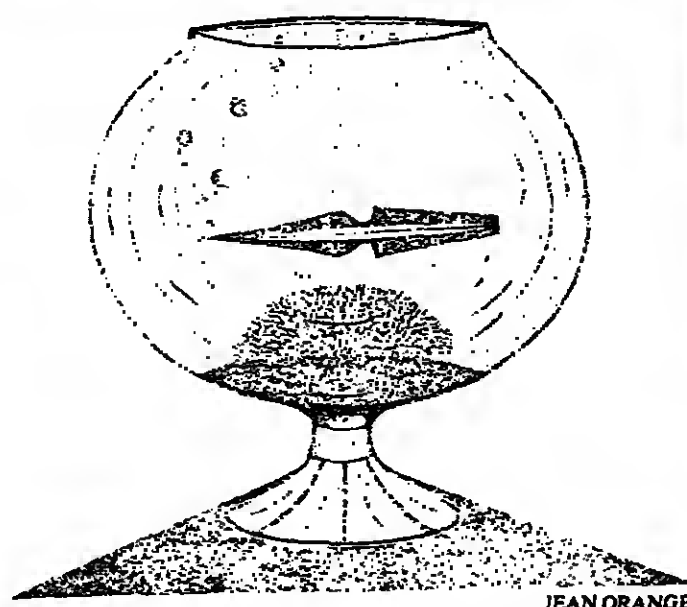
« Voici, à mon avis, la conduite que doit tenir le sage, ou celui qui aspire à la sagesse. Si le destin l'emporte et lui ôte les moyens d'agir, qu'il ne s'empresse pas de tourner les talons, de se désarmer, de chercher un refuge, comme s'il y avait quelque lieu au monde où échapper au destin. Mais qu'il se consacre aux affaires avec plus de réserve, et mette son discernement à choisir quel autre moyen de servir la cité [...] ».

« Si le sort vous écarte des premières places de la République, tenez bon et élevez la voix : c'est toujours millier. Mais on vous serre la gorge ? Tenez bon encore : votre silence est une autre façon de servir [...] ».

« Si le temps est venu où la vie publique est difficile à pratiquer, alors voici ce qu'il faut faire : livrez-vous de préférence au loisir et à l'étude. Et comme vous le ferez sur une mer dangereuse, gagnez incontinent le port. N'attendez pas que les affaires vous quittent : sachez les quitter de vous-même ».

Ce sont là des conseils du philosophe latin Sénèque, aux chapitres IV et V de son traité *Sur la tranquillité de l'âme*, composé au milieu du premier siècle de notre ère.

JEAN GUICHARD-MEILL.



JEAN ORANGE

## Pas de pétrole dans le whisky

Le 6 février le *Monde Dimanche* a fait paraître un article de Daniel Schneider contenant la déclaration étonnante et erronée selon laquelle « en Grande-Bretagne, l'alcool d'origine pétrolière est autorisé pour la fabrication du whisky, à condition que la provenance figure sur la bouteille ». Si une telle affirmation n'était pas corrigée, il pourrait en résulter de graves dommages pour le prestige mondial du Scotch Whisky, et l'espérer que vous me permettez de rassurer M. Schneider et vos lecteurs du fait que la loi britannique interdit l'inclusion d'alcool synthétique ou immature dans le whisky.

Le Scotch Whisky est produit sous le contrôle rigoureux du gouvernement britannique, qui veille à ce que le whisky soit distillé à partir d'un mélange de céréales ayant été saupoudrées par le diastase du malt qu'elles contiennent. Il insiste en outre pour qu'il soit distillé à 94,8 % de manière que le distillat présente un arôme et un bouquet dérivés des matériaux utilisés.

A. J. WORMSTONE,  
The Scotch Whisky Association.

## Erotisme africain

J'ai lu dans le *Monde Dimanche* du 20 février un entretien de M. Georges Balandier, anthropologue.

Cette interview m'est tombée sous les yeux au moment où je relisais un texte de Lacan sur *Hamlet* où il était soutenu que tout auteur anglais était bon dans le rôle du Prince d'Elzéar. Faut-il donc avoir un nom pour pouvoir se permettre des affirmations péremptives qu'on ne tiendrait pas d'étudiants de première année ?

Qu'est-ce que « la femme africaine » ? Qu'est-ce que « la plus érotique que la femme blanche » ? Qu'est-ce qu'un usage « naturel » du corps ? L'insubordination peut-être ? L'Africainne aurait une façon « fascinante » de se mouvoir et de maîtriser son corps. C'est un point de vue. Mais il faut savoir que lorsqu'une femme, ici, porte sur la tête une bassine d'annans de 30 kilos tout en trébuchant un gamine dans le dos pendant des kilomètres, elle a tout intérêt à cheminer avec légèreté. Si elle marchait au pas cadencé, le pont s'écroulerait et — accessoirement — sa colonne vertébrale s'affaiblirait.

Quant à dire que « la » danse africaine est érotique et qu'elle « révèle la beauté du corps des femmes », on opposera que :

1. - Les Africaines dansent souvent très habillées, leur corps n'étant même pas suggéré.

2. - Elles sont souvent munies d'un chasmodon, ce qui n'a rien d'érotique.

3. - Dans de nombreuses danses, les femmes (comme les hommes d'ailleurs) marquent le lien qui les unit à la terre, ce qui n'est a priori ni séduisant ni gracieux. Rien à voir avec ce qui se pratique à Bali ou au Bolchoï.

Je terminerai sur une note personnelle. Je croise quotidiennement dans les rues d'Abidjan des Africaines moches, lourdaudes ou pousives. Toutes les Anglaises ne sont pas roussees.

BERNARD GENSANE  
(enseignant en Côte d'Ivoire).

## Erotisme africain

(suite)

Aurais-je mal compris l'objet de la dérive de ce savant ? Il est tout de même remarquable, et pour le moins étonnant, de ne pas citer, quand on veut parler de la femme africaine et de l'érotisme, de cette mutilation sexuelle qu'est l'excision.

sinn du éditorial que subissent encore aujourd'hui des milliers, voire des millions de femmes sur le continent africain.

Il faut croire que l'érotisme dont parle M. Balandier est bien unilatéral, c'est-à-dire d'un point de vue masculin comme le laisse penser la fin de son entretien : « Certaines cultures de l'Afrique centrale favorisent un apprentissage érotique des femmes : celles-ci portent des tatouages en relief, destinés à avoir non seulement une efficacité symbolique, mais à favoriser l'excitation et le plaisir du partenaire ».

Flûte que d'apprentissage (et l'on sait la part de contrainte que cette pratique suppose bien souvent) ne s'agit-il pas de former la femme dès son plus jeune âge à l'exploitation docile et complète de son corps au désir et à l'érotisme masculin ?

NICOLE SAUVOURÉL  
(Ressé).

## PARTI PRIS

### Rentrée

Les nouveaux ont souvent un beau cartable de cuir. Les anciens sont assez fiers de leur vieille serviette au cuir griffé par l'usage. Les nouvelles sont très nombreuses cette année, un peu crispées moins par la crainte d'être traitées sans égard que par celle d'une excessive gentillesse, tout aussi inégale.

Dans la grande salle avec fauteuils, micros et sous-mains ou dans la petite pièce aux chaises de paille et à la table au tapis vert troué par les mégots des vieilles générations, on se compte et on se recompte.

Il y a des camarades qu'on connaît, les non-camarades qu'on connaît aussi. Et il y a ceux dont on ignore comment ils se comporteront.

Pour ceux qui s'asseyaient là pour la première fois, à une petite fièvre se mêle une petite angoisse. Il ne s'agit pas d'oublier les stages, les veilles studieuses sur la table de la salle à manger. Et si l'on se trompait sur les textes et les chiffres ?

Dans 36 482 communes, c'est la rentrée des conseils municipaux. Rasta à désigner celui qui va siéger derrière le grand pupitre.

JEAN PLANCHAIS.

## VOUS ET MOI

### Silence !

« Je suis grosse », m'avait-elle déclaré. Sa silhouette n'ayant rien à envier aux nymphes de la gym tonique, je m'étais esclaffée. « De mes œuvres ! », avait-elle repris. Mon livre est prêt. Ne reste qu'à l'écrire.

« Et le publier ? » Un an est passé. Comme un oiseau aux ailes brisées, Florence s'affale sur mon divan. Elle sent la catastrophe.

« Lis ça. »

« ... Les conditions de l'édition, la crise, les exigences des libraires, un programme surchargé... » C'est, les premières lettres qu'elle me tend, perçues de mélancolie, disent à peu près la même chose : son manuscrit, on n'en veut pas. La dernière est plus explicite : « ... Emportée par votre enthousiasme, vous avez écrit un livre qui risquerait d'être fort mal accueilli par la critique. » Là, au moins, annonce-t-on la couleur ! Mais Minou veut hypocrisie son cynisme ?

« Vraiment « dégueu » ! s'insurge la refusée.

« Peu agréable, opiné-je, mais il n'existe pas d'effort inutile.

« Tu parles comme un petit livre. »

Écœurée et même écœurée de l'être, Florence crève mais je la sens décomposée de l'intérieur. Oh ! la triste déception ! Il fallait s'y attendre. Je m'y attendais. « Ton livre, l'avais-je prévenu, a tout pour déplaire à l'avant-garde officielle des penseurs à la mode. Un coup à te retrouver interdite de parole pour crime de lèse-tabous. »

« Et alors ? m'avait-elle rétorqué, superbe. La mode, c'est ce qui se démode ! Et quoi de pire que les modes idéologiques ? Je laisse la mode aux modistes. »

Les « modistes », eux, l'ont laissée de côté.

Si tu ne deviens pas hypocrite, lui avait dit un ami, tu ne seras jamais publiée. La dictature des terroristes intellectuels est stricte. Ils n'acceptent que les idées d'appellation contrôlée (par eux), ils ne jugent un texte qu'en fonction de sa couleur (politique). Hors la nomenclature des lettres et sans l'aval de l'intelligentsia parisienne, ses chapelles et ses états, point de salut, ma vieille !

Florence a donc voulu couvrir hors circuit et réseaux de copie : cercle fermé, ô combien vicieux. Rejet ! Il faut avoir sa carte

bleue de la notoriété, l'avait-on encore avertie, avoir un nom dans la politique, les sports, la cuisine, le spectacle... Sans influences à échanger, qu'espères-tu ? Il te trahit les hebdomas, la radio, l'édition, la télé. Si tu ne fais pas partie de leur syndicat d'admiration et d'entraide mutuelle, macache ! Si, enfin, tu ne connais ni écrivain, ni éditeur, ni journaliste, évidemment !

« Vous êtes de droite ou de gauche ? », lui avait demandé un « intervieweur » agacé, à la radio.

« De nulle part, avait-elle répondu. Ça me permet d'aller partout. »

Oh ! la mauvaise réponse ! Tout est politique, disait déjà Maurras. Vous n'êtes ni à droite ni à gauche, vous êtes en l'air ! s'était indigné Sartre en jetant son anathème apitoyé et méprisant sur Carnus.

« Et toi aussi, ma pauvre Florence, tu es en l'air ! lui dis-je. Excellent observatoire, certes ! L'altitude. Le recul. Mais c'est interdit. Et tu n'es pas faite pour les batailles de polichons idéologiques. »

« Tu veux dire que, hors les passerelles et ascenseurs des critiques et des éditeurs, on ne peut plus rien ? »

« Je veux dire ce que disait Stendhal : en France, il n'y a pas de vérités, il n'y a que des modes. »

« Eh bien, tant pis ! »

« Oui, mais même enveloppée dans le manteau des péchés, quel que tu écrives, on te mettra à gauche ou à droite. La prudence... »

« ... Mais de tous les vices ! », me coupe-t-elle.

Parce qu'elle ne s'est jamais laissée enfermer dans rien, échappant aux escrocs du verbe et à toute colonisation mentale, parce qu'elle est un des spécimens les plus rares de nos sociétés : son propre produit, et refuse toute vérité qui n'est qu'un mirage statistiquement le plus acceptée, Florence, littérairement, porte la croix de mort au front. Rongée par le démon de l'écriture, hantée par les phantasmes de l'écrivain, c'est une « camée » des lettres. Je crains la surdose. L'époque la plongeant dans un état d'indignation permanente, elle étouffe : impossible de se taire. Son inconfort n'est pas qu'intellectuel ; ses revues sont sporadiques. Si la plus difficile est de prendre longtemps au sérieux la même chose, c'est l'étroite voie qu'elle a choisie. Jamais elle n'a engagé sa plume au service de la politique. Elle y a laissé bien des

## Verlan

### an sécateur

M. Serge Poignant, dans sa tranche de « quotidiens sordides » : « La cité du boulean » (*le Monde dimanche* du 27 février 1983), aurait pu nous donner l'origine du mot « quessse ».

Il ne s'agit pas d'un terme « très particulier », puisque, selon toute vraisemblance, c'est le populaire SAC (somme de 1 000 anciens francs) traité en verlan et appo-cépié, soit SA-QUE = QUE SA = QUÉSSE.

Le verlan fait fureur actuellement dans certains milieux de jeunes, et on pourrait citer de nombreux exemples de mots « verlanisés », comme KGUF = fic, BEUR = arabe, MEUF = femme, FOMB = bonfon, etc.

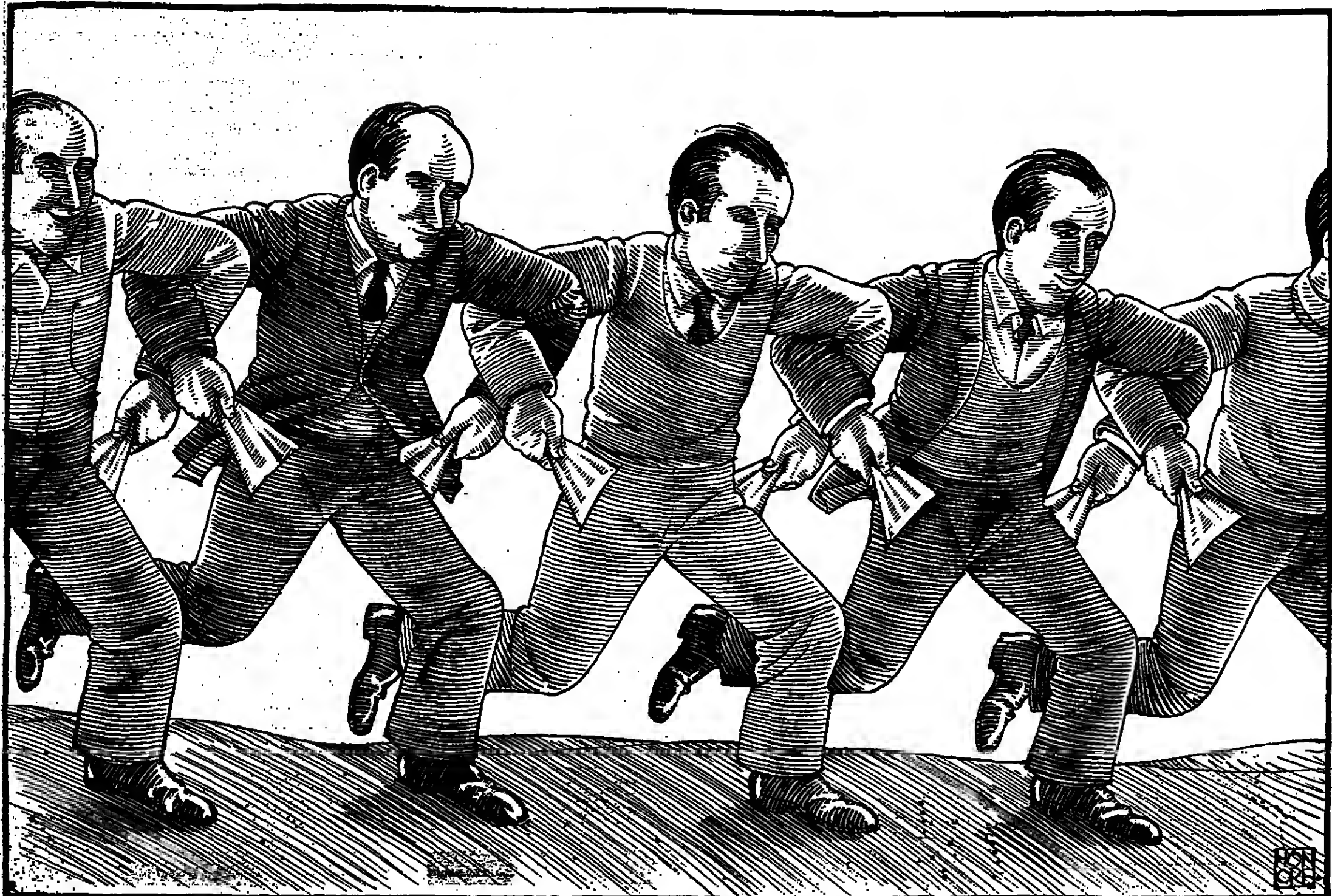
Ce procédé, qui n'est qu'un simple « jeu de lettres », marque lui-même ses limites. Les nouveaux mots créés sont artificiels, inertes, et se prêtent peu à la dérivation. Un SAC « parle », « vit », il forme des dérivés : SACOTTIN ; il se traite en « louchéem » pour donner LACSE, voire LACSA-TIF ! En comparaison, QUEUSSE nous paraît singulièrement amorphe.

ALBERT DOILLON  
(Paris).

● PRÉCISION : La revue *Tocquerville*, dont nous avons mentionné le 13 février le numéro (vol. IV, n° 2) consacré notamment aux « Images françaises de la vie américaine », possède, outre son siège aux États-Unis, dont nous avons donné l'adresse, un secrétariat européen, 69, Quai d'Orléans, 75007 Paris. TEL : 555-95-12.







HONORÉ

## Les bénévoles rajeunissent

« Militants », « volontaires », toujours aussi nombreux, ils sont de plus en plus des « actifs » ou des « prérétraités », de mieux en mieux formés, de plus en plus compétents. Une richesse pour une vie associative qui change de terrain, mais un défi aussi...

UNE fois par semaine, Elisabeth tient sa permanence d'écriture public dans le hall d'entrée — cela évite aux timides de frapper à la porte, explique-t-elle — d'une mairie parisienne. Elle remplit des formulaires, écrit des lettres aux administrations pour ses cinq ou six clients hebdomadaires, surtout des étrangers et des personnes âgées, désemparés par le jargon administratif. Elisabeth est bénévole. Bénévolat aussi, Jean, ingénieur de 40 ans, assure la présidence d'une importante association sportive. Catherine, 23 ans, étudiante en informatique, donne des cours de maths. Marie-Claude, 35 ans, exploitante agricole, est responsable départementale à la Fédération des associations familiales rurales. Rose-Marie anime un club féminin dans la banlieue parisienne et Simone un club du troisième âge.

Jacques, cadre dans une société industrielle, s'occupe d'une association de consommateurs de quartier qu'il a créée, voici cinq ou six ans, avec quelques amis. Alice, conseillère pédagogique, a fondé et anime un groupe de danse folklorique à Chartres. Marinette, ayant abandonné le professorat de langues après quinze années d'exercice, assure des permanences au Relais du volontariat de Strasbourg, ainsi que ses relations publiques. Roger, directeur d'usine qui vient de partir en pré retraite, conseille, dans le cadre du réseau EGEE (Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise), de petites entreprises en difficulté.

La vitalité du tissu associatif, c'est aussi ce travail non rémunéré, librement choisi, fourni — à raison d'une heure par semaine pour certains, d'un bon moment voire plus pour d'autres — par une impressionnante armée de bénévoles.

Combien sont-ils ? Difficile de le savoir. En 1980-1981, 45,7 % des personnes interrogées par le CREDOC (1), 31,6 % de celles qu'a interrogées le ministère de la culture (2) déclaraient faire partie d'une association. Mais la plupart en sont de simples adhérents. Et les quelque 400 000 associations existantes, diversement actives, ne savent pas toujours elles-mêmes combien elles font travailler, régulièrement ou occasionnellement, de bénévoles, animateurs, militants ou collaborateurs ; le recensement se complique encore du fait des insatiables « cumulards », qui s'activent dans plusieurs associations.

Seule certitude : le nombre de bénévoles dépasse largement le million (ils sont 600 à 800 000 dans le seul monde sportif, près de 100 000 à la Croix-Rouge, des dizaines de milliers dans les associations familiales, les maisons de jeunes et de la culture, le secteur « personnes âgées », etc. Quatre millions peut-être, à vue de nez, et en l'absence d'impossibles statistiques précises, estime-t-on à Services Associations (en y incluant toutefois militants politiques et syndicaux).

Étrange phénomène. Il y a quelques années encore, le mot « bénévolat » évo-

quait aussitôt (sauf peut-être dans le monde sportif), « bienfaisance », « bonnes œuvres ». On pis : « dames d'œuvres ». Suscitant l'ironie vaguement apitoyée des uns (« les bénévoles, des bourgeois désoeuvrés, des névrosés »), l'exaspération des autres : « Bénévoles, retournez à vos tricot ! » proclama, au début des années 70, une inscription sur un mur d'hôpital parisien, en manière de protestation contre des « visiteuses » de malades.

L'image de marque est si mauvaise que, lors d'une enquête menée en 1975, plusieurs femmes assurent : « Je ne dis pas, sauf à des amis intimes, que je fais du bénévolat. Je dis que je travaille. » En réalité, le monde du bénévolat est déjà en pleine mutation, en plein bouillonnement. Dans le secteur traditionnel d'activités, le sanitaire et social, on s'efforce d'harmoniser les relations professionnels-bénévoles, les seconds s'affirment « complémentaires et non concurrents » des premiers. Ainsi les trois quarts des clubs du troisième âge, nés il y a une vingtaine d'années, aujourd'hui plus de 20 000, sont actuellement animés par des bénévoles, mais encadrés et formés par des professionnels.

### De l'infirmière à l'animateur

Le boom associatif — 5 000 créations d'associations par an dans les années 50, 25 000 en 1976, plus de 34 000 en 1978 (3) — se traduit par un jaillissement d'initiatives, l'ouverture de nouveaux champs d'action : alphabétisation, accueil et information des nouveaux arrivants dans une ville ou un quartier, aide psychologique et morale, conseil conjugal et familial, le vaste domaine du socio-culturel et du socio-éducatif. Détail significatif : à l'article « bénévolat », le Petit Larousse donne pour exemple « une infirmière bénévole » dans l'édition 1959, « un animateur bénévole » dans l'édition de 1981. A côté des associations sportives, familiales, de parents d'élèves, éclosent celles de quartier, de consommateurs, de défense de l'environnement, du cadre de vie, de femmes etc.

Parallèlement, afin d'orienter les candidats bénévoles, les mettre en relation avec les associations « employeurs », naissent à Lyon, Marseille, Paris, puis dans quantité d'autres villes, des « centres du bénévolat ». Ou plutôt, souvent,

du « volontariat », terme jugé moins usé, plus dynamique. Dans nombre d'associations, on préfère même se qualifier de « militants ».

Au-delà des questions de vocabulaire, toute une évolution s'amorce sur la notion même de bénévolat : les gens se groupent de plus en plus pour agir sur leurs propres problèmes, la vieille idée de « secours à autrui » s'estompée au profit de celle de « participation du citoyen à la vie collective ».

Ce qui a changé, c'est peut-être moins l'effectif global des bénévoles (d'après l'enquête du ministère de la culture, la participation à la vie associative n'a augmenté que de 30 % depuis 1973) que leurs activités, de plus en plus diversifiées, leur démarche et leur recrutement.

Qui sont-ils aujourd'hui ? Idée reçue, à remiser définitivement au magasin des accessoires : les femmes au foyer (quadrangulaires et plus, précise le stéréotype). Le centre du volontariat de Paris n'en dénombre que 4 % parmi les candidats qu'il a reçus après sa campagne de 1981. Et, d'une façon générale, les femmes sont moins nombreuses (la proportion, il est vrai, augmente) que les hommes à faire partie d'une association.

En fait, les femmes restent majoritaires dans les associations confessionnelles ainsi que dans le « travail social ». Le sport demeure un fief masculin. A la Fédération française de gymnastique volontaire, cependant, n'a, explique sa présidente, un pousse les femmes à prendre des responsabilités, on compte deux tiers de femmes parmi les responsables régionaux. La « défense de la nature », c'est nettement masculin, ainsi que les associations de quartiers (d'après l'enquête du CREDOC). Celles de consommateurs et les « culturelles » sont mixtes. A la Fédération nationale des associations familiales rurales, on assure : exactement moitié-moitié, dans les conseils d'administration des soixante-quinze fédérations départementales. Grossa modo, on retrouve encore la répartition des rôles et modèles masculins et féminins traditionnels, malgré une évolution.

L'éventail des âges s'élargit. Malgré la plainte sur le mal à trouver la relève, nombre de responsables remarquent : « Nos bénévoles rajeunissent. » Il y a six ou sept ans, le gros des troupes se recrutait chez les femmes de plus de 45 ans et les retraités. Aujourd'hui, avec l'abaissement de l'âge de la retraite, on les trouve toujours (et les pré-

retraités...). Mais aussi des « actifs », surtout nombreux dans les associations familiales et de parents d'élèves, le sport, et les nouveaux domaines concernant la vie locale. Et puis des jeunes : parmi les « candidats bénévoles » du centre du volontariat de Paris, près de 30 % de moins de trente ans.

A Strasbourg, il y a quelques semaines, le Relais du volontariat distribue des tracts à l'entrée du « restau U » : « Nous avons recruté trois bénévoles dans l'heure, discuté avec des dizaines d'étudiants... et personne ne s'est moqué de nous », constate Mme W... Peut-être faut-il remettre en question l'image d'une génération d'« égoïstes » et de « dégagés » ?

Sans doute faut-il leur proposer des tâches correspondant à leurs aspirations : « Les étudiants, remarque encore Mme W..., recherchent peu le « culturel », trop semblable à leur vie de tous les jours. Ils veulent rendre service concrètement, découvrir des milieux qu'ils ne connaissent pas. D'où le succès, notamment, des expériences « inter-âges » — « Nous avons trouvé des équipes de jeunes pour venir laver les carreaux et faire de menus travaux chez des personnes âgées isolées », explique l'animatrice d'un S.O.S. troisième âge de la région parisienne, — l'entraide de « déblocage » ou rattrapage scolaire : « J'ai eu la chance (sic), dit Catherine, d'avoir deux élèves handicapés. Je suis allée à l'hôpital, j'ai appris beaucoup de choses sur la réalité, un monde que je n'aurais pas vu autrement... »

Peut-être faut-il aussi accepter le fait que les jeunes détestent se sentir enfermés dans un cadre rigide, et que leur engagement, souvent, ne dure pas plus d'un an.

Tous âges, mais pas forcément tous milieux... L'enquête réalisée en 1981 par le centre du volontariat de Paris indique : 45 % d'employés, fonctionnaires, cadres moyens, 17 % de cadres supérieurs et professions libérales, 13 % d'étudiants, 5 % seulement de travailleurs manuels.

LÉA MARCOU.

(Lire la suite page IV.)

(1) CREDOC, « La vie associative » in Enquête sur les conditions de vie et les aspirations des Français 1978-1980, octobre 1981.

(2) In Sondage du Service des études et recherches sur les pratiques culturelles des Français, Dalloz 1982.

(3) Le Monde Dimanche, 30 mars 1980.



# ASSOCIATIONS

## Les bénévoles rajeunissent

(Suite de la page III.)

La répartition reflète assez fidèlement celle des effectifs dans les associations. Aujourd'hui comme hier, les bénévoles sont sous-représentés dans le monde du bénévolat, sauf dans les associations sportives.

Explications avancées : ils militent sur d'autres terrains, en premier lieu les syndicats. Mais aussi les obstacles de la fatigue, et du « coût » en temps comme en argent : « A partir d'un certain niveau de responsabilité, c'est dévorant ; bientôt il ne restera plus que les enseignants et les fonctionnaires, plus libres d'arranger leur temps », soupire un président d'association. Et une responsable régionale, évoquant ses dépenses d'essence (plus un accident de voiture) et ses notes de téléphone, d'affirmer : « Le bénévolat, ça devient du mécénat ». Conscients du problème, nombre d'associations remboursent les frais.

Qu'est-ce qui fait courir les bénévoles ? Ce temps pris pour une activité menée souvent avec passion, on ne le justifie plus guère par le « devoir » ou l'« altruisme ». Deux réponses, fréquemment, s'enchevêtrent.

Les uns mettent l'accent sur la solidarité, le désir de « se grouper pour poursuivre ensemble un but commun ». Soulignent : « On ne vit pas sur une île déserte ». Ils sont souvent poussés, cependant, par des convictions morales, politiques ou religieuses (4). Chez beaucoup, deux influences marquent : celle des parents - « Je les ai toujours vu faire quelque chose » - et celle des « patrons » ou des mouvements de jeunesse, religieux ou laïques, en particulier le scoutisme. Nombre de guinguettes soulignent aussi l'expérience vécue, enfants ou adolescents, pendant la guerre : ils ont porté des colis aux réfugiés, ou ont été secourus.

### « Parce que ça me plaît »

Souvent aussi, à l'origine, un déclin : la découverte d'un « trou » dans le tissu social. Marie-Claude, mère de jeunes enfants, déplore l'absence, dans son village, d'une « ruche » pour les accueillir pendant les vacances scolaires : elle se présente aux élections municipales, en crée une, et c'est le début d'une intense et multiforme activité. Et si Elisabeth, ancienne assistante sociale, a choisi dès sa retraite de devenir « écrivain public », c'est « pour avoir vu, à la poste, moi de gens avoir de la peine à remplir des mandats ». Une douloureuse expérience personnelle motive, généralement, l'engagement dans un groupe d'anciens malades.

Mais tous les bénévoles déclarent : « Je fais ce travail parce que ça me plaît ». Il y a quelques années, on leur reprochait précisément de chercher « des gratifications, des satisfactions personnelles ». Aujourd'hui, même ceux qui se veulent « militants » (« On n'est pas là pour occuper notre temps libre, on s'associe pour faire avancer les choses ») reconnaissent sans fausse honte le plaisir d'être ensemble, d'exprimer des possibilités laissées en friche dans la vie professionnelle, et même d'acquiescer une fortune. Après tout, remarque Mme O... qui cumule travail professionnel et volontariat : « Avant des satisfactions, c'est le salut du bénévole ».

Souvent, cette possibilité d'épanouissement en faisant quelque chose d'utile constitue la motivation numéro un. L'être actif dans une association, pour un nouvel habitant d'une ville ou d'un village, facilite l'intégration. S'occuper d'une société sportive, c'est garder un lien avec une pratique qu'on doit délaisser avec l'âge. Les femmes au foyer trouvent l'occasion d'exercer des compétences acquises pendant leurs études ou une carrière interrompue, et souvent, de se valoriser aux yeux de l'entourage. Aux jeunes femmes actives, le bénévolat peut fournir une nouvelle affirmation de soi : « On est secrétaire au bureau, animatrice d'un club de gymnastique volontaire à la sortie ». Une manifestation d'autonomie, parfois, vis-à-vis du mari : « Tu vas au volley le mardi, moi à ma réunion le mercredi ».

Mais le phénomène le plus important, qui va remodeler le visage du bénévolat, est l'afflux massif des « jeunes retraités », surtout des préretraités, pour qui une activité bénévole est tout simplement un moyen de santé morale. Ils ont cinquante-six, cinquante-huit, soixante ans, se sentent en pleine possession de leurs moyens.

Certains ont un hobby, vont s'y adonner avec délectation. Ceux qui sont déjà impliqués dans la vie associative vont continuer. Beaucoup préfèrent souvent ne pas changer complètement de secteur d'activité : « Si on peut rendre service, c'est dans le circuit où on a passé toute

sa vie », explique un futur préretraité. Un conseiller d'EGEE (mille deux cents conseillers intervenant bénévolement dans le cadre de missions de courte durée auprès de petites entreprises) définit ainsi sa triple motivation : « Ne pas rompre brutalement avec le passé professionnel, se maintenir en forme physiquement, intellectuellement et moralement, transmettre ses connaissances, son savoir-faire ».

En effet, ils apportent à leur seconde « carrière » leur compétence et leur sérieux, reconnaissent-on partout. Mais précisément, pénétrant dans une association établie, ils trouvent parfois qu'on y « bricole », souhaitent secouer les « routines confortables », et heurtent. Et certaines de leurs initiatives - par exemple dans le domaine de la formation - risquent de rallumer les braises mal éteintes du vieux conflit entre bénévoles et salariés (5).

Double querelle, « externe » et « interne ». Dans le secteur social en particulier, où nombre de métiers sont issus du bénévolat, on les a longtemps accusés de « prendre des emplois » (ou de « masquer les carences », de « constituer un alibi pour ne pas créer de nouveaux postes »). Ce conflit-là, aigu dans les années 70, semble aujourd'hui en grande partie apaisé. Beaucoup de travailleurs sociaux, en activité ou à la retraite, font eux-mêmes du bénévolat et l'idée de la « complémentarité » des rôles semble avoir fait son chemin dans les esprits.

### « Incompétence » contre « corporatisme »

Surtout, les associations mettent en évidence que, dans le « social » et ailleurs, elles sont créatrices d'emplois : elles comptent six cent mille à six cent cinquante mille salariés, pour des tâches techniques de gestion, d'administration, etc., mais aussi d'animation, et souvent d'encadrement et de formation des bénévoles.

Les clivages et disputes internes, « quasi institutionnels » selon l'expression d'un professionnel, persistent. Une enquête récente du C.E.I.V. en fait l'inventaire (6). Doléances des salariés : amalgamisme, des bénévoles, dilettantisme, incompétence, inexpérience. A ces reproches classiques s'ajoutent : vétilles - à la radio et à la télé, - refus de partager les responsabilités, d'information insuffisamment. En revanche le grief de paternalisme, si fréquent dans ma propre enquête de 1975 (7), ne figure pas sur cette liste : évolution des mentalités ?

Les bénévoles, eux, se sentent mal aimés : les professionnels ne prennent pas la peine de nous entendre, nous confient des tâches parcelaires, se retransmettent derrière leur « technicité ». Ils font preuve de corporatisme, ne sont guère motivés pour les objectifs de l'association.

En fait, les critiques des professionnels n'ont guère beaucoup d'associations à exiger de leurs bénévoles la régularité dans le travail, et à leur imposer une formation. Formation suivie parfois à

contre-cœur au départ, mais de plus en plus appréciée, répandue et diversifiée. Mais des bénévoles bien formés ne vont-ils pas jeter un regard encore plus critique sur le travail des salariés, voire s'y immerger ? « Beaucoup des ambiguïtés seraient évitées si le rôle, les droits et les devoirs des bénévoles et des salariés étaient mieux précisés dès le départ », dit le rapport du C.E.I.V.

Mais cette définition des frontières, des territoires, est difficile - comme le fameux statut du bénévole, dans la mesure même où le bénévolat, par définition, est mouvant, changeant, puisqu'il suit à la fois l'évolution sociale et l'évolution personnelle.

Il joue, depuis longtemps, un rôle de pionnier. « Détecteur de besoins imprévus », il permet, souvent à partir de l'action d'un petit groupe, de mettre des choses en marche. Si le besoin est réel et la réponse satisfaisante, l'institutionnalisation suit. Parfois nait une nouvelle profession, comme, dans les années 60, celle d'animateur socio-éducatif.

A l'origine, les consultations de conseil familial comme de planning familial étaient assurées bénévolement (y compris par les médecins) ; aujourd'hui, conseillers familiaux et conjuguales sont presque toujours des professionnelles. Dans les centres d'information féminins, on compte encore, en banlieue, en province, des informatrices bénévoles, mais certaines sont maintenant rémunérées ; à Paris toutes se disent salariées. Sur le chemin de la professionnalisation : les animatrices de gymnastique volontaire, dont beaucoup touchent une « compensation ». Partout où l'on demande une technicité accrue, vient le temps des salariés.

Découvrir de nouveaux besoins, s'effacer ici pour renflouer ailleurs, n'est-ce pas la vocation même du bénévolat ? Mais une autre tâche l'attend : connaissant le monde du travail et l'entreprise, plus qualifiés, les bénévoles d'aujourd'hui apportent un nouveau style à la vie associative, qui doit à la fois savoir s'adapter et conserver sa spontanéité, et sa spécificité. Pour retenir, et utiliser, au-delà d'une intervention ponctuelle, les « actifs », les associations doivent échanger de nouvelles formes, offrir des activités correspondant à leurs horaires, leur temps libre. On commence, ici ou là, en modifiant les heures de réunion - « Avant c'était neuf heures, maintenant c'est tout de suite après le bureau », remarque un responsable. On en propose - comme à Lyon, par exemple - des visites à domicile, également à la sortie du travail, il faudra là aussi faire preuve d'imagination.

LÉA MARCOU.

## CONSEILS

### Associations et spectacles

Nous avons vu précédemment (1) que des dispositions de la loi de finances pour 1983 exonéraient de la T.V.A. les recettes de dix manifestations de caractère culturel ou de bienfaisance organisées annuellement. La loi dispose également de la taxe sur les salaires des salariés occasionnels versés en ces occasions. Il nous faut maintenant rappeler que des obligations découlent : elles concernent essentiellement la conversion sociale des artistes. Chaque fois qu'une association dont ce n'est pas l'objet principal organise un spectacle et fait appel à un artiste qu'elle rémunère sous quelque forme que ce soit, elle passe avec lui un contrat, dont la notion même est précisée par l'article 1.762-1 du code de travail :

« (...) Tout contrat par lequel une personne physique ou morale s'engage, moyennant rémunération, le concours d'un artiste du spectacle ou une de sa production est présumé être un contrat de travail dès lors que cet artiste n'exerce pas l'activité, objet de ce contrat, dans des conditions impliquant son inscription au registre du commerce. Cette présomption subsiste quelle que soit la forme et le montant de la rémunération, ainsi que la qualification donnée au contrat par les parties. Elle n'est pas soumise à la preuve que l'artiste conserve la liberté d'expression de son art, qu'il est propriétaire de tout ou partie du matériel utilisé ou qu'il emploie lui-même une ou plusieurs personnes pour le secondariser, dès lors qu'il participe personnellement au spectacle ».

Les obligations des associations pour se mettre en règle avec la législation sociale en vigueur résultent de plusieurs organismes :

— En premier lieu, l'URSSAF, pour les cotisations assurance-maladie et vieillesse : l'association doit se procurer pour chaque artiste et par spectacle une vignette dont la valeur actuelle est de 154 francs, dont 23 francs à la charge de l'artiste ;

— En second lieu, les cotisations à une caisse de retraite complémentaire sont obligatoires : elles s'élèvent actuellement à 4,4 %, dont 2,2 % à la charge de l'artiste. L'assiette de cotisations tient compte non seulement du cachet de l'artiste, mais également du montant de ses frais professionnels, avec un abattement de 25 % pour les artistes autres que musiciens, de 20 % pour ces derniers. Ainsi, pour un musicien dont le cachet prévoit un cachet de 8 000 francs et 4 000 francs de frais professionnels, l'assiette pour le calcul des cotisations est de : 8 000 + 4 000 = 12 000 F - 2 400 (20 %) = 9 600 F et les cotisations se répartissent également : 211,20 francs pour l'association et 211,20 francs à la charge de l'artiste ;

Enfin, l'assurance-chômage est également obligatoire et depuis janvier 1983 elle est gérée, non plus par les ASSEDIC comme celle des autres salariés de l'association, mais par le GRIS (Groupeement des institutions sociales du spectacle), 7, rue Henri-Rochefort, 75054 Paris Cedex 17. Cet organisme met à la disposition des associations organisatrices de spectacles tous les renseignements nécessaires au règlement de ces cotisations.

\* Cette rubrique est rédigée par Service Associations, association loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris. Tél. : (1) 380-34-09. Téléc. : SERVASS 650344 F.

(1) Le Monde Dimanche du 3 janvier 1983 : « Fêtes et manifestations ». A noter qu'une instruction du 7 février 1983 de la direction générale des impôts précise que l'exonération de T.V.A. pour les six manifestations organisées annuellement par les organismes sans but lucratif s'applique à leurs sections locales et spécialisées. Le nombre de manifestations exonérées au cours de l'année, dans la même commune, par les différentes sections d'un organisme central est également de six.

## PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES\* : Appels ☐ Convocations ☐ Créations ☐  
Manifestations ☐ Sessions et stages ☐  
\* Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE :

1 .....  
2 .....  
3 .....  
4 .....  
5 .....  
6 .....  
7 .....  
8 .....  
9 .....  
10 .....

- Prix de la ligne : 25 F.T.T.C. (28 signes, lettres ou espaces).
- Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.
- Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion accompagnée du règlement libellé : Régie Presse L.M.A.
- A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

## annonces associations

### Appels

**DIABÉTIQUES**  
une conférence-débat sur  
- l'insulinodépendance,  
- Les pompes à insuline,  
- L'insuline humaine,  
aura lieu à l'I.H.A. REGIN,  
69, avenue de Paris, 94160  
Saint-Mandé, le samedi  
19 mars 1983 à 15 h 30  
(entrée : Drouot-Parking).

« ESPACE 1901 », la radio des  
associations pour la revue de la  
presse associative, chaque  
lundi de 16 h 30 à 20 h.  
96 MHz. Envoyez des manuscrits  
aux dorsiers numéros  
de votre journal à  
« Espace 1901 », 50, rue  
Saint-Germain-de-la-Grande,  
Paris-4, tél. : 272.25.14.

La commune de Chénac (07)  
recherche la venue de citoyens pré-  
retraités ou retraités dans le  
cadre d'un projet résidentiel  
adapté (location). Les per-  
sonnes désirant se retirer à la  
campagne peuvent prendre  
contact au maire de Chénac  
07310-16, 1781 84-27-31  
Contacteur E. GUILLEN  
(1) 320-82-861.

### Convocations

Assemblée générale de l'Association  
des Amis de la Bibliothèque et  
des Archives de la ville de Paris  
le 18 mars et 20 mars à  
LA GAILLARDIE (Ver).  
Contacteur E. GUILLEN  
(1) 320-82-861.

### Créations

Association du Val d'Oise,  
recrute deux demi-journées par  
semaine une personne capable  
de conseiller les associations du  
Val d'Oise sur leurs  
problèmes de comptabilité,  
gestion et déclarations. Pour  
tous renseignements :  
téléphonez au 022-42-35-6.

### Sessions et stages

Ski de fond, petit village  
Haute-Alpes du 27 mars au  
2 avril et 3 au 6 avril. Cours +  
maîtrise, 1250 F. Foyer  
de ski de fond de la  
Haute-Guine, LE CASSET,  
05220 Montmorin-le-Bas, tél.  
1821-24-44-16.

Stages tennis primaires-été,  
école de tennis. Portes de  
Paris. Pour tous  
renseignements  
complémentaires, téléphoner  
au 655-16-26 (répondre).

La collégiale universitaire  
d'études fédérales tient  
juillet-août à Aoste (Italie)  
séminaire sur le thème  
FÉDÉRALISME et  
AUTOGESTION pour  
étudiants 3<sup>e</sup> cycle,  
animateurs, respons. polit.  
et syndic. Possibilité de  
séjour, et inscription C.I.F.E.,  
4, bd Corbasson, 06000 Nice.

L'AFACOL (Fédération  
de 37 ass. nation. ou rég.)  
forme Directeurs et

Animateurs d'act. de loisir.  
Ses stages BAFO et BAFA,  
exigeants, réservent ceux  
qui veulent occuper des  
jeunes avec dévouement et  
compétence. 23, rue de La  
Sourdière, Paris 17<sup>e</sup>,  
261-27-34.

Octobre 1983 à mai 1984,  
CYCLE DE FORMATION  
« CONNAISSANCE DE SOI »,  
« RELATION A L'AUTRE »,  
Conseil familial et conjugal  
hommes et femmes. Période  
aux couples.

COUPLE ET FAMILLE  
Région Ile-de-France, 4 rue  
605-92-02-285-25-86.

ESPACES ET RECHERCHES  
5 stages printemps-été 1983,  
4 stages automne hiver 1983,  
approches de l'environnement :  
11 au 16 avril, ornithologie, 4  
au 9 juillet, flore, 1 au 6 août,  
massif du Cental, 11 au  
16 octobre, migrations.  
15240 Antagnac.  
Téléphone : (71) 40-05-10.

FAIRE SON JOURNAL  
DE A à Z

Techniques journalistiques,  
secrétariat de rédaction,  
maquette. Stages polyvalents  
d'une semaine ou le soir, 15  
1500 à 2 500 F selon  
revenus.

SESSIONS SPÉCIALISÉES  
Secrétariat de rédaction,  
techniques orales (radio) 3 J.,  
avril, 11 stagiaires maxi.  
Centre de formation pour la  
presse associative, 5, bd  
Voltaire, 75011 Paris,  
357-71-04.

L'Association de format. et  
réalité audiovisuelle organ.  
un stage vidéo du 11 au 16  
avril, 11 stagiaires maxi.  
Rens. : ARFAY, 16, rue  
Ougressat, 81150 Etampes.  
484-12-27.

Veillées femmes et  
enfants. Pâques été 83,  
stages dans, musique,  
vidéo, Chor d'Azur, Azur Les  
Femmes d'été, 18, rue  
Grégoire-de-Tours, 75006  
Paris, tél. : 358-48-37.

JEUDI 17 MARS A 20 h 15  
4 films sur le ski de montagne  
RANDO-PÉDESTRE 13 MARS  
RV Paris-Austerlitz, 8 h 57,  
pour Lardy, 25 km, niveau  
facile LE DIMANCHE AU CAF  
LES SIRTIES SONT  
GRATUITES.

CLUB ALPIN FRANÇAIS, 7, rue  
La Boétie, Paris 8<sup>e</sup> 12/18 h, ts  
les jours RV 16/20 h.

### Manifestation

Découvrez l'Albanie grâce à  
l'association des Amis  
franco-albanais. Nous  
organisons des voyages d'été  
de quinze jours.  
Renseignements au 11, rue  
Bischof, 75010 Paris, ou  
téléphonez au 202-07-67.

Section Lila Ligue des droits de  
l'homme organise 8 heures  
pour les prison. 20 mars, 18 h  
à 22 h, Pavillon Saint-Sever,  
Lila, et expo Ansel la prison  
dans la ville, 20 au 25 mars.

## COTRAVAUX

### CHANTIERS DE JEUNES VOLONTAIRES BÉNÉVOLES

11, rue de Clichy, 75009 PARIS - Tél. 874-79-20

- Stage de formation, animation, échanges internationaux, et notamment pour l'environnement opérations de récupération de déchets, nettoyage de plages, de rivières, protections des dunes.
- Protection et aménagement de sites, balisages, de sentiers de randonnée pédestre et équestre.
- Action dans les parcs nationaux et parcs naturels régionaux.







# CHRONOLOGIE

## Février 1983 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Massari paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

### ÉTRANGER

4. - **PORTUGAL** : Le président Eanes dissout le Parlement après la démission, le 18 décembre, de M. Pinto Balsemão. Les élections sont fixées au 25 avril. Les 20 et 27, les dirigeants des deux partis de la coalition gouvernementale de centre-droite sont remplacés (6-7 et 22/II, 1/III).
4. - **Soudan** : Les pays créanciers du Soudan lui accordent un rééchelonnement de ses dettes extérieures (9).
6. - **CHINE-ÉTATS-UNIS** : A l'issue d'une visite de quatre jours en Chine de M. George Shultz, secrétaire d'État américain, Pékin constate la persistance des différends sino-américains (1, 3, 4, 8, 12 et 27-28).
6. - **PARAGUAY** : Le général Alfredo Stroessner, au pouvoir depuis vingt-huit ans, est réélu président de la République avec 91 % des suffrages (6-7, 8 et 11).
7. - **ISRAËL** : La commission gouvernementale d'enquête sur les massacres de Sabra et de Chatila, en septembre 1982 à Beyrouth, met en cause la « responsabilité personnelle » de M. Begin dans le rapport final qu'elle lui remet. Le général Sharon, invité à démissionner par la commission Kahané, accepte, le 11, de quitter le ministère de la Défense, où il est remplacé par M. Moshe Arens, ambassadeur à Washington, mais est maintenu, le 13, au gouvernement comme ministre sans portefeuille. Le 16, à la Knesset, les trois motions de censure déposées par l'opposition sont repoussées (du 9 au 16, 18, 22 et 23).
11. - **F.M.I.** : Les ressources du Fonds monétaire international sont portées de 66 à 98,5 milliards de dollars (du 11 au 14).
- 11-15. - **FRANCE-IRAQ** : M. Claude Cheysson se rend à Amman, Bagdad et Damas, où il confirme le soutien de la France à l'Irak dans son conflit avec l'Iran (5, 9 et du 11 au 17).
12. **C.E.E.-JAPON** : Le Japon accepte de réduire ses exportations vers l'Europe de dix produits, dont

- les mégascopes (9, 11, 15, 16, 19 et 24).
13. - **CHYPRE** : M. Spyros Kyprianou est réélu président de la République avec 56,54 % des voix (du 12 au 15).
- 14-15. - **FRANCE-ITALIE** : Sommet franco-italien à Paris. MM. Fanfani et Mitterrand annoncent que ces sommets, qui étaient annuels, auront lieu désormais deux fois par an (15 et 16).
- 14-16. - **FRANCE-CAMEROUN** : M. Paul Biya, président du Cameroun, se rend à Paris pour une visite officielle de travail (15, 16 et 18).
- 16-21. - **FRANCE-U.R.S.S.** : M. Cheysson fait sa première visite officielle en U.R.S.S., au cours de laquelle les divergences entre Paris et Moscou, en particulier à propos des euro-missiles et de la force nucléaire française, ne sont pas masquées. Le ministre français des relations extérieures est reçu, le 21, par M. Andropov (du 16 au 23).
17. - **ÉTATS-UNIS-JAPON** : General Motors et Toyota signent un accord pour la production aux États-Unis d'une voiture moyenne de conception japonaise (1, 2, 16 et 23).
18. - **ITALIE** : Le P.D.G. et l'administrateur général du

### Pétrole or et monnaies

Après l'échec de la conférence de l'OPEP, à Genève, le 24 janvier, les compagnies pétrolières américaines baissent leurs prix et, le 18 février, la Grande-Bretagne et la Norvège fixent le prix du baril de brut à 30,5 dollars, en diminution de 3 dollars. Le 19, c'est le tour du Nigeria, membre de l'OPEP, de ramener ses tarifs de 35,5 à 30 dollars par baril. Par crainte d'une « guerre des prix », il s'ensuit une intense activité diplomatique entre les pays producteurs.

Sur les marchés des changes, le cours de l'or chute : le 28, à Londres, l'onca de 31,1 g, qui avoisinait, le 15, les 510 dollars, ente 408,5 dollars et, à Paris, le lingot de 1 kilo, qui valait 115 400 F, s'établit à 94 850 F. Le dollar varie à Paris entre 7,04 F et 6,78 F. Cependant, à l'approche des élections allemandes, des rumeurs courent sur un éventuel réajustement des monnaies européennes (à partir du 2).

### LIBERTÉS

2. - **FRANCE** : Le conseil des ministres décide la création d'un Comité consultatif d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé (3, 4 et 6-7).
2. - **FRANCE** : Au quotidien de Reims, l'Union, le « directeur de crise » créé le 14 janvier par le syndicat du Livre C.G.T. s'efface. Pour succéder au conseil de gérance, les associés adoptent, le 21, le principe d'une gérance unique (4 et 23).
4. - **FRANCE** : Libération se donne de nouveaux statuts qui permettront à douze personnalités privées de participer au capital du quotidien à hauteur de 9,09 % (6-7).
5. - **IRAN** : Arrestation de plusieurs dirigeants du parti Toudéh général, M. Noureddine Kiamuri, accusés d'espionnage au profit de l'U.R.S.S. (8, 10 et 13-14).
6. - **MAROC** : Roland Delcœur, correspondant du Monde à Rabat, est expulsé du Maroc, après avoir été défilé deux jours, pour un article mettant en doute la version officielle de la mort, le 25 janvier, du général Dillmi (2 et du 5 au 9).
9. - **RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINNE** : Le ministre de la justice indique que cent condamnés à mort ont été pendus en 1982 : soixante-deux Noirs, trente-sept Métis et un Blanc. (11)
10. - **U.R.S.S.** : L'association des neurologues et psychiatres soviétiques quitte l'Association mondiale de psychiatrie qui avait condamné l'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques. (11 et 18).
15. - **FRANCE** : Un brigadier de police, qui, le 14, avait blessé d'une balle dans la tête un jeune cyclomoteuriste tunisien à Châteauneuf-Malabry, est inculpé et écroué (16, 17, 18 et 22).
17. - **ONU** : Un rapport de la Commission des droits de l'homme de l'ONU indique qu'au moins deux millions de personnes dans le monde ont été exécutées sommairement en quinze ans (19).
17. - **PAYS-BAS** : Le droit de vote local est accordé aux immigrés (20-21).
- 18-19. - **MALAISIE** : Quatre condamnés à mort sont pendus, ce qui porte à onze le nombre des personnes exécutées en 1983 (18 et 20-21).
28. - **C.E.E.** : Les ministres de l'environnement de la C.E.E. interdisent l'importation de peaux de bêtes phoques à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1983 (2 et 3/III).
28. - **U.R.S.S.** : Le mathématicien Valeri Senderov est condamné à sept ans de camp, suivis de cinq ans de rélegation pour « activités contre l'État » (3/III).

- groupe d'édition Rizzoli, propriétaire du *Corriere della Sera*, sont arrêtés pour présentation de faux bilans (19, 20-21 et 24).
20. - **INDE** : Les élections en Assam, boycottées par 90 % des électeurs et remportées par le parti de M<sup>re</sup> Gandhi, sont l'occasion de très violents affrontements entre Assamais et Bengalis. Plus de trois mille cinq cents personnes, en majorité des femmes et des enfants, auraient été victimes de massacres (5, 10 et à partir du 15).
- 21-24. - **GRÈCE-U.R.S.S.** : La visite officielle en Grèce de M. Nikolaï Tikhonov, premier ministre soviétique, relance la coopération entre Moscou et Athènes (22, 24 et 26).
22. - **PROCHE-ORIENT** : Le Conseil national palestinien, réuni à Alger depuis le 14, s'achève après avoir donné lieu à un débat passionné entre « modérés » et « radicaux ». M. Yasser Arafat, dont la réélection à la tête du comité exécutif de l'O.L.P. est entérinée par l'Assemblée, réussit à maintenir l'unité de la résistance et à obtenir un mandat large et imprécis en vue d'éventuelles négociations de paix. Les résolutions adoptées approuvent le plan de règlement soviétique et le plan arabe de Pés, ainsi que le principe d'une confédération jordano-palestinienne. Le plan Reagan n'est pas catégoriquement rejeté, mais jugé « insuffisant » (du 13 au 24).
23. - **ESPAGNE** : Le gouvernement décide la nationalisation du groupe Rumasa, principal groupe financier espagnol, « pour protéger un édifice qui pouvait s'écrouler à tout moment » (à partir du 25).

### CULTURE

9. - Première à l'Opéra-Comique de *l'Amour des trois oranges*, de Prokofiev, dans une mise en scène de Daniel Mesguich (6-7 et 16).
- 12-13. - Des Rencontres internationales sur la création et le développement, auxquelles se rend le président de la République, réunissent à la Sorbonne quatre cents intellectuels, à l'invitation du ministre de la culture (12, 15, 18 et 20-21/II, 1/III).
16. - Exposition au Grand Palais de tableaux, de dessins et de gra-

- vures de Claude Gellée, dit le Lorrain (16).
18. - Création en France, à l'Opéra de Lyon, des *Soldats*, de Zimmermann, dans une mise en scène de Ken Russell (9 et 22).
19. - Le Musée de Paris expose des copies à l'identique des fresques bouddhiques ornant les grottes de Dunhuang dans le nord-ouest de la Chine (8 et 24).
21. - Le Centre culturel des Halles est inauguré par M. Jacques Chirac (22).
22. - Inauguration de l'exposition consacrée aux œuvres de Giorgio De Chirico au Centre Georges-Pompidou (26).
22. - Ouverture au public du Théâtre des Amantiers de Nanterre, dirigé par Patrice Chéreau, qui met en scène *Combat de nègre et de chiens* de Bernard Marie Koltès (17 et 25).
23. - Achèvement des travaux de restauration du temple de Borobudur, en Indonésie (23).
23. - M. Jean Mahieu succède à M. Jean-Claude Grohens à la présidence du Centre Georges-Pompidou (24 et 25).
23. - Sortie en France de *la Traviata*, film-opéra de Franco Zeffirelli, d'après Verdi (24).
25. - Mort de Tennessee Williams, dramaturge américain (27-28).
25. - Mme Françoise Héritier-Angé annonce la leçon inaugurale de son cours au Collège de France, consacré aux sociétés africaines (1/III).
28. - Lancement sur le marché européen du « compact disc », lecteur à laser de disques numériques (20-21).
28. - Mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans de Florence Gould, amatrice d'art et mécène (2 et 3/III).

### FRANCE

3. - M. Michel Rocard, dans un entretien publié par *l'Expansion*, envisage une baisse du pouvoir d'achat et estime qu'« il faut prévenir les gens quand on sent venir une échéance difficile ». (5 et 12).
4. - M. Pierre Mauroy affirme qu'« il n'y a pas une politique économique pour avant les élections et une autre pour après ». (6-7, 8, 11 et 13-14).
5. - Klaus Barbie, ancien responsable de la Gestapo de Lyon, expulsé la veille de Bolivie vers la France, est écroué à Lyon, après avoir été inculpé de « crimes contre l'humanité ». (du 3 au 26).
7. - M. Jean-Pierre Cot, dans un article de *Monde*, reproche au parti socialiste d'être trop en « harmonie » avec le gouvernement et d'esquisser les débats. (8 et 12).
9. - Le conseil des ministres décide la création prochaine de trois nouveaux postes de préfet de police à Nice, Toulouse et Bordeaux. (10 et 11).
13. - M. Raymond Barre, estimant qu'« on observe une certaine désorientation des responsables de l'économie », demande au gouvernement de « dire clairement sa politique ». (15).
13. - M. Jean Lecanuet affirme : « le gouvernement est une cacophonie ». (15).
15. - Mort après une longue maladie de Waldeck Rochet, secrétaire du parti communiste de 1964 à 1972. (17, 18, 20-21 et 22).
16. - M. Pierre Mauroy estime, à l'Antenne 2, sa confiance dans les résultats de sa politique économique et sociale et déclare : « Si nous devions aller plus loin dans la rigueur, il faudrait nécessairement imposer les plus riches » (18 et 20-21).
18. - M. Valéry Giscard d'Estaing, dans un article sur les euro-missiles publié par *le Monde*, demande que l'« option zéro » défendue par M. Reagan devienne un « objectif » pour la politique occidentale. (19 et 22).
20. - Aux élections régionales dans les quatre départements d'outre-mer la gauche recueille partout la majorité des suffrages exprimés mais ne contrôle l'Assemblée qu'en Martinique. Cependant le 28, elle obtient aussi la présidence du conseil régional à la Réunion et en Guyane, tandis qu'en Guadeloupe, l'opposition l'emporte. (18 et à partir du 22).
21. - M. Daniel Mayer est désigné par M. Mitterrand pour succéder le 4 mars à M. Roger Frey à la présidence du Conseil constitutionnel. MM. Pierre Marilhac et Léon Jozeau-Marigné sont

- nommés respectivement par MM. Mermaz et Fober. (23).
21. - On apprend la mort, le 29 août 1980, en Espagne, de Louis Darquière de Pellepoix, commissaire aux questions juives de 1942 à 1944. (22).
23. - Devant le bureau exécutif du parti socialiste, un document sur les droits de l'homme suscite un vif débat entre M. Pierre Joxe et les proches de M. Michel Rocard (du 25 au 28).
24. - Mort de Jacques Benoist-Méchin, ancien membre du gouvernement de Vichy, historien de l'Allemagne et des pays arabes. (26).
27. - M. Manroy, invité du « Club de la presse » d'Europe 1, critique les attaques de l'opposition après la publication de mauvais indices économiques et souligne que les options de son gouvernement procèdent d'une « autre logique » que la « logique capitaliste ». (1 et 2/III).
28. - L'armée secrète arménienne (ASALA) revendique l'attentat contre une agence de voyages spécialisée dans le tourisme en Turquie. Une employée de cette agence a été tuée et quatre passagers ont été blessés. (2 et 3/III).

### Economie

1. - **BOURSE** : Inauguration du second marché de la Bourse de Paris destiné aux petites et moyennes entreprises. (25/1 et 3/II).
1. - **EMPRUNT** : L'État lance un emprunt de 10 milliards de francs au taux de 14,60 % (30-31/II).
2. - **AFFAIRES** : M. Jean-Luc Gendry cède la présidence de la Banque privée de gestion financière (B.P.G.F.) à M. Gilles Brac de la Perrière. (3 et 4).
2. - **SECTEUR PUBLIC** : M. Mitterrand demande au gouvernement « de veiller à la pleine autonomie de gestion des entreprises publiques », alors que les contrats de plan pluriannuels sont en cours de signature entre l'État et onze groupes nationalisés du secteur concurrentiel. Une enveloppe de 20,22 milliards de francs sera consacrée en 1983 à ces entreprises. (3, 4, 5, 10, 11, 18, 24 et 26).
4. - **RETRAITE** : Le patronat et les syndicats signent un accord sur l'adaptation des régimes complémentaires à l'abaissement à soixante ans de l'âge de la retraite à partir du 1<sup>er</sup> avril. La C.G.C., qui parle d'une « régression sociale » pour les cadres, accepte aussi, le 8, de signer cette convention à laquelle le gouvernement donne son accord. (5, 6-7, 9, 10, 12, 16, 25 et 26).
16. - **SOCIAL** : Après des incidents qui avaient opposé, le 2, grévistes et non grévistes, la direction de l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois, qui a porté plainte, annonce le licenciement de douze salariés dont quatre délégués C.G.T., tous immigrés, pour « violence et entrave à la liberté du travail ». Des débrayages et des manifestations sporadiques ont lieu, ainsi que chez Renault, à Flins, les 21 et 25, pour protester contre la procédure de licenciement engagée contre trois délégués C.F.D.T., de nationalité marocaine. (à partir du 4).
23. - **LOGEMENT** : Le conseil des ministres adopte trois projets de loi et un plan de relance afin de faciliter l'accès à la propriété et d'agir sur la crise du logement locatif à Paris et dans le centre des grandes villes. (24).
25. - **COMMERCE EXTÉRIEUR** : Le déficit de la balance commerciale s'est élevé en janvier à 9,58 milliards de francs. (27-28).
25. - **PRIX** : Les prix à la consommation ont augmenté de 0,9 % en janvier. (27-28).

ECOLE  
POLYTECHNIQUE  
Roger BAILLAN

du microscopique  
au macroscopique

COURS DE  
PHYSIQUE  
STATISTIQUE  
DE L'ECOLE  
POLYTECHNIQUE

vous hésitez ?

vite  
BESCHERELLE 2

L'ART DE L'ORTHOGRAPHE 33 F  
EN LIBRAIRIE

HATIER

Édité par la S.A.R.L. le Monde  
Gérant :  
André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Bonne-Méry (1944-1969)  
Jacques Fauvel (1969-1982)

Impression :  
du « Monde »  
5, r. des Italiens  
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles,  
sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux  
et publications, n° 57 437.  
ISSN : 0395 - 2037.



## Mars, temps incertain.

On attend avril ou l'on annonce de grandes nouvelles sur TF1. Des émissions anciennes remodées, une vague de magazines nouveaux, des séries, des nouvelles manières, séries noires et tutti quanti... Bref, un cyclone.

En attendant, que dire de cette semaine ? Les deux téléfilms (*Tante Blandine* sur la 1, *les Chansons de la mer* sur la 2) sont médiocres. *Médecins de nuit* ? *Boite aux lettres* ? Bof. *Quelques hommes*, parodie de *l'inspecteur*, n'est pas très amusante. Sauf la scène où l'inspecteur dit : « La dernière scène », et peut-être, on ne l'a pas vue, la grande enquête sur le meurtre de... *Médecins de l'information*.

## Desproges, le pape de la provocation

**S**OIT ! Si Claude Villers n'a plus envie de s'amuser avec Pierre Desproges — ce sont ses propres termes — c'est son affaire. Mais qu'une dispute stupide entre les deux affreux jojos-mégalo de France-Inter ait pour résultat de nous priver du procureur général le plus drôle, le plus farfelu, le plus fou que la France ait connu, alors non. Trois fois non. Les auditeurs, eux, ont encore envie de s'amuser avec Pierre Desproges, et son départ, c'est donc aussi leur affaire. Qu'on se le dise ! « *Personne n'est irremplaçable* », argumente le bon juge Villers, qui lui-même (c'est vous dire !) s'apprête à céder sa place à compère José Artur, l'espace de quatre émissions (l'audace est confondante !). De leur côté, Luis Régo, Jeanne Folly et Eva Darlan ne manquent ; il est vrai, ni d'humour ni de talent. N'empêche. Nous, on préfère Desproges. Ses délires géniaux, ses digressions surréalistes, son discours loufoque, ses réquisitoires corrosifs, où l'on ignorait parfois où s'arrêterait le gag, où commentait le bûche (rappelez-vous les prévenus Hossain, Coraggio ou Séguella...). Spécialiste des variations fantaisiques, jeux de mots stupides, humour décapant et calembours saugrenus, Desproges, c'était le petit grain de folie dans la machine Inter.

Mais laissons cela. Desproges nous manque déjà ? Qu'à cela ne tienne ! Reportons-nous à son *Manuel de savoir-vivre à l'usage des rustres et des malpolis*, un petit classique du genre, déjà vendu à 155 000 exemplaires, et qui trouvera un complément dans une œuvre sans doute de la même veine, appelée à sortir à l'automne sous le titre : *Vivons heureux en attendant la mort*. Sceptique et pessimiste, l'animal, mais résolument épicurien.

Se voit hésitant, volontiers bafouillant, nous laisse nostalgique ? Un peu de patience. Un disque est déjà sous presse qui proposera à merveille une chanson plus un sketch. *Rock et Croquer* ? Le secret est bien gardé, mais l'on penserait plutôt pour le second. Car, malgré sa bouille toute en zigzags, son nez un peu plongé, ses yeux vraiment petits, ses paupières alourdies, sa bouche féminine toujours énigmatique et son menton de tendre à la Robert Mitchum, il est irrésistible et souvent pathétique.

Et il le sait, le bougre, qui nous murgue chaque jour, tel un bouffon moderne ou le lion espagnol de la « une », pour nous donner sur la « trois », entre une pub débile et le film du soir, une chance de mourir moins bête, et

d'approcher enfin, l'espace d'une minute joliment qualifiée de « nécessaire », le grand, le sage, le vénéré, le respectable M. Cyclopède. Et au placard, la toge du procureur ! Et à la cave, le costume étroit du petit rapporteur ! La circonstance exige de l'élégance, l'exceptionnel appelle le solennel : ce sera un smoking noir, fleur à la boutonnière.

On applaudit ou on s'offusque. Mais qu'importe ! La France entière comprend désormais comment rentabiliser un général de brigade entre deux guerres, comment distinguer un concierge d'un oléoduc (réponse en très bref : la pipette s'appelle Pauline, le pipe-line s'appelle Paulette). Absurde, direz-vous ? Sans aucun doute. Mais qu'il est bon de rire ainsi, et d'attendre chaque soir le clin d'œil coquin de ce doux illuminé, délicieusement loufoque, qui, sans jamais se départir

**La toge du procureur général des « Flagrants délits » lui conférerait majesté. Le smoking de M. Cyclopède lui sied comme un gant. Qu'importe l'habit pour Pierre Desproges. N'est-il pas simplement étonnant ?**

de son air de petit oiseau triste, et des gestes maladroits de son allure juvénile, assène quelque insolence grivoise ou plusieurs histoires courtes que le vieux Vermot lui-même aurait voulu renier !

Las ! Le bon peuple, parfois, ne suit pas son bouffon, qui, face à quelques missives furibondes, s'attriste et s'alarme de l'incompréhension. « Il y a quelques années, explique ce génial professeur, des salles entières hurlaient de rire à l'idée d'une belle-mère se cassant la jambe, ou de l'amant se glissant sous un lit pour échapper à un mari jaloux. L'humour actuel est moins innocent et moins gratuit. Plus féroce, sans doute. Encore faut-il qu'on le comprenne et qu'on le goûte ! » L'émotion envahit le trop sensible Cyclopède. « Je n'aime pas trop les expressions mathématiques », raconte le cher savant, mais mon tracas vient de ce que l'on prenne au

premier degré ce qui devrait l'être au second. Les gags ou les propos me semblaient pourtant suffisamment clairs pour éviter toute méprise. Eh bien, imaginez-vous que la minute « nécessaire » — qui avait pour thème « comment vieillir sans déranger les jeunes » — a bel et bien été ressentie par certains comme irrévérencieuse à l'égard des vieux ! Moi qui souhaitais m'en prendre à ces jeunes particulièrement égoïstes ou désinvoltes à l'égard des personnes âgées ! Désolant, non ? »

Certes, conférencier superbe, mais peut-on vraiment, comme vous dites certains jours, rire et se moquer de tout ? « Bien sûr. De Yves Montand comme de Jean Paulin. Du cancer comme de la mort. Le rire est une arme formidable, un défouloir fascinant. Mais il est stupéfiant de mesurer l'intolérance du public pour les plaisanteries concernant certains sujets réputés tabous. La religion par exemple. On peut se moquer des infirmes, des Juifs ou des Arabes ; on peut ridiculiser les abesses, les homosexuels ou les radins ; on peut évoquer la guerre, l'amour, et la politique ; mais surtout, surtout on ne doit pas piper mot sur le Bon Dieu et la religion catholique. Démontrer par un gag que le pape n'est pas forcément infallible, que la Sainte Vierge, trop émue pour penser à serrer la main de l'ange au moment de l'Annonciation, n'était pas très polie ou que le lion s'est refusé à manger une sainte Blandine décidément trop maquillée, cela passe mal, très mal, à la télévision, le camble de l'irrévérence, de la provocation, voire de la grossièreté. La violence de certaines réactions me laisse perplexe. »

Mage très sage, n'avez-vous pas trop le goût de la provocation ? « Un goût infini, vous l'avez deviné. Mais la provocation ne signifie pas l'irrespect, et je n'ai rien contre la religion. Je suis simplement quelqu'un qui doute, qui cherche ; un mystique qui ne sait pas où il va et qui est loin de mépriser ceux qui savent où ils croient savoir. Le vieillissement, la mort... tout cela me fait très peur lorsque je pense à ma femme ou à mes enfants. Alors, je préfère en rire. Ça fait du bien, et puis ça exorcise. »

Maitre si modeste et si riche de conseils, que ne présidez-vous nos chaînes tristounettes ! Absurdes sont vos gags et triste, votre visage. Mais la pendule maligne rythme désormais nos récrés d'adultes assoupis. Alors bousculez-vous, érudit pédagogue, et faites-nous rire aux éclats. Déniez docte sire, déniez davantage...

ANNICK COJEAN.

## les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR  
★★ GRAND FILM

LUNDI 14 MARS

### LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE \*

Film français de Denys de La Patellière (1957), avec P. Fresnay, S. Renant, M. Pierry, G. Poujouly (N.). TF1, 14 h 30 (80 mn).

Quelle honte pour un bourgeois austère (en réalité égoïste, hypocrite) d'avoir un fils homosexuel et un autre gigolo. La pièce d'André Roussin, satire de mœurs, utilise les préjugés de l'époque comme ressorts d'un comique à faire rire jeune. Elle a été fidèlement adaptée. Mais n'en restait-il pas surtout, aujourd'hui, la composition de Pierre Fresnay ?

### UN AMOUR DE PLUIE \*

Film français de Jean-Claude Brialy (1973), avec R. Schneider, N. Castelnuovo, S. Flon, M. El Glaoui, B. Bucher. TF1, 12 h 35 (90 mn).

Intrigue de « roman de gare » pour des vacances à Vittel et des idylles sans lendemain. Un certain charme moins dû à cause des amours adolescentes que de Romy Schneider, vêtue de blanc ou de noir, et courtisée par Nino Castelnuovo.

### JUDEX \*

Film français de Georgee Franju (1964), avec C. Follock, F. Bergé, E. Scob, T. Serapo, S. Kosima, M. Vitold. FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Hommage à Louis Feuillade et à son « ciné-roman » écrit avec Arthur Bernède, au temps du muet. Franju — il occupe une grande place, à part, dans le cinéma français — a joué le jeu de la littérature populaire. Et il a recréé, avec d'admirables images en noir et blanc de Marcel Frédel, les sortilèges d'un « réalisme fantastique » faisant de la vie un rêve, à moins que ce ne soit l'inverse.

MARDI 15 MARS

### LE MOOTON NOIR \*

Film français de Jean-Pierre Mocka (1979), avec J. Dufron, H. Robles, T. Lopart, A. Wilkins, J. Desailly. A 2, 20 h 35 (95 mn).

L'amour, la complicité, les vagabondages d'un père divorcé et de sa petite fille, qu'il a « enlevée ». Quelque maladresse, mais Dufron est en état de grâce.

### LA MORT AUX TROUSSES \*

Film américain d'Alfred Hitchcock (1959), avec C. Grant, E. Marie Saint, J. Mason, J. Royce-Landis, L.G. Carroll. FR 3, 20 h 55 (115 mn).

Dans un inquiétant suspense d'espionnage où Cary Grant apprend à ses dépens qu'il faut toujours se méfier des femmes blondes, Hitchcock a rassemblé des thèmes et des citations d'une dizaine de ses films. Un éblouissant exercice de mise en scène.

### LIFEBOAT \*

Film américain d'A. Hitchcock (1943), avec T. Bankhead, W. Bendix, J. Hodiak, W. Slezak, H. Hull, H. Angel (N.). FR 3, 23 h 50 (100 mn).

Des naufragés dans un canot de sauvetage flottant sur un bassin de studio. Le scénario de John Steinbeck adressait un message antiraciste à l'Amérique en guerre. Hitchcock en a fait une fable sur le mal et la culpabilité.

JEUDI 17 MARS

### LA MARQUISE D'O \*

Film franco-allemand d'Eric Rohmer (1978), avec E. Claver, B. Ganz, P. Löhr, E. Seppel, O. Sander, R. Drezel. FR 3, 20 h 40 (100 mn).

Etrange histoire d'une jeune veuve et marquise, violée pendant son sommeil et qui se trouve enceinte sans savoir comment. Eric Rohmer a donné à lire, presque mot à mot, une nouvelle de Kleist où le romantisme allemand pointe sous la « comédie larmoyante » à la fin du dix-huitième siècle. Chaque plan, composé comme un tableau d'époque, s'adapte esthétiquement aux situations excessives.

VENDREDI 18 MARS

### PATHER PANCHALI \*\*

Film indien de Satyajit Ray (1955), avec K. Bannerjee, R. Bannerjee, U. Das Gupta, S. Bannerjee (N.). A 2, 23 h 5.

Ce premier volet de la Trilogie d'Apu fit découvrir Satyajit au Festival de Cannes 1956 (prix du meilleur document humain). C'est l'histoire d'une famille pauvre du Bengale, l'enfance d'Apu, petit garçon qui, avec Durga, sa sœur aînée, apprend à vivre dans le monde où il est né. Le style narratif de Satyajit Ray, suivant le rythme quotidien des saisons, et son esthétique réaliste, parfois teintée de lyrisme, révèle la vérité profonde du Bengale et une philosophie de l'existence.

DIMANCHE 20 MARS

### CASSE TOUJOURS, TU M'INTÉRESSES

Film français d'Edouard Molinaro (1978), avec A. Girardot, J.-P. Marielle, C. Merquand, J. François, B. Rouan. TF1, 20 h 35 (90 mn).

Un homme et une femme solitaires entrent en relations — en tout bien tout honneur — par l'intermédiaire du téléphone. Mais pour quel faut-il que lui s'invente une fausse personnalité ? Parce que, sans cela, il n'y aurait pas de comédie de boulevard.

### LE VERDICT \*

Film américain de Don Siegel (1946), avec S. Greenstreet, P. Lorre, G. Coulouris, J. Loring, R. Ivan (N.). FR 3, 22 h 30 (80 mn).

L'insigne d'un meurtre en chambre close, pour montrer comment la justice peut être amenée à rendre un verdict erroné. Don Siegel, dans ce film inédit en France, se réfère à la littérature policière « traditionnelle ». Mais la reconstitution de Londres en 1890 lui permet de créer une atmosphère de tension et d'angoisse.

## Les soirées de la semaine

	LUNDI 14	MARDI 15	MERCREDI 16	JEUDI 17	VENDREDI 18	SAMEDI 19	DIMANCHE 20
<b>TF 1</b>	20 h 35 Film : Un amour de pluie, de J.-C. Brialy. 22 h 30 Magazine : Santé, La grossesse.	20 h 35 Théâtre : Flock, de S. Rougerie. 22 h 30 Esquète : Famille je vous aime. Les enfants victimes de graves problèmes familiaux.	20 h 35 Les mercredis de l'information. Enquête à l'hôpital psychiatrique du Vinsard à Lyon. 21 h 40 Festival de Pau : Récit d'Alexis Weissenberg. 22 h 35 Belle de match, magazine du tennis.	20 h 35 Téléfilm : Tante Blandine, de P. Savatier. Humour provincial. 22 h 10 Document : Les pique-tafes, d'H. Knapp. Chansons d'antan.	20 h 35 Variétés : Formule 1. 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté, Jules Romain, selon Marcel Jouhan. 22 h 40 Histoires naturelles : Chasse aux sangliers en Corse.	20 h 35 Série : Dallas. 21 h 35 Droit de réponse, de M. Polac. Revue de presse avec des directeurs de quotidiens. 22 h 50 Magazine du cinéma : Étoiles et toiles. La déportation.	20 h 35 Film : Cause tous-jours, ta m'intéresses, de E. Molinaro. 22 h 10 Documentaire : Festival d'Indonésie.
<b>A 2</b>	20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : L'Éléphant d'or, de A. Koplov. 22 h 25 Danse : Leda, de M. Béjart, avec M. Plissetskaja et J. Donn.	20 h 35 Film : le Monton noir, de J.-P. Mocka. 22 h 20 Magazine : Lire c'est vivre : la Bête humaine, de Zola, commentée par des employés de la S.N.C.F.	20 h 35 Théâtre : Revues petite Sheila, de W. Inge. Avec Laurence Olivier. 22 h 10 Magazine : Mol., de B. Bouthier. Regardez-moi le nombril.	20 h 35 Basket-ball : Coupe de France (finale). 21 h 50 Magazine : Les enfauts du rock. Le rock anglais.	20 h 35 Série : Médecins de nuit. Le groupe rock. Un chanteur s'éroule, un médecin se lève. 21 h 35 Apostrophes. Chez les puissants. 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : la Trilogie d'Apu (Pathé Panchali).	20 h 35 Variétés : Champs-Élysées. 21 h 50 Série : Theodor Chimder. Dernier épisode. 22 h 55 Histoires courtes.	20 h 35 Variétés : Enrovision de la chanson. 21 h 40 Visite aux musiciens : Sergio Vartolo à Bologne : baroque ! 22 h 30 Document : Désirs des arts. Y. Klein. J. Pinguely.
<b>FR 3</b>	20 h 35 Film : Judex de Georges Franju. 22 h 30 Magazine de la mer : Thalassa : Perdu en mer. 23 h 10 Prélude à la nuit : Chaynes.	20 h 35 La Dernière Séance, d'Eddy Mitchell. Avec le grand soir ! Deux films d'Hitchcock ! 20 h 55 1 <sup>er</sup> film : La mort aux trousses, d'A. Hitchcock. 23 h 50 2 <sup>e</sup> film : Lifeboat, d'A. Hitchcock. 1 h 30 Prélude à la nuit.	20 h 35 Variétés : Caléance 3. 21 h 55 Téléfilm : Les Chansons de la mer de L. Baillard, de E. Logez. Histoire d'un curé défrôqué. 22 h 50 Prélude à la nuit : Kodaly.	20 h 40 Film : la marquise d'O... d'E. Rohmer. 22 h 40 Mémoires de France Paris sur mer, de J.-P. Bastid. A la plage. 23 h 35 Prélude à la nuit : Koechlin.	20 h 35 Vendredi : Bonnes fêtes Charlie. Le New-York noir. 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 40 Prélude à la nuit : Beethoven.	20 h 35 Tous ensemble : Vacances de A. Dhoully. Dépression en plein air. 21 h 40 Série : Jackie et Sara. 22 h 30 Musiclab : Mous-sorgy.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. 21 h 55 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Film : Le Verdict, de Don Siegel. 23 h 55 Prélude à la nuit : Chopin.



# TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

Téléfilm

## Hérétique

UNE triste histoire, une histoire à dormir debout — ou assis, comme on voudra. Les Chardons de la colline, ou Léopold Baillard se passe sur une colline comme son titre l'indique, au milieu du siècle dernier. Il s'agit, oui, d'un schisme au sein de la Sainte Eglise apostolique et romaine. Trois prêtres s'en font qu'à leur tête, bâissent autour d'un mystique (Baillard) une sorte de congrégation qui fait tâche d'encre dans l'Europe. L'Eglise institutionnelle n'y va pas par quatre chemins, les excommunie. Voilà tout !

Les acteurs ne sont ni bons ni mauvais. La mise en scène de Gilles Laporte et Edouard Logereau est poussive, on attend quelque chose qui retienne l'attention, en vain.

M. G.

\* LES CHARDONS DE LA COLLINE OU LÉOPOLD BAILLARD, mercredi 16 mars, FR 3, 21 h 55 (52 minutes).

Information

## « Entrée libre » : vers un congé sans solde

LE producteur-réalisateur Claude Villers et l'économiste Yves Barou sont, pour ce premier semestre, les deux derniers invités, les samedis après-midi, 19 et 26 mars, d'« Entrée libre », sur FR 3. L'émission produite par le Centre national de documentation pédagogique (C.N.D.P.), dépendant du ministère de l'éducation nationale, part en vacances, bien malgré elle, plus de deux mois avant la date prévue, c'est-à-dire la fin de l'année scolaire.

Un congé sans solde : c'est bien de cela qu'il s'agit, puisque cet arrêt prématuré est dû à des restrictions budgétaires au sein du C.N.D.P., et, plus particulièrement, de son département « Moyens d'éducation permanente » (MEP), maître d'œuvre de cette émission préparée par Robert Jammes et Pierre Carpentier, réalisée par Claude Reboul et présentée par Jacques Dugowson.

Diffusée pour la première fois le 25 septembre 1982, de 14 h 30 à 17 h 30, « Entrée libre » voyait, dès le mois de janvier 1983, sa durée réduite d'une heure — toujours pour des considérations financières. Cette mesure provoquait la « stupeur » de la section syndicale SGEN-C.F.O.T. du C.N.D.P. et l'« extrême inquiétude » des personnels des services centraux de cet organisme, exprimés dans des lettres adressées à M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, et aux invités de l'émission, de Claude Neuschwander à Delphine Seyrig.

Selon le MEP, chaque émission de trois heures coûtait au C.N.D.P. 700 000 F (le double, si l'on inclut les salaires des personnels et l'ensemble des frais divers), auxquels il faut ajouter la facture de FR 3 (700 000 F l'heure d'antenne). Une dépense lourde, même si le MEP a calculé que cela revenait, en moyenne sur la durée de l'après-midi, à 18 centimes par téléspectateur à l'écoute. Un personnel technique sans doute pléthorique : la réduction d'une heure a permis d'abaisser les coûts de production et, surtout, de diffusion, mais pas suffisamment pour « tenir » jusqu'au mois de juin.

« Entrée libre » reprendra en octobre, espèrent fermement ses auteurs, mais restera vraisemblablement limitée à deux heures. O'ou les choix qui ont déjà prévalu en janvier : six films (de 8 à 26 minutes) au lieu de huit et la suppression de la séquence consacrée au court métrage cinématographique.

On connaît (le Monde du 23 septembre 1982) la structure de cette émission, qui veut être une expérience nouvelle d'éducation populaire — à ne pas confondre avec la télévision scolaire — pour tous publics. Avec trois approches (sociale et économique : littéraire et artistique : scientifique et technique), autour d'un invité qui commande lui-même un « portrait ». Pour le 19 mars, Claude Villers a choisi celui d'un retraité de la S.N.C.F. passionné par l'histoire et le devenir du monde ferroviaire. « Une télévision sans cravate à l'écoute des petites gens », écrit tel téléspectateur, ouvrier spécialisé « des sujets ardues traités plaisamment, avec fantaisie et science, mais sans ennui », comme l'écrit tel autre fidèle de l'émission.

Car malgré une baisse d'écoute avec le passage de trois à deux heures, « Entrée libre » a capté un public qui peut être évalué, en moyenne sur l'après-midi, à un million et demi de personnes. Elle rivalise ainsi avec TF 1 aux mêmes heures d'écoute, le sport sur Antenne 2 l'emportant largement. Un public qui n'a pas eu accès à la culture classique et qui apprécie le caractère éducatif de cette production, en prise sur l'actualité. Un auditoire qui va donc être déçu par la longue interruption d'« Entrée libre ». FR 3 n'a pas encore prévu, d'avril à septembre, un programme de remplacement.

MICHEL CASTAING.

\* ENTRÉE LIBRE, FR 3, samedi 19 mars, de 14 h 30 à 16 h 30.

LUNDI

MARDI

MERCREDI

JEUDI

11 h 15 Vision plus.  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h 30 Journal.  
14 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui (et à 15 h 30).  
15 h 30 Film : Les Cœurs de l'architecture de O. de la Patellière.  
16 h C'est à vous.  
17 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
20 h 20 Emissions régionales.  
21 h 45 S'il vous plaît.  
22 h 35 Film : Un amour de pluie, de Jean-Claude Brialy.  
23 h 15 Santé : les risques de la grossesse et la grossesse à risque. Emission d'I. Barrière et E. Lalou. Risques et avantages des différents contrôles de grossesse. Cette émission a été tournée dans le service du professeur Henriot à la maternité de Port-Royal.  
23 h 15 Journal.

11 h 15 Vision plus.  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h 30 Journal.  
14 h 50 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent.  
15 h C'est à vous.  
16 h 25 Le village dans les nuages.  
17 h 50 Histoire d'en rire.  
18 h 5 Météorologie.  
19 h 20 Emissions régionales.  
20 h 45 S'il vous plaît.  
21 h 30 Journal.  
22 h 30 D'accord, pas d'accord.  
23 h 35 Retransmission théâtrale : Flock.  
De S. Rougerie, mise en scène E. Bierry, réal. M. Bertin, avec S. Fancq, S. Rougerie, J. Turlier.  
Entre deux coups de téléphone anonymes, Paul et Fabienne improvisent un dîner. Sébastien Flock, le patron de Paul, débarque et tire les ficelles à coups de whisky et de révolvers.  
23 h 30 Famille je vous aime.  
Equipe de S. Larigou-Hanis, réal. L. Mauri (Rediff.).  
Un reportage sur les enfants victimes de graves problèmes familiaux.  
23 h 30 Journal.

11 h 15 Vision plus.  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h 30 Journal.  
14 h 50 Les après-midi de TF 1 : les concours administratifs.  
15 h 50 Mer-cré-dis-moi-tout.  
16 h 45 Jouer le jeu de la santé.  
17 h 50 Les pieds au mur.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
19 h 50 Histoire d'en rire.  
20 h 5 Météorologie.  
21 h 20 Emissions régionales.  
22 h 45 S'il vous plaît.  
23 h 30 Tirage de la loterie.  
24 h 30 Tirage du loto.  
25 h 35 Les mercredis de l'information : Derrière les murs. Les échecs de la raison, reportage réalisé par H. Chambon et J.-C. Fontana. Durant trois semaines, une équipe de TF 1 a vécu dans l'hôpital psychiatrique de Vindry près de Lyon.  
26 h 40 Festival de la Peau 1982 : Réclame d'Alexis Weissenberg. Prélude, fugue et variation de C. Franck. « Jésus que ma joie demeure » de Bach.  
27 h 35 Belle de match. (Tennis.)  
28 h 5 Journal.

11 h 15 Vision plus.  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h 30 Journal.  
14 h 50 Objectif santé : L'aphasique et son entourage.  
15 h Les rendez-vous du jeudi. Emissions du C.N.D.P.  
16 h C'est à vous.  
17 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 5 Météorologie.  
20 h 20 Emissions régionales.  
21 h 45 Emissions d'expressions directes.  
Un groupe parlementaire du Sénat et du C.N.P.F.  
22 h 35 Téléfilm : Tante Blendine. D'après la nouvelle de P. Savatier, adaptation P. Savatier, réal. G. Jorre. Avec A. Faure, A. Falcon, G. Brunet... (Lire notre article ci-contre.)  
23 h 10 Santé : les Piqués-Talosse, Réal. H. Kaapp.  
N° 4. La révolte. Chansons populaires chantées haut et fort sur les places publiques aux pays de Chalosse dans les Landes. Une série un peu bavarde sur la mémoire collective.  
23 h 10 Journal.

12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
13 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Cette semaine sur A 2.  
14 h 45 Série : Les amours de la Belle Époque.  
15 h Aujourd'hui la vie.  
16 h 5 Série : La Poupée sanglante.  
17 h 55 Reprise : Apostrophes. Le cerveau et l'âme (diff. le 11 mars).  
18 h 10 La télévision des télé-spectateurs.  
19 h 25 Cyclisme : Paris-Nice.  
20 h 40 Récré A 2.  
21 h 30 C'est la vie.  
22 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
23 h 10 D'accord, pas d'accord.  
24 h 20 Emissions régionales.  
25 h 40 Le théâtre de Bouvard.  
26 h 30 Journal.  
27 h 35 Emmenez-moi au théâtre : L'Éléphant d'or. d'A. Kopkov, mise en scène : S. Sobel. Avec J. Dautremay, L. Mayar.  
En URSS peu après la libération - kolkazienne un paysan rêve à la belle vie bourgeoise et part à la recherche d'un éléphant d'or aux yeux de diamants. Où le trouver ?  
28 h 25 Danse : Leda (pas de deux). De M. Béjar, réal. O. Sanders. Avec Mala Plisetskaja et Jorge Donn.  
29 h 50 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
13 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Emissions régionales.  
14 h 45 Série : Les amours de la Belle Époque.  
15 h Aujourd'hui la vie.  
16 h 5 Série : La Poupée sanglante.  
17 h 55 Reprise : Apostrophes. Le cerveau et l'âme (diff. le 11 mars).  
18 h 10 La télévision des télé-spectateurs.  
19 h 25 Cyclisme : Paris-Nice.  
20 h 40 Récré A 2.  
21 h 30 C'est la vie.  
22 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
23 h 10 D'accord, pas d'accord.  
24 h 20 Emissions régionales.  
25 h 40 Le théâtre de Bouvard.  
26 h 30 Journal.  
27 h 35 Emmenez-moi au théâtre : L'Éléphant d'or. d'A. Kopkov, mise en scène : S. Sobel. Avec J. Dautremay, L. Mayar.  
En URSS peu après la libération - kolkazienne un paysan rêve à la belle vie bourgeoise et part à la recherche d'un éléphant d'or aux yeux de diamants. Où le trouver ?  
28 h 25 Danse : Leda (pas de deux). De M. Béjar, réal. O. Sanders. Avec Mala Plisetskaja et Jorge Donn.  
29 h 50 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
13 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Stade 2 midi.  
14 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.  
15 h 5 Les carnets de l'aventure. « L'Eau blanche des Roches ».  
16 h 30 Dessins animés.  
17 h 5 Récré A 2.  
18 h 40 Cyclisme : Paris-Nice.  
19 h 25 Plateau 45.  
20 h Avec Pia Zadora, Randy Newman, Kixson, Paula Moore, Christopher...  
21 h 45 Terre des bêtes.  
22 h 30 C'est la vie.  
23 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
24 h 30 Journal.  
25 h 35 Théâtre : Reviens petite Sheba, de W. Inge.  
Mise en scène de S. Narizzano, avec Laurence Olivier et Joanne Woodward.  
Regard sur deux « pousins ».  
26 h 10 Magazine : Mol... je.  
De B. Bouthier.  
Un an de ma vie : play back : spécial couples : soupe de nuit : le son du mois.  
27 h 50 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
13 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Emissions régionales.  
14 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.  
15 h Aujourd'hui la vie.  
16 h 5 Téléfilm : Mary Jane Harper a crié la nuit dernière.  
De A. Reizner, avec S. Dey.  
17 h 40 Magazine : Un temps pour tout. De M. Carr et A. Valentini.  
La beauté ne se mange pas en salade...  
18 h 45 Récré A 2.  
19 h 30 C'est la vie.  
20 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
21 h 10 D'accord, pas d'accord.  
22 h 20 Emissions régionales.  
23 h 45 Le théâtre de Bouvard.  
24 h 30 Journal.  
25 h 35 Sport : Basket ball.  
Finale de la Coupe de France, à Combertin. Monaco-Limoges.  
26 h 50 Magazine : Les enfants du rock.  
De B. Lenoir et M. Ledoux.  
Spécial Londres : le rock anglais. Haute tension : spécial franco-belge.  
27 h 40 Journal.

18 h 10 Messages.  
Hebdomadaire télévisé des P.T.T.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 55 Tribune libre.  
20 h 10 Journal.  
21 h 20 Emissions régionales.  
22 h 55 Océan animé.  
23 h Les jeux.  
24 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
25 h 35 Film : Judex, de G. Franju.  
26 h 10 Journal.  
27 h 30 Magazine : Thalassa.  
Emission de G. Pernoud, Perdu en mer.  
28 h 5 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
29 h 10 Prélude à la nuit.  
« Turquoise », de Ch. Chaynes, par le trio Desloges.

« Comme il est dit dans la Bible, il y a un temps pour chaque chose. Il y a eu un temps pour le monopole, demain il y aura un temps pour la concurrence. »  
(Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., interviewé dans Vidéo News, mars 1983.)

18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 55 Tribune libre.  
20 h 10 Journal.  
21 h 20 Emissions régionales.  
22 h 55 Dessin animé.  
23 h Les jeux.  
24 h 30 D'accord, pas d'accord (N.C.).  
25 h 33 La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.  
26 h 35 La dernière séance. Soirée Alfred Hitchcock. A 20 h 20, actualités Gaumont ; à 20 h 45, Tom et Jerry ; à 23 h 10, Tex Avery ; à 23 h 15, Réclames ; à 23 h 35, journal.  
27 h 55 Premier film : La mort aux trousses, d'Alfred Hitchcock.  
28 h 50 Deuxième film : L'espion, d'Alfred Hitchcock.  
29 h 29 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
30 h 30 Prélude à la nuit.  
Dédicaces, de Schumann, sur le thème de Brahms, deux mélodies chantées par H. Frey.

18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 55 Tribune libre.  
20 h 10 Journal.  
21 h 20 Emissions régionales.  
22 h 55 Dessin animé.  
23 h Les jeux.  
24 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
25 h 35 Variétés : Cadence 3.  
Emission de Guy Lux, Les Milice et Pascal Danel.  
Avec Gérard Lenorman et Roland Magdane.  
26 h 35 Journal.  
27 h 55 Téléfilm : Les chardons de la colline ou Léopold Baillard.  
Réal. E. Logereau, avec J.-C. Arnaud, C. Bresson, L. Arbesbarg...  
(Lire notre article ci-contre.)  
28 h 49 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
29 h 50 Prélude à la nuit.  
« Sonate pour violoncelle », de Z. Kodaly par F. Tortelier.

18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 55 Tribune libre.  
20 h 10 Journal.  
21 h 20 Emissions régionales.  
22 h 55 Dessin animé.  
23 h Les jeux.  
24 h 30 Annonce du programme.  
25 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
26 h 35 Ciné-Passion.  
De M.-C. Barraud.  
27 h 40 Film : La Marquise d'O... d'Eric Rohmer.  
28 h 20 Journal.  
29 h 40 Mémoires de France : Paris-sur-mer.  
Ou l'histoire des bains de mer, de P. Ory, J.-P. Bazid.  
L'engagement de nos ancêtres au dix-neuvième siècle, pour les plages de Dieppe et Granville... Avec la participation de l'acteur Raphaël Pividal.  
23 h 34 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
24 h 35 Prélude à la nuit.  
Septuor, de Ch. Kocchlin, par les philharmoniques de Châteauxoux sous la direction de J. Kovács.

• R.T.L., 18 h 45, Benny Hill Show ; 19 h 52, Les Indes au soleil ; 20 h, Hit-parade ; 21 h, Smic, Smac, Smoc. Film de C. Lalouch ; 22 h 30, Jeu : les Ludo-an-soil.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Joëlle Mazort ; 20 h 35, Les grandes pompes, film de A. Tisseire ; 22 h 10, Club 06, émission de variétés.  
• R.T.B., 18 h 50, Jeu : Micro-défi ; 20 h, L'Avaré, film de L. de Funès et J. Grunault.  
• T.E.L., 18 h, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, Loodi-sport ; 20 h, La bonne aventure ; 20 h 30, Chansons souvenirs ; 21 h 30, Théâtre wallon.  
• T.S.R., 30 h 5, A bon entendre ; 20 h 10, Spécial cinéma ; 23 h, L'antenne est à vous.

• R.T.L., 20 h, Feuilleton : le Grand Fric ; 21 h, Les Héros de la Casa-Grande, film de R. Rowlands ; 22 h 30, Paris si tu veux : les gares de Paris.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Dorziat ; 20 h 35, Tex grand, et puis l'oubli, film de S. Mosti ; 22 h 10, Télé-cinévidéo.  
• R.T.B., 20 h, Feuilleton : Flamingo Road ; 21 h 50, Grâce à la musique.  
• T.E.L., 21 h 5, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, Shema Israël ; 20 h, Faut de mieux ; 21 h, Fatigue artistique.  
• T.S.R., 20 h 5, Feuilleton : Dallas ; 21 h 05, États-Unis : La post-modernité danse new-yorkaise ; 22 h, Propos et confidences de Marguerite Yourcenar.

• R.T.L., 18 h, Jeu : Stop-star ; 18 h 45, Feuilleton : Tom Sawyer ; 20 h, Feuilleton : La croisière s'amusait ; 21 h, Danger, planète inconnue, film de R. Parrish ; 22 h 45, R.T.L.-Théâtre.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : La croisière s'amusait ; 20 h 35, Festival international de la chanson de Sanremo 1983.  
• R.T.B., 20 h, Jeu historique : Réponses tout ; 21 h 10, Variétés : chansons à la carte ; 22 h 50, Document : Jean-Paul II et l'Amérique centrale.  
• T.E.L., 21 h 05, Feuilleton : les Visiteurs ; 19 h, La pensée et les hommes ; 20 h, Sports 2.  
• T.S.R., 20 h 05, Cœur en fête ; 21 h 10, Télé-coupe à choix pour vous ; 22 h, L'Eglise à bobo ; 23 h, Football.

• R.T.L., 20 h, Feuilleton : Dallas ; 21 h, On a retrouvé la 7<sup>e</sup> compagnie, film de R. Lamoureux, ou Que vienne la nuit, film de O. Preminger.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Fochoda ; 20 h 35, Professionnels pour un massacre, de N. Cicero ; 22 h 05, Dédicaces : magazine de la photo.  
• R.T.B., 20 h, Autant savoir : logement social ; 20 h 25, Opéra : la Barbière de Séville, de Rossini.  
• T.S.R., 20 h 05, Temps présent ; 21 h 10, Les Tricheurs ; 23 h 25, Toits et the Maytals.

Un Bon Dieu pour une souris

Un océan de musique baroque

مكتبة القرآن



TF 1

A2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

Téléfilm

## Un Bon Dieu pour une petite souris

UNE sorte de vieille dame indigne, si vous voulez. Asses racine, assez zinzin, qui a décidé qu'elle pouvait bien finir de vivre avec ce qu'elle a sur le dos — un vieux manteau usé jusqu'à la corde, un fichu de laine troué, un air de misérable. Ce n'est pas sur l'apparence qu'on va juger les gens, quand même !

Si, c'est bien ce le drama. C'est que tante Blandine fait partie d'une des meilleures familles de la ville — une de ces familles de province à l'esprit bien-pensant, c'est à dire malveillant, où l'on est à la fois « catho » et mesquin, — et que son neveu, le bémolier Larose, avait l'intention de se présenter aux élections.

Erreur — ou malignité ? — voilà qu'un journaliste le prend en photo pour illustrer une série d'articles sur le déshonneur des vieillards. C'est la photo sort dans un journal qui soutient la candidature de Larose ! Scandale dans la ville. On rit, on chuchote. Le bémolier et sa femme se précipitent chez la tante. Il faut qu'elle fasse quelque chose ! un procès, un démenti ! Mais non, elle n'en voit pas l'intérêt, elle est toute contente d'avoir sa photo dans un journal, et le photographe était si gentil ! Est-elle bête, s'exclament Larose et sa femme, ne voit-elle pas qu'on l'utilise ?

La petite souris est plus maligne qu'elle n'en a l'air, et c'est pour embêter la famille — ces deux bourgeois prétextuels qui ne se sont jamais occupés d'elle — qu'elle va un peu appuyer sur la pédale et se transformer, cette fois, en vraie clocharde, et mendier la sortie de l'église.

Prêts à tout pour étouffer le scandale qui s'empiffre, Larose et sa femme ne vont pas lésiner sur les moyens. Ils ont des relations, ils vont la faire passer pour folle et l'interner.

La comédie pourrait tourner au drama, mais comme il y a un Bon Dieu pour les petites souris, tante Blandine va trouver un bon Samaritain pour la délivrer. Tout est bien qui finit bien, sauf que cette comédie de Guy Joris, adaptée d'une nouvelle de Paul Savatier, qui aurait pu être terrible, est désuète dans le ton, singulière dans la morale. C'est rose fade, ça sent l'humour provincial, c'est finalement franchement « grand-père ».

CATHERINE HUMBLLOT.

\* TANTE BLANDINE : 18 h 45, TF 1, 20 h 35 (90 minutes).

Musiques

## Un océan de musique baroque

GIACOMO PERTI ? Si le nom dit quelque chose, c'est pour évoquer un des innombrables acteurs de la vie musicale italienne au dix-huitième siècle, un de ces petits maîtres noyés dans l'océan de la musique baroque. Mais quoi d'autre ? Les dictionnaires l'oublient parfois, aucun enregistrement n'est en vue, aucune édition. On méconnaît résolument cet habile musicien avéré par une époque, l'homme dont le foisonnement desopéra, on ignore ce rival triomphant d'Alcandro Scarlatti, ce Bolognese fier de l'être, et maître de la musique religieuse.

Rares sont, il est vrai, les occasions de se souvenir. Aussi est-ce à Bologne, là où le baroque s'agrippe et s'enroule sans retenue aux flancs des églises, qu'il faut retourner pour suivre la trace du musicien. La trace de la musique baroque tout court, car, à travers Pertì, c'est son destin tout entier, étrange et obscur, qu'Alain de Chambure a résolu de montrer en une série de trois émissions (les suivantes seront sur Edward Higinbottom et William Christie).

Pour faire connaître Pertì, sa cité et son époque, rien de mieux qu'un concert, rien de mieux qu'un de ses dix-neuf oratorios (pris ici au sens de petits opéras) ; le  *Gesù al Sepulcro*  de 1703 viendra tout à l'heure superbement joué par l'atelier de musique ancienne de Metz merveilleusement « scénographié » par Carlo Degli Esposti, mais avant il aura fallu expliquer les accents de cette musique, et c'est là tout le mérite de cette évocation pédagogique et passionnée à la fois. Les problèmes que posent ces œuvres raménées à plusieurs reprises, et dont il faut choisir une version parmi d'autres, la difficulté et insoutenable liberté qu'elles offrent aux interprètes modernes en n'étant que partiellement scrites, les reconstructions de décors d'après des gravures d'époque, l'apprentissage de la « basse continue » (expliquée par de judicieuses surimpressions d'images), tout est ici mis sur la table sans flânerie, sans facilités. Et l'habileté, l'élégance, la virtuose austérité de cette musique devenue plus proche, l'effluence limpide de ces voix chargées d'émotion en ressort grandie, fortifiée.

THIERRY FRESLON.

\* VISITE AU MUSICIEN : SERGIO VARTOLO A BOLOGNE, dimanche 20 mars, A 2, à 21 h 40 (60 minutes).

VENDREDI

18 MARS

- 11 h 15 Vision plus.
- 12 h HF 12 (info).
- 12 h 30 Atout cœur.
- 13 h Journal.
- 13 h 50 Portes ouvertes : une nouvelle approche du handicap.
- 14 h 5 Une unité de production laïque : la Jugonnière. Emission du C.N.D.P.
- 16 h C'est à vous.
- 18 h 25 Le village dans les nuages.
- 18 h 50 Histoire d'en rire.
- 19 h 05 Météorologie.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 S'il vous plaît.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Formule 1. Réalisation P. Fornica-Bidoz. Autour de Robert Charlebois, J. Higelin, K. Wilda, M. Berger.
- 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Julien et F. Villiers. Avec C. Braly, D. Cecaldi, Quintette (Jean-Claude Braly, ex-trouvaille !), libretto poudrière devenu assassin, a pris ses quartiers d'hiver sur la Côte d'Azur, où il a ravivé la vedette. Chassé-croisé de destinées, de rêves, d'espérance dans la France de 1924.
- 22 h 40 Histoires naturelles : La chasse aux sangliers en Corse. Emission d'E. Lalou, I. Barrière et J. P. Fleury.
- 23 h 10 Journal et Cinq jours en Bourse.



- 10 h 15 Vision plus.
- 10 h 45 La séquence du spectacle.
- 11 h 45 La maison de TF 1 (à 13 h 35).
- 13 h Journal.
- 16 h 5 Documentaire : Histoire des inventions (redif.) « inventer pour le plaisir » (diff. le 3 février, à 22 h 15).
- 17 h Téléfilm : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, adaptation J. Cosmos et J. Chatelet, réal. Y. André, avec Ch. Noblet, M. Robbe, O. Hussenot... Nicolas d'Amboise, Marie est malheureuse, Michel Ouzoff expédie Nicolas à Saint-Petersbourg. Intéressant !
- 18 h Trente millions d'amis.
- 18 h 30 Magazine auto-moto.
- 19 h 10 D'accord, pas d'accord.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 S'il vous plaît.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Dallas. Lucie lutte désespérément pour éviter le naufrage. Ray troupe un habit de cowboy contre celui d'homme d'affaires. J.R. intrigue.
- 21 h 25 Droit de réponse. Emission de Michel Polac. Une revue de presse avec des directeurs de quotidiens.
- 22 h 50 Etoiles et toiles : la déportation. Magazine du cinéma de Frédéric Mittraud.

SAMEDI

19 MARS

- 9 h Émission islamique.
- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Orthodoxie.
- 10 h Présence protestante.
- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe, célébrée en l'église Notre-Dame à Bordeaux.
- 12 h Téléfoot.
- 13 h Journal.
- 13 h 25 Série : Star Trek.
- 14 h 30 Sports Dimanche.
- 15 h 40 Série : Arnold et Willy.
- 17 h Pour vous.
- 18 h Les animaux du monde.
- 18 h 30 Jeu : J'ai un secret.
- 18 h Le magazine de la semaine : sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Cinéma : Cause toujours tu m'intéresses, de Edouard Molinaro.
- 22 h 10 Documentaire : Festival d'Indonésie. Réalisation Gilles Katz, avec la participation de ministres de la culture. Les gammes pentatoniques des danseurs et musiciens de Java et Madura.
- 23 h Journal.

DIMANCHE

20 MARS

- 10 h Gym Tonic (à 10 h 45).
- 10 h 30 Magazine du cheval.
- 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai : 14 h 25, Série : Magnum ; 15 h 20, l'École des fans ; 15 h 55, Les Voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.
- 17 h 5 Série : Les fiancées.
- 18 h Dimanche magazine.
- 18 h Stade 2.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Sélection chansons de l'Eurovision.
- 21 h 40 Document : Visite aux musiciens. Sergio Vartolo à Bologne. (Lire notre article ci-contre.)
- 22 h 30 Document : Désire des arts. Vitesse pure et stabilité monochrome. Y. Klein, J. Pingouly.
- 23 h Journal.
- 23 h 20 Résultats : chansons Eurovision.

- 10 h 30 ANTOPE.
- 12 h Journal (et à 12 h 45).
- 12 h 10 Jeu : L'Académie des neut.
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.
- 14 h 5 Aujourd'hui la vie. Le prêt-à-porter.
- 15 h 5 Téléfilm : Les cheveux courts de Béatrice. Béatrice, jeune fille peu jolie, transformée par sa cousine en vamp. Une bonne nouvelle... d'après F. Scott Fitzgerald. Réal. J. Micklin-Silver.
- 15 h 50 Reprise : Lire d'est vivre. « La bête humaine », de Zola (diff. mardi 15 mars, à 22 h 20).
- 18 h 45 Phares et balises.
- 18 h 55 Itinéraires. De S. Richard. Enquête sur les occidentaux qui viennent s'installer à la musique en Inde. Dans une lumière bleutée, rose buvard, l'Inde : un beau reportage de Georges Lussan.
- 17 h 45 Récré A 2.
- 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Série : Chassés de nuit. Le groupe rock Réal B. Gridaine. Avec C. Allégret, P. Rouleau, G. Guin... Malaise d'un chanteur de rock : la drogue, l'alcool ? Patrick, médecin de nuit, intervient.
- 21 h 35 Agoraphase. Magazine littéraire de B. Pivo. Sur le thème : « Chez les puissants », sont invités : P. Assoloute (M. Dausault), M. Gallo (La demeure des puissants), M. Rheims (Le Saint-Officier), P. Thorez (Les enfants viciés), et Y. Courault (pour les Mémoires de Saint-Simon).
- 22 h 55 Journal.
- 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : La trilogie d'Apu. Pather Panchali.

« La compétence, ça s'apprend. Il faut quinze ans pour former un dirigeant de télévision, tous les pays développés le savent. »

(M. Jean-Marie Cavada, dans une interview à l'Express, datée 4-10 mars 1983.)

- 11 h 30 Journal des sourds et des entendants.
- 11 h 30 La vérité est au fond de la mer.
- 12 h 45 A nous deux.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : Drôles de dames.
- 14 h 20 Récré A 2.
- 14 h 50 Les jeux du stade.
- 17 h 55 Les carnets de l'aventure.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 18 h 10 D'accord pas d'accord.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Champs-Élysées. De M. Drucker. Nicoletta, Ringo, J. Cocker, P. Collins.
- 21 h 50 Série : Theodor Chindler. D'après le roman de B. von Brentano, avec H.-C. Bloch, R. Fendel. Dernier épisode de la saga de cette famille allemande au début du siècle. Maggie et Koch s'engagent dans la révolution spartakiste pour éviter le pire.
- 22 h 55 Histoires courtes.
- 23 h 20 Journal.

- 10 h Images de ...
- 10 h 30 Mosaïque. Les immigrés et le vote. Variétés : Daniel Altman, Lenchahab, Fernando Marques, los Saleros.
- 17 h 45 Pour les jeunes.
- 18 h 45 L'Echo des bananes.
- 19 h 40 Spécial DOM-TOM.
- 20 h Série : Bizarre, bizarre.
- 20 h 35 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcia.
- 21 h 35 Journal.
- 21 h 55 Aspects du court métrage français. L'Artiste crée la femme, de M. de Gastony ; la Fleur, d'A. Ughetto.
- 22 h 30 Cinéma de minuit : The Verdict, de Don Siegel.
- 23 h 50 Une minute pour une image.
- 23 h 55 Prélude à la nuit. Etudes n° 6, 8, 9, de F. Chopin.

- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Candy ; 20 h, les Barbouzes, film de G. Lautner ; 21 h 45, Feuilleton : Dynastie.
- T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Un juge, un flic ; 20 h 35, série : Mozart ; 22 h 10, Chrono : magazine automobile.
- R.T.B., 21 h 05, Ciné-club : Kamikaze 1989, film de W. Gramm.
- T.E.L., 2, 19 h, Vendredi-sport : 20 h 05, Opération Simenon ; 21 h, la Mort de Belle, film de E. Molinaro ; 22 h 40, Arts magazine.
- T.S.R., 20 h 05, Télé Quel ; 20 h 35, La chasse aux trésors ; 21 h 35, Rock et Belles Oreilles ; 23 h, Reporters, film de R. Depardon.



- R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Boule ; 20 h, Champs : la deuxième chance ; 21 h, Tendresse ; 22 h, Ciné-club : Maitresse, film de S. Siodmak.
- T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Louis XI ; 20 h 35, Feuilleton : Mozart ; 22 h 05, Chansons de toujours.
- R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 30, S.O.S. Thémis, film de B. Hane ; 22 h 10, Cinéscope.
- T.S.R., 19 h, Série : New-York Police Department ; 21 h 45, Benny Hill.





# RADIO

## FRANCE-CULTURE

### LUNDI 14 MARS

- 7 h 2. Matinales : Les médecins sans frontières et l'Afghanistan.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914.
- 8 h 50. Echéec au hasard.
- 9 h 7. Les lundis de l'histoire : Enquête sur le procès de Louis XVI.
- 10 h 45. Le texte et la marge : L'Image de pierre... Les 7 messages... de D. Buratti.
- 11 h 2. Maurice Kugel à Paris et débat avec F. Giroud (et à 13 h 30).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : La pluie à Reims... de J.-C. Proust.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 32. Instantané : magazine musical ; Maurice Kugel.
- 18 h 30. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Présence des arts : Le musée de la Casse à Cannes.
- 20 h. Radio suisse présente la sélection du prix Paul-Gilson.
- 21 h. L'autre scène, ou les vivants et les défunts : L'Occident du temps.
- 22 h 30. Nuits magiques.

### MARDI 15 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 ; à 8 h 50, Le silence et la bruite.
- 9 h 7. La matinale des autres : traditions cambodgiennes.
- 10 h 45. Étranger nous amène : Vie et mort de Harriett Frean... de M. Sinclair.
- 11 h 2. Paris-Kinshasa : avec maître Nono Mazansa (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Femmes... de P. Sollers.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 32. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Séances : L'espace et le temps aujourd'hui. Le problème philosophique, avec J. Roger.
- 20 h. Dialogues : philosophie et architecture, avec D. Payot et E. Queyranne.
- 22 h 30. Nuits magiques.

### MERCREDI 16 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 ; à 8 h 50, Echéec au hasard.
- 9 h 7. Matinale des sciences et des techniques.
- 10 h 45. L'œuvre ouverte sur la vie : La XX<sup>e</sup> Foire internationale du livre pour enfants à Bologne.
- 11 h 2. La musique prend la parole.
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Les femmes de M. Leguay... de L. Esland.
- 14 h 45. L'école des parents et des éducateurs : les jardins aquatiques.
- 15 h 2. Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 32. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. La science en marche : l'espace et le temps aujourd'hui ; le problème philosophique.
- 22 h 30. Nuits magiques.

### JEUDI 17 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 ; à 8 h 50, Le silence et la bruite.
- 9 h 7. Matinale de la littérature.
- 10 h 45. Questions en zigzag : à E. Maunon - au vent des rêves.
- 11 h 2. Instruments à vent : nouvelles techniques : stages de Ville-d'Avray (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Dans les bras du vent... de P. Cauvin.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Départementale à Saint-Etienne ; à 17 h, Roue libre.
- 18 h 30. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : la pathologie post-natale, avec les professeurs Minkowsky et Rover.

### VENDREDI 18 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 ; à 8 h 50, Echéec au hasard.
- 9 h 7. Matinale des arts du spectacle.
- 10 h 45. La terre et la marge : J'ai vécu 15 milliards d'années... de J. Charron.
- 11 h 2. Musique : Edition musicale (et à 13 h 30 et 16 h).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Des feuilles dans la bourrasque... de G. Garcia-Marquez.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire.
- 18 h 30. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Les grandes avenues de la science moderne : la terre restera-t-elle habitable ? Avec E. Rasool, de la NASA.
- 20 h. Émission médicale : (en liaison avec l'émission de TF1 diffusée le 14 mars) : La grossesse à haut risque.
- 21 h 30. Black and blue.
- 22 h 30. Nuits magiques.

### SAMEDI 19 MARS

- 7 h 2. Matinales (voir lundi).
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Le Sahara des autres ; à 8 h 32, Au village avant 1914 ; à 8 h 50, Le silence et la bruite.
- 9 h 7. La matinale des autres : traditions cambodgiennes.
- 10 h 45. Étranger nous amène : Vie et mort de Harriett Frean... de M. Sinclair.
- 11 h 2. Paris-Kinshasa : avec maître Nono Mazansa (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. Un livre, des voix : Femmes... de P. Sollers.
- 14 h 45. Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier ; à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 32. Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25. Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30. Séances : L'espace et le temps aujourd'hui. Le problème philosophique, avec J. Roger.
- 20 h. Dialogues : philosophie et architecture, avec D. Payot et E. Queyranne.
- 22 h 30. Nuits magiques.

### DIMANCHE 20 MARS

- 7 h 9. La fenêtre ouverte.
- 7 h 15. Horizon, magazine religieux.
- 7 h 40. Chasseurs de son.
- 8 h. Orthodoxie.
- 8 h 30. Protestantisme.
- 8 h 45. Écoute la radio.
- 9 h 40. Divers aspects de la pensée contemporaine : la grande loi de France.
- 10 h. Messe au collège Saint-Jean-de-Passy, à Paris.
- 11 h. Musiciens déracinés : Bartok, Schoenberg, Stravinsky... (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
- 12 h 5. Agora.
- 12 h 45. Panorama.
- 14 h. Sont.
- 14 h 5. La Comédie-Française présente : Le Cocu magnifique, de F. Crommelynck.
- 16 h 45. Conférence de carême (en direct de Notre-Dame de Paris) : Nous reconquerrons nos nous-mêmes... par le Père J.-J. Latour.
- 17 h 35. Rencontre avec... N. Mout, H. Beji, S. Monti, D. Bouzid, F. Caries et K. Rashidi.
- 18 h 30. Ma non troppo.
- 19 h 10. Le cinéma des cinéastes.
- 20 h. Albatros : nouvelle poésie belge.
- 22 h 40. Atelier de création radiophonique : le cinéma expérimental.

## RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

- Émissions en français destinées à l'Afrique et à l'océan Indien : on peut les capter en ondes courtes, 49 mètres (6175 kHz).
- Le lundi 14 mars : Carrefour - traite de Karl Marx, « L'Homme qu'il était », avec Gilbert Badia, historien Jean Mortier, historien ; Arthur Conte, auteur du livre « Marx et son époque » (14 h 15).
- Le mardi 15 mars : Carrefour - interroge : l'information au service du développement ? (14 h 15).
- Le mercredi 16 mars : Priorité santé, de Colette Berthoud, est consacrée à la bilharziose (9 h 15).
- Camel tropical : l'émission de

- Gilles et Michèle, tous les jours à 18 heures, présente un programme de musiques africaines et caribéennes.
- Émissions en allemand, tous les jours de 19 heures à 20 heures (heure de Paris) en ondes moyennes, 235 m (1 278 kHz) ; ondes courtes, 49 m (6 010 et 6 045 kHz).
- Émissions en portugais, destinées à l'Amérique latine, en ondes courtes sur 31 m (9 790 kHz) ; 25 m (11 995 kHz) et (11 965 kHz) de 22 h 30 à 23 heures et de 23 h 30 à 24 heures.
- Le vendredi 18 mars : Interview d'Augusto Boal, qui monte une pièce de Garcia Marquez Utopie au Théâtre de l'Est parisien.

## FRANCE-MUSIQUE

### LUNDI 14 MARS

- 6 h 2. Musique légère de Radio-France : œuvres de Lancelotti, Bonnaud, Dubois.
- 6 h 30. Musiques du matin : œuvres de Haydn, Mendelssohn.
- 8 h 7. Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de J.-S. Bach, Mahler.
- 12 h. Chasseurs de son.
- 12 h 35. Jazz : Toc et pas toc.
- 13 h. Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Villa-Lobos, Guameu, Lorentz... par A. Musso, piano.
- 14 h 4. D'une oreille l'autre : œuvres de Weber, Schubert, Schumann.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : La musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : Musiques de l'Ouganda : Oryema.
- 19 h 38. Jazz.
- 20 h 30. Concert (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Trio pour piano, violon et violoncelle », de Haydn, de F. et de Schubert ; par T. Paskiewicz, piano ; J. Estournet, violon ; M. Strauss, violoncelle.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Musique de nuit : Studio de recherches radiophoniques : à 0 h 5, Nocturnes.

### MARDI 15 MARS

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Vivaldi, Mozart, Debussy.
- 8 h 7. Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Purcell.
- 12 h. La musique populaire d'aujourd'hui.
- 12 h 35. Jazz : Toc et pas toc.
- 13 h. Opérette - « L'olant », de Gilbert Sullivan.
- 14 h 4. Boîte à musique.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée : En Asie.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Schumann, Fauré.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du Studio 106 à Paris) : œuvres de I. Scarlatti, Scarlatti, Ysa, Borromeo, Macias ; par l'Ensemble 1522 M. P. Méfano.
- 19 h 38. Jazz.
- 20 h 30. Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : « Symphonie n° 8 », de Schubert ; « Symphonie n° 9 », de Bruckner, par l'Orchestre national de France ; dir. G. Kuhn.
- 22 h 30. Cycle acoustique.
- 23 h 30. La nuit sur France-Musique : Jazz-Club.

### MERCREDI 16 MARS

- 6 h 2. Musiques pittoresques et légères.
- 6 h 30. Musiques du matin : œuvres de Liszt, Berlioz, Haendel, W.-F. Bach.
- 8 h 7. Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Beethoven, Haendel.
- 12 h. L'actualité de la musique.
- 12 h 35. Jazz : Toc et pas toc.
- 13 h. Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Ferrabosco, Johnson, Laves, Sull, Blow, Purcell, Humfrey ; par C. Wells, contre-ténor ; N. Henon Kufferath, violoncelle.
- 14 h 4. Microcosmos.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : de la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : œuvres de J.-S. Bach, Schubert, Chopin, Brown ; par A. Ball, piano.
- 19 h 38. Jazz : On jouent-ils ?
- 20 h 30. Concert (donné à la salle Pleyel à Paris le 9 janvier 1982) : « Voie, pour récitant, chœur et orchestre », de Globokar ; Klemm A. pour chœur et orchestre ; de Ton Thiet, par le Nouvel orchestre philharmonique, chœur et maître de Radio-France ; Dir. J. Mercier et V. Globokar, chef de la maîtrise ; H. Farge, sol. M. Lonsdale, récitant.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : le club des archives.

### JEUDI 17 MARS

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Mozart, J. Brahms.
- 8 h 7. Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5. L'oreille ou l'œil : œuvres de Mozart, Beethoven.
- 12 h. Le royaume de la musique : œuvres de Moscheles.
- 12 h 35. Jazz : Toc et pas toc.
- 13 h. Musique légère : œuvres de Léhar, Schöber, Gérard.
- 14 h 4. D'une oreille l'autre : œuvres de Puccini, Schumann, Rachmaninov.
- 17 h 5. Répères contemporains.
- 17 h 30. Les intégrales : de la musique de chambre de J. Brahms.
- 18 h 30. Studio-Concert (en direct du studio 106) : le trio D. Levallet, G. Marais, Pifarely.
- 19 h 38. Jazz : le bloc-notes.
- 20 h 30. Concert (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) : « Quatuor à cordes en ré majeur, Alouette », de Haydn ; « Quatuor à cordes, Ainsi la nuit », de Dutilleul ; « Quatuor à cordes n° 15 en la mineur », de Beethoven, par le Quatuor Prat.
- 22 h 30. La nuit sur France-Musique : Musique de nuit : Studio de recherches radiophoniques : à 0 h 5, Nocturnes.

### VENDREDI 18 MARS

- 6 h 2. Musiques du matin : œuvres de Mozart, Kodaly, Beethoven.
- 8 h 7. Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5. D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, Chopin.
- 12 h. Équivalences : œuvres de Buxtehude, J.-S. Bach.
- 12 h 35. Jazz : il vous plaît.
- 13 h. Jeunes solistes : (en direct du Studio 119) : œuvres de J. Brahms, Debussy, par C. Hugonard-Roché, piano.
- 14 h 4. Boîte à musique.
- 14 h 30. Les enfants d'Orphée : En Asie.
- 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Schumann, Fauré.
- 17 h 5. L'histoire de la musique : Myrtille.
- 17 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : œuvres de Marais, Forqueray ; par J. Savall, violon de Gambe ; G. Murray, clavessin.
- 19 h 38. Jazz : le clavier bien rythmé.
- 20 h. Musique contemporaine.
- 20 h 30. Concert (en direct de Stuttgart) : « Symphonie n° 60 », de Haydn ; « Quatre lieder pour chœur et orchestre », de Schubert ; « Symphonie n° 3 en mi bémol majeur », de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart ; dir. P. Steinberg ; sol. F. Palmer, mezzo.
- 22 h 15. La nuit sur France-Musique : les mus de F. Xenakis ; à 0 h 5, Écarts ; à 0 h 5, Musiques traditionnelles.

### SAMEDI 19 MARS

- 6 h. Samedi matin : œuvres de J.-S. Bach, Dvorak, Smetana, Poulenc, d'Indy, Ibert, Khatchaturian.
- 8 h 5. Arts de recherche et actualité du disque : 11 h. La tribune des critiques de disques : 12 h 35. Avis de recherche et actualité du disque (suite).
- 13 h 30. Tous en scène : Eartha Kitt.
- 14 h 4. Atelier de musique : On est question de Bach, Haendel et Scarlatti.
- 15 h 30. Dossier disque.
- 16 h 30. Studio-Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : œuvres de Clementi, Mozart, Beethoven, par J.V. Immenet, pianoforte.
- 17 h 5. Les débuts de perles : Œuvres de Moussorgsky.
- 18 h 30. Concert (en direct du Théâtre de la Radio) : « L'Oiseau de feu », de Stravinsky ; « Symphonie domestique », de R. Strauss, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maurel.
- 22 h 30. Nuits du Oud Turc (en direct du Grand Auditorium de Radio-France).

### DIMANCHE 20 MARS

- 6 h 2. Concert promenade : Musique violoniste et musique légère : œuvres de Schubert, Lanner, J. Strauss, Paganini, Nussli.
- 8 h 2. Cantate.
- 9 h 10. Hors commerce : œuvres de Bruckner.
- 11 h. Concert (en direct du Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées à Paris) : œuvres de Haydn, Beethoven ; par le Trio Di Milano.
- 12 h 5. Magazine international.
- 14 h 4. Comment l'entendez-vous ? Par J. Drillon. Œuvres de J.-S. Bach, Beethoven, Mozart, J. Brahms, R. Strauss.
- 19 h. Jazz vivant : les pianistes Zool Feuchtwanger et G. Gardner et la chanteuse K. Parker.
- 20 h. Les chants de la terre.
- 21 h 30. Concert (donné au Grand Théâtre de Genève le 4 novembre 1982) : « La somnambule », opéra de Bellini, par l'Orchestre de la Suisse romande et les chœurs du Grand Théâtre, dir. G. Gavazzoni ; sol. R. Seyer, baryton, F. Buloz, mezzo, P.-F. Joffe, ténor.
- 23 h. La nuit sur France-Musique : entre guillemets.

## A écouter

### Musiques de Kinshasa

Les bruits de la ville, de la radio, le musique des bars et des danses, mais aussi la musique rituelle et traditionnelle, une promenade dans les sons de Kinshasa, menée par Bernard Traton, qu'on retrouvera tout au long de la journée, c'est-à-dire quatre fois.

★ - Paris Kinshasa - mardi 13 mars, F.C., 11 h 20, 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15.

### De l'Inde à la Turquie en passant par l'occident : une semaine de concerts en direct

Plus de treize concerts vivants - de musique classique, contemporaine et traditionnelle - retransmis en direct en l'espace de dix jours sur France-Musique. Ceux qui ne pourront pas y aller pourront ouvrir leur porte à quatre concerts classiques, deux contemporains (voir programme ci-contre), quatre pour la tradition. Le lundi 14 mars à 18 h 30 (en direct du Renelagh), c'est un Africain, un Ougandais, joueur de sanza, Geoffrey Oryema, qui jouera et chantera avec sa petite instrument dont les lames de métal sonnent comme une harpe : grâce !

Le samedi 19 mars, de 22 h 30 à 1 heure du matin, Cincin Tanrikor, joueur de oud (sorte de luth turc), chanteur, compositeur dont le style s'inscrit dans la tradition de la plus pure musique savante turque, interprétera (en direct du Grand Auditorium de Radio-France) des grandes compositions du dix-septième au vingtième siècle : subtilité, nuances infinies, maîtrise.

Le lundi 21 mars, à 18 h 30 (en direct du Renelagh encore), Krishnamoorthy Sridhar, joueur de sarod, instrument caractéristique de l'Inde du Nord, donne un concert : sobriété, spiritualité. Enfin, le mercredi 23 mars, de 22 h 30 à 1 h 30, la grande maître Ravi Shankar se produira (en direct de l'Opéra-Comique).

CATHERINE HUMBLLOT.

★ - Geoffrey Oryema - le 14 mars, 18 h 30 ; Cincin Tanrikor, le 19 mars, 22 h 30 ; Krishnamoorthy Sridhar - le 21 mars, 18 h 30.

### La logique du malheur

Les mises en scène récentes et d'ailleurs contradictoires des Soldats, de Zimmermann, à Lyon (sous la direction de Ken Russell) et à Bruxelles ont à nouveau tourné l'attention des mélomanes vers ce compositeur indépendant, au tempérament noir et obsessionnel, soucieux d'exprimer dans des voies parallèles à celles de Berg - mais souvent plus confuses, les tensions insoutenables de la finitude humaine. France-Culture cède à ce regain d'intérêt : portraits sonores reconstituant l'existence pathétique du musicien, interviews des metteurs en scène, débat autour de l'interprétation sulfureuse de Ken Russell, témoignage de musicologues avertis, c'est toute une journée de la station qui sera consacrée à l'art touffu et excessif de Zimmermann.

THIERRY FRESLON.

★ - Journée Bernd-Alois Zimmermann - 16 mars, F.C., 13 h 30, 17 h 32 et 20 heures.

### Glenn Gould : pur ou beau ?

Phénomène miraculeux pour les uns, curiosité à prendre avec des pincettes pour les autres, Glenn Gould, le virtuose aux étranges lubies, pour qui le « pur » est en musique plus important que le « beau », continue après sa mort de diviser les mélomanes encore interloqués par son phrasé original, par son goût violent de l'architecture. Spécialiste de la question, toujours prêt à corriger les légendes qui courent sur le pianiste (en particulier celles abusives et disqualifiantes concernant sa manière d'enregistrer), Jacques Drillon propose ici ses réflexions ; mais aussi un panorama susceptible de remettre les choses à leur vraie place. Ce n'est pas seulement le Bach polyphonique et architectural que l'on entend, mais aussi les accents moins gelés du « Second Concerto », de Beethoven, ceux effarouchés de la Cinquième Symphonie transmise par Liszt.

T. FR.

★ - Glenn Gould - par Jacques Drillon, dimanche 20 mars, F.M., 17 heures.

## Radios locales

● La boule de cristal va exploser ! Psychiatrie, parapsychologie, astrologie. L'émission « Voyage symbolique » a l'habitude de réunir Marguerite Sevilacka, animatrice de l'association « A la recherche de », voyante, tarologue et astrologue, Joar Si Ahmed, psychanalyste, spécialiste en télépathie, Solange de Mailly Nasse, animatrice de séminaires en analyse transactionnelle, et Yvonne Pouchard, psychanalyste. Ce dimanche 20 mars, ils traitent des apparitions et fantômes (tous les dimanches de 22 h à 24 h sur Radio-France Montmartre, 95 Mhz, Paris).

● Hommage au grand chef d'orchestre Otto Klemperer, disparu le 6 juillet 1973. Ouvertures de « Don Juan » et de « L'Entèvement au sérail », de Mozart, « Concerto pour violon et orchestre », de Brahms, « Symphonie en trois mouvements », de Stravinsky... (Le 15 mars, à 21 heures, sur Radio-Diasona Tour Eiffel, 101,5 Mhz, Paris).

● L'entourage aussi important que le médecin... La maladie a aussi besoin de vous, dans le cadre de la campagne nationale de la Ligue contre le cancer. Le 15 mars, à 20 heures, l'émission accueillera le docteur Gest, directeur du Centre René-Huguenin ; Mme Revet, présidente du comité des Hauts-de-Seine ; une ancienne malade et une assistante sociale pour l'environnement des malades cancéreux. Le 17 mars, à 20 heures, le débat sera plus particulièrement consacré à l'enfant cancéreux, avec la participation du docteur Zajdela, une mère de famille, une institutrice et des assistantes sociales (« Les Rencontres », de Radio Digitale, 88,5 et 102,4 Mhz, Paris.)

## Stations nationales

### France-Inter

● « Atmosphère, Atmosphère... » De Courbevoie, où elle voit le jour en 1898, elle gardera les intonations gossuilles du « titi parisien ». Ouvière, puis dactylo et mannequin, elle débute au théâtre à l'âge de vingt ans dans des revues comiques avant de tenter sa chance à l'écran. Mais ce n'est qu'en 1938 qu'Arletty entre dans la légende du cinéma avec Hôtel du Nord de Marcel Carné et sa réplique immortelle à Louis Jouvet. Viennent ensuite

Le jour se lève, les Valseuses du soir et les Enfants du paradis, où elle incarnera l'incorruptible Garance. Les peintres les plus célèbres ont fait son portrait : Sacha Guitry a voulu l'épouser ; Céline, Prévert, Carné, Renoir, Couteau étaient ses amis. A plus de quatre-vingts ans, aujourd'hui Arletty se souvient d'Arletty...

(Un rendez-vous quotidien avec Arletty, proposé par André Asséo et réalisé par Michel Blacheois : da 13 h 30 à 14 heures, à partir du 14 mars.)



## Les «placards» de la radio et de la télévision

(Suite de la première page.)

On peut penser que la vingtaine de chefs de BRTI retourneront à la base ne sauront pas systématiquement sur le premier reportage comme dans leur jeunesse, et l'on sait, par exemple, que l'ancien chef du BRTI de Bordeaux a préféré attendre...

Enfin, les trois cent treize journalistes de Radio-France ont aussi leur petite dose de placards avec des personnalités moins marquantes : ils sont moins d'une dizaine à être (bien) payés à ne rien faire. Avec, en prime, quelques personnes en fin de carrière, marginalisées par la force des choses et de l'âge.

Une addition toute simple ne donne donc pas plus d'une cinquantaine d'oisifs forcés. Moins de la moitié de ces privilégiés du temps libre ont un salaire de 30 000 francs mensuels, en moyenne. Ce n'est déjà pas si mal pour des entreprises publiques menacées de pénurie à cause de la crise, mais on est loin du milliard lancé imprudemment.

Le sénateur Jean Cluzel le reconnaît : « Les vrais placards touchent seulement les anciennes vedettes, c'est-à-dire quelques dizaines de personnes. Ces journalistes font masse par leur nom ». Mais il soulève un autre problème : « réforme après réforme, se sont mises en place des strates successives de « démissionnaires de l'intérieur », de gens qui ont baissé les bras, parce qu'en France on règle les problèmes par des décisions administratives sans tenir compte des hommes. La dernière réforme a encore aggravé cette situation. Il n'y a pas de statistiques pour combiner ces « départs de l'audiovisuel ». Peut-être sont-ils nulle, particulièrement parmi les journalistes, programmeurs, réalisateurs.

Un cadre supérieur qui participe à la création de TFI, mais décline l'anonymat, donne une explication : « Chaque nouveau président ou ministre de l'information a mis en place des équipes dévouées. Rares sont les cadres supérieurs qui sont entrés sans « conversion politique ». La strate d'Alain Juppé par exemple, a pesé d'un poids qui n'est pas encore à TFI. A chaque changement correspond une strate nouvelle tandis que la précédente est envoyée à la bordure. »

Ce système est également sensible dans les rédactions. « Sur l'ensemble des journalistes de TFI, affirme notre interlocuteur, soixante travaillent intensément. D'autres, recrutés parce qu'ils faisaient partie du cercle de telle personnalité qui plaçait sa clientèle, sont progressivement repoussés vers les marges. »

Le recrutement sur critère « politique » n'est pas seul en jeu. Intervient bien sûr des facteurs professionnels. Tel présentateur célèbre du journal de 20 heures sur TF1 a refusé de présenter celui de 23 heures parce qu'il estimait déchoir : en règle générale, tout présentateur gonflé par son image ne retourne plus à la base, c'est-à-dire qu'il ne fait plus de reportage.

Toute promotion, d'autre part, stérilise un peu plus le travail d'une rédaction : « Un rédacteur en chef qui n'exerce plus cette fonction, note Laurent Sauerwein, journaliste à Antenne 2 et délégué C.G.T., garde son salaire et ne retourne pas à la base. » Sur Antenne 2, où l'on a nommé, depuis le 10 mai, une trentaine de rédacteurs en chef adjoints, la plupart syndicalistes, « environ quatre-vingts journalistes travaillent régulièrement », dit Christian-Marie Monnot, délégué C.F.D.T. Au bout du compte, il y a risque de blocage et d'auto-étouffement. « On peut utiliser à un meilleur régime les rédactions », reconnaît pudiquement Pierre Lescaur.

Certes, les syndicats l'affirment, les directions s'emploient à résorber les « placards » (il n'y a pas eu de licenciement massif comme en 1974, au moment de l'éclatement de l'O.R.T.F., conformément aux promesses du candidat François Mitterrand). Ainsi notre cas numéro un, Joseph Paletou, vient d'être nommé correspondant permanent au Caire : « Un exil honorable », dit-il. Julien Besançon, ancien responsable de l'« Événement », présente un journal du soir sur TF1. Mais il ne sera pas si simple de mettre au travail le volant de journalistes qui, dans chaque rédaction, se trouvent dans les marges.

FRANÇOIS QUENIN.

## Nancy, un centre universitaire à la recherche de partenaires

Il est rare qu'un centre audiovisuel d'une université produise un long métrage de fiction. Videoscop est pourtant un film vidéo écrit et créé par un réalisateur professionnel, Sylvain Resling, interprété par deux acteurs tout aussi professionnels, Odile Massé et Philippe Thomine, et produit par Videoscop, le centre audiovisuel de l'université de Nancy II. Un film de recherche sur l'image vidéo, mais aussi une tentative pour sortir d'un ghetto institutionnel.

C'est dans les années 60 que les centres audiovisuels se sont mis à fleurir dans les universités. On pensait à l'époque que les circuits fermés de télévision étaient un bon moyen de pallier le manque d'enseignants : une caméra devant le professeur et des télévisions dans les amphithéâtres. Dix ans après, changement de cap : les effectifs étant stabilisés, l'audiovisuel devient un support pédagogique et l'on demande aux centres des universités de devenir producteurs. Là encore, il faut déchanter rapidement. Les enseignants n'avaient ni le temps ni la vocation d'être des réalisateurs audiovisuels.

Laissez sans directives précises par les différents ministères de l'éducation, les centres audiovisuels survivent chacun à leur manière. Beaucoup mettent leurs

activités en sommeil et remettent le matériel dans les placards. D'autres se tournent vers la formation ou la recherche. Videoscop, à Nancy, prend le parti de s'ouvrir résolument vers l'extérieur. « Il était inconcevable, explique Jean Pierron, responsable du centre, de laisser sans utilisation une telle concentration de matériel. Tout en continuant à travailler avec l'université, nous avons contacté les associations, les entreprises, les collectivités locales pour leur présenter les ressources du centre. »

Des ressources qui sont loin d'être négligeables. Videoscop dispose d'une unité mobile de reportage (caméra tritube et magnétoscope B.V.U.), d'une régie de post-production avec deux bancs de montage et un générateur d'effets spéciaux, d'un plateau doté de deux caméras Ikegami et d'un magnétoscope 1" pouce. Un matériel professionnel à faire pâlir d'envie plus d'un centre régional de FR 3, le tout géré par cinq techniciens spécialisés.

En 1981, Videoscop a réalisé une quinzaine de documents pour des entreprises ou des institutions de la région. S'y ajoutent en 1982 des vidéoclips et des spots publicitaires qui passent sur les antennes de R.T.L. « Nous nous efforçons d'avoir une qualité de documents

irréprochable, souligne Jean Pierron. Qu'il s'agisse de productions pour l'université ou de commandes extérieures, nous travaillons toujours avec les réalisateurs professionnels de la région. D'abord parce que Videoscop doit devenir un lieu de rencontre ouvert à tous mais aussi parce que le bricolage socioculturel a fait trop de mal à la vidéo.

## La paralysie ministérielle

Mais Videoscop ne peut se contenter d'être un simple prestataire de service. Jean Pierron aimerait développer des sociétés de recherche plus proches de la vocation universitaire du centre ou réaliser des productions culturelles liées aux besoins régionaux. Il songe aussi à produire des films de formation en reprenant les activités de l'ACUCES, la fameuse association de formation continue, qui a fermé ses portes l'an dernier, et dont Videoscop a racheté le catalogue. Mais c'est là que les difficultés paraissent d'un coup insurmontables. Videoscop n'a pas les moyens de développer ses propres activités. En ce mois de mars, Jean Pierron ne sait pas encore quel est son budget pour l'année en cours ! Les démarches multiples auprès du ministère de l'Éducation nationale restent sans effets.

À la direction de l'enseignement supérieur, on comprend son problème, on soutient ses initiatives mais on ne peut pas débloquer de moyens. Depuis des mois, le ministère a promis un schéma directeur pour l'audiovisuel, mais les priorités sont visiblement ailleurs et Jean Pierron, comme ses collègues des autres

centres, restent sans politique et sans budget.

An plan régional, c'est le même vide. La convention culturelle entre l'État et la région ne comporte pas une ligne sur l'audiovisuel. Indifférence ou manque de réflexion ? Nancy ne semble pas songer au câble, alors que, un peu plus loin, Metz a déjà son réseau. Pourtant le centre de FR 3 doit devenir l'une des premières télévisions régionales autonomes dès cette année, une transformation qui devrait s'accompagner en toute logique d'une ouverture sur l'extérieur et d'un développement de la production audiovisuelle. Mais à la direction de FR 3, on attend encore les consignes de la capitale pour savoir dans quelles conditions l'antenne pourra être ouverte aux productions extérieures...

Jean Pierron va de ministère en ministère pour obtenir des subventions, débloquent la situation, intégrer son outil de production dans un développement régional cohérent. Mais les différents partenaires institutionnels se renvoient la balle, embarrassés. Alors, le responsable de Videoscop perd un peu espoir : « On a l'impression d'un fossé immense entre les grandes choses qui sont contenues dans la loi de juillet 82 et la réalité de nos provinces éloignées. J'ai vu tous les rapports sur le renouveau de la création audiovisuelle et les nouveaux canaux de diffusion et je n'ai trouvé que très peu de chose sur le rôle que pourrait jouer les structures éducatives comme la nôtre. Il me semble pourtant que, dans l'état actuel de pénurie de programmes et de faiblesse du secteur public, aucun concours n'est à dédaigner. »

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## PRATIQUES

### HI-FI

#### Un récepteur radio de poche

La famille des appareils portables de type « baladeur » n'en finit plus de s'agrandir. Le RP 55 de Toshiba se proclame le plus petit ampli-tuner du monde. C'est un récepteur qui permet de recevoir toutes les stations en modulation de fréquence comprises entre 88 et 108 mHz. Une puissance de sortie confortable permet un branchement sur une chaîne haute fidélité avec un résultat surprenant. En configuration « autonome », le RP 55 est équipé d'un mini-casque pliant très léger. La recherche des stations s'effectue grâce à une aiguille parcourant un petit cadran. Une diode LED signale la présence d'une émission en stéréophonie et un commutateur permet d'améliorer la qualité d'écoute en cas de réception stéréo difficile. Le poids de l'appareil est de 75 grammes, piles comprises.

Ph. P.

#### La ligne « France 40 »

Sous cette appellation résonnent tricolores, Brandt Electronique a présenté la première chaîne par éléments entièrement fabriquée dans son usine de Moulins. Cette ligne de milieu de gamme présente les caractéristiques les plus demandées aujourd'hui : une puissance comprise entre 35 et 40 watts et un prix aux environs de 4 000 francs.

La chaîne est composée d'une platine tourne-disque semi-automatique à entraînement par courroie et suspension par contre-plaques équipée d'un bras droit et de commandes frontales. Elle comprend aussi un amplificateur de deux fois 40 watts, un adaptateur radio à trois gammes d'ondes et sept touches de réglage, un lecteur-enregistreur de cassettes équipé d'un réducteur de bruit Dolby et d'une commutation Metal ; une paire d'enceintes à trois voies et bass-reflex. Le tout se range dans un meuble fonctionnel monté sur roulettes.

Ces appareils sont les premiers d'une nouvelle famille qui sera bientôt complétée par une gamme 30 watts, suivie de

deux versions revêtues d'une robe noire mat et d'un tuner à affichage numérique. Tous ces nouveaux produits sont présentés au Festival international du son du 6 au 13 mars.

PHILIPPE PELAPRAT.

### STAGES

#### Son et image

La Grate Aulgraph de l'École nationale Louis-Lumière organise toute une série de stages sur différentes techniques audiovisuelles.

« Sensibilisation aux métiers du son », traite les problèmes de la prise de son dans des domaines aussi variés que la radio, le cinéma, l'enregistrement musical, la vidéo, etc., en insistant sur la notion de qualité du produit fini et sur le profil professionnel (du 21 au 28 mars).

Le module « diaporama » s'attache aux problèmes de rapport image/son dans un montage diapositive en fondus enchaînés. (Deux modules à plein temps : du 14 au 18 mars et du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril.)

« Perfectionnement à l'écriture et au montage vidéo » aborde le décryptage des séquences tournées, le travail du scénario et l'organisation du plan de montage dans l'optique du reportage (journalisme électronique) (du 25 au 30 avril).

Enfin un stage d'initiation ou « cinéma 16 mm », avec réalisation d'un mini-court métrage, aura lieu du 28 mars au 12 avril.

Tous ces stages peuvent être pris en charge par les employeurs ou des organismes de formation dans le cadre du 1 % patronal. École nationale Louis-Lumière, Centre de formation continue, 8, rue Rollin, 75008 Paris. Tél. : 329-51-23.

#### La vie de château

C'est dans un château, à Souzy-la-Briche près de Saint-Sulpice-de-Favières (Essonne) que l'Association de formation et de réalisation audiovisuelle organise des sessions d'initiation et de perfectionnement à la vidéo. Plusieurs modules de différents niveaux techniques sont proposés aux stagiaires désireux de s'initier au reportage ou au studio. Calendrier et descriptif des stages sur de-

mandé à AFRAV : 14, rue Duguesclin, 91150 Etampes, tél. 494-12-27.

Ph. P.

### VIDÉO

#### Devenir un crack des jeux vidéo

« La destruction de tous les gros astéroïdes est une merveilleuse tactique (...). Les joueurs expérimentés se concentrent toujours sur les sous-capes volantes (...). Placez votre vaisseau en haut de l'écran, à 2 ou 3 cm du coin (...) et tirez ! » Il suffit d'y penser. Et pour y penser, il suffit de lire le livre de Jean-Michel Navarre, Les Secrets des jeux vidéo : comment gagner, paru aux éditions « Encre ». Astéris, Donkey Kong, Pac-Man, Turbo... Pour la plupart des jeux, le judicieux manuel décortique les scénarios et indique les stratégies gagnantes. Illustré et clair, l'ouvrage permet de rapidement améliorer son jeu et d'économiser quelques pièces de monnaie. Le jeu ainsi démonté perd-il tout son attrait ? Que non, car, même si l'on connaît la tactique gagnante, il reste à acquiescer une habileté dans le maniement des commandes. Et il reste les aléas. A vos consoles !

E.L.B.

#### Le Betacord Fisher

La firme japonaise Fisher a choisi le format Beta pour attaquer le marché de la vidéo. Le modèle Betacord V.B.S. 7320 F est un magnétoscope de salon d'une grande souplesse d'utilisation. On y retrouve les commandes habituelles dans ce genre de matériel : clavier de fonction à touches douces, programmation des séquences d'enregistrement, etc. L'ensemble de réception permet la présélection de huit chaînes de télévision sur les bandes UHF et VHF. Un compteur électronique à mémoire précise facilite la recherche des séquences. Il existe également une fonction d'exploration visuelle avant et arrière. Le panneau de connexion est très complet et permet le téléviseur et une télécommande marche/arrêt est fournie en option.

Ph. P.

## VIDEOCASSETTES SELECTION

### Plan comptable

Le nouveau plan comptable associe bien des vocations d'édition vidéo. Cette fois-ci, il s'agit de Publ-Union, un éditeur spécialisé dans la gestion et la marketing, qui publie notamment la revue Direction et gestion. Il consacre à la nouvelle comptabilité un ensemble pédagogique composé d'un livret de cent cinquante pages et de trois cassettes d'une heure.

Le livret sert surtout à la formation stricte des comptables avec toutes les règles permettant de passer du plan de 1957 au plan de 1982 et une série d'exercices progressifs. Les cassettes sont plus intéressantes, car elles visent l'information de tout le personnel de l'entreprise. Elles suivent en cela les intentions du nouveau plan comptable, qui cesse d'être un simple outil technique pour devenir une sorte de banque de données interne à l'entreprise, une source d'informations intéressantes tous les services.

Les trois cassettes reprennent un exposé magistral de Sylvain Koskas, professeur à l'École supérieure de travaux publics et à l'Institut français du pétrole : avec beaucoup de passion et une grande clarté, il explique les avantages de ce nouvel instrument de gestion. Les deux premières cassettes sont consacrées au bilan et à l'élaboration du compte de résultats. Dans la troisième, Sylvain Koskas propose de construire le tableau de financement sur deux ans de l'entreprise française type.

★ Le Bilan, le Compte de résultats et l'annexe, le Tableau de financement. Trois videocassettes et un livret de cent cinquante pages. Édité par Publ-Union, 1, rue Théodore-Ribot, 75017 Paris. Tél. : 227-89-20.

### FILMS

#### Films musicaux

Le catalogue A.M. Vidéo regroupe, sous la direction du producteur Bernard Dauman, une sélection très intéressante de films musicaux qui tentent, avec plus ou moins de bonheur, de restituer rock et reggae dans leur contexte sociologique. On y trouve d'abord deux films « festivaux » : Stamping Ground, où neuf équipes de tournage filment, pendant trois jours et trois nuits, trois cent cinquante mille fans à l'écoute de Santana, Jefferson Airplane, Pink Floyd et quelques autres ; Blues Suede Shoes, fête du rockabilly qui

permet d'évoquer la mémoire des grands ancêtres : Gene Vincent, Bill Haley, Eddie Cochran, Cliff Richard, etc.

Bongo Man et Reggae Sun splash, deux films de Stephan Paul, nous entraînent à la Jamaïque, le premier avec Jimmy Cliff organisant un concert en pleine campagne électorale des plus sanglantes, le second autour de Bob Marley. Enfin, Rude Boy, de David Min Gay et Jack Hazan, suit le groupe de rock The Clash dans l'Angleterre de 1980, avec son taux de chômage record, ses banlieues misérables, ses concerts qui dégénèrent en émeutes.

★ Stamping Ground, Blues Suede Shoes, Reggae Sunsplash, Bongo Man, Rude Boy. Édité par A.M. Vidéo et distribué par R.C.V.

#### Films français

Les 40<sup>e</sup> rugissants, de Christian de Chailion, avec Julie Christie et Jacques Perrin. Édité et distribué par les Éditions du Tigre.

Martin soldat, de Michel Deville, avec Robert Hirsch. Édité et distribué par Polygram Vidéo.

L'Amour violent, de Yannick Bellon, avec Nathalie Nelli. Édité et distribué par R.C.V.

#### Films étrangers

La Nuit de San Lorenzo, de Paolo et Vittorio Taviani, avec Omar Antonutti, Margherita Lozano et Claudio Bigagli. Édité par Marin Karmitz et distribué par R.C.V.

Annie Hall, de Woody Allen, avec Woody Allen, et Diane Keaton. Édité et distribué par Warner Home Video.

Quand le panthère rose s'emmêle, de Blake Edwards, avec Peter Sellers. Édité et distribué par Warner Home Video.

#### Grands classiques

La Maison des otages, de William Wyler, avec Humphrey Bogart. Édité et distribué par les Éditions du Soleil.

Le Prince ar la Danseuse, de Laurence Olivier, avec Marilyn Monroe et Laurence Olivier. Édité et distribué par Warner Home Video.

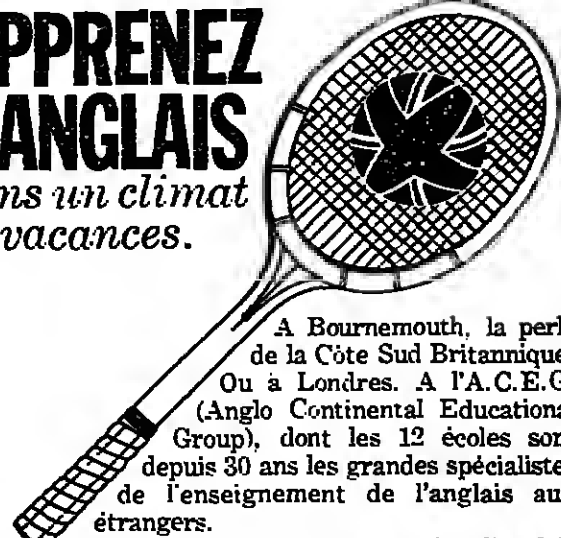
Chasse sanglante et Pâques tragiques, deux films de Giuseppe De Santis, avec Raf Vellone et Lucia Bose. Une cassette double, collection « La mémoire du cinéma », éditée et distribuée par R.C.V.

J.-F. L.



## APPRENEZ L'ANGLAIS

dans un climat de vacances.



A Bournemouth, la perle de la Côte Sud Britannique. Ou à Londres. A l'A.C.E.G. (Anglo Continental Educational Group), dont les 12 écoles sont depuis 30 ans les grandes spécialistes de l'enseignement de l'anglais aux étrangers.

20 types de cours proposés (de l'anglais courant au langage des affaires...). Des critères et des méthodes pédagogiques efficaces (techniques audiovisuelles, laboratoires de langue, etc.), reconnus dans le monde entier. Des super-professeurs eux-mêmes formés selon des méthodes d'avant-garde. Et pour vous stimuler plus encore: tous les sports, tous les loisirs à portée de la main. Un travail intensif dans une atmosphère détendue, 100% britannique. Avec hébergement chez une famille (pour apprendre encore plus vite) ou à l'hôtel. Vous êtes décidés à partir? Alors partez de St-Malo par les bateaux de Brittany Ferries. Pour encore moins cher, grâce aux forfaits A.C.E.G.-Brittany Ferries (vos traversées, votre hébergement, votre stage) proposés toute l'année. Et pour encore plus d'agrément grâce à l'ambiance "croisière" du voyage qui vous permet aussi d'embarquer votre voiture.

**ACEG**  
brittany ferries

\* Pour scolaires et universitaires, dès l'âge de 15 ans, en groupe ou en individuel. Et pour adultes (stage pouvant être agréé par la Formation Professionnelle Continue, sous réserve d'acceptation du dossier). Ecole reconnue par le Ministère de l'Éducation Britannique.

### COUPON-REPOSE

Documentation détaillée gratuite contre l'envoi de ce bon à: A.C.E.G.-BRITANNY FERRIES, BP 72, 29211 Roscoff.  
Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_

## Aux quatre coins de France

### Produits régionaux

Demandez brochure « Le Pôles et les troubles de la prostate », midi extra Pôles, Gélée Ec. 10 F.  
HUSSON, Gernonville, 54300 Doulouard.

### Vacances et loisirs

CÔTE D'AZUR-MENTON  
Hôtel CÉLINE-ROSE, 57, avenue de Sospel, 06500 - MENTON. Spécial 3<sup>e</sup> âge, M. 1. 35-74-49 - 36-28-38. Chambres tout confort, calme et ensoleillées, cuisine familiale, ascenseur, jardin. Pension complète, hiver 82-83: 125 à 150 F - T.T.C.

PLAGE MIDI - PARC LOISIRS  
Choix de locations  
Dépôt gratuit M<sup>r</sup> Boisset  
34 SÉRIENAN - (07) 32-26-17

AUVERGNE  
Vacances de printemps au pays des lacs et des volcans. Nombreuses randonnées pédestres, pêche, excursions, détente, repos. Les renseignements S.I. 63970 AYDAT.

CORREZE  
19320 LA ROCHE-CANILLAC  
L'ARCHE LIMOUSINE \*\*\* Pensions  
Repos prox. les forêts. Envoi dépliant.

### CORREZE en LIMOUSIN

Vacances scolaires en Gîte d'enfants  
Des familles rurales sélectionnées accueillent vos enfants à la ferme. A partir de 810 F la semaine co pension complète incluant activités de loisirs (poney, randonnée, tissage, etc.).

Documentation gratuite: Loisirs-Accueil  
Maison du Tourisme - Quai Baluze 19000 TULLE. Tél.: (53) 26-46-88  
19320 Saint-Pardoux-la-Croisille  
CORREZE  
Hôtel Le Beau Site \*\*\*  
Etag, piscine, tennis privés.

En GASCogne-ARMAGNAC  
Juli à sept. 83 - moulins de vacances, camp, villages ou bourgs - à part. 1 500 F/m. Office du tourisme du Gers, 32700 LECTOURE.

### Vins et alcools

VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDAILLES  
conc. agric. Roug. Blanc. Rosé. Vin. ou cab. Tar. sur dem. à Serge SIMON, viticulteur, Château Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE

DÉCOUVREZ LE HAUT-MÉDOC  
LE CHATEAU DILLON  
Vente directe - Prix francs.  
LYCÉE AGRICOLE, DÉPARTEMENT 33290 BLANQUEFORT - Tél. 35-02-27.

GRAND VIN DE BORDEAUX  
A.O.C. Fronsac - Les Trois Croix  
GUILLON-KEREDAN, 33126 Fronsac  
Tarif. Se recommander du journal. Téléphone: 16 (57) 84-32-09.

CHATEAU LA TOUR DE BY  
Cru Grand Bourgeois du Médoc  
Bégaden, 33340 Lesparre Médoc  
Tél.: (66) 41-60-03

Documentation et tarif sur demande.  
BORDEAUX SUP. millés. 1962 à 1980 blanc rouge table 12<sup>e</sup>, cab. jerrics - BELLOT, VIGNERON 33620 - LARUSCADE

LES CHAIS DE L'ORATOIRE  
DOMAINE DE MONTCAULM - 68300 THUR  
exploité depuis 30 ans à de très nombreux parcelles des vins du ROUSSILLON en fût bois et en bouteilles. Pourquoi pas vous? Tél.: 10 168 53-04-00.

Charles CHAMPIER, viticulteur  
69830 ODNAS, tél. (74) 03-42-18  
Grand cru Beaujolais, Côte de Brouilly 81, 19 F et Brouilly 81, 18 F la bouteille. Brouilly 81, 16,50 F le litre. Prix TTC, paiement commande.

POUILLY-FUSSÉ  
Marc. BRESSAND, propriétaire-récoltant, Solutré-Pouilly, 71990. Dem. tarif.

### DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS

Ce qui compte, c'est la fraîcheur, le savoir des thés, la force des parfums.

### TOUS LES THÉS

C'est l'assurance de la meilleure qualité.

Par correspondance sur toute la France.

CATALOGUE GRATUIT 16, pages, photos couleur. Tous les Thés Serv. M, BP 240 - 92307 Levallois-Perret.

# DISQUES

## Classique

### On trouve de tout chez les pirates

On les appelle disques « pirates ». Sous ce pavillon commun flottent en fait nombre d'imprécisions (de vocabulaire), d'hésitations (juridiques) et d'illusions (artistiques). En droit strict, est pirate celui qui, au mépris de toute loi (sur la protection des œuvres, de leurs auteurs, éditeurs et interprètes), prend copie d'une prestation publique. Tout utilisateur d'un magnétophone se retrouve ainsi pirate malgré lui (d'où le projet, car on ne peut tout de même pas interdire la fabrication de ces appareils, ou leur usage, d'instituer une taxe sur leur vente et sur celle des bandes vierges, qui compenserait les préjudices causés)!

Dans les faits, le piratage a commencé à faire problème lorsqu'il est devenu un phénomène commercial. Aussi longtemps, en effet, que quelques fanatiques s'échangeaient leur butin, pillé sur des matériels de fortune lors de concerts ou de retransmissions radiophoniques, on ne vit là que manie et curiosité. Mais la multiplication des appareils de reproduction, la généralisation des retransmissions musicales et aussi l'intérêt financier qu'y flairèrent très vite certaines firmes (créées par et pour le piratage) promurent ce loisir de collectionneur au rang de phénomène économique et social.

Là commence le flottement des définitions. Sous le drapeau des pirates se rangent pélemêle le concert répliqué par un particulier et diffusé dans des circuits de distribution « sauvages », mais aussi la soirée sur le vif, rachetée par un éditeur officiel au théâtre qui l'a enregistrée (ainsi de Cetra avec la Scala) et surtout - la plus odieusement préjudiciable et illégale de ces pratiques - la copie pure et simple d'un produit édité par une maison de disques et qu'une officine pirate distribue

sous la même présentation et la même étiquette. A noter qu'en France les pirates classiques proviennent essentiellement de concerts publics, absents du catalogue officiel donc, alors que, dans le domaine de la variété, la contrefaçon de marques existantes est chose courante.

Ajoutons à ce florilège de désignations les enchevêtrements du droit international (depuis la loi italienne de 1941 officialisant la distribution des enregistrements privés jusqu'à l'arrêt de la Cour de cassation de Paris de 1964 sur les enregistrements de Furtwängler, qui fait encore autorité en France, en passant par les aléas de la ratification de la convention de Rome...), et l'imbricatio juridique sera complète.

Il se double d'un imbroglio artistique tout aussi déroutant. Car, comme dans les soutes de leurs homonymes marins, on trouve tout dans les bagages des pirates, le rare et le frelaté, l'inouï et le supportable. Au demeurant, ce sont moins les richesses de leur catalogue ou la qualité de leur acoustique qui leur ont apporté la gloire que les quelques capifs illustres qu'ils ont su enchaîner. La chance des pirates classiques, ce fut Furtwängler et Callas, nos Mercadante ou Glinka. Certes, sans eux, on ne saurait presque rien de *Carmina Burana* (Dionisetti) ou de la *Stravinsky* (Bellini), presque rien du Siegfried de Lauritz Melchior et du Doo Giovanni d'Ezio Pinza. Mais, enfin, ces fragments d'histoire auraient sans doute nourri la manie des anthologistes, non constitué un phénomène social et culturel.

Distinguons donc ces pirates pour érudits des pirates voués au culte. Les premiers rejoignent, sur les étagères des spécialistes, les

vieilles cires qui portent trace d'un monde disparu et permettent de retrouver une école, une tradition, un style... oubliés. Ils sont objets de savoir et d'outils de connaissance. Les seconds sont objets de passion. Ils s'acquiescent rien qu'on se sache déjà. On n'acquiesce *Norma* (Cetra) de 1955 ni pour Bellini ni pour *Norma*, mais pour quelques inflexions de Callas, pour un duo et, surtout, pour cette illusion de présence, de rareté, que sécrète l'enregistrement sur le vif. Le temps du disque, on remonte l'histoire, on participe au mythe de l'unique et de l'atemporel (d'où la nécessité de stars, seules aptes à créer le mythe, d'où aussi le succès prépondérant du lyrique, plus propre à susciter passions et fanatismes que toute autre forme musicale).

C'est dire que les pirates ne concurrencent en rien les enregistrements commerciaux. Même s'il possède toutes les *Traviata* officielles, le lycéenne ne résistera jamais à se procurer celles de Lisbonne et de Londres, pour Callas et Kraus, pour Callas et Giamini. Et sa déception devant certains pressages, défauts de distribution ou de direction, ne découragera jamais sa quête insatiable d'une autre soirée, tant il est vrai que l'âme des pirates obéit à sa passion nostalgique plus qu'à tout critère technique et même artistique.

On ne contrarie pas plus une passion qu'on ne s'oppose à une loi de l'histoire. Plutôt donc que d'attiser les mauvaises querelles autour des pirates, devenus un élément incontournable du paysage musical, il serait plus opportun d'assainir et d'harmoniser les dispositifs permettant sa reconnaissance dans le respect des lois et des droits du marché du disque.

ALAIN ARNAUD.

### Mozart

par Harmoncourt

Après avoir renouvelé l'interprétation des cantates de Bach et des opéras de Monteverdi, Nikolaus Harmoncourt, entrant dans le monde de Mozart, a provoqué le même choc avec ses admirables « reconstructions » de *Lucio Silla* et d'*Idoménée* à l'Opéra de Zurich. Et il aligne maintenant des enregistrements des symphonies avec la Concertgebouw d'Amsterdam, où sa personnalité se manifeste de manière aussi tranchante.

Gestes tragiques lancés vers le ciel, architectures puissantes, accents jetés en vagues abruptes, c'est un langage toujours dramatique, l'interprétation, dans des temps relativement récents, bien éloignée de la « galanterie ». Harmoncourt prend Mozart au plus haut, dans son intimité élan vital, qui n'efface nullement la grâce et les sonorités esquissées des pages féminines sournoises par la plus subtile des phrases.

Pourtant le rudaas des contrastes peut donner parfois un caractère heurté à des pages plus simples comme les menusets (celui de la *Symphonie Haffner*, par exemple, avec ses coups de bouton forcément trop réels). Harmoncourt est plus à l'aise dans les mouvements de sonate, qui conviennent mieux à son exigence dramatique, à sa opposition d'atmosphère. Un Mozart donc très neuf et très rude: ce n'est pas un « ange » qui écrit ces pages, mais quelqu'un qui se heurte durement à la condition humaine; mais comme cette conception est rebatative!

La couleur « existentielle » est encore plus marquée dans le Requiem, dont Harmoncourt écrit: « L'œuvre entière produite sur moi l'impression de l'affrontement le plus profondément personnel qui soit, constatation bouleversante dans le cas d'un compositeur qui, normalement, séparait de manière frappante sa vie personnelle et ses expériences intimes de son art. » L'interprétation, dépourvue de lourdes tentures funèbres, énergique, d'une violence sèche et implacable pour évoquer le mort, est par ailleurs tendre, lumineuse, flexible, très intérieure, dans ce dépouillement des dernières œuvres de Mozart que souligne ici le choix de la nouvelle édition Beyer (corrigée des surcharges spectaculaires de Stämmayr), et les timbres purs du Concertus Muscus comme de l'excellent quatuor vocal (Yakar, Wankel, Equiluz, Holl), soutenu par les chœurs magnifiques de l'Opéra de Vienne. (Disques Telefunken: 31<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> Symphonies, 6.42817; 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> Symphonies, 6.42703; 36<sup>e</sup> Symphonie, 6.42805; Requiem, 6.42756).

JACQUES LONCHAMPT.

### « Ce chant diabolique »

Rien de diabolique dans ce disque (la citation est extraite du rondeau *Se j'ai perdu*), si ce n'est l'incroyable complexité à les mille difficultés de la ligne de chant et de la métrique, qui contribuent à laisser l'auditeur sur une impression de musique surprenamment savante et, d'un certain point de vue, ésotérique comme la sera la *Musica reservata* au seizième siècle.

Les compositeurs enregistrés ici ont eu le faveu des cours princiers du sud de la France et du nord de l'Espagne à la fin du quatorzième siècle (l'antipepe Clément VII, le roi d'Aragon Jean II, le comte de Foix, Gaston Phoebus), mais les annales sont vides de figures éminemment oronnées. Reste aussi l'essentiel du style de Machaut: ces profils sinués qui engendrent un discours d'une fabuleuse plaidité (même quand le fil sonore semble près de se rompre) et ces rythmes que désarticulent de nombreuses synopses. Et tandis que l'acuité de l'expression pût un peu des entraves à l'écriture, la dimension poétique devient le trait dominant d'un Ars Nova tardif qui marie le rêve courtois à un mélodisme éperdu.

Quant à l'interprétation du Medieval Ensemble de Londres, elle s'impose avec la même évidence virtuose que dans les récents albums Dufay et Ockeghem. La réussite des exécutants est exemplaire dans cet art de la clisure qui fait songer à l'orfèvrerie autant qu'à la musique. Et leur intuition des textes répond toujours au climat des œuvres, tant dans la peinture du mal d'amour que dans le sentiment (naissant) de la nature.

Une seule petite critique qui vaille déjà pour leurs disques précédents: soucieux de pittoresque et d'accents réalistes, ils nous proposent un « français » savoureux certes, mais assez éloigné, semble-t-il, de ce qu'était la vraie prononciation du parler d'oïl tirant dans ces textes sur le champenois-bourguignon. A ce défaut près, cet enregistrement est une petite merveille de goût, de décapage intelligent, de juste retour aussi à la sensibilité médiévale. (Disques Virgin, 595.086.)

ROGER TELLART.

### Quatre

« Empereur »

Que faire quand on reçoit en même temps quatre versions du Concerto « l'Empereur » (le cinquième en mi bémol) de Beethoven, sinon les écouter l'un après l'autre? Mais comment établir un « classement », décerner des prix à des « empereurs » du piano tels que Rubinstein (avec Liszt), Kempff (Liszt), Aron (Liszt) et Michelangelo dans le nouvel enregistrement réalisé avec Giulini à la tête de l'Orchestre symphonique de Vienne au cours d'un concert télévisé en 1979? Sans parler d'autres seigneurs, comme Pollini et surtout Fischer, dans une discographie qui comprend actuellement vingt-cinq versions disponibles en France! Limitons-nous donc à quelques remarques.

Arturo Benedetti Michelangelo déploie tout au long de l'œuvre une extraordinaire splendeur sonore avec ce beau toucher ample et ferme, jamais marmoreux, aux délicatesses de neige et de velours, qui convient si bien à cette démarche féline de grand fauve vieillil. Il y a, enveloppant Michelangelo, la magnificence du ton beethovenien de Giulini, et quand tous deux s'accordent vraiment, l'interprétation atteint des profondeurs exceptionnelles (DG, 2531.385).

## Rock

O.M.D.: « Dazzle Ships »

Toujours ces pochettes au graphisme aubé, signé Peter Saville: en quatre ans, Orchestral Manoeuvres In The Dark a réussi l'exploit d'imposer une image sans jamais se montrer. Aujourd'hui, ils tentent d'imposer l'abréviation O.M.D. On a de doute que de ce nouveau 33 tours seront extraits quelques 45 tours qui feront des succès internationaux.

Des mélodies léchées, des thèmes répétitifs, des voix claires, une production astucieuse, tout est fait pour accrocher l'oreille et séduire l'auditeur. A travers un cheminement qui appartient au rock, on atteint souvent la filière de la variété. Les musiciens d'O.M.D. sont de fiévreux faiseurs mais, après tout, l'important est que ce ton-tonne. (Virgin, 205295).

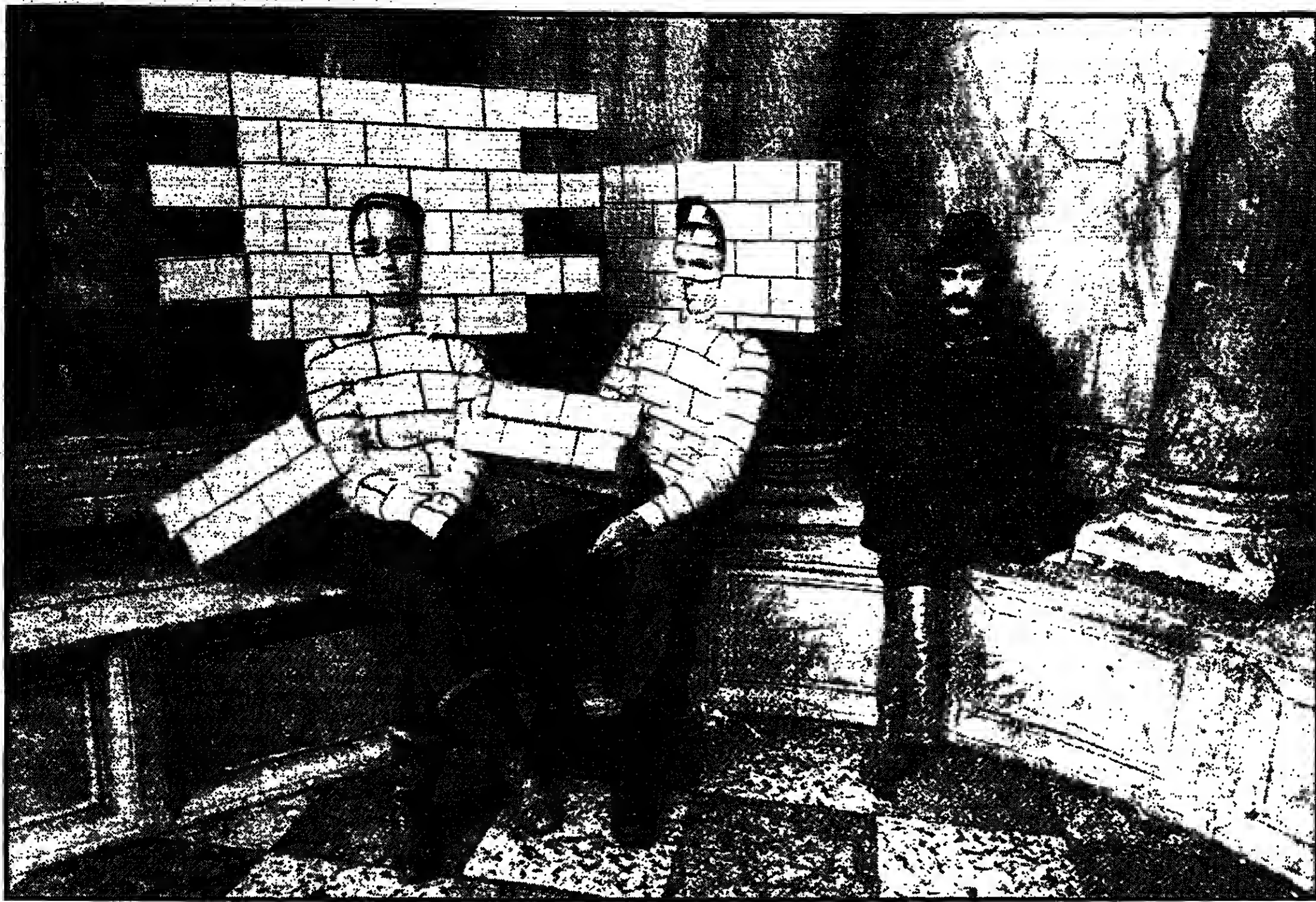
Marvin Gaye: « Midnight Love »

Avant, pendant et après, il y a surtout cette voix diaphane qui porte en elle le paradis. L'un des plus beaux organes vocaux parmi les grands soul pleureurs. Une voix soyeuse et satinée, dorée comme le miel chauffé au soleil, sensuelle en douceur, tendre dans les nuances, caressante dans les aigus. C'est le meilleur album de Marvin Gaye depuis des lustres, comme si, dépassé par les événements, sa voix ne trouvait plus de réponse dans l'inspiration.

Marvin Gaye, aujourd'hui immigré en Belgique, semble avoir redécouvert le ton juste sur des compositions, qui de romances effleurées en funk muscled, imposent leur chaloupement inimitable aux exigences du moment. Pour le reste, talent et évidence parlent suffisamment pour ce monstre sacré. (CBS, 85977).

ALAIN WAIS.





CARLOS FREIRE

## ENTRETIEN

### L'histoire à travers ses fantassins

**« Majuscules, c'est vous qui composez les titres... »**

**La tirade de Flambeau dans l'Aiglon d'Edmond Rostand montre les limites de l'histoire lorsqu'elle ne voit que les grands hommes. La prosopographie recherche, présente et répertorie les minuscules.**

L'AFRIQUE du quatrième et du cinquième siècles, on la connaît surtout à travers les *Confessions* de saint Augustin, évêque d'Hippone (près d'Annaba, ex-Bône), l'un des dix ou vingt gros tirages de l'histoire de l'édition. Mais le projet de la collection dirigée par ce personnage capital laisse dans l'ombre une foule d'hommes et de femmes moins illustres qui donnent à l'époque sa réalité et sa pesanteur. Qui, hors les spécialistes, a une idée précise d'Aurelius ou de Flavius Marcellinus, ou de Nebridius, ou de Romanus ? Il n'existait jusqu'à présent aucun index général facile à consulter, aucun *Who's Who* des « fantassins » d'alors.

Reconstituer une époque à travers sa piétaille, c'est le rôle d'une technique relativement nouvelle : la prosopographie. André Mandouze vient de publier aux éditions du C.N.R.S. le premier tome de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire* : 2 565 noms y figurent (1). Il décrit l'entreprise de l'équipe qu'il anime.

« Prosopographie, le mot n'est guère familier aux oreilles profanes... »

« La prosopographie : une cuistrerie ou bien une technique pour nous permettre d'entrer dans une zone de recherche assez nouvelle ? Partons de l'étymologie du mot, qui est composé de deux termes grecs : *prosopon* et *graphein*. Ce dernier implique, on le sait, qu'on a « écrit » un ouvrage sur... le *prosopon*, c'est-à-dire sur le personnage : au sens strict, sur « ce qui s'offre à la vue » chez un être vivant et notamment un homme, c'est-à-dire son visage, lequel témoigne de ce qu'il paraît être ou de ce qu'il est et, au-delà de l'apparence qu'il donne, du rôle qu'il peut jouer. Il s'agit donc d'un ouvrage scientifique qui va récapituler une série de notices concernant le rôle tenu par des « personnages » dont les uns étaient très connus, mais dont la plupart ne l'étaient pas du tout.

« Le gros livre que vous venez de publier porte comme sous-titre « Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533) », ce qui veut dire qu'elle est limitée à un lieu et à une période bien définie ? »

« Oui, pour ce qui est du lieu, il s'agit de l'Afrique du Nord ancienne (y compris la Libye). A l'origine, Henri Marrou, le professeur bien connu d'histoire ancienne du christianisme à la Sorbonne, fut l'initiateur de cette prosopographie générale du Bas-Empire. En 1950, il partagea le travail avec les Anglais (notamment A.H.M. Jones) qui, eux, s'occupent du monde païen et n'ont déjà publié deux volumes, tandis que les Français prenaient en compte le monde des chrétiens (et des païens ayant affaire aux chrétiens). Quant aux grands repères chronologiques, les voici pour ce qui est de notre ouvrage : 303, c'est la dernière manifestation des persécutions antichrétiennes en Afrique. Avec 313, on en arrive à la « paix de l'Eglise ». L'année 354 est marquée par la naissance d'Augustin, qui mourra en 430, date précise de l'arrivée des Vandales : leur occupation de l'Afrique s'échelonne de 430 à 533. Cette dernière date marque l'arrivée des Byzantins et la reconquête de Justinien.

« Prenez les *Confessions* d'Augustin. Nous y rencontrons un certain nombre de noms propres et, si nous voulons nous en servir pour en savoir plus sur ces personnages ainsi nommés, comment ferons-nous en l'absence d'index onomastique ? Votre prosopographie est-elle vraiment un instrument de référence ? »

« C'est effectivement la perspective qui a fait naître l'idée de cet ouvrage. Il serait faux de croire que les chercheurs sont des rêveurs qui veulent avoir un domaine réservé. Les vrais chercheurs (je préfère ce mot à celui de « savants ») ne sont pas des gens qui s'avisent, un beau jour, de se mettre en vedette en proposant une recherche qui n'a jamais été faite. Non ! Le chercheur est conduit à soulever un certain nombre de questions et à chercher des instruments qui lui manquent. C'est ce que me disait naguère le Père de Lubac : « Je me pose des questions et j'ai besoin, pour mon propre propos, du secours de tel livre. S'il n'existe pas, j'en suis réduit... à l'écriture. » Pour ce qui est de la prosopographie, j'ai été amené par les circonstances à collaborer avec Henri Marrou, puis, hélas ! après sa mort, à prendre le relais en liaison avec toute une équipe (2).

L'idée initiale, avec Marrou, avait été de présenter une sorte d'index nu, d'une façon très ramassée, on aurait signalé qu'il y avait occurrence de tel nom dans telle ou telle source. Chemin faisant, non seulement 279 personnages sont venus s'ajouter aux 2 286 qu'avait révélés le premier dépouillement, mais surtout, dans la perspective de rendre service aux chercheurs et à tous ceux qui veulent se cultiver, je me suis dit qu'il ne suffisait pas de mettre bout à bout des références (elles y sont, certes), mais qu'il fallait essayer de situer et de caractériser chaque « personnage » avec, bien entendu, tous les pointillés exigés par la rigueur scientifique historique, c'est-à-dire sans céder aux hypothèses ou aux déductions hâtives qu'aucun document ne viendrait prouver de façon sûre.

« Il y a donc tout ce qu'on peut savoir sur la biographie de chacun de ces personnages ? »

« Oui, compte tenu évidemment des nubilis toujours possibles et des découvertes à venir, et avec tous les renvois aux références permettant de retrouver les sources qui citent les noms en question. A noter aussi que sont relevées les variantes de ces noms propres, c'est-à-dire les différentes façons dont le nom

pouvait être transmis, toutes déformations incluses. Ainsi, dans telle édition, le même personnage s'appelle Antonius et, dans telle autre, Antoninus. Ce ne sont pas d'ailleurs les noms étymologiquement chrétiens les plus représentés. Celui qui revient le plus grand nombre de fois est celui de Felix : cent quatre personnages différents ! Mais attention ! si vous voulez chercher un nom propre cité par Augustin dans les *Confessions*, vous ne le trouverez pas nécessairement dans notre prosopographie... Pourquoi ? Mais simplement parce que vous avez un certain nombre de chances de tomber sur un nom italien, alors que l'objet de ce premier tome est, ne l'oublions pas, l'Afrique. Cela dit, il y a un certain nombre de cas d'Italiens d'origine ayant longtemps vécu en Afrique et que nous avons englobés précisément parce que c'est en Afrique qu'ils ont joué un « rôle ». Nantez bien, enfin, que, si l'homme qui a dominé l'Afrique chrétienne est bien Augustin, et que la moitié des références de notre travail sont d'Augustin, il n'y a pas dans ce premier tome de notice propre à Augustin car notre volume aurait doublé.

#### Donat, le mal connu

« Et les « fantassins de l'histoire » ? »

« C'est un mot de Marrou. Vous avez remarqué qu'il y a des noms relevés par notre prosopographie qui contiennent des notices considérables, tel Aurelius, l'évêque de Carthage, ou bien Marcellinus, ce magistrat laïc qui préside la grande rencontre en 411 où s'affrontent quelque six cents évêques donatistes et catholiques. La plupart ne sont pas connus autrement : ce sont les « fantassins de l'histoire », petites pierres de la grande mosaïque qui permet de resituer les grands personnages dans le contexte. Je crois que, jusqu'ici, on a trop voulu faire l'histoire de l'Eglise — même quand on ne voulait pas la fausser — uniquement avec les « grands », alors que l'Eglise c'est tout le monde, les petits, les usagers du quotidien. La science moderne de la prosopographie nous permet de ramasser ces miettes, morceaux de textes, ou petits bouts d'inscription, et de les réajuster minutieusement pour essayer de retrouver contexte et vie. Et je puis vous assurer que cela remet en question des idées établies.

« Une véritable remise en question ? »

« Oui, par exemple, c'est très à la mode, aujourd'hui, chez les historiens, de prétendre que la vraie Eglise d'Afrique, la plus pure, la plus libre était l'Eglise donatiste, indépendante de Rome, contre l'Eglise catholique d'Augustin. Ce qui est faux, puisque les donatistes ont été les premiers à faire appel à Rome contre leurs frères ennemis. La prosopographie permet de remettre les choses à leur vraie place, tout en rappelant, bien sûr, que la moitié de l'Eglise était donatiste. Catholiques et donatistes s'accusaient mutuellement d'avoir été des « traîtres » et des « lâches » pendant les persécutions. Dans les publications sur l'Afrique ancienne, on était très fort jusqu'ici pour écrire des volumes sur le donatisme, mais allez donc chercher un chapitre précis sur Donat ?... Il n'y a rien. La prosopographie répond, elle, à cette question, avec le recul nécessaire par rapport aux enjeux idéologiques, ce qui nous conduit à raisonner sur des ensembles, sans pour autant tomber dans le scepticisme.

« C'est sur ce fameux Donat que j'ai poussé la méthode prosopographique au maximum. Celui qu'on a appelé Donat est peut-être double ou triple. Sur Donat donc, par exemple, je revendique l'originalité de notre apport. Même chose aussi sur cet évêque, haut en couleur, Optat de Tingide, dont on ne connaît que les sarcasmes d'Augustin à son propos. Que cachent ces sarcasmes ? Quels chantages ? Quels marchandages ? Habituellement, une Eglise dite « orthodoxe » supprime les documents de la partie adverse. Avec Augustin, nous avons la chance d'avoir, par ses œuvres, toutes les traces de la polémique et de pouvoir en partie, par la prosopographie, la décoder. Or Dieu sait si la théologie a toujours été polémique ! Ainsi tous les témoins de la contestation, à la jointure du quatrième et du cinquième siècle, peuvent nous apparaître dans leur originalité et leur vérité, qui n'est ni aussi admirable ni aussi affreuse qu'on voudrait bien le soutenir, selon le camp auquel on appartient... aujourd'hui.

(Lire la suite page XIV.)

ALAIN DE LA MORANDAIS.

(1) *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. I. Afrique (303-533)*, par André Mandouze. Editions du C.N.R.S., Paris, 1982, 1328 pages, 580 F.

(2) La liste des principaux collaborateurs, donnée en tête du livre, s'établit comme suit : Claude-Hélène Lacroix, Serge Lancel, Henri Irénée Marrou, Charles Munier, Elisabeth Paoletti-Lafaye, Stan-Michel Pellissandri, Charles Pietri, Françoise Pontmer.



# ENTRETIEN

## DÉRIVES

**Albert  
Jacquard**  
(généticien)

Rien n'est plus beau  
que deux voix  
qui font l'amour

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la

physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de la série d'entretiens inaugurée, les semaines précédentes, par Georges Balandier et Georges Duby.

« Pour vous qui avez si galamment déclaré ne point déléguer le choix de vos amours à Casanova, quelle signification revêt l'amour dans notre société ? »

— Avant de parler d'amour, parlons de la vie : qu'est-ce que vivre ? Pour moi, lorsqu'on est capable d'être au présent, cela veut dire que l'on aime un autre ou l'univers autour de soi. Faire l'amour, c'est précisément conjuguer le verbe être à la première personne du pluriel, si c'est réussi, et au singulier si c'est raté ; car le pire ratage, c'est de s'apercevoir qu'à l'aboutissement de cet énorme effort d'être à deux on est néanmoins tragiquement seul.

— Crayez-vous que l'on savait mieux aimer autrefois, lorsque la société n'était pas aussi « permissive » ?

— Notre société ne permet rien ; elle nous observe et nous oblige à nous autocensurer ; elle arrête tous nos élans et nous juge d'avance. Nous ne sommes pas du tout une société permissive ; le simple fait de « donner la permission » prouve que nous ne sommes pas libres. Car une société libératrice serait celle où, spontanément, on pourrait réaliser ce qui nous fait « être » et « devenir », ce qui aide à nous « construire » grâce aux dons de départ et à l'échange avec les autres, afin de fabriquer un individu qui sache faire ce qu'il aime, quand il l'aime vraiment. Je n'ai pas l'impression que notre société nous y aide beaucoup.

— Puisque vous êtes « mortel », vous devriez justement aimer davantage l'autre — qu'il soit homme ou femme — car c'est grâce à cette « communion » que l'on existe.

— Je crois que c'est en effet ce que j'essaie de faire à travers mes discours qui se veulent scientifiques ou politiques. Au-delà des apparences, on y retrouve finalement toujours le même désir : faire comprendre à l'autre le dérisoire des conflits, alors que l'ennemi est ailleurs, que l'on existe pour vivre au présent, et par conséquent pour aimer.

— Est-ce une quête pour être aimé ou pour aimer les autres ?

— Je pourrais vous répondre — pour être « glorieux » comme l'on dit à la campagne — que c'est pour aimer les autres, mais, bonnement, comme tout le monde, j'ai un terrible besoin d'être aimé, et l'on ne l'est, hélas ! jamais assez.

— Pourquoi l'homme craint-il, apparemment, la femme, qui est son alter ego ?

— Parce qu'elle est trop différente et qu'il en a un tel besoin qu'il veut à tout prix faire passer son message, sans être sûr d'avoir été entendu. De ce fait, la « femme » devient un être étrange, inaccessible, qu'il accoste avec violence ou par le biais du mensonge, ne sachant pas, au fond, comment l'atteindre.

— Or le langage de l'amour fut déjà inventé par les poètes...

— En effet, les poètes et les musiciens l'ont créé. Rien n'est beau comme un duo Mozart, deux voix qui chantent et dont les paroles importent peu. Ces deux voix qui font l'amour sont extraordinaires, parce que l'on est allé au-delà du sens des mots : on se transformant l'une par l'autre, ces deux voix s'entrelacent, chacune ayant besoin de l'autre pour compléter la mélodie. C'est donc par le chant que l'on arrive à exprimer l'ineffable : ici, tout est rétabli ; on n'a d'ailleurs même plus besoin de « communication », puisque ces deux voix ne forment plus qu'un ensemble indissociable.

— Toutefois, dans la vie réelle, le « parfait amour » ne court pas les rues...

— C'est vrai ; pourtant, au cœur de notre être, il y a ce besoin fondamental de procréer à deux, c'est-à-dire que l'on ne peut rien faire d'essentiel tout seul. Par conséquent, il s'agit vraiment de la pulsion, de la force la plus essentielle de la vie, dont on a besoin pour sortir de soi, pour pouvoir fabriquer un autre. C'est peut-être notre cerveau qui nous empêche de donner libre cours à cette force vitale énorme qui nous pousse vers l'autre. Néanmoins, à titre personnel, on devrait pouvoir surmonter ces difficultés et arriver à créer une cohérence de soi ; mais quel cheminement difficile.

GUITTA PESSIS PASTERNAK.

## Le caisson

(Suite de la page XVI.)

« Monsieur, dit-elle à l'officier sans le regarder, cette caisse n'est pas en bois. En quoi est-elle, monsieur ? »

— Elle est en plomb, madame. C'est pour mieux résister au voyage depuis la Corée.

— En plomb ? murmura dona Milla sans écarter les yeux de la caisse. Et on ne peut pas l'ouvrir ? »

Le lieutenant, nous regardant à nouveau, répéta :

« C'est pour mieux résister au vol... »

Mais il ne put terminer sa phrase : les cris de dona Milla ne lui en laissèrent pas le temps, des cris terribles qui me donnèrent l'impression d'avoir reçu un coup à l'estomac.

« Moncho, Moncho ! Mon fils ! Personne ne l'entermera sans que je l'aie vu. Personne, mon enfant, mon petit ! »

Là encore, il m'est difficile de rapporter les faits avec exactitude, car les cris de dona Milla entraînaient une grande agitation. Les deux femmes qui la soutenaient par le bras tentèrent de l'éloigner de la caisse, mais elle leur échappa et s'effondra sur le sol. Alors plusieurs hommes intervinrent. Pas moi : je ne m'étais pas débarrassé de cette sensation de coup de poing à l'estomac. Le vieux Sotero Valle fut un de ceux qui volèrent au secours de dona Emilia et je m'assis sur sa chaise. Je n'ai pas bonte de le dire : ou je m'assérais ou je sortais de la pièce. Je ne sais pas si cela vous est déjà arrivé. Ce n'était pas de la peur parce qu'aucun danger ne me menaçait à ce moment-là, mais je sentais mon estomac dur et serré et mes jambes qui s'étaient tout à coup transformées en coton. Si vous

avez déjà éprouvé pareille sensation, vous savez de quoi je parle et, sinon, j'espère que cela ne vous arrivera jamais ou du moins que personne ne s'en apercevra.

Je me suis assis et, au milieu de cette terrible effervescence, je me mis à penser à Moncho comme jamais je n'avais pensé à lui. Dona Milla criait à en rester sans voix, tandis qu'on la traînait dans l'autre pièce et que moi je pensais à son fils qui était né au ranchon comme moi, à Moncho qui avait été le seul à ne pas pleurer lorsqu'on nous avait conduits pour la première fois à l'école, Moncho qui nageait plus loin que les autres lorsque nous allions à la plage derrière le Capitole, à Moncho qui avait toujours été un bon joueur de base-ball à Isla-Grande, avant qu'on y construise la base aérienne. Dona Milla continuait de crier que personne n'entermerait son fils avant qu'elle ne l'ait vu pour la dernière fois. Mais la caisse

était en plomb et on ne pouvait pas l'ouvrir.

Les fusillades de Moncho-Ramirez eurent lieu le lendemain. Le détachement de soldats tira sur l'air lorsque ses restes — ou ce qu'il y avait dans le caisson — descendirent dans le trou humide et profond de la tombe. Dona Milla assista à toute la cérémonie agacée sur la terre.

C'était il y a deux ans. Je n'aurais jamais eu l'idée de raconter cette histoire si ce matin le facteur n'était passé au ranchon. Je n'ai pas eu besoin qu'on me lise la lettre parce que je connais quelques mots d'anglais. C'était ma feuille de mobilisation.

Traduit de l'espagnol par ANNE MORVAN.

— José-Luis Gonzalez, portoricain, est né à Saint-Domingue en 1926. Considéré comme un des meilleurs écrivains de son pays, il est surtout connu pour ses nouvelles et deux romans d'une exceptionnelle qualité : *Balada de otro tiempo* et *Méandre*, se fut à la guerre. Il vit actuellement à Mexico.

**Le Monde DE L'EDUCATION**

EXCLUSIVE  
EDUCATION le point

**REUSSIR LE BAC**

LES RESULTATS  
PARIS PROVINCE  
PUBLIC PRIVE

**47 LYCEES PARISIENS AU MICROSCOPE**

Collège: la réforme Legrand

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 10 F

PARU DANS  
**Le Monde**

**SERGE BIHANNIC**



JUPILLES

ÉDITIONS JUPILLES - 36 F.

## L'histoire à travers ses fantassins

(Suite de la page XIII.)

— Quels ont été les principaux obstacles que vous avez rencontrés au long de ce travail considérable ?

— Une première difficulté, par rapport à la documentation, a été de formaliser, exactement comme il faut formaliser pour programmer un ordinateur. Par exemple, dans les « fantassins de l'histoire » de 411, il n'y a souvent pour les différencier que leur ordre de passage pour la vérification des mandats des participants à cette conférence ; il faut donc que leurs notices soient exactement les mêmes, à part ce détail capital, sans ajouter des petites variantes pour faire joli. Au fond, j'ai fait comme on fait une mosaïque. J'ai pris d'abord les petites unités : il y a des gens que l'on ne connaissait que par une occurrence. Puis j'ai travaillé sur ceux qui étaient connus par deux ou trois occurrences. Il y a donc finalement des ensembles formalisés parfois à une dizaine ou une vingtaine de niveaux successifs. Vous trouverez toujours la même formule pour la partie commune avec d'autres personnages.

— N'y a-t-il pas aussi un problème de renvoi ?

— Oui. C'est ce qui permet de « circuler » dans l'ouvrage. Tous ces « personnages » sont reliés les uns aux autres. Dégager la personne concernée est une chose, mais il fallait aussi opérer le retour aux dossiers, c'est-à-dire à l'ensemble historique des circonstances, des groupes de pression, etc. Il fallait renvoyer à toutes les petites sources d'éclairage, à tout ce qui est complémentaire et ne peut être exhaustivement rapporté, sous peine d'écrire trois mille pages. Au fond, pour le lecteur, la possibilité de voir l'ensemble des amis et des opposants pour permettre l'éclairage global des personnages de quelque importance.

— Tout cela ne peut être que le fruit d'un labeur d'équipe, un ouvrage élaboré collectivement ?

— A une époque où l'on parle beaucoup d'investir, il est bon de voir de plus près ce que notre entreprise a représenté d'investissement, en hommes et en argent. Le projet, comme je l'ai dit, date de 1950, sous l'initiative et l'impulsion d'Henri Marrou, et a démarré avec des moyens plus que modestes. Marrou avait confié l'Afrique à une de ses meilleures collaboratrices, Anne-Marie La Bonnardière, qui est une spécialiste des citations bibliques chez Augustin. C'est elle qui, avec Elisabeth Peoli-Lafaye, a défriché l'essentiel de la documentation. Puis H. Marrou a travaillé lui-même sur les inscriptions d'Afrique, travail revu avec moi par son successeur, Charles Pietri.

Cela fait, il nous fallait aussi de bons spécialistes de la géographie historique : d'où l'intervention capitale de Serge Lancel, de l'université de Grenoble. Puis, si les références à Augustin sont nombreuses, non moins nombreuses sont celles qui se rapportent aux conciles africains : l'abbé Charles Munier, de l'université de Strasbourg, vient renforcer notre équipe de sa science en mettant à l'avance, les résultats du grand travail qu'il devait donner sur les conciles africains. Enfin, côté à côté avec Stan-Michel Pellistrandi, nous avons, pendant les quatre années, du matin au soir, révisé tout, afin de me permettre, à moi, de tout réécrire.

— Dans un labeur de ce genre, y aurait-il place, aujourd'hui, pour l'informatique ?

— C'est possible, et c'est à l'ordre du jour. Sans vouloir vendre la peau de l'ours, il est probable que la prosopographie de la Gaule pourra se réaliser de cette manière. Mais faut-il encore que les machines soient programmées, c'est-à-dire que nos collaborateurs se forment à ces nouvelles techniques. Cela aidera, mais il n'y a pas de miracles : les décisions ultimes reviendront toujours aux chercheurs. Encore faudrait-il que les « scientifiques » commencent à comprendre la nécessité de partager les équipements lourds avec les « littéraires », dont la plupart n'ont pas encore compris la modernité.

ALAIN DE LA MORANDIÈRE.

**LE GUIDE**  
en kiosques  
DE LA  
**FRANCHISE**



MODE

## La séductrice et le joueur

DANS les jardins du Louvre, du 15 au 25 mars vont se tenir les Olympiades de la mode automne-hiver 83-84. (1) Les collections de créateurs de France, d'Italie, du Japon, sont données en pâture à des hordes de journalistes, d'acheteurs, de photographes venus du monde entier. Cette foule est chauffée à blanc par toute sorte d'intérêts, de passions, et aussi par quelques questions de gros et petits sous. Défilent sur cette masse incandescente, comme autant de coups de marteau, vêtement-idée, vêtement-invention, vêtement-liberté, vêtement-emballage, vêtement-protection, vêtement-discretion, vêtement-provocation, vêtement-exhibition, vêtement-nécessité, vêtement-contrainte, vêtement-gag, vêtement-scandale, vêtement-messonge. A la horde reviendra de faire la synthèse, de discerner le talent de celui-ci, la nouveauté de celui-là, à travers le tumulte et les faux-semblants.

Pendant ce temps-là, loin de ce tohu-bohu, à Londres, sort en librairie un livre : *Jean Patou et son époque*. C'est un pavé dans la mare des idées reçues. Son auteur, une érudite de la mode Meredith Hetherington-Smith (2), affirme, preuves à l'appui, que la légende prête à Coco Chanel bien plus qu'il ne lui serait dû. Mademoiselle se serait, entre autres, souvent inspirée de Jean Patou. A Paris, Coco Chanel a été remplacée par un homme : Karl Lagerfeld. Pourquoi pas par une femme ? Par Sonia Rykiel par exemple ?

La question ne s'est pas posée ; elle n'a pas été soulevée. Nous sommes chez Sonia Rykiel à Saint-Germain-des-Près. Beaucoup de noir, beaucoup de livres, des coussins et des culvres. Dehors, il neige. Elle a froid, ce n'est pas une question de température, c'est parce qu'il neige, c'est visuel. Elle s'en excuse. « Votre œil va tellement plus vite... C'est une mécanique tellement plus vive que celle des gens qui travaillent avec nous. Quand je dis : tu vas bien qu'il manque là, sur l'épaule, quelque chose, ils ne voient pas, ils demandent pourquoi. Nous sommes comme en avant, eux en arrière. Ils nous arrêtent, nous retiennent. Ils ne vibrent pas au même rythme que nous, alors qu'ils vivent la même vie que nous. »

On sonne à la porte. Tout va allant ouvrir, elle continue : « On est seul, on a peur de se tromper, de ne pas savoir vraiment dire : ce n'est pas ça. C'est parfois une question de langage, de hauteur de poche, de chapeau ou de chaussure... »

Elle ouvre : c'est Karl Lagerfeld, sa présence la réchauffe.

Chanel et Patou, dit-on, se haïssaient. « C'est vrai, dit Karl, ils n'arrêtaient pas de s'espionner. Mais, si l'on regarde les magazines de l'époque, c'est difficile de reconnaître les modèles des uns et des autres... C'était dans l'air. Après Pierre Balmain, c'est chez Jean Patou que j'ai appris le métier. J'étais jeune, ce n'était pas marrain, mais je fermais ma gueule, j'étais là pour apprendre... Sonia chez Chanel ? Elle n'a jamais pué dans l'iconographie de Chanel, contrairement à d'autres créateurs qui, sous prétexte d'hammage... d'exercice de style à la manière de..., ont largement exploité commercialement des images chaneliennes. Mais, si ça amuse Sonia, pourquoi pas ? Elle pourrait faire clandestinement quelques modèles dans ma collection. »

### « J'aime la tempête »

Karl plaisante, il anime l'espace qui jusque-là était immobile. Habite-t-elle vraiment cet appartement ? Vient-elle de s'y installer ? Ou est-elle sur le point de le quitter ? « J'ouvre le cortège des femmes en mouvement, dit-elle, toujours prêtes à partir, toujours prêtes à revenir d'un coup de tête, d'un coup de cœur. » Ses vêtements se roulettent et se glissent dans un sac. « Le sac en bandoulière. Pas besoin de malles, de porteurs. J'ai oublié la femme-valise... Je suis une menteuse. Mes robes mentent. » Elle dit mentir, quand instinctivement elle expose, étroite la pudeur tout en voilant son impudeur. Karl est amusé et fasciné par cette femme toujours au front. « Une

enchanteresse », dit-il. Elle préférerait « séductrice ». Elle n'utilise pas les mêmes armes que lui, mais, comme lui, elle triomphe.

Elle vit la présentation des collections comme un drame, « une chose invivable ». Lui, est toujours calme. Sonia voudrait savoir « si cette tranquillité est vraiment vraie ».

« C'est devenu vraiment vrai après je ne sais combien d'années de travail, reconnaît-elle. Mais j'aime la tempête, je la provoque même. Au moment de la présentation, j'estime que mon travail est terminé, qu'il est inutile de perdre de l'énergie à vouloir changer ce qui ne peut être modifié. Après tout, nous ne sommes pas seuls, comme le peintre devant sa toile. Nous dépendons d'autres, comme d'autres dépendent de nous. Il s'agit de mettre en valeur ou mieux ce que nous avons fait, on ne peut plus modifier le texte. Moi, ce que j'aime, c'est faire le truc tout de suite. Pas de répétitions longtemps à l'avance. J'aime improviser. »

« Dans le fond, toi, tu cherches à te maîtriser, alors que moi je cherche à maîtriser les éléments. Je prends le monde entier autour de moi, l'éclaircissement, l'ingénieur du son, les mannequins, j'essaie de les mettre dans mon corps, parce que sur le podium c'est moi, c'est mon corps, mon âme, mes trépas qui s'exposent, explosent. Je le dis aux mannequins : vous m'avez volée, vous êtes passée à ma place. Je veux être celle qui domine la foule, celle qui va triompher. Pourtant, c'est étonnant, je ne prends pas de femmes qui me ressemblent, elles sont longues et brunes. »

« Comme tu es plus de personnalité que les autres, tu n'as pas besoin de caricatures de toi-même. »

Sonia se reflète, elle ne transporte qu'une image : la sienne ; Karl reflète des images qui ne sont pas de lui. « Sur le podium, cela ne doit surtout pas être moi, sinon ce serait des robes de travestis. » Pour Karl, le podium est une course. Pour Chloé, où il est auteur compositeur, il lance des vêtements-liberté, des vêtements-sédution, le tout spirituellement poudré de B.C.B.G. (Bon Chic, Bon Genre). Cette liberté fait des fois mal à Sonia. Pour Karl, ce qui court sur le podium, c'est du passé, il est ailleurs. Pour le fournisseur romain Fendi, il déverse des vêtements audacieux, opulents et fastueux. Pour Chanel, il est un compositeur-interprète : il en donne une interprétation si rigoureuse qu'il a fait remonter la polémique comme aux premières collections de Mademoiselle.

« Je suis un joueur professionnel. Je ne mets aucune vanité personnelle là-dedans. La mode est un jeu, un jeu de Danaïdes. La différence qu'il y a entre Sonia et moi, c'est qu'elle profite de ce qu'elle n'a pas de distance, parce qu'elle est une femme qui imagine pour des femmes, alors que moi je profite de la distance que j'ai du fait que je suis un homme qui imagine pour des femmes. Ce n'est pas plus compliqué que cela. »

MOHAND MESTRI.

(1) Dans la même période auront lieu les Journées de la mode de la porte de Versailles du 20 au 23 mars.  
(2) Ed. Hutchinsons, Londres.

LANGAGE

## La dragée haute

ES-lexicologues entretiennent une vieille querelle autour de la *dragée haute*. A défaut de trancher, disons ce qu'est cette querelle.

Sur le sens de l'expression, peu de divergences : tenir la dragée haute à quelqu'un, c'est tenir hors de sa portée une récompense ou un avantage promis, ou au moins donné à espérer. C'est surtout l'obligation de gagner la « dragée » par des complaisances, de la soumission, des flatteries. Conduite quelque peu sadique, on en conviendrait.

Sur la date d'apparition, quelques divergences. Ce fut d'abord l'édition de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie*, ce qui prouve qu'il arrive aux académiciens d'être les premiers sur une affaire. Le *Dictionnaire des locutions* de Maurice Rat (Larousse, 1957) indique Lesage (Alein-René, 1668-1747, auteur entre autres de *Gil Blas de Santillane*), mais sans référence d'œuvre, ce qui est bien fâcheux.

Avec encore moins de précision, le *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, d'A. Roy-S. Chantreau (Robert, 1979), donne « XVIII<sup>e</sup> siècle ». C'est possible, et même probable, mais, faute de ces références, il faut

se contenter de la datation fournie par le *Trésor de la langue française* (1) : 1828, dans le « Journal » tenu de 1824 à 1828 par Etienne-Jean Delécluze (ce n'est pas celui de la Commune), et publié en 1948 par Grasset. Exactement, 1826.

Sauf à avoir sous les yeux des textes antérieurs à cette date, on s'arrête là comme la plus sûre. Mais une apparition de l'expression dans les *Contes* de 1740, avec Lesage, ne changerait rien au jeu.

Ce reste, c'est l'origine de la *dragée haute*. Ici s'affrontent deux écoles. Pour la première, la *dragée* est bien, comme le vent, le bon sens et l'usage courant, une friandise que l'on fait désirer à un enfant en la tenant hors de ses menottes. Il ne l'aura que s'il est sage, cicérone, etc. Le *Dictionnaire des proverbes* de Quatier (1842) parle expressément d'un jeu d'enfants.

L'autre école, la schismatique, est menée par Littré, et elle s'appuie, si l'on peut dire, sur une autre « dragée », celle dont nous avons l'habitude. En fait, il y a deux choses et deux mots. Le premier *dragée* (la friandise) est ancien et paraît venir du grec *tragema*, « dessert », bien que les spécialistes s'expliquent mal que l'on ait *dragée* au lieu de quelque chose comme *tragema*.

Le second *dragée* est aussi ancien, mais beaucoup plus rare. Il désigne un

mélange de plantes fourragères très diverses que l'on sème en vrac, soit après le déchaumage, soit plutôt, anciennement, sur des terres en repos. Il y a là-dedans de l'avoine, des fèves, des pois, des lentilles, et surtout de la vesce, une légumineuse autrefois très courante, régionale aussi, du « blé sarrasin », comme disent les vieillards, et du millet.

On l'ensemence « dragée », à l'entrée de l'hiver comme on le fait encore pour ce qu'on appelle les cultures « écorchées ». Cette dragée est un régal pour les chevaux en particulier. Le mot lui-même vient du latin *dravocatus*, et derrière lui du gaulois *dravoc*, bien établi par des formes dialectales *dravet* et *dravière*, *drone*, *dragie*, qui désignent la même chose.

D'où l'autre explication, de *tenir la dragée haute*. Les chevaux en raffolent (de la dragée-fourrage) et s'en feraient, faites excuse ! pêter la sous-ventrière si le palefrenier n'y mettait bon ordre. Pour ce faire, il place le fourrage dans le râtelier du haut, et non dans la mangeoire, c'est-à-dire hors de la portée de l'animal. On voit quel profit un bon cavalier peut tirer de ce procédé pour le dressage de la bête.

C'est bien ainsi que le voit Littré, en notant que l'on appelle *dragée* de cheval le blé noir, le sarrasin. Après lui, on oublie l'explication et l'on revient à celle de la confiserie présentée à un enfant, plus simple et tout aussi convaincante, il faut le reconnaître.

Notre regretté Pierre Guiraud, lui, dans le récent *Dictionnaire des étymologies obscures* (2), ne se contente pas de revenir à l'explication par le fourrage, la « dragée de cheval ». Il va jusqu'au bout de la logique de l'histoire en faisant de dragée-confiserie et de dragée-fourrage le même mot. Son raisonnement, simple et solide, est le suivant : le grec *tragema*, sans doute passé en bas-latin à *traggea*, a mené à l'italien *traggea* et ce pouvait aboutir qu'à un français *tragée*.

Mais *dragée* (friandise) n'est qu'un emploi figuré de dragée (fourrage, dragée de cheval). Le mélange de pois, de lentilles, de fèves, etc. qu'on sème ou qu'on donnait en herbe aux animaux a donné son nom au mélange d'amandes, de noisettes, de pistaches, etc., enrobées de sucre cuit, comme le sont encore nos actuelles « dragées » de baptême.

L'analogie est remarquable, en effet. Elle se renforce du troisième sens de *dragée* : « menu plomb pour tirer les oiseaux ». Il s'agit bien encore d'un mélange de grains de plomb irréguliers, absolument comme le fourrage en grains. On ajoutera pour finir qu'un témoignage de Furetière les enfants nomment *pois sucrés* ce que nous appelons « dragées ».

L'esprit de synthèse et le sens de la langue que Pierre Guiraud manifestait au plus haut degré nous ont paru très sensibles dans cet exemple ; et c'est à la mémoire du savant et de l'homme, si parfaitement chaleureux et courtois, que je dédie cette chronique.

JACQUES CELLARD.

(1) En cours de parution, le *Trésor de la langue française* est diffusé exclusivement par la Librairie Gallimard, 15, boulevard Raspail, 75007 Paris. Neuf volumes parus (A-I).

(2) Payot, 1982.

POÉSIE

## IPOUSTÉGUY

Sculpteur et poète, Ioustéguy est né le 6 janvier 1920. Ce plasticien aime les mots comme les autres aiment le poir. Ronds dans l'O et l'Épigramme (Sagitt. Rome) et Sarras qui sont, Robin (Grasset). Cette langue, trébuchant comme des balles, est tendue de joie ; elle veut freiner l'ineffable mouvement des horloges.

CHRISTIAN ESCAMPS.

Air en fugue revient bleuir  
Par de successives épaisseurs  
Les incompréhensibles forêts d'horizon  
Et choyer cet humain debout qui regarde  
Passer les chevaux  
La geste de sa main proche de son épaule  
Son index magnétique au silence crépitant d'air  
Et son doigt qui trace, trace, écrit et gratte jusqu'à l'amour.

A ce dément qui vit parmi les morts  
Au train où vont les choses  
A ce dément cherchant des roses  
— Un bal champêtre, Éléonore.  
L'air dit infiniment qu'il est tard  
Qu'il ne faut plus tourner les pages de la brise,  
Demain le grand herbier risquant des avatars  
Et la rose au charnier ne sachant qu'elle est prise.  
Air ! Air ! Air Sibyllin ! Air solin, pur, solide  
O mon bel air lavé, drap dénoué, teinté,  
Ton bleu ne retient plus immobile, ni hôte  
La pierre en main levée de la blancheur des douze.  
Christ est fort, son corps démantibulé d'ailes  
De plongeurs maiguillés suspendus à leurs blouses...  
La muraille et le jardin sous les parachutes  
Vont blémir, le ciel tombe. Ours rompt le chariot  
La lune ici se meurt, son cadavre en volutes  
Vide son pesant d'or dans le cours d'un rio.

Dis-moi de lui offrir ce qui lui plaît  
Je ne sais quoi de blanc  
Dont le royaume est ailleurs...  
Et cet effort presque surhumain  
Et ce pain, ce vin pur, ce silence  
A l'ordinaire  
Des tables paysannes.

Sinuants ils trébuchent si loin, ces mots, du BIEN,  
si loin du MAL, pourtant si près de nous, marmots  
de nos désirs, espoirs aussitôt plus forts que  
le sein où nous avons laissé nos lèvres (orgue  
vorace), nos cris, nos bouches ourlées de lait !  
Ces mots je les vois si glissants quand il fallait  
prendre le temps de joindre  
nos ventres.  
Classe la lance... glisse alors le moindre  
mot qui, tel un poisson bleu, miroite sur la langue.  
Il se retourne, hérisse entre soupir, harangue  
ou clameur... quand sur ta peau mes dents marquent d'argent  
sa fuite. Son dire est en effet de l'art.  
Belle ondulation ainsi de salive mouillée,  
laine déguenillée, ruisselante, rouillée  
— en fente vermillon, — tu te laves, enroulant  
tes cheveux sous nos draps où s'étranglent des anges.

“Le Monde”  
réédité  
en miniformat

L'année 1952  
est parue

F. LOBES.  
PRESSES SAULUSIENNES

Éditeur 8-10, Place de la Mairie, 89330 St-Julien-du-Sault.  
LE MONDE DIMANCHE — 13 mars 1983

200 THES VENTE PAR CORRESPONDANCE

**LE THÉ ERUDIT**

Golden Yucca  
15 F les 100 g  
et 180 autres thés.

souhaite recevoir sans frais catalogue et échantillons  
☐ thé nature ☐ thé parfumé cocher s.v.p.

COMPAGNIE INTERNATIONALE DES THÉS sarl  
73, rue André Del Sarte 75018 Paris

200 THES Tél. (1) 255.25.76 — 24 h sur 24 —



NOUVELLE

C'est que je vais vous raconter s'est passé il y a deux ans, lorsque furent rapatriés les restes de Moncho Ramirez, mort en Corée. Enfin, les « restes » de Moncho Ramirez, c'est beaucoup dire, parce que, en fait, personne n'a jamais su ce que contenait cette caisse de plomb qu'on ne pouvait pas ouvrir. J'ai bien fait de plomb et qu'on ne pouvait pas ouvrir. C'est d'ailleurs ce qui rendu folle dona Milla, la maman de Moncho, parce qu'elle voulait voir son fils avant qu'on l'enterre et... mais il vaut mieux que je raconte tout cela depuis le début.

Six mois après qu'ils eurent envoyé Moncho en Corée, dona Milla reçut une lettre du gouvernement disant que son fils était sur une liste de disparus. La lettre, dona Milla la donna à lire à un voisin, parce qu'elle venait des États-Unis et était écrite en anglais. Quand dona Milla apprit ce que contenait la lettre, elle s'enferma dans ses deux pièces et pleura pendant deux jours, sans même ouvrir la porte aux voisins qui venaient lui porter la boire.

Au ranchon, on parla beaucoup de la disparition de Moncho Ramirez. Certains disaient que Moncho s'était perdu dans les bois, ni prisonnier des Coréens ou des Chinois, mais qu'il était mort. Moi j'y pensais souvent, mais ne le disais jamais, et je le crois bien qu'il en allait de même pour les autres, parce que ce n'est pas bien de faire passer quelque chose pour mort lorsqu'on n'en est pas tout à fait certain et moins encore lorsqu'il s'agit d'un ami comme Moncho Ramirez, qui était né au ranchon. Et puis, à quoi eussent servi nos discussions du soir si nous avions tous été du même avis.

Aujourd'hui que tout cela n'est plus qu'un souvenir, je me demande combien parmi nous croyaient sans oser l'avouer que Moncho n'était ni perdu dans les bois, ni prisonnier des Coréens ou des Chinois, mais qu'il était mort. Moi j'y pensais souvent, mais ne le disais jamais, et je le crois bien qu'il en allait de même pour les autres, parce que ce n'est pas bien de faire passer quelque chose pour mort lorsqu'on n'en est pas tout à fait certain et moins encore lorsqu'il s'agit d'un ami comme Moncho Ramirez, qui était né au ranchon. Et puis, à quoi eussent servi nos discussions du soir si nous avions tous été du même avis.

Une seconde lettre arriva deux mois après la première. Le même voisin la lut à dona Milla parce que, comme la précédente, elle était en anglais. Cette fois, elle disait qu'on avait retrouvé Moncho Ramirez. Ou plutôt ce qui restait de Moncho Ramirez. Nous l'apprimes par les cris que se mit à pousser dona Milla, et cet après-midi-là tout le ranchon se concentra dans ses deux pièces. Je ne sais pas comment nous tenions tous là-dedans, mais personne ne manqua à l'appel et, croyez-moi, nous étions beaucoup. Les femmes durent coucher dona Milla avant la nuit, parce que, à force de crier en regardant le portrait de Moncho en uniforme militaire entre un drapeau américain et un aigle avec un paquet de flèches entre les serres, elle en devenait stupide. Les hommes sortirent dans le patio les uns derrière les autres, et ce soir-là il n'y eut pas de discussion parce que Moncho était mort et que nous n'avions plus rien à inventer.

La caisse de plomb qu'on ne pouvait pas ouvrir arriva trois mois plus tard. Quatre soldats de la police maritime, fusils et gants blancs, l'apportèrent un après-midi dans un camion de l'armée. Ils étaient commandés par un lieutenant qui n'avait pas de fusil, mais portait un 45 à la ceinture et fut le premier à descendre du camion. Il se planta au milieu de la rue, les poings sur les hanches et les jambes écartées et regarda la façade du ranchon comme un homme regarde un autre homme lorsqu'il vient lui demander des comptes. Puis il se retourna et dit aux soldats restés dans le camion :

« C'est là, descendez. »

Les quatre soldats descendirent et sortirent par l'arrière une caisse plus petit qu'un cercueil et qu'on avait recouvert du drapeau américain.

Le lieutenant demanda à un groupe de voisins qui se trouvaient sur le trottoir quelle était chambre de la veuve Ramirez (vous connaissez ces ran-



TUDOR BANUS

## Le caisson

PAR JOSÉ-LUIS GONZALEZ

chones de Puerta-de-Tierra : quinze ou vingt portes qui s'ouvrent chacune sur une pièce, la plupart sans numéro pour indiquer qui y vit). Les voisins non seulement informèrent le lieutenant que la porte de dona Milla était la quatrième à gauche en entrant, mais ils suivirent les cinq militaires sans quitter des yeux la caisse recouverte du drapeau américain. Le lieutenant, visiblement gêné par cette escorte imprévue, frappa à la porte de sa main gantée de blanc. Dona Milla ouvrit et l'officier demanda :

« Madame Emilia veuve Ramirez ? »

Dona Milla ne répondit pas tout de suite. Elle regarda successivement le lieutenant, les quatre soldats, les voisins et le caisson.

« Comment ? dit-elle, comme si elle n'avait pas entendu la question. »

« Madame, vous êtes bien la veuve dona Emilia Ramirez ? »

Dona Milla regarda à nouveau le caisson recouvert du drapeau, leva une main, le montra du doigt et demanda d'une toute petite voix :

« Qu'est-ce que c'est ? »

Le lieutenant répéta avec un accent d'impatience :

« Madame, vous êtes bien... ? »

« Qu'est-ce que c'est ? » redemanda dona Milla, avec dans la gorge ce tremblement qui indique qu'une femme attend la confirmation d'une mauvaise nouvelle. Dites-moi, qu'est-ce que c'est ? »

Le lieutenant tourna la tête, regarda les voisins. Il lut dans leurs yeux la même interrogation. Alors, s'adressant de nouveau à dona Milla, il toussota et dit enfin :

« Madame... l'armée des États-Unis... »

Il s'interrompit comme s'il avait oublié soudain ce qu'il a l'habitude de réciter par cœur.

« Madame, poursuivit-il, votre fils, le caporal Ramon Ramirez... »

Il poursuivit son discours, mais personne ne l'entendit parce que dona Milla poussait des cris, des cris terribles qui semblaient lui déchirer la gorge.

Ce qui se passa ensuite fut si confus que, moi qui faisais partie des voisins qui avaient suivi les militaires, je ne m'en souviens pas avec précision. Quelqu'un nous poussa avec force et nous nous retrouvâmes tous dans la pièce de dona Milla. Une femme de-

manda à grands cris de l'eau de jasmin, tandis qu'elle tentait d'empêcher dona Milla de se griffer le visage. Le lieutenant commença à dire : « Du calme, du calme », mais personne ne l'entendit. D'autres voisins arrivèrent, attirés par le tumulte, et il devint impossible de respirer.

A la fin, plusieurs femmes réussirent à emmener dona Milla dans l'autre chambre. Elles lui firent boire de l'eau de jasmin et la couchèrent sur son lit. Dans la première pièce ne restèrent que les hommes. Le lieutenant s'adressa alors à nous avec un sourire forcé :

« Bien, messieurs... Vous étiez des amis du caporal Ramirez, n'est-ce pas ? »

Comme personne ne répondait, le lieutenant ajouta :

« Bien... En attendant que les femmes se calment, vous pouvez peut-être m'aider. Mettez cette table au milieu de la pièce, on va poser la caisse dessus pour monter la garde. »

L'un de nous se décida alors à parler. C'était le vieux Sotero Valle, qui avait travaillé comme docker avec feu Artemio Ramirez, époux de dona Milla et père de Moncho. Il montra la caisse re-

couverte du drapeau et commença à interroger le lieutenant :

« Là, là ? »

« Oui monsieur, dit le lieutenant. Cette caisse contient les restes du caporal Ramirez. Vous connaissez le caporal Ramirez ? »

« C'était mon filleul, répondit Sotero Valle à voix basse, comme s'il craignait de ne pouvoir terminer sa phrase. »

« Le caporal est mort dans l'accablissement de son devoir », dit le lieutenant, et personne ne lui répondit.

Les soldats étaient arrivés vers 5 heures, et un peu plus tard on ne tenait plus dans la pièce de dona Milla : des gens du quartier étaient venus, remplissant le patio. Il y en avait même sur le trottoir. A l'intérieur, on buvait du café qu'une voisine nous servait toutes les heures. On était allé chercher des chaises dans les autres chambres, mais la plupart d'entre nous étaient debout afin d'occuper moins d'espace. Les femmes étaient toujours enfermées avec dona Milla dans la pièce d'à côté. L'une d'elles en sortait de temps en temps pour aller chercher quelque chose, de l'eau, du café, et en profitait pour nous donner des nouvelles.

« Elle est plus calme. Je crois que d'ici un moment elle pourra sortir. »

Le fusil collé contre la jambe droite, les soldats montaient la garde de chaque côté de la petite table sur laquelle reposait le caisson recouvert du drapeau. Le lieutenant, jambes écartées et mains au dos, avait pris position devant la table, lui tournant le dos ainsi qu'à ses quatre hommes. Lorsqu'on avait servi le premier café, quelqu'un lui en avait offert une tasse, mais il avait refusé en disant qu'il ne pouvait interrompre la garde.

Le vieux Sotero Valle n'avait pas non plus voulu de café. Dès le début, il s'était assis devant la table et n'avait plus adressé la parole à quiconque, ni quitté la caisse des yeux.

Il avait un regard bizarre, on aurait dit qu'il la regardait sans voir. Soudain, au moment où on servait le café pour la quatrième fois, il se leva et s'approcha du lieutenant.

« Ecoutez, dit-il les yeux toujours fixés sur la caisse, vous dites que mon filleul Ramon Ramirez est là-dedans ? »

« Oui, monsieur, répondit l'officier. »

« Dans cette caisse si petite ? »

« Oui, enfin, c'est qu'il n'y a que les restes du caporal Ramirez. »

« Vous voulez dire que... que la seule chose qu'on a retrouvée... »

« Seulement les restes, oui monsieur. Il devait être mort depuis longtemps. C'est comme ça à la guerre. »

Le vieux homme ne répondit pas. Toujours debout, il continua de regarder le cercueil un bon moment, puis il retourna à sa chaise. Quelques minutes plus tard, la porte de l'autre pièce s'ouvrit et dona Milla en sortit, soutenue par deux voisins. Elle était pâle et décoiffée, mais son visage reflétait une grande sérénité. Elle marcha lentement, toujours aidée des deux femmes, s'arrêta devant le lieutenant et lui dit :

« Monsieur, s'il vous plaît... dites-nous comment s'ouvre la caisse. »

Le lieutenant la regarda, surpris.

« Madame, on ne peut pas l'ouvrir, elle est scellée. »

Dona Milla sembla ne pas comprendre. Elle écarquilla les yeux et fixa longuement ceux de l'officier, jusqu'à ce que ce dernier se senti obligé de répéter :

« La caisse est scellée, madame, on ne peut pas l'ouvrir. »

Dona Milla secoua lentement la tête :

« Mais je veux voir mon fils. Je veux voir mon fils, vous comprenez ? Je ne peux pas laisser l'enterrement sans l'avoir vu une dernière fois. »

Le lieutenant se tourna vers nous : il était évident que son regard réclamait notre compréhension, mais personne n'ouvrit la bouche.

Dona Milla fit un pas vers la table, souleva avec délicatesse un coin du drapeau et toucha légèrement le caisson.

(Lire la suite page XIV.)